



HAL
open science

Discours de Benoît Hamon à la bourse du travail de la Seyne-sur-Mer : entre répétition et improvisation

Oliana Revelles

► **To cite this version:**

Oliana Revelles. Discours de Benoît Hamon à la bourse du travail de la Seyne-sur-Mer : entre répétition et improvisation. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02938025

HAL Id: dumas-02938025

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02938025>

Submitted on 14 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Toulon

Faculté des lettres, langues et sciences humaines

Master 2 Recherche : Discours, politique et médias

Année 2018-2019

Discours de Benoît Hamon à la bourse du travail de la Seyne sur
Mer : entre répétition et improvisation.



Illustration 1 : Benoît Hamon lors de la conférence du 06/02/2018 à la Bourse du travail (source : Facebook Generation.s Toulon)

Présenté par Oliana REVELLES

Sous la direction de Mme Marion SANDRÉ

Sommaire

Introduction	6
Chapitre 1 - : Un discours politique travaillé	17
1. Un discours maîtrisé.....	17
1.1. Un discours structuré.....	18
1.2. Un discours idéologique	27
1.3. Un discours de leader	33
2. Un discours aux multiples facettes	40
2.1. Un discours technique : un éthos de compétence.....	41
2.2. Un discours pédagogique : un éthos de pédagogue.....	46
2.3. Un discours pathétique : appel au pathos.....	53
3. Un discours traversé par d'autres discours.....	58
3.1. Convoquer les discours de Tiers	59
3.2. Convoquer son propre discours	67
Chapitre 2 - Un discours improvisé	73
1. Une oralité très présente	73
1.1. Phénomène d'élaboration du discours oral	74
1.2. Les variations linguistiques à l'oral.....	83
1.3. Commentaires et Auto-corrrections du locuteur	89
2. La prise en compte du nouveau public.....	93
2.1. Construction du nouveau public	94
2.2. Utilisation du « nous ».....	108
2.3. Convocation du discours du public	110
3. Comportement discursif : un discours théâtralisé.....	113
3.1. Proximité verbale : une prise de parole plus détendue	113
3.2. Proximité physique : une liberté de mouvement.....	120
Conclusion	129
Bibliographie.....	132
Annexes.....	144

Introduction

« *Le discours politique est destiné à donner aux mensonges l'accent de la vérité, à rendre le meurtre respectable et à donner l'apparence de la solidarité à un simple courant d'air* » (Orwell, 1946). Le discours politique a de plus en plus mauvaise réputation dans l'imaginaire collectif. Mensonges, corruption, pouvoir absolu... : il semble vide, creux, prévisible et apparaît donc comme mensonger (langue de bois) aux yeux du peuple. Régulièrement opposé à l'action concrète, au terrain, au contact avec la réalité (Le Bart, 1998) le discours politique semble s'éloigner des intérêts de la communauté. Mais certains hommes politiques recherchent ce contact à la réalité, où l'action et le discours sont en lien constant et sont interdépendants. « *L'homme politique s'exprime d'abord par ses actes, c'est d'eux dont il est comptable, discours et écrits ne sont que des pièces d'appui au service de son œuvre d'action.* » (Mitterrand, 1995)

Nous souhaitons travailler sur l'analyse des discours politiques, afin de savoir comment les personnalités politiques façonnent leur image, leur ethos dans l'activité discursive, leur comportement et leur utilisation des médias. Le choix de travailler sur le discours des hommes politiques et plus précisément, sur celui de Benoît Hamon vient à la suite des dernières élections présidentielles (2017). Le choix de cet objet d'étude est le fruit d'une réflexion personnelle et d'observations que nous avons pu faire suite à cet événement. En effet ce fut notre premier vote de cette envergure, nous nous sommes donc intéressée de près aux discours de toutes les candidates et tous les candidats pour savoir quelle stratégie chacun choisissait pour convaincre les électeurs. Outre les personnalités politiques que nous connaissions déjà comme Marine Le Pen ou encore Jean-Luc Mélenchon, notre attention s'est donc portée sur les personnes qui nous étaient inconnues sur le plan politique, par exemple Emmanuel Macron, Philippe Poutou ou encore Benoît Hamon. Lors de l'étude, en tant que jeune citoyenne n'ayant pas encore les connaissances en linguistique et en analyse de discours, de tous les programmes et discours de ces hommes politiques, nous avons remarqué que certains utilisaient une forme de discours plus décontractée que d'autres, parfois à l'extrême, parfois de manière plus modérée. Nous avons alors l'impression que Benoît Hamon employait un niveau de langage ainsi qu'un lexique plus abordable ou compréhensible pour le peuple en comparaison à d'autres. En effet il utilisait à la fois des termes, idées ou notions complexes mais qu'il mettait en forme en les expliquant par des mots simples. Aujourd'hui étant donné notre formation, ayant eu des cours de linguistique, d'analyse

de discours, de rhétorique et d'histoire des idées politiques, il nous est possible de mieux comprendre certains phénomènes linguistiques. Et de mettre en lumière ces points que nous avons remarqués instinctivement.

Nous avons choisi, pour notre corpus, de travailler sur un discours oral de Benoît Hamon tenu à la Bourse du travail de la Seyne sur Mer, le mardi 06 février 2018, sur le thème : « *Être jeune en 2018 : le contrat social au XXI^e siècle* ». Ce discours a été produit dans un contexte particulier : il s'agissait initialement d'une conférence dans le cadre d'une tournée des universités françaises (d'où le titre), adressée donc à de jeunes étudiants. Elle devait avoir lieu dans la faculté de droit de l'université de Toulon. Le président de l'université (Eric Boutin) l'ayant refusé, par « respect du principe de neutralité du service public », la conférence a donc été déplacée à la Bourse du travail de la Seyne sur mer, et le public présent s'en est trouvé modifié : des militants de « Génération.s », des sympathisants, des curieux, quelques jeunes mais globalement des personnes plus âgées que les étudiants prévus. Ceux qui auraient voulu venir à la conférence après leur journée de cours à Toulon auraient dû alors se rendre jusqu'à la Seyne par leurs propres moyens. Les jeunes présents appartenaient, pour la majorité, au parti politique de Benoît Hamon : « Génération.s » (organisation de la conférence, logistique...). Ce changement de public va amener un changement de discours et d'attitude de Benoît Hamon.

La quasi-totalité de la conférence (seules 2 minutes au début sont coupées) a été filmée par le compte Facebook de « Génération.s Marseille » et mise en ligne « en direct » (via l'application Facebook live) sur <https://www.facebook.com/GenerationsMars/videos/1820392718004781/>

La vidéo dure un peu plus d'1h, elle a été intégralement transcrite, en transcription orthographique aménagée, cela a été un long travail, parce que Benoît Hamon a un débit très rapide. Nous avons retranscrit à la fois le matériel verbal, paraverbal et non verbal. Pour ce travail nous avons dû passer par une transcription orthographique simple du texte pour avoir une première base pour la transcription orthographique aménagée. Nous avons passé de longues heures à écouter et réécouter le discours et ce fut un travail en constante évolution. Ce fut alors un travail manuel et non outillé, nous avons écouté le discours, mis au ralenti pour pouvoir retranscrire mot à mot tous les propos du locuteur. Nous avons pris le parti de retranscrire le discours parlé mais aussi un peu la gestuelle lorsqu'elle était très marquée (mouvement du corps ou de

bras que nous détaillerons dans une partie par la suite) qui nous renseignait quant à l'analyse du discours.

Le choix du corpus a été fait car tout d'abord c'est un discours oral qui est en train de se faire et donc le côté irréversible accentue l'improvisation et l'adaptabilité du discours ce qui semble justifié pour notre étude. Nous avons aussi affaire à des données complexes à la fois verbales, paraverbales et non verbales qui donnent un panel assez large de points pertinents à analyser qui viendront appuyer notre objet d'étude et qui nous permettra de mener une analyse pertinente en relation avec nos objectifs de recherche. L'oralité du discours entraîne aussi des variations linguistiques qui rendront compte de l'élaboration du discours oral et de l'humanité du discours via une désacralisation de la prise de parole de la personnalité politique au profit de l'homme. Ce seront des points centraux de notre travail.

Au niveau du genre du discours, il y a plus ou moins un double genre. Mais il semble assez difficile de catégoriser vraiment le genre à l'oral « *la problématique des genres s'est élaborée dans la perspective de l'écrit et plus précisément du discours littéraire et sous utilisée à l'oral* » (Kerbrat- Orecchioni et Traverso, 2004 :1), on retrouve alors deux sortes de genre :

G1: catégories de textes plus ou moins institutionnalisées dans une société donnée. Certains préconisent de réserver le mot « genre » à cette sorte d'objets (en référence à la tradition des « genres littéraires »)

G2: « types » plus abstraits de discours caractérisés par certains traits de nature rhétorico-pragmatique, ou relevant de leur organisation discursive. (*Ibid.*)

Cette classification peut alors s'appliquer aux discours oraux. Cependant « *plus les facteurs sont affinés, plus les catégories seront également fines* » (*Ibid.*), en découle alors plusieurs sous-classes qui sont définies en majorité par le contexte. Bien sûr les différenciations ne sont pas strictes : « *la plupart des textes se présentent comme des mélanges de plusieurs types de séquences* » (Adam, 1992 : 195) avec souvent des mélanges de genres (les G1 sont composés de plusieurs G2 par exemple). Dans notre cas c'est à la fois un discours politique avec les spécificités de ce genre, mais aussi un discours plus improvisé qui peut s'expliquer par le contexte, le personnage mais aussi le genre de conférence. Autant de pistes que nous explorerons dans notre travail.

Le format de la conférence, ouverte à tous et à l'origine destinée à un public de jeunes universitaires, nous permettait d'avoir un aspect plus objectif de la prise de parole politique du locuteur qui aura tendance à temporiser ses opinions en tenant à l'écart ses convictions politiques qui fondent son mouvement. Au départ la conférence était donc à destination d'un public large au niveau politique : des jeunes oui (en cibles prioritaires) mais potentiellement de tous les bords politiques. Elle ne devait donc pas parler de politique en tant que telle mais de questions de société qui touchent la jeunesse. Mais le contexte a fait que l'auditoire était composé de personnes ayant une moyenne d'âge d'environ 50 ans.

Nous avons pu assister à cette conférence et donc voir et entendre en direct le discours. Cela s'est révélé très intéressant et nous avons pu nous rendre compte du comportement physique de Benoît Hamon, le ton de son discours et ainsi de capter ses intentions. Cela nous a aidé à appréhender une première fois sa prise de parole en tant que spectateur avant d'être analyste et d'avoir donc un peu plus de recul. Le fait d'être dans l'assistance nous a permis de connaître au mieux le public présent, d'entendre l'auditoire s'exprimer avant et après le discours et donc d'avoir accès au contexte d'énonciation.

En ce qui concerne la finalité, pour notre corpus, c'est à la fois un discours politique, car le locuteur est un homme politique et d'autre part les idées qui sont diffusées dans le discours sont finalement politiques. Il y a alors des contraintes liées au genre comme des contraintes doctrinales, de crédibilité et d'intérêt. Mais c'est aussi un discours plus informatif, car on retrouve le genre de la conférence. À la suite de la prise de parole du locuteur, il y avait une discussion entre ce dernier et l'auditoire. Le genre de la conférence renseigne aussi sur le discours produit, en effet, une conférence est en général organisée de manière formelle (ce qui devait être le cas : cadre universitaire, encadrement) mais finalement dans notre corpus, l'organisation l'était beaucoup moins (faite à la dernière minute, changement de lieu, colère et indignation des membres de « Génération.s » et du locuteur...). Nous voyons alors que le discours de Benoît Hamon se trouve au carrefour de ces deux genres : le discours politique et la conférence. Mais il est dans une position particulière: il n'est ni en campagne électorale ni dans une situation d'exercice du pouvoir, ce discours peut même nous faire penser à une représentation du locuteur face à son public et le genre du stand-up pourrait alors

trouver sa place dans nos hypothèses.

Lors d'une campagne électorale, nous nous trouvons dans une situation publique de mobilisation et de persuasion. Les candidats sont contraints de se rendre crédibles pour rendre leur discours et leur candidature acceptables, pour convaincre le public (Cadiou, 2008 : 2)

Le discours peut alors se rapprocher du discours de propagande par une certaine proximité avec le peuple voire une certaine euphorie qui rendent ce discours potentiellement populiste (Marques, 2013) et où l'image du candidat est de plus en plus importante. Le discours d'exercice du pouvoir se voudrait plus rassurant, et moins dans l'urgence (sauf en situation de crise). Le locuteur aurait alors une certaine crédibilité car il serait déjà élu par le peuple. Ce n'est pas le cas de Benoît Hamon qui doit se relever d'un échec électoral (6,36% pour le parti socialiste lors des élections présidentielles de 2017) et faire face au refus d'Eric Boutin de réaliser sa conférence à la faculté de Toulon. Le corpus se passe donc dans une situation et des conditions particulières dans un genre de discours et un contexte particulier.

Le locuteur veut se détacher du discours purement politique qui n'a pas bonne réputation à cause de sa lourdeur formelle et son caractère mensonger. Pour Christian Le Bart, ceux qui se livrent à l'activité politique sont stigmatisés : ils sont alors vus comme « *une habileté à manier les mots mais impuissants à faire changer les choses* »(1998 : 3). Cependant ce type de discours est d'une extrême plasticité et le régime politique est une variable fondamentale. Le discours politique est un genre très ancien qui semble avoir vu le jour dans la Grèce classique et qui a pris son importance dans la Rome Cicéronienne à une époque où la parole publique était devenue un instrument de délibération et de persuasion juridique et politique (développement de la rhétorique...). Dans cet objectif de persuasion et d'argumentation le locuteur doit alors mettre en place des stratégies. Le genre du discours politique suit donc des contraintes de rôles qui conditionnent et nourrissent des stratégies discursives. En ce sens, Benoît Hamon a sa propre stratégie discursive. Notons que le discours politique est tout de même une pratique d'apparence noble et assez formelle aussi bien qu'une pratique critiquable (propagande, beau discours...). Le discours politique est un discours théâtral, c'est-à-dire, qu'il est davantage mis en scène et que le locuteur se donne en spectacle. C'est aussi un discours mythique, c'est-à-dire, qu'il ne jure que par « *le travestissement du réel et la projection d'un monde d'illusions* » (Coby, 2009). En ce sens, le locuteur se donne

en spectacle à certains moments de son discours et met aussi en scène la réalité qu'il interprète et qui devient sa propre réalité.

Il faut donc garder un esprit critique face à ce genre de discours. Cependant certains phénomènes restent indépendants de la volonté du locuteur (lapsus, ratés lexicaux, bafouillements ...) et seront pris en compte dans notre analyse, tout comme la tactique et les stratégies qui entourent l'activité discursive. Il existe alors une part d'improvisation dans le discours politique, celle du métier « *art de faire* » (De Certeau 1990) ainsi qu'un travail d'ajustement dans l'instant qui puise dans le vocabulaire légitime disponible sans perdre de vue une intentionnalité qui peut être défensive (éviter les gaffes ...) ou offensive (ne pas oublier, insister ...).

Benoît Hamon est le locuteur principal et notre corpus est essentiellement monologal. Le public se manifeste au cours du discours par des rires et à la fin lors d'un échange (questions-réponses) avec Benoît Hamon. Dans le corpus nous ne prenons pas en compte la discussion (qui a duré une trentaine de minutes), ni la présentation de début par une jeune femme faisant partie de l'équipe du locuteur (nous n'avons pas réussi à trouver son nom) qui va aussi, pendant la discussion, s'occuper de l'organisation de la prise de parole. Nous ne prenons pas non plus en compte l'intervention du maire de La Seyne sur mer M. Marc Vuillemot. Le discours s'adresse donc aux personnes qui sont présentes lors de la conférence, celle-ci étant ouverte à tous. Il n'y a finalement très peu, voire pas d'auditeurs qui soient complètement à l'opposé des idées du locuteur, ou des personnes qui ne le connaissent pas du tout. Nous avons ainsi un auditoire assez homogène car il partage de manière générale les valeurs et les objectifs du locuteur. Ce qui est plus facile à gérer pour ce dernier, car il peut partir sur des principes et des pré-supposés qui sont compris et assimilés par l'assemblée. Mais même s'il y a un partage de valeurs, l'argumentation est indispensable car il y a différentes options stratégiques qui s'offrent au locuteur, les choix argumentatifs de Benoît Hamon et la construction de son argumentation feront partis de l'analyse. De plus la conférence est retransmise sur la page Facebook du comité « Génération.s de Marseille » et reprise par celle de Toulon : cette médiatisation sur les réseaux sociaux assure une diffusion plus large que le public présent. Le discours est produit en public, et la médiatisation vient à sa suite le discours n'est pas produit au départ pour être médiatisé bien qu'il le soit.

En ce qui concerne le cadre spatio-temporel, comme nous l'avons dit, le discours

est prononcé le 06 février 2018 à la Bourse du travail de La Seyne sur Mer. Il tente alors de faire connaître son mouvement et ses idées par des conférences, des émissions TV, radios... dans toute la France. Notons que la conférence est à destination d'un public jeune car Benoît Hamon souhaite les inviter à prendre part au débat politique. Ce changement de dernière minute pourra expliquer une certaine indignation, colère et véhémence de la part du locuteur qui a déjà été accueilli par beaucoup d'autres universités de France mais pourra aussi nous renseigner sur le changement du discours en lui-même et de son orientation. En effet, ce discours n'était pas le même que d'autres discours prononcés par le locuteur dans les autres universités. Les grandes thématiques sont identiques mais Benoît Hamon semble plus virulent. Après avoir assisté à cette conférence, nous avons regardé plusieurs de ses conférences de cette tournée des universités et le corpus semble avoir un ton un plus libre et plus dénonciateur. Ceci peut s'expliquer par les conséquences du changement de lieu : l'auditoire n'était plus le même, il y avait moins de personnes à convaincre car la plupart était déjà en partie convaincue. Le fait de prendre la parole dans une université est en adéquation avec le thème de la conférence vu que Benoît Hamon souhaite s'adresser aux jeunes générations, car pour lui ces dernières ne sont pas assez écoutées alors qu'elles symbolisent l'avenir. Mais prendre la parole à la bourse du travail est aussi symbolique, en effet une bourse du travail était à l'origine un bureau de placement des ouvriers, assuré par les syndicats, surnommé « *Maison du peuple* ». Cela donne, à la prise de parole du locuteur qui se veut dénonciateur d'une élite et représentant du peuple, encore plus de sens.

La finalité du discours est donc multiple. Le locuteur tente d'informer voire de dénoncer les actions des différents gouvernements qu'il juge non raisonnables. L'enjeu du discours politique est pour Charles Morris (1946) « *la recherche de l'approbation d'une certaine forme d'organisation sociale* » et pour Olivier Reboul (1980) « *un moyen de véhiculer des idéologies* ». L'idéologie permet de donner un sens et une direction à l'activité discursive. La finalité est donc l'action et l'efficacité pour faire agir l'autre. La construction de l'argumentation est bâtie sur l'effet que l'on veut produire. Ce qui peut avoir, dans son cas des effets assez dramatiques. Cette idée est aussi mise en avant par Ruth Amossy : « *l'usage de la parole est nécessairement lié à la question de l'efficacité* » (2012 : 3), en effet, pour elle, le locuteur cherche toujours à avoir un impact sur son public. Le discours politique repose donc sur la volonté absolue de convaincre

l'auditoire. Pour notre corpus, la volonté de convaincre est présente Benoît Hamon cherche tout de même à obtenir l'adhésion et le partage d'une certaine idéologie, concrètement à son parti. Certains mécanismes ont été dégagés par Rodolphe Ghiglione, Agnès Landré, Alexandre Dorna et Marcel Bromberg (1990) et nous pouvons les appliquer à notre corpus. Le locuteur, en tant qu'homme politique, apparaît comme un « *communicateur* » qui élabore une stratégie du « *faire comprendre* » qui tient compte d'une représentation du public et d'une utilisation des médias (mécanisme de médiatisation). Il est à la fois « *lui-même* » et « *porte-parole* » de son groupe (mécanismes d' « *individuation et d'identification* ») ce qui semble plutôt facile étant donné qu'il est le fondateur de son propre mouvement politique. Enfin, il se veut un « *constructeur de réalité* » (mécanisme de « *référentialisations* ») d'où une accumulation de faits et de causes par rapport auxquels Benoît Hamon se positionne (Dorna, 1995).

La seconde finalité est donc de faire passer des informations et d'amener des questionnements, de remettre en question les comportements existants mais aussi de dénoncer des injustices ou des incohérences. Mais cette finalité est au service de la première, qui est de convaincre, pour stimuler un engagement durable pour des causes qui sont au cœur de son projet, dont il parle dans son discours (écologie, jeunesse, travail...) et provoquer l'indignation. Le discours se rapproche du discours politique, le locuteur diffuse certaines idéologies propres au mouvement que ce dernier représente. Cependant le discours politique se doit d'employer un certain niveau de langage, pour Le Bart, la légitimité politique redouble la légitimité linguistique. Lors d'un discours politique il faut maîtriser le bien parlé en s'exprimant dans une « *langue légitime celle qui fait illusion et impression* ». Le locuteur peut s'en éloigner mais ses écarts doivent être reçus comme une certaine liberté par rapport à la norme et pas comme trahissant une certaine incompétence.

Dans cette étude nous nous demanderons comment caractériser le discours de Benoît Hamon, qui est un homme politique mais qui doit prendre la parole dans un contexte universitaire lors d'une conférence destinée à la jeunesse et qui se retrouve face à un auditoire déjà convaincu. Quels choix discursifs va-t-il faire et comment va-t-il s'adapter à ce nouveau contexte ?

Nous avons alors différents objectifs. Nous voulons mettre en avant la

spontanéité du discours et la maniabilité des propos : l'adaptabilité du locuteur au contexte, le comportement et les expressions assez naturelles. Nous souhaitons montrer que c'est un discours préparé mais non pré-écrit et appris par cœur et qu'il utilise des phrases assez simples avec un lexique simple pour que le discours soit compréhensible par le plus grand nombre car il ne veut pas s'adresser qu'à une élite (qu'il dénonce dans son discours), d'autant plus qu'initialement le public était censé être composé d'étudiants. Tout cela va participer à la construction de l'éthos de Benoît Hamon.

En ce qui concerne la méthode, nous proposons une analyse qualitative, pour permettre une analyse plus précise des données car nous avons un petit corpus. Notre méthode est plutôt déductive, le fait de connaître le personnage politique qu'est Benoît Hamon et ayant porté notre attention durant la campagne présidentielle sur sa prise de parole, nous connaissions sa stratégie discursive de manière superficielle. Les recherches que nous allons effectuer sont à la fois basées sur le corpus « Corpus basedResearch » mais aussi conduites par le corpus « Corpus drivenResearch ». Le corpus est à la fois un support et un apport, les recherches seront basées sur le corpus et seront conduites par lui. Le corpus nous permettra à la fois d'apporter des faits nouveaux mais aussi d'en confirmer d'autres, comme la justification de certains procédés ou preuves de certaines observations. En effet il nous aidera à vérifier des questions théoriques.

Nous étudierons la langue et nous l'aborderons dans le contexte politique. Nous étudierons donc le fonctionnement du langage par rapport à d'autres éléments. Nous nous attarderons d'une part sur la composante syntaxique, la composante lexicale et la composante sémantique mais surtout sur les formes langagières dans leur contexte d'emploi via une analyse du discours. Cela permet d'analyser la signification sociale des productions écrites ou orales tout en prenant en compte le contexte d'élocution ou de production. Et plus particulièrement comment le contexte influence la production d'un texte et inversement comment le texte peut avoir un impact sur les pratiques sociales. Il y a donc un questionnement sur le pouvoir des discours mais aussi sur leur relation avec des déterminations socio-économiques et idéologiques. Dans notre corpus, nous verrons donc que l'emploi d'un certain langage par le locuteur traduit des comportements sociaux en adéquation avec la stratégie argumentative via l'utilisation d'un lexique particulier, un comportement décontracté... qui sont le miroir de son engagement et de ses convictions politiques qu'il veut transmettre à son auditoire. Sa production discursive se doit donc

d'être en accord avec les valeurs et les idées qu'il défend. Par exemple pour Le Bart (1998), il existe un dilemme pour les personnalités politiques qui viennent des milieux populaires, ou qui défendent ces milieux, en effet comment bien parler sans s'éloigner de ce ou ceux qu'on représente ? L'utilisation d'un double langage peut être la bonne solution. Nous verrons donc que Benoît Hamon dans son discours utilise un double langage, avec un langage à la fois assez simple mais avec aussi des termes plus complexes pour gagner en crédibilité et un « sérieux », ce qui donne un aspect assez naturel, concret et légitime à son discours : il utilise alors les deux types de langages dans son discours.

Les données seront disponibles grâce à la transcription du discours que nous avons choisi. Nous avons récupéré alors l'enregistrement vidéo de la page Facebook « Génération.s »¹ d'une personne ayant diffusé le discours sur les réseaux sociaux, le document est accessible puisque la page est publique. Le corpus oral n'est pas de très bonne qualité (il commence au milieu d'une phrase, la qualité du son et de l'image est moyenne...) mais il nous permet tout de même de faire une transcription qui devrait traduire ce que l'on voit et ce que l'on entend (mouvements, expressions, ton...). L'enregistrement est non participatif, nous sommes spectateur du discours et nous effectuons une transcription sous forme écrite et nous traitons notre corpus de façon manuelle pour pouvoir faire l'analyse. Nous utilisons la transcription artisanale grâce à un logiciel de lecture et un logiciel de traitement de texte. Nous présentons la transcription sous forme de tableau avec trois colonnes : la première avec le minutage (nous avons découpé le discours par minute), la seconde où se trouvent les numéros de ligne, la troisième avec la transcription en elle-même. Nous avons mis la transcription en annexes (annexe 2) ainsi que les conventions de transcriptions que nous avons utilisées (annexe 1).

En ce qui concerne notre plan, l'étude du discours, nous permettra dans une première partie de mettre en avant le fait que c'est un discours politique qui a été travaillé en amont. Nous étudierons l'organisation du discours (la structure même du discours, l'idéologie qui se cache derrière, ainsi que l'énonciation), nous verrons aussi que c'est un discours aux multiples facettes (discours technique, pédagogique et

¹https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=1820392718004781&id=1601174906593231

pathétique) en fin de première partie nous nous intéresserons au dialogisme et aux discours qui traversent notre corpus. Dans une seconde partie nous mettrons en avant la liberté que prend le locuteur si bien qu'il s'éloigne du discours politique traditionnel nous verrons alors l'oralité (avec les phénomènes d'élaboration du discours et les variations linguistiques), la prise en compte de l'auditoire et le comportement discursif du locuteur à la fois verbalement et physiquement.

Ce plan nous permettra de caractériser le discours de Benoît Hamon dans ce corpus et d'en dégager un éthos grâce à des outils linguistiques et rhétoriques pour mener à une analyse du discours la plus complète possible.

Chapitre 1- Un discours politique travaillé

Le discours politique est un discours qui doit être travaillé en amont, il n'est jamais produit à la légère, « on ne s'exprime pas, lorsqu'on est un acteur politique sans un minimum de vigilance, sans penser aux effets de ce que l'on va dire » (Le Bart, 1998 : 43). Le discours politique est rarement totalement improvisé, des choix discursifs, argumentatifs voire stratégiques sont réfléchis à l'avance et appliqués pendant la prise de parole. Cependant la prise de parole doit aussi résulter « d'un bricolage opéré dans l'instant et relevant plus de l'habitus (habitudes) que de la stratégie » (*Ibid*). De manière concrète l'homme politique doit savoir manier les deux : il doit réfléchir à ce qu'il va dire (le fond) mais devrait garder une marge de manœuvre pour savoir comment il va le dire (forme). Cela devrait alors montrer à la fois que le locuteur sait de quoi il parle (spécialiste) mais qu'il reste naturel, humain, qu'il n'a pas appris par cœur un discours pour rester simple et se montrer proche du peuple. La parole politique doit contenir une part d'improvisation, c'est le métier dont doit faire preuve le locuteur pour réagir et s'adapter en cas d'événement imprévu. C'est le cas dans notre corpus. Benoît Hamon a dû s'adapter au dernier moment à un changement de lieu et d'auditoire. Cependant son discours était préparé à l'avance, il devait le faire dans le cadre d'une tournée des universités. Il suit donc un plan précis.

1. Un discours maîtrisé

La communication politique est l'intersection la plus petite entre les trois autres espaces symboliques que sont l'espace public, l'espace politique et l'espace communicationnel. » (Wolton, 1995 : 108)

Le locuteur doit alors produire une « *impression idéalisée* » de lui-même, il faut donc avoir murement réfléchi à ce que l'on veut montrer de nous. Il est alors difficile pour les hommes politiques de s'émanciper des rhétoriques obligatoires : invocation du désintéressement, de la vérité et du goût de servir (Le Bart, 1998 : 48). Les choix stratégiques sont planifiés, les arguments à la fois sur le fond et la façon dont ils sont utilisés par le locuteur ainsi que l'image qu'il veut transmettre sont le résultat d'une prise de parole longuement réfléchie et travaillée. Sur la forme du discours, elle peut aussi être issue d'un choix de la part du locuteur qui va dépendre de l'auditoire (d'où l'importance de s'adapter à son auditoire, ce que nous

analyserons en II-2). Certains feront le choix de bien parler : c'est hypercorrection ce qui peut manquer de naturel et d'autres feront le choix inverse pour se rapprocher du peuple : c'est l'hypocorrection. Comme nous l'avons dit, Benoît Hamon a préparé son discours à la fois dans les arguments choisis, la manière d'exposer ses exemples, d'utiliser ses citations et ses références. Il utilise aussi des exemples et des références dont il se sert régulièrement lors de ses prises de paroles dans les médias et il ne s'en cache pas. Nous verrons alors 1) que son discours est structuré et qu'il suit un plan préétabli à l'avance, 2) que son discours est idéologique et 3) qu'au niveau de l'énonciation, Benoît Hamon s'impose comme un leader en se mettant énonciativement en avant.

1.1. Un discours structuré

Dans cette partie nous nous intéresserons à la structure même du discours. En effet le discours de Benoit Hamon suit une structure qui a été établie au départ par lui-même: définition à l'avance des thèmes abordés, des grands arguments mais aussi l'objectif général derrière cette prise de parole qui va le guider tout le long de son discours.

a) Un plan déterminé

Le discours de Benoît Hamon est structuré : il suit un plan précis qu'il a préparé à l'avance. Ce plan lui permet d'ailleurs de revenir à l'essence même de son discours lorsqu'il se perd en digressions. C'est la ligne directrice de sa prise de parole étant donné qu'il n'a pas de papier sous les yeux auquel se raccrocher. Il commence son discours par une citation qui permet d'ouvrir un peu le débat sur la jeunesse. Il explique cette citation puis il annonce rapidement son plan. Il fait d'ailleurs plusieurs fois référence à ce plan qui est organisé en plusieurs questions :

etdONc↑ les quAtre↑ (montre du doigts le chiffre 4) ++ questions moi que je voulais euh proposer de de de de traiter pour parler de la jeunesse sont les suivantes↓ +3+ (section 5- 1 à 3²)

Nous avons une longue introduction sur la jeunesse, et sur les différences majeures entre jeunesse et ancienne génération (sections 1 à 5). Il parle de Françoise

² Lorsque nous effectuons une citation de corpus, le chiffre entre parenthèse représente le numéro de section ce qui correspond à la première colonne de notre tableau de transcription.

Sagan³, il fait alors appel à une citation de cette écrivaine pour introduire son sujet. Il explique et donne son interprétation de cette citation. Il pose alors son plan, ou du moins, il annonce qu'il va diviser sa prise de parole en 4 grands points qu'il va développer de manière plus ou moins détaillée en fonction du temps. Il va alors s'adapter en fonction du déroulement de son discours.

La première partie (sections 5 à 18) regroupe la question suivante : « la croissance fait-elle le bonheur↑ » (30-12 à 13). Il ne donne pas exactement la question telle quelle tout de suite mais elle regroupe cette idée-là. Il énonce clairement sa question à la fin de sa seconde partie, lorsqu'il conclut sa deuxième partie sur le travail. En (section 5) il annonce sa partie comme cela :

+ la première↑ + elle tient d'abord moins à une question (*mouvement de bras*) + en fait qu'à une affirmation↓ ++ nous vivons dans une société où↑ ++ gouvernement après gouvernement ++ on explique + que le bonheur (*ouvre les bras*) des français ++ que le SALut (*ouvre les bras vers l'avant*) de la France + est INDEXÉ sur quoi↑ + sur la croissance du p i b↓ +3+ (section 5-3 à 8)

Dans cette partie il parle alors du PIB, de la croissance (notions qu'il explique et définit), de la richesse matérielle, du climat et de la conversion écologique. Il fait alors un parallèle entre dette publique (financière) et dette écologique pour critiquer les choix faits par le gouvernement. Cette partie est rodée et bien maîtrisée.

La seconde question est la suivante :

et les choix aujourd'hui↑ + qui sont faits ++ sont des choix qui en c'qui concerne le travail c'est la deuxième grande question↑ ++ le libéralisme ++ améliore-t-il ++ la situation de l'emploi ++ fait-il reculer >les inégalités la pauvreté↑< (section 30- 11 à 12).

Comme pour la première question, Benoît Hamon ne l'annonce pas tout de suite. Il annonce d'abord qu'il aborde son second point :

c'est toujours + une affaire de + hiérarchie ++ si j'vais vous prendre un autre exemple ++ euh + qui m'amène au second s- + à la seconde question↓ (section 18-12 à 13),

Il le développe (sections 18 à 30) puis il met en avant sa question « le libéralisme ++ améliore-t-il ++ la situation de l'emploi ++ fait-il reculer >les inégalités la pauvreté↑< » (30-12) puis il continue son développement. Dans cette partie il va structurer son argumentaire autour d'un exemple : les maisons de retraite et le travail des aides-soignantes, cet exemple va lui permettre d'articuler ses

³ Les différentes références seront analysées en I.3.1.

arguments et sa démonstration : choix financiers faits par le gouvernement, impôts sur la fortune, condition de travail, chômage, opposition des riches « premiers de cordée » et des pauvres. Il va ensuite parler de la taxe sur les robots, une fois encore il va donner des exemples qui vont structurer sa prise de parole (exemple du scan des caddies, questions des journalistes, impôts...).

La troisième question :

le troisième sujet qui (m'est?) la troisième réalité ↑ ++ C'EST ↑ en t't cas l'affirmation FORte de la société française + c'est ↑ + la république fabrique des égaux ↓ +++ c'est un propos d'gambetta ça ↓ + il disait + il faudrait maint'nant fabriquer des égaux + la république PROclame des égaux ↑ + les fabrique-t-elle ↑ ++ est-ce que l'éCOle > de la république pour commencer prenons + l'essentiel < est-ce que l'éCOle de la république ++ fabrique des égaux ↓ (section 44-5 à 9).

Contrairement à tout à l'heure pour cette partie, Benoît Hamon annonce son sujet et la question en même temps. Du coup l'annonce de la partie est plus longue. Dans cette partie il va alors développer la question de l'école, de l'éducation nationale (référence à son passage éclair au ministère de l'éducation nationale), à l'orientation (avec une longue démonstration du fonctionnement de la société française et du tri social effectué à l'école et l'université, du décrochage scolaire). Cette partie est plus courte que les deux premières : la première représente 18 sections, la seconde 26 sections, tandis que la troisième seulement 13.

Enfin dernière partie et donc dernière question abordée : « est-ce que c'était mieux avant ↑ » (section 61-4 à 5). Comme pour les deux premières parties, le locuteur annonce sa partie :

>et puis le troisième enfin quatrième < et après j'arrête là ++ c'est l'idée sur laquelle c'était mieux avant ↓ + et ça j'crois (met ses mains au niveau de sa poitrine) pas ↓ +++ des y'a des gens qui vous disent ++ bon bah y'a un truc + c'est simple pour régler tout ça + (tape sur le pupitre) ++ c'était mieux avant + quand même sérieux ++ c'était mieux avant j'sais pas ++ bon réfléchissons ++ (section 57-12 à 16)

Il fait son développement et conclut sa partie en annonçant la question à laquelle il répondait (section 61). C'est dans cette partie qu'il aborde la politique internationale (Trump, Kim Jong Un, Poutine), des références historiques (Clovis, Vercingétorix, ancien régime, le temps des rois, temps des génocides, XIX^è, XX^è...). Cette partie est encore plus courte que la troisième : elle représente seulement 5 sections.

Puis nous avons une conclusion (sections 61 à 64), il reprend alors le thème des quatre questions abordées et finit par « un mot » (sections 62) pour les plus jeunes (auditoire d'origine de son discours). Il fait alors un discours plus solennel, en endossant un ethos d'orateur (avec une référence à Cicéron), puis reprend son mode de fonctionnement en utilisant des questions. Cette conclusion permet de redonner un élan au discours, afin de terminer avec force et communiquer la confiance que le locuteur a dans les jeunes générations pour les pousser à l'action.

b) Une logique dans le déroulement des arguments

Nous pouvons aussi remarquer qu'il suit un déroulement caractéristique du discours politique que Corinne Gobin explique pour chacune de ses parties :

Annnonce d'un problème grave, diagnostic de l'état de gravité et identification des causes liées à cet état, annonce des conséquences catastrophiques si nous ne réagissons pas adéquatement, instrument de mesure de la catastrophe (indicateurs techniques) pour mieux prouver la véracité du mal, et dans un même temps annonce de la rédemption par une solution efficace, qu'il s'agit d'activer au plus tôt. (2011 : 18)

Nous voyons ce procédé dès le début du discours où il annonce le problème de la jeunesse (section 1 à 5) mais c'est encore plus visible lorsqu'il parle du climat (section 9) :

- Annnonce d'un problème grave :

nousSAvons que nous SOMmes + aujourd'hui TEnu par ++ un contexte (mime le guillemets) + un climat (mime le guillemets) j'ai envie d'dire + euh + qui euh Oblige + À + euh une conversion ASsez + RADicale de notre économie↑ + (section 9- 11 à 13)

Le problème grave ici est tenu par « contexte climatique » qui s'appuie sur le présupposé que tous connaissent ce contexte climatique. De même les mots « oblige » et « radicale » accentuent la gravité de la situation.

- Diagnostic de l'état de gravité et identification des causes liées :

QUEL est l'problème dans cette affaire↑ +++ c'est qu'si nous décidons AUjourd'hui ++ de tout consacrer à la réduction d'la dette publique↓ ++ une dette dont je rappelle qu'elle est financière↑ ++ et qu'elle se REMbourse↑ + >à des gens↑< ++ >à des banques↑< + à des états + qui ont qui ont euh accepté d'nous prêter d'l'argent↓ + si nous décidons de faire <de cet objectif> + l'objectif PRINCipal de la politique publique + nous savons que nous n'pouvons pas prendre PAR exemple ++ le tournant de la CONversion écologique de notre économie↑(section 9- 1 à 7)

L'identification des causes liées représentent ici tout ce qui concerne les choix fait par le gouvernement c'est-à-dire le choix de rembourser la

dette publique au détriment de la dette écologique (agir pour le climat). Et que le tournant de la conversion écologique ne pourra donc pas être pris.

- Annonce des conséquences :

qu'il aura pour conséquence une élévation + du niveau des mers + donc des risques de SUBmersion évidemment de pays + des îles par définition↑ mais de pays qui sont des pays euh: en afrique occidentale en PARticulier↑ + en asie↑ ++ <mais aussi des risques de submersion> + d'une partie + euh + de la côte française↑ qui + euh va connaître↑ + des phénomènes qui sont des phénomènes euh euh climatiques assez graves↓ (section 10)

la dette écologique que nous sommes + en train + aujourd'hui ++ de contracter ++ celle qui amène à c'que + <quatre-vingt pourcent> d'la biodiversité (dont?) les insectes< a dispaRU ++ celle qui amène les scénarios de ++ réchauffement + clima- de >climatique de la température qui conduisent à une élévation du niveau des mers< qui soit DANgereuse pour l'humanité +++ »(section 12- 7 à 11)

Les conséquences sont alors des phénomènes climatiques graves : submersion de pays, disparition de la biodiversité, élévation du niveau de la mer.

- Instrument de mesure :

qu'il faut que les décisions soient prises d'ici deux-mille-vingt + si nous voulons éviter le scénario↑ + d'un réchauffement au d'là d'deux degrés (section 10 -5 à 6)

Il mesure ici la gravité via la température : si on dépasse le réchauffement de deux degrés, les conséquences seront dramatiques (il utilise la référence extérieure : Jean Jouzel, prix Nobel et scientifiques⁴)

- Solution efficace :

la dette publique pardon ++ que c'est un objectif qui ins- un objectif qui doit être SUBordonné + à la réduction de la dette écologique↑ + ou en tout CAS >un objectif de la lutte contre le réchauffement climatique↓< + PARc'que si on SUBordonne la lutte contre le réchauffement climatique à la DETte publique + et bien nous savons + que <NOUS ne ferons pas ou nous ne POS'rons au CUN Acte + aucune politique publique DÉcisive + dans le domaine + de la lutte contre le réchauffement> dans les <DIX prochaines années + à minima↓>(section 15-13 à section 16-5)

La solution au problème : faire passer la dette publique au second plan et se concentrer sur la dette écologique et ainsi faire de la lutte contre le réchauffement climatique un objectif principal

Benoît Hamon fait alors plusieurs constats de ce type et suit alors souvent ce schéma-là. Certaines parties de ce déroulement sont plus ou moins

⁴ voir en I.3.1

développées : par exemple le constat peut être beaucoup plus long que les solutions données, les parties s'entremêlent...

Cela présuppose tout de même qu'il ait travaillé ses arguments, qu'il a pris le temps d'analyser la situation, de faire un choix dans ses exemples et de savoir comment il allait en faire part à son auditoire. Nous voyons ce type de procédé surtout en première partie de notre corpus. La partie qui nous semble la plus travaillée, la plus maîtrisée. Cela contribue à construire de Benoît Hamon un ethos de confiance et de bienveillance.

Ce type de discours est un concentré de force illocutoire. Il donne aussi confiance : il y a de quoi avoir peur mais n'ayez crainte, on sait et on peut résoudre le problème. Et il est bienveillant : tout ce qui est fait sert à garantir votre bien-être futur. (Gobin, 2011 :18)

Nous voyons donc que le discours de Benoît Hamon suit une structure qui ne peut être due au hasard, qu'il est le résultat de choix stratégiques et tactiques faits à l'avance et qui suppose un gros travail de préparation. Il suit un plan précis qui articule sa prise de parole et qui lui permet de garder un fil conducteur malgré le fait qu'il n'ait pas de notes ou de prompteur à suivre. Nous avons alors une organisation et un lien entre les parties et les exemples donnés qui sont assez marquants et qui rendent le discours assez fluide dans le déroulé de ce dernier (tout s'enchaîne assez naturellement et les parties se mêlent). Cette organisation montre que la prise de parole a été bien préparée par le locuteur.

c) Marqueurs de focalisation

Les marqueurs de focalisation sont des outils utilisés par le locuteur afin d'attirer l'attention du public sur son discours. Il utilise des procédés de mise en avant d'une partie d'un énoncé lorsqu'il le juge important dans son argumentaire. Il ajoute des marqueurs, qui sont de différentes natures suivant les moments : des pauses ou des répétitions, qui mettent en relief une partie du discours.

Pauses

« La parole est une succession de temps de langage et de temps de silences » (Duez 1999 : 91).

Les silences peuvent être appelés pauses (certains auteurs distinguent pauses et

silences, ici nous ne le ferons pas⁵) et correspondent à une cessation de l'activité verbale qui se traduit par une interruption du flux de parole. Ces silences recouvrent une activité respiratoire et cognitive : le locuteur marque des pauses pour plusieurs raisons : respirer, planifier le contenu de son message, structurer son énoncé, souligner ses idées... Ces moments de silence peuvent être plus ou moins longs suivant l'objectif et le type.

Les pauses ne sont que rarement considérées comme de réelles hésitations de la part de l'auditoire contrairement aux syllabes allongées ou aux répétitions mais elles ne sont pas pour autant ignorées. L'organisation du temps dans un énoncé semble aussi influencée par l'objectif et la situation au pouvoir du locuteur, en effet la personne qui veut conquérir un pouvoir va avoir tendance à remplir l'espace- temps pour exprimer ses idées ou ses arguments (Duez, 1999). Dans ce cas-là, les pauses peuvent être assez brèves avec un débit rapide, contrairement à une personne qui serait déjà au pouvoir qui aurait un débit plus lent avec des pauses plus longues⁶. Mais aujourd'hui d'autres études ont montré que l'aspect temporel des pauses ne constitueraient pas un élément de singularisation majeur de la parole (Béchet *et al.* 2013 : 42)⁷ L'organisation du temps dans la prise de parole serait alors aussi un marqueur de pouvoir dans le discours politique mais comme nous l'avons dit la signification de temps dans le discours dépend d'autres facteurs notamment du contexte. L'utilisation du temps peut alors marquer le respect de l'autre ou l'émotion suivant les situations. Dans notre corpus nous n'aurons pas ce problème car Benoît Hamon ne prend pas la parole dans ce genre de contexte qui peut paraître ambigu (il n'est ni en campagne électorale, ni en exercice de pouvoir, ni dans une situation de crise).

- Pauses de focalisation

Les pauses de focalisation permettent de donner du relief avec une alternance d'un débit rapide puis d'un débit lent après la pause. Nous en voyons plusieurs dans notre corpus. Le locuteur les produit avant et après un point qui lui semble important ou pour lui permettre de faire des actions physiques.

Par exemple lorsqu'il parle d'orientation : «+3+ Orientation↓ +3+ » (section 48).

⁵ Danielle Laroche-Bouvy regroupe sous le terme pauses les interruptions du flux verbal inférieur à 2 secondes et silences les interruptions supérieures à 2 secondes.

⁶ Conclusion faite suite à une étude de Duez en 1999 sur les discours de Mitterrand et Pompidou.

⁷ Conclusion faite sur l'étude de la prise de parole de François Hollande, lorsque celui-ci s'exprime dans un débat.

Le locuteur fait une pause avant et après le mot « orientation » pour focaliser l'attention de l'auditoire sur l'idée qu'il veut transmettre, ici il prononce alors le mot dans un débit plus lent.

Nous voyons aussi une autre pause de focalisation :

MAIS↑ si on regarde les grilles il reste + tous les bacheliers généraux (*montre son papier*) + mais là d'dans yaaussi:: les bons:: et les moins bons↓ +3+ (section 51).

Ici il met en relief l'idée que même parmi les meilleurs il y a encore et toujours un choix, cela est accentué par le fait que juste avant sa pause il montre un papier à l'auditoire qu'il continue de montrer pendant qu'il parle et qu'il marque sa pause.

Nous voyons un autre exemple ici :

tout le monde est content d'avoir son bac génération et vous comprenez↑ ++ que la poursuite d'étude elle est faite pour certains mais pas pour d'autres +3+ (*déchire à nouveau son papier*) encore PLUS vrai avec la réforme de l'université bacheliers pro bacheliers techno + le BAC cesse d'être un PASseport + vers la poursuite d'étude↑ ++ il devient un certificat juste de fin d'étude↓ quant à votre DROIT ++ qui était FONdamental à vous à poursuivre des études supérieures d'ailleurs il est désormais Direct- remis directement remis en cause par >le fait que les universités vont décider des critères< + de sélection (section 50).

La pause lui permet alors de faire une action physique, ici de déchirer son papier et de matérialiser l'action qu'il a énoncée. Dans le même genre nous avons l'extrait suivant :

etdONc une >nOUvellehierarchie s'impose et puis<(continue de déchirer son papier) vous continuez à +trIer (*déchire*) + trIer(*déchire*) + trIer(*déchire*) + trier puis à la fin vous avez (*fait une grimace et montre un tout petit bout de papier*) +3+ le top (*rire*) + la crème + <les premlers d'cordées> (section 52)

Ou les pauses permettent dans un premier temps de déchirer le papier et par la suite d'exprimer une moquerie qui est suivie par le rire de l'auditoire. La pause peut alors être utilisée pour marteler une idée et elle est mise en forme par une gradation dans l'exemple précédent.

Ce genre de pause peut aussi être visible avant d'expliquer une expression ou un mot qu'il emploie : « mais y'en a aussi beaucoup qui sont brOyés par le travail++ >brOyés par le travail parce que la pression qu'on leur met sur les épaules» (41) ici il reprend la même expression et il l'explique. Nous avons aussi une pause⁸pour attirer l'attention de l'auditoire sur les questions qu'il va énoncer les unes à la suite des autres. La pause va donner de la force à son propos et attirer l'attention pour compenser son

⁸ La répétition textuelle contribue aussi à la focalisation dans cet exemple.

débit de parole qui est très rapide et qui peut perdre l'auditeur. Il laisse un temps à l'auditoire pour assimiler ce qu'il vient de dire et vérifier si tout le monde comprend bien. Au vu des réactions, il réexplique la signification de l'acronyme pendant plus d'une minute. Le même procédé est utilisé quand il produit une pause à l'abord d'une question comme pour laisser au public l'opportunité de penser et de répondre mentalement à la question puis il répond lui-même.

la croissance de quoi↑ du pib le pib ça veut dire quoi la richesse matérielle↓ (*mouvements de bras*)
++ (section 5).

Ces interrogations n'ont que le nom et n'ont pas de valeur interrogative, mais elles servent pour l'argumentation du locuteur (procédés très fréquents dans le discours politique). Après sa réponse il laisse encore le temps à l'auditoire d'assimiler « est ce que l'école de la république++ fabrique des égaux↓+3+NON++ ». (section44)

- Pauses démarcatives

Il y a aussi quelques pauses démarcatives dans notre corpus, ces dernières permettent de créer une frontière entre différents groupes syntaxiques (Béchet *et al.* 2013 : 26) :

DONC↑ n'accordent pas <FORcément la MÊme place au travail dans leur vie> que la génération (*mouvement de mains vers le public*) de >leurs parents et leurs grands-parents<<accordaient +quant à eux↓> +3+. (Section 4- 2 à 4)

parce que SOUcieuse + et bien de pouvoir continuer à grandir et voir grandir leurs PROpres enfants + dans un monde (*mime les guillemets*) qui soit respirable↓ +3+ » (Section 4- 12 à 14)) mais aussi dans celui-ci « + elle ne répondra pas <FORcément la même chose ++ que CEUX + les élites + qui aujourd'hui +dirigent la france↓> +3+ (Section 4- 19 et section 5-1)

Ici cela permet de terminer un énoncé et mettre une frontière avec l'énoncé suivant, de conclure une phrase et de montrer à l'auditoire que l'énoncé est terminé. Elles se trouvent alors après une intonation descendante (↓), durent plus de 3 secondes (+3+) et équivalent en général à un point en discours écrit.

Le locuteur utilise aussi la pause pour mimer une réelle hésitation et réflexion au moment où il prononce le discours : « euh++ dangereux+++ » (section 42) pour montrer qu'il s'interroge, qu'il cherche vraiment. Nous voyons le « euh » ainsi que de longues pauses avant et après le mot « dangereux ».

Nous trouvons ce type de pauses plutôt en première partie de discours car elles

permettent de structurer le discours de Benoît Hamon et de lui laisser le temps de poser ses mots.

Répétition de focalisation

Nous avons ensuite des répétitions de focalisation. Elles fonctionnent comme les pauses de focalisation, elles servent à appuyer les propos du locuteur sauf que c'est la répétition d'un mot ou d'un segment qui va être répété pour attirer l'attention de l'auditoire. Ces répétitions ne sont pas nécessaires mais elles accentuent le propos.

Par exemple nous voyons une répétition du « et » qui n'est pas nécessaire : « et le chômage et les inégalités↓ » (7). Ici il remplace l'expression « à la fois ». Cela crée une insistance sur la notion qu'il veut exprimer, la répétition n'est pas uniquement redondance elle peut ici être dotée d'une fonction communicative. En règle générale elles peuvent aussi être présentes à l'écrit (Bove, 2008 : 62). Benoît Hamon utilise les répétitions disfluentes (*ibid* :62) qui apparaissent uniquement à l'oral et qui servent la performance orale. Leurs utilisations aboutissent à la formation d'énoncés agrammaticaux (*ibid.* : 62) c'est-à-dire qu'aucune grammaire ne pourrait les considérer comme acceptables. Celles-ci ont principalement lieu sur les débuts de syntagmes et font donc intervenir des mots grammaticaux la plupart du temps.

Nous avons une répétition de focalisation ici :

de qui↑ +++ de nos parents↑ +++ de nos grands-parents↑ ++ ou de nous-même↓ +3+ ou de nous-même↓ +3+ (Section 19)

Ici la répétition est faite sur un groupe de mot « ou de nous-même » il veut focaliser l'attention sur cette portion de phrase car comme nous l'avons dit, l'auditoire est plutôt âgé et c'est alors lui que le locuteur veut mettre au centre, il veut l'impliquer. Lui dire que dans le cas qu'il décrit (le cas des maisons de retraite) cela pourrait être lui. Avant et après la répétition de ce morceau de phrase il effectue une longue pause de focalisation qui accentue la répétition (3 secondes chacune).

1.2. Un discours idéologique

La politique est l'un des domaines de la société où les pratiques sont presque exclusivement discursives ; la cognition politique est, par définition, basée sur l'idéologie ; et les idéologies politiques sont en grande partie reproduites par le discours. (Van Dijk, 2006 :1)

La politique est le domaine social qui est le plus idéologique, en effet c'est l'endroit par excellence où des groupes s'opposent et où pouvoir, lutte et intérêts sont en jeu. « *Pour être en mesure de rivaliser, les groupes doivent avoir une conscience idéologique et être organisés* » (ibid :40).

Pour définir l'idéologie nous prendrons la définition de TeunVan Dijk dans son article « *Politique, Idéologie et discours* » : « *une idéologie est le fondement des représentations sociales partagées par un groupe.* » (ibid :5). Les discours politiques sont donc le moyen d'observer les idéologies politiques de manière la plus explicite qu'il soit puisqu'elles peuvent être exprimées comme telles. Cependant elles peuvent aussi être exprimées implicitement à travers des présupposés ou de manière détournée. « *C'est donc surtout à travers le discours que les idéologies politiques sont acquises, exprimées, apprises, propagées et contestées* » (ibid :44)

Dans notre discours, nous voyons que Benoît Hamon veut faire passer certaines idées à son auditoire : sa conférence est basée sur l'idéologie socialiste des débuts, celle qui était défendue par Jaurès et qui peu différer du socialisme du départ (de par le contexte et l'évolution de la société). Derrière ses nombreux exemples, nous voyons une vision de la société très socialiste. Le socialisme recouvre un ensemble de courant de pensées et de mouvements politiques (idéologie, parti politique ou encore régime politique) qui ont en commun une volonté de trouver une organisation sociale et économique plus juste. Nous avons alors des termes qui sont récurrente de cette idéologie socialiste : « partage », « égalités », « inégalités », « liberté », « humanité » ...

Notons que Benoît Hamon vient justement du parti socialiste : il a été président du mouvement des jeunes socialiste de 1993 à 1995, député européen entre 2004 et 2009 pour la circonscription est, porte-parole du parti socialiste (PS) de 2008 à 2012, membre du gouvernement (Ministre délégué chargé de l'Économie sociale et solidaire du 16/05/2012 au 18/06/2012, puis Ministre de l'Économie et des Finances du 21/06/2012

au 31/03/2014 enfin Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du 02/04/2014 au 25/08/2014) sous le quinquennat de François Hollande (président de la République française faisant partie du PS), puis candidat PS (vainqueur de la primaire citoyenne) à l'élection présidentielle de 2017. Même s'il quitte le PS après avoir perdu son siège de député aux élections législatives de 2017,

l'idéologie socialiste reste très ancrée en lui et fera partie du fondement de son nouveau parti « Génération.s ». Il veut alors défendre une « vraie gauche » n'étant plus en accord avec les choix faits par le PS : il a fait partie du groupe « des frondeurs⁹ » sous la présidence de François Hollande, il faisait partie des députés du Parti socialiste pendant la XIV^e législature, opposés à la politique économique et sociale des gouvernements de Jean-Marc Ayrault, de Manuel Valls, puis de Bernard Cazeneuve. Ces frondeurs estimaient que les politiques mises en place mettaient trop l'accent sur la baisse des dépenses publiques et les aides aux entreprises, le locuteur y fait d'ailleurs référence dans son discours en parlant de cette dette publique (sections 8 à 18 : cela constitue son premier point dans son plan) :

et on n'vous parle plus que d'une CHOse↑ + cette DETte publique + » (8-1) ou encore « c'est qu'si nous décidons AUjourd'hui ++ de tout consacrer à la réduction d'la dette publique↓ ++ une dette dont je rappelle qu'elle est financière↑ ++ et qu'elle se REMbourse↑ + >à des gens↑< ++ >à des banques↑< + à des états + qui ont qui ont euh accepté d'nous prêter d'argent↓ + si nous décidons de faire <de cet objectif> + l'objectif PRINCipal de la politique publique + nous savons que nous n'pouvons pas prendre PAR exemple ++ le tournant de la CONversion écologique de notre économie↑ (section 9- 1 à 7)

Il fait référence à cette idéologie socialiste de manière très explicite tout d'abord par les références qu'il utilise : Jaurès par exemple (section 38) lorsqu'il dit « vous vous rendez-compte les références qu'on a jaurès pardonne moi » comme s'il culpabilisait d'utiliser d'autres références que lui, ou encore lorsqu'il parle de la « gauche » au sens large et dans laquelle il s'inclue :

la gauche dite démocratique↑ ++ c'est à la sociale démocratie (section 17),
>qu'est c'qu'on fait pourquoi on fait une politique en tout cas quand on est d'gauche< + pour qu'les gens aient du travail↑ et si possible qu'avec ce travail + ils vivent correctement↑+ (section 29)¹⁰.

Il y fait aussi appel lorsqu'il dénonce les politiques d'aujourd'hui en faisant une critique de la société capitaliste et libéraliste. Le socialisme s'oppose donc au capitalisme où les échanges sont souvent déterminés par le marché et le locuteur s'y oppose également :

ce travail qui + RESté nécessaire + est-ce qu'on le PARtage↑ + ou est-ce qu'on laisse + la SEUle loi du marché décider >de qui bosse et qui n'bosse pas (section 40).

⁹Les frondeurs est le surnom donné à un groupe de députés français du Parti socialiste pendant la XIV^e législature, opposés à la politique économique et sociale des gouvernements de Jean-Marc Ayrault, de Manuel Valls, puis de Bernard Cazeneuve sous la présidence de François Hollande.

¹⁰ Ici on voit qu'il oppose sa vision du travail à une vision plus capitaliste qu'il sous-entend de « droite » opposé à la vision de gauche.

Ici il dénonce la loi du marché qui serait maîtresse du travail des gens. L'idéologie socialiste est pour une distribution plus égalitaire du marché et c'est ce qu'il réclame à travers des exemples. Notamment lorsqu'il parle du PIB qui est le seul outil de mesure du « bonheur » des français (section 5) : sans prendre en compte les inégalités et en se basant uniquement sur la richesse matérielle créée par la société capitaliste dans laquelle nous vivons d'après le locuteur. Il parle aussi de « partage » dans ce passage mais pas seulement. Le partage des richesses, du travail est un des points clefs du socialisme pour une société plus juste et plus équitable afin de baisser les inégalités (dont Benoît Hamon parle très souvent dans son discours) :

y'a donc un PARTage du travail qui est abSURde entre beaucoup de chômeurs↑ qui n'ont pas de travail + et d'autres qui↑ ++ parfois meurent de FATIgue au travail↓ (section 41).

La qualification de ce partage du travail comme étant « absurde » montre bien que le locuteur n'est pas d'accord avec les choix faits par les politiques qui suivent une politiquecapitaliste. Il voudrait alors un partage plus juste, plus égalitaire afin que tout le monde puisse travailler. Ce parallèle entre ces deux situations montre l'idéologie socialiste ou du moins la social-démocratie qu'il défend. Nous retrouvons l'idéologie socialiste lorsqu'il parle des maisons de retraite et du travail des aides-soignantes, en effet pour lui le bien être de ces dernières et des résidents des EPHAD est plus important que le rendement : « les aides-soignants notamment vous disent↑ +++ nous en arrivons aujourd'hui + à de tels RENDements + il faut aller SI vite +++ qu'on en + vient à + disent-elles je cite + <MAL traiter les résidents↓> ++ >non pas maltraiter au sens + où elles les battent↑< +++ <y'a pas d'VIOlence ++ PHYsique ++ mais une violence + PSYchologique + une atteinte à la dignité des personnes↓> « (section 22) et la performance : « pour assurer l'Efficacité ou (*mime les guillemets*) la PERformance des maisons de retraite↓ » (section 20). Benoît Hamon veut alors montrer que même dans un domaine comme la santé, où la bienveillance et l'altruisme devraient être la priorité, le capitalisme règne. Une fois encore c'est la richesse, le capital qui est le plus important là où l'humanité devrait l'être.

Il parle aussi « d'égalité » et d' « inégalité » tout au long de son discours : le PIB qui ne « résorbe pas les inégalités et le chômage » (section 7), « les politiques d'aujourd'hui » (section 26), « le libéralisme » (section 30), le travail, ou encore « l'école » (section 44) qui créent les inégalités. Et notre locuteur s'est donné comme

mission de travailler à l'égalité justement : « moi qui suis fils + de gens qui ont démarré euh: ++ MOdestement ++ se sont construits + que l'éducation nationale + et et justement travailler à l'égalité » (section 53). C'est quelque chose qui est important pour le Benoît Hamon : vivre dans un monde où l'égalité règne et donc combattre les inégalités qui sont créées quel que soit le domaine.

Le socialisme s'oppose dans un second temps au libéralisme, ce dernier est axé sur les libertés individuelles en particulier celles liées à la propriété. Nous voyons d'ailleurs que Benoît Hamon y fait référence à plusieurs reprises. Par exemple dès le départ lorsqu'il parle de la jeunesse :

dans le rapport qu'ils ont à la propriété↑ [...] la propriété finalement (*mouvement de mains*) avoir sa voiture (*mouvement de mains*) avoir son logement (*mouvement de mains*) être PROpriétaire de son logement (*mouvement de mains*) être PROpriétaire des équipements (*mouvement de mains*) et bien + déterminait les individus parfois déterminait même leur PLAce (*mains du haut vers le bas*) dans la société↑ + <la jeunesse + elle> + f:ait une expérience de l'usage↑ nous PROpose + une expérience de l'Usage plutôt que de la >propriété intéressante↑< (section 2)

Il parle dans ce passage du rapport que les jeunes ont avec la propriété, qui s'oppose totalement au libéralisme. Ils sont dans une démarche de partage et de droits collectifs avec une optique de partager là où le libéralisme prône des droits individuels. Le locuteur oppose alors une génération jeune qui serait dans une démarche plus socialiste voire communiste (partage des biens) à une génération plus ancienne (de leurs parents) qui serait dans une démarche individuelle : « ou en tout cas la >société matérialiste (*ouvre ses bras*) issue de soixante-huit< société très individualiste aussi euh:: euh: (*ouvre les bas et les referme*) + soucieuse de conquérir >des droits↑ des droits individuels< mais devenue très matérialiste↓ » (section 2). Il fait alors référence au libéralisme plusieurs fois dans son intervention :

++ le libéralisme ++ améliore-t-il ++ la situation de l'emploi ++ fait-il reculer >les inégalités la pauvreté↑<section (30)

Ce passage constitue le deuxième point de son plan (cf. I.1.1.: il parle alors du libéralisme et de son lien étroit avec le travail tout le long de son point pour répondre à cette question à laquelle il finit par répondre : « >est-c' que le libéralisme et les solutions qu'on a expérimentés pendant trente ans seront efficaces↑< il semble que NON » (section 38).

Il veut discréditer le libéralisme qui est le point d'entrée des choix faits par les politiques françaises qui ont été au pouvoir pendant de longues années. De manière détournée il met en avant le socialisme comme la seule solution viable. Il insiste

d'ailleurs sur le fait que le libéralisme creuse les inégalités de la société et que les inégalités c'est mauvais pour la société : « le libéralisme ne réduira pas les inégalités ++ » (section 44), « que les politiques qui sont mises en œuvre causes des inégalités et que les inégalités c'est DANGereux pour la cohésion sociale et à la fin + l'équilibre des sociétés tout court » (section 26). Il oppose même le libéralisme à la liberté « un monde libre finalement + ne ++ jurent que par + le libéralisme économique aujourd'hui + c'est triste mais + de l'odéon à macron + y'en a qui ont fait ce chemin-là et c'est assez désespérant ↓ ++ » (section 63). Le libéralisme économique défend notamment l'initiative privée, la libre concurrence, est en lien avec l'économie de marché et est ainsi en adéquation avec le capitalisme. Ce que Benoît Hamon dénonce fermement.

L'écologie a aussi une forte importance au niveau idéologique pour lui. Il parle très souvent de l'environnement, de l'impact de l'Homme sur ce dernier :

ces générations ↑ PARce qu'elles ont conscience aujourd'hui de l'impact >de l'activité humaine sur le climat et la biodiversité< + sont plus CONscientes que TOUtes les autres ++ et bien de L'Importance aujourd'hui + d'interroger leurs PROpres (*mouvement de mains vers lui*) attitudes + leurs PROpres (*mouvement de mains vers lui*) actes de PROducteurs (*appuie le mot avec ses mains sur le pupitre*) de CONSommateurs + SUR >leur environnement (*mouvement de bras vers l'avant*) et le cadre de vie ↓< (section 4- 6 à 12)

Cet exemple lui permet de se rapprocher de son auditoire (censé être jeune) pour qui l'écologie a une place de plus en plus importante. Il parle alors aussi du réchauffement de la planète, d'énergies renouvelables :

quand il s'agit par exemple + d'augmenter >l'exploitation des ressources fOssIles ↑< + donc d'accélérer¹¹ le réchauffement de la planète ↑ quand il s'agit donc de faire des mines de charbon ou >des énergies renouvelables (section 6- 6 à 9)

Il va alors parler du réchauffement du climat, des « risques de submersions » (section 10-8), « d'élévation du niveau de la mer » (section 10-8), de « conversion écologique », autant de référence à l'écologie et aux phénomènes climatiques qui ont de grandes répercussions que la planète (section 9 à section 15).

Il aborde aussi la question de la biodiversité autour de cette grande question de la « dette écologique » (section 9) qu'il qualifie d'irréversible et qu'il oppose à la « dette financière » en martelant son discours de l'absurdité de ce parallélisme et ce que la raison elle préconiserait.

¹¹ [daselere]

la dette écologique que nous sommes + en train + aujourd'hui ++ de contracter ++ celle qui amène à c'que + <quatre-vingt pourcent> d'la biodiversité (dont?) les insectes< a dispaRU ++ celle qui amène les scénarios de ++ réchauffement + clima- de >climatique de la température qui conduisent à une élévation du niveau des mers< qui soit DANgereuse pour l'humanité +++ cette dette écologique-LÀ+ on n'sait pas la rembourSER↓ + et vous allez dire quoi moi j'veis dire quoi à mes filles +3+ (section 12-7à à 13)

Sous un aspect assez décontracté du discours, nous voyons que se cache une idéologie forte derrière chaque mot, exemple ou référence utilisés par Benoît Hamon :

Il y a une relation étroite entre discours, idéologie et politique, au sens où la politique est généralement aussi bien discursive qu'idéologique et que les idéologies sont largement reproduites par les textes et les discours. (Van Dijk,2006 : 122)

On voit que le locuteur veut mettre en avant les inégalités des classes sociales, le socialisme et l'écologie sont alors le ciment de l'idéologie défendue par Benoît Hamon : il critique alors le capitalisme, le libéralisme et même la méritocratie (section 56) et met en avant voire caricature le comportement « absurde » qui revient à préférer l'argent à la planète et à l'humain.

1.3.Un discours de leader

Nous allons travailler dans cette partie sur les marqueurs énonciatifs.

L'utilisation des pronoms est indissociable de la production d'un discours. Il n'y a pas de discours sans énonciation, le discours est l'effet de l'utilisation du langage en situation. Cela suppose alors l'acte de faire fonctionner le langage dans un cadre figuratif. L'énonciation est donc une « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (Benveniste, 1974 : 80).

Toute énonciation s'inscrit dans un processus de communication mettant en jeu au moins deux personnes qui peuvent être réelles ou virtuelles. Toute énonciation implique donc un destinataire et un ensemble d'énoncés ou de comportement qui permet de construire la situation de communication

Pour étudier l'énonciation nous pouvons nous intéresser aux pronoms et aux modalités qui y sont associées. Notre locuteur utilise énormément de pronoms dans sa prise de parole notamment la première personne du singulier et du pluriel. Dans notre corpus nous avons Benoît Hamon, qui est donc le locuteur : c'est celui qui produit le discours et il y a plusieurs destinataires : le destinataire originel (les jeunes), le destinataire réel (les personnes plus âgées présentes), et d'autres destinataires construits dans le discours : le gouvernement, Pierre Gattaz, les jeunes...

La problématique de l'énonciation (la nôtre) peut être ainsi définie : c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la "distance énonciative"). C'est une tentative de repérage et de description des unités, de quelque nature et de quelque niveau qu'elles soient, qui fonctionnent comme indices de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation. (Kerbrat-Orecchioni, 1980 :32)

C'est alors un processus qui se passe dans une situation donnée dont les limites peuvent être floues. Cependant, toute énonciation est à rapporter à un sujet parlant en un lieu et un temps donné.

Pour analyser l'énonciation, il faut donc regarder les indices de l'énonciation. En linguistique se sont des éléments de l'énoncé qui se comprennent en référence à l'énonciation elle-même : comme l'étude des pronoms, des déterminants, du temps utilisé, des modalisations qui indiquent le point de vue du locuteur sur son énoncé. Nous avons alors au niveau des modalités : la capacité ou la permission avec l'utilisation du verbe *pouvoir* ou la notion d'être capable de faire quelque chose. Puis le devoir qui peut être impersonnel (« il faut ») ou attaché à un énonciateur (avec le verbe *devoir*). Ensuite il y a la volonté avec l'utilisation de l'impératif, ou des verbes comme « vouloir », « refuser », « empêcher » ou « autoriser ». Enfin nous avons la certitude/l'incertitude avec l'atténuation ou le renforcement d'un jugement. Pour compléter ces modalités nous avons l'étude des pronoms auxquelles ces dernières se rattachent qui peuvent nous donner un indice précieux sur l'énonciation. Dans le discours politique nous avons une forte référence à soi-même et ceci est visible par l'utilisation des pronoms personnels notamment du « je » : « *la seule unité linguistique à donner un accès privilégié à la subjectivité individuelle* »(Reboul, 1994 :341) et le « nous ». Dans notre corpus nous avons moins d'utilisation du « nous » que du « je ». Nous avons qu'une cinquantaine de « nous » là où il y a plus du double de « je » (environ 168)

La présence plus ou moins grande des pronoms personnels sujet « je » et « nous » pour référer à soi-même doit être vue en relation directe avec la logique du discours de campagne comme discours de 'combat'¹² (Balatchi,2006 : 60).

Nous allons donc étudier l'utilisation du « je » dans notre corpus dans cette partie. Nous allons. Donc étudier l'utilisation du « je » dans notre corpus dans cette

¹²Balatchi rappelle que cette notion de « combat » est définie par Labbé en 2003, il caractérise le discours de campagne comme discours de combat en parallèle aux allocutions solennelles qu'il caractérise comme discours nominal.

partie, ainsi que les cas de « nous » qui renvoie directement à Benoît Hamon (ou lui+ son mouvement)¹³.

a) Organisateur de discours

Il existe plusieurs recours au « je »¹⁴. Nous avons tout d'abord, des « je » comme organisateurs de discours qui permettent au locuteur de structurer son discours et d'introduire son plan et de le suivre tout le long de la prise de parole. Nous avons alors des verbes comme « j'indique » (section 38-6), « j'évoquais » (section 40-11), « j'rajoute » (section 59-14), « je ferme la parenthèse » (section 43- 14 à 15), « je vous révèle » (section 53-7), « j'arrête là » (section 57- 12), « je vais terminer » (section 62-6)... Tous ces verbes lui permettent de commenter ses actions et d'introduire ses choix discursifs et argumentatifs. Cela lui permet aussi de faire des « rappels » en effet, il utilise plusieurs fois l'expression « je rappelle » pour répéter quelque chose qu'il a déjà dit dans la conférence ou pour faire des rappels plus généraux.

b) Engageant la responsabilité

Ensuite, en ce qui concerne le « je » engageant la responsabilité du locuteur, nous voyons que souvent, il l'utilise pour régler ses comptes avec ses opposants ou certaines personnes avec qui il a eu un conflit. Nous avons alors le verbe « dire ¹⁵ » : « j'veux vous dire » (section 64- 2), « je veux lui dire » (section 43-10) ... Ce type de « je » est aussi utilisé lorsque le locuteur veut préciser que ce qu'il dit relève de sa propre personne et que cela n'engage que lui (« j'ai envie d'dire » (section 9-12) » « j'le dis » (section 16-8) ...). On a alors une monstration du dire, le locuteur nous dit qu'il est en train de parler, il met en avant sa prise de parole.

Nous voyons aussi le recours aux rôles énonciatifs ici avec le pronom « on » :

je voulais rassurer immédiatement + tous ceux qui pensaient que à génération on était là à chercher le moindre + robot + (section 36-13 à 15)

Ici il fait référence à son mouvement « Génération.s » il utilise par la suite le « on » inclusif qui équivaut plutôt à un « nous ». Ici le public est exclu alors qu'il y a

¹³ Nous étudierons le « nous » BH + public lorsque nous parlerons de l'auditoire (II.2)

¹⁴Nous avons fait un relevé plus complet des occurrences du « je » que nous avons classé dans un tableau en annexe. Nous détaillerons et analyserons quelques exemples d'utilisation de ce pronom dans cette partie.

¹⁵ Dont nous parlerons en I.3.

une partie du public qui fait partie de ce mouvement. Il s'adresse alors aux personnes qui ont critiqué sa « taxe sur les robots » ou les personnes qui l'avaient mal compris.

Le nous est fondamentalement politique, il a pour vocation, dans la langue politique, de construire une identité collective, de constituer une communauté, d'élever une pensée privée au statut de pensée ou de discours public, de substituer à l'individualité du locuteur *l'identité plurielle* politique du groupe. (Mayaffre, 2003 : 32)

Nous avons aussi le pronom « nous » qui permet de positionner le locuteur comme leader avec des utilisations qui excluent le public notamment lorsqu'il fait référence à sa famille et de son voyage au Sénégal avec ces derniers par exemple :

>j'en profite pour saluer ma famille puisque j'ai une partie d'ma famille qui est là< + et qui nous éti- et avec qui nous étions au sénégal↑ (section 11-2 à 3)

Ou encore lorsqu'il fait référence à son expérience de ministre et du cas du « socle commun » (section 55) et aux membres de son cabinet. « mais euh:: j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisons + ministre compris + pas le socle↑ ++ » (section 55-2-3). Dans ces deux cas, le « nous » est inclusif mais correspond à un JE+ILS/ELLES.

c) Exprimant l'opinion du locuteur

Nous avons après le « je » comme exprimant l'opinion du locuteur. Nous avons alors des verbes comme « penser » ou « imaginer » qui peuvent avoir une modalité de jugement :

+ j'pense que c'est quand même + faut quand même être + BIEN perché (section 18-3 à 4)
j'imagine que le premier janvier vous l'avez vu euh directement sur vos pensions (section 31- 6 à 7)

Mais aussi des structures comme : « j'aimerais que... » (section 43-13), « je reconnais » (section 48-8), « je trouve que... » (section 60-4), « je crois que... » (section 56-8).

d) Descriptif

Nous voyons enfin qu'il y a énormément d'utilisation du pronom personnel « je » descriptif qui correspondent à la description de certaines situations ou anecdotes que le locuteur raconte lors de son discours. Enfin comme nous l'avons dit, son discours s'éloigne assez souvent du propos de départ et ses nombreuses digressions sur sa vie d'ancien ministre par exemple : « moi j'l'ai rencontré plusieurs fois euh + pierre gattaz quand j'étais ministre » (section 42-4 à 5). Mais aussi son passé de candidat à

l'élection présidentielle : « j'aurais pas été candidat aux élections présidentielles » (section 60-7). Ou dans un passé plus proche sur ses actions qu'il a effectuées dernièrement « je l'racontais aussi t'à l'heure » (section 59-2) qui suscite de nombreuses explications et de passage descriptif à la première personne. Il utilise alors souvent le verbe « raconter » ou des structures comme « j'ai fait » que l'on peut rapprocher de son emploi de « dire ». Notons que dans certaines parties descriptives, le locuteur utilise le « je » mais certaines fois le pronom personnel ne fait pas référence à Benoît Hamon en tant que personne. Il fait référence à un « je » général auquel le public peut s'identifier (section 42) ou encore (section 45). C'est l'utilisation de ce « je descriptif » qui est le plus utilisé dans le discours de Benoît Hamon.

La différenciation entre les « je » exprimant l'opinion et ceux engageant la responsabilité sont difficiles à cerner. En effet, Benoît Hamon dans son discours, s'implique énormément et mêle à la fois ses opinions mais aussi sa responsabilité à la fois comme personne et en tant qu'homme politique. Sa responsabilité dans ses actes ou ses pensées est alors teintée de son opinion et de son propre point de vue. En effet son discours est très subjectif. Par exemple lorsqu'il utilise le verbe « dire » avec la tournure « je dis » ou « je veux dire » : nous pouvons à la fois penser à un engagement de la responsabilité car Benoît Hamon fait part au public de ce qu'il veut dire ou dit et cela n'engage que lui mais aussi de l'opinion du locuteur car ce qu'il dit ou ce qu'il veut dire relève de son point de vue, et de son appréciation personnelle.

Le locuteur peut renvoyer à lui dans sa prise de parole via l'usage du nom propre ou via des descriptions définies qui désignent son rôle contextuel ou énonciatif. Dans notre cas Benoît Hamon comme ancien ministre ou homme politique à la tête du mouvement « Génération.s » :

j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisons + ministre compris + pas le socle↑ ++ (section 55-2 à 3)

Il parle alors de sa fonction au sein du gouvernement comme Ministre (même s'il y est resté moins de 5 mois). Ici il utilise le mot « ministre » aurait très bien pu être remplacé par le pronom personnel « je ».

e) Modalités

Au niveau des modalités, nous voyons qu'avec le « je », nous avons surtout des modalités de capacité, de jugement, de volonté et de certitude. Cela renforce l'emploi de

la première personne du singulier et construit un certain ethos à Benoît Hamon. Cela lui donne l'image d'un homme qui a confiance en soi, il semble alors assez sûr de lui. Il donne alors l'impression qu'il sait de quoi il parle et que ce qu'il dit est vrai. Cependant certaines utilisations comme « je crois que » ou « je pense que » laisse entrevoir une certaine humanité. Il y a alors plusieurs occurrences sur la modalité de la croyance ainsi que l'utilisation de la modalité de certitude/ incertitude ainsi que des jugements (sur des actions ou des personnes). Nous voyons aussi des passages où le locuteur se confie sur ses pensées plus profondes, ses regrets « j'aurais pas dû » (section 53-10). Il répète cela à plusieurs reprises lorsqu'il parle de son « erreur politique » qui était d'accepter une place au gouvernement. Il utilise alors plusieurs fois la notion de « devoir » : ce qu'il aurait dû faire ou ne pas faire.

Nous avons aussi les compléments : « me », « mon », « ma » et le « moi » qui fonctionne comme des pronoms ces derniers sont utilisés dans le discours. Nous avons 18 occurrences de « moi », 22 de « me » ou « m' », 11 de « mon » et 3 « ma ». Les cas où ils sont utilisés sont :

- Les cas où le locuteur veut organiser son discours :

etdONc↑ les quAtre↑ (montre du doigts le chiffre 4) ++ questions moi que je voulais euh proposer de de de de traiter pour parler de la jeunesse sont les suivantes↓ (section 5-1 à 2)

Ici, il décrit à l'auditoire le déroulement de son plan, il utilise le même processus à la fin du discours pour conclure son discours (section 64). Ici le « moi » mets en valeur le sujet.

- Les cas où le locuteur fait part de ses pensées ou ses avis personnels :

moi je trouve pas que + son ++ dans tous les domaines + son bilan soit + FORcément négatif parce que c'est macron + j'vous l'dis ++ bon + j'suis pas d'accord avec grand-chose >sinon j'aurais pas été candidat aux élections présidentielles↑< + mais j'vais pas l'accabler + c'qui me gêne + c'est cette Idée ++ euh qui que je trouve + d'une IMmaturité complète (section 60-4 à 8)

Dans cet exemple il utilise le complément pour donner son avis sur la politique du président de la république. Le « moi » accentue le fait que cela lui appartient, que c'est son avis personnel. Il met en valeur le sujet. Il fait cela aussi lorsqu'il critique les choix politiques qui sont fait en ce qui concerne la dette public (section 15), il appuie sa manière de pensée avec les compléments.

- Les cas où le locuteur fait appel à ses souvenirs ou à une situation qu'il a vécu :

↓< + j'ai fait↑ + que + quatre mois et d'mi à l'éducation nationale +3+ on s'est beaucoup moqué d'moi↑ (*baisse la tête*) en réalité j'p- ++ je peux vous faire la confiance↓ ++ j:: en fait j'aurai pas dû accepter↓ +++ j'aurai pas dû↓ ++ c'est ma fau- + mon ERreur politique + est d'avoir accepté↓ + mais je voulais p't'être + mais j'me disais ++ (*voix plus faible*) "moi qui suis fils + de gens qui ont démarré euh: ++ MOdestement ++ se sont construits + que l'éducation nationale" + et et justement travailler à l'égalité + élus à trappes dans les yvelines en plus + ça m'tenais tellement à + j'avais tellement envie d'essayer (section 53-7 à 15)

Ici, le locuteur fait part à son auditoire de son passé de ministre et de ceux qu'il qualifie « d'erreur politique ». Il fait alors référence à sa famille, aux moqueries qu'il a subies... Il fait cela à plusieurs reprises lorsqu'il parle de la campagne présidentielle (section 16 et 36), de sa rencontre avec Pierre Gattaz (section 42) ou encore un entretien qu'il a eu avec un journaliste (section 32).

- Les cas où le locuteur parle au nom d'un tiers :

j'me contente de faire BEAUcoup d'communication sur + deux trois opérations + (section 14-14)

Ici le locuteur parle au nom des sociétés qui font du « green washing » le « j'me » fait alors référence à un tiers et pas à lui-même.

Notons que le « je » et le *on* [note de l'auteur : Nous avons pris le parti de distinguer dans l'analyse le « on » du « nous » de par le caractère apolitique du « on »] sont *a-politiques voire antipolitiques*. Dire « je », *c'est marquer sa singularité, lorsque la politique est la recherche du ralliement, du nombre, de la majorité en démocratie*. Dire « je » dans le discours politique *c'est refuser son identité de locuteur politique, de porte-parole des autres par exemple, de représentant d'une classe, d'un parti, d'une nation* » (Mayaffre, 2003 : 33). Or ce sont ces deux pronoms que le locuteur utilise le plus : 168 « je » et 134 « on ». Le locuteur affirme alors sa position et sa singularité en tant qu'homme, ce qui peut sembler opposé au discours de la gauche qui prône un « nous » car elle « *entend célébrer le groupe* » (*ibid.* : 37). Le locuteur utilise alors la première personne du singulier et livre alors ses souvenirs, et ses pensées et avis personnels grâce à cette dernière en assumant sa place de leader. C'est une spécificité mais aussi une prise de responsabilité de la part du locuteur pour assumer totalement ses propos. Mais les « nous » qui fonctionne comme un « je » utilise surtout la certitude avec l'utilisation de « nous savons » (8 occurrences) lorsqu'il parle du climat et du réchauffement climatique par exemple :

nous savons que nous n’pouvons pas prendre PAR exemple ++ le tournant de la CONversion écologique de notre économie↑ + pour mettre + l’économie française en ligne↑ avec les accords de paris c’est à dire les OBJectifs +++ qu’a accepté de signer la france↑ + pour être une économie qui ENfin ++ ait un impact qui soit un impact <le moins> + négatif possible + sur le réchauff’ment climatique↓ ++ nous SAVons que nous SOMmes + aujourd’hui TEnu par ++ un contexte (*mime le guillemets*) + un climat (*mime le guillemets*) j’ai envie d’dire + euh + qui euh Oblige + À + euh une conversion ASsez + RAdicale de notre économie↑ + (section 9-6 à 13)

Nous voyons que dans notre corpus, cette relation entre pronoms personnels et genre de discours est assez intéressante car même si Benoît Hamon n’est pas en campagne à proprement parler, son discours s’en rapproche. Dans le discours que nous analysons, nous avons de nombreuses occurrences aux pronoms personnels de la première personne : le « je » et le « nous ». L’utilisation de ces pronoms de la première personne dans le discours politique est une donnée importante à analyser. Nous voyons alors que dans notre corpus nous avons une utilisation du « je » assez fréquente de la part du locuteur. Parler à la première personne c’est assumer son propos et se construire comme un sujet parlant. Cela permet à Benoît Hamon de construire son image (éthos) à travers l’activité discursive et d’assumer ses propos. Même s’il utilise l’implicite, l’utilisation du « je » lui permet de prendre l’entière responsabilité de certaines de ses opinions personnelles. Il laisse entrevoir sa singularité mais aussi un esprit d’universalité quand le « je » est utilisé non plus pour parler du locuteur mais de manière plus générale. Cela impose quelques fois au public la vision des choses du locuteur de manière implicite. Par le contexte, le locuteur se laisse alors plus de libertés pour s’exprimer de manière plus personnelle et de parler en son nom et non pas comme un homme politique qui voudrait à tout prix rassembler le public autour d’une identité commune. La personne de Benoît Hamon est omniprésente dans son discours, il se positionne alors comme un véritable leader qui se met en avant par le « je » et le « nous » mais aussi par le « nous » qui est tantôt inclusif tantôt exclusif.

Ce travail en amont sur la structure du discours montre que le locuteur maîtrise ses propos. Cette maîtrise va alors construire l’intérieur de son discours et proposer plusieurs facettes de son discours mais aussi de construire son éthos.

2. Un discours aux multiples facettes

Lorsqu’un homme politique produit un discours, il est confronté à un choix dans sa façon de s’exprimer : parler simple au risque de perdre sa crédibilité, ou parler avec un langage trop technique et perdre l’attention et l’adhésion de son auditoire.

Dans sa relation à un auditoire et aux thèmes dont il traite, un orateur a le choix entre plusieurs stratégies allant de la complexité à la simplicité. Il peut mobiliser un vocabulaire étendu pour signifier la difficulté du problème, la profondeur de sa pensée ou l'étendue de sa compétence technique. L'orateur peut au contraire opter pour la simplicité et la répétition pour mieux se faire comprendre. L'effet recherché sera la clarté et l'efficacité au risque cette fois de passer pour simpliste ou méprisant à l'égard de l'auditoire. Dans la réalité, tout discours public oscille entre ces deux pôles idéaux. Les notions de "richesse" et de "spécialisation" du vocabulaire peuvent rendre compte des choix possibles. (Labbé et Monière 2008 : 24)

Benoît Hamon, dans son discours à la bourse du travail mêle à la fois technicité, simplicité, pédagogie et pathos. Il a pour objectif à la fois de gagner plus de crédibilité afin d'être pris au sérieux mais aussi d'être proche de son auditoire, et lui faire comprendre les notions abordées. La combinaison du langage de la vie courante et d'un vocabulaire spécialisé permet notamment de mesurer la solidité plus ou moins grande des politiques et de comprendre les stratégies de communication choisies par ces derniers. Benoît Hamon propose donc un discours à la fois technique, pédagogique et pathétique.

2.1. Un discours technique : un éthos de compétence

Le discours politique ruisselle de signes destinés à convaincre que celui qui parle est un locuteur compétent, au fait, de ce qu'il annonce et propose (Gobin, 2011 : 18).

En plus de suivre le modèle d'un discours travaillé qui suit une certaine logique (vu en 1), le locuteur peut pour ce faire utiliser des mots savants.

Quiconque veut être entendu, commenté, pris au sérieux, discuté voire critiqué (qui va de pair avec la reconnaissance) se doit de s'exprimer dans la langue légitime, celle qui fait illusion et impression auprès de tous, ceux qui la parlent comme ceux qui ne la parlent pas : la légitimité politique redouble la légitimité linguistique (Le Bart, 1998 : 28)

Mais plus que linguistiquement un homme politique doit avoir recours à une technicité particulière propre au discours politique.

Le discours expert impose sa légitimité par la relation particulière qui s'est établie entre ces experts, les pouvoirs politiques et l'opinion publique. [...] ce discours revêt les oripeaux d'une apparente neutralité politique associant subtilement des codes de type technique. La force de ce discours expert est en effet qu'il se donne l'apparence d'une simple correspondance au juste état des choses. (Cusso et Gobin ; 2008 : 7 à 9).

Sans qualifier le discours de Benoît Hamon comme « expert » nous pouvons remarquer, qu'il a recours à certaines notions techniques caractéristiques du discours

politique. Il utilise alors un vocabulaire spécialisé à plusieurs reprises sur plusieurs thèmes :

- **La politique** : Tout d'abord nous avons ce qui concerne la politique avec la notion « d'usage » et de « propriété » (section 2-1 à 2), il parle aussi de « hiérarchie des priorités » (section 6), de l'Europe (section 8-11), du « FMI »(section 26-3). Il parle aussi des droits et réformes : « réforme de l'assurance » (section 31-4 à 5) « droit de succession » (section 43-13),« droit fondamental »(section 50-12), du « projet républicain » (section 46-9). Il aborde le « marxisme », le « libéralisme » (section 26-1), « les politiques libérales » (section 38-8) la « méritocratie » (section 56-1) et du « débat démocratique et politique » (section 63-10). Évidemment il parle du « revenu universel » et la « taxe sur les robots » (section 33-1) : points forts de sa campagne présidentielle.

Dans l'aspect politique, il parle aussi de l'aspect social qui est un point très important pour lui et de la politique qu'il qualifie de « gauche » : il aborde la « sociale démocratie » et « la gauche démocratique » (section 17-4), il parle des « conflits sociaux » (section 22-1), de la « cohésion sociale » (section 26-6), du « tri social » (section 50-4), de « l'échelle sociale » (section 45-6).

- **Le travail** : Second grand thème le travail, avec une vision assez pessimiste de l'argent dans les conditions actuelles. Il dénonce le capitalisme et libéraliste du travail. On alors des notions comme « l'ubérisation » (section 3-12), de « productivité » (section 34-2), de la « loi du marché » (section 40-10), « d'entrepreneuriat » (section 42-15), de « performance et rentabilité » (section 61-11). Il dénonce aussi les conditions de travail, des « services publics », des fonctionnaires (section 8-6), des infirmières aussi lorsqu'il parle des maisons de retraites (section 19 à 25), il parle aussi d' « investissement » (section 13-3), de « recrutement » (section 28-9), de « licenciement » (section 31-3) et de « chômage » (section 31-5).
- **L'argent** :Troisième thème de spécialisation : l'argent avec une différenciation entre argent de l'état et celui des gens. Benoît Hamon parle de « précarité » (section 3-8), de « richesse matérielle » (section 5-8), de « croissance » (section 5-11), de l'« économie » (section 6-3), d' « endettement » (section 7-14), du

« déficit public » (section 8-5) , de « dette privée » (section 14-5), et « dette publique » (section 14-7), mais aussi de « finance publiques » (section 20-6), « d'impôts sur la fortune » (section 25-9), de « taxe » (section 26-9), « d'APLet CSG » (section 21-5 et 6), de « capital » (section 43-3), il parle aussi de « fortune » (section 26-9), de « richesse » (section 27-12), d' « argent »(section 27-11), il donne aussi des chiffres en parlant en « million » ou « milliards » d'euros lorsqu'il parle des maisons de retraites ou des universités (section 25,26, 27 et 28). Il aborde aussi la question « de salaires directs » (section 35-2s), de « chiffre d'affaire » (section 35-5,7 et 11), des « cotisations » (section 35-3) puis de tout ce qui est moyen de paiement (section 34) : « carte bleue », « carte crédit conso », « carte fidélité »...

- **Le climat** : Il aborde aussi dans son discours la notion de climat à la fois des problèmes liés au climat mais des solutions. Au niveau des problèmes on retrouve : d'« exploitation des ressources fossiles » (section 6-6), du « réchauffement de la planète » (section 6-7), de « risque de submersion » (section 10-8) ou encore de la « fonte glacière » (section 11-7 et 8). Mais il aborde aussi les solutions pour lutter contre ces problèmes, il parle alors des « énergies renouvelables » (section 6-8), de « conversion écologique » (section 9-7), d'actions « climato-compatibles » (section 14-10) de « grandes transitions » (section 39-3). Il aborde aussi le sujet du « green washing » (section 14-13),
- **La scolarité et les sciences** : Benoît Hamon aborde la question de la scolarité il parle de « ZEP » (section 49-1) « IUT » (section 51-6), du « BTS » (section 51-6), du « système éducatif » (section 53-6), des matières enseignées à l'école : « sciences sociales et sciences exactes » (section 52-1 à 3), du « socle d'acquis » de fin de troisième (section 54-6 à 14), de « l'ENA, polytechnique, hec » (section 52-7 à 8). Il parle aussi de l'aspect scientifique : de la « révolution numérique » (section 33-6), de « l'intelligence artificielle » (section 33-10) et d'« algorithmes » (section 33-10).
- **La santé** : Il aborde la question des « maisons de retraites », des « EPHAD » et il utilise un vocabulaire spécifique à cela (section 19 à 25), de « sécurité

sociale » (section 37-7), de l'« assurance maladie » (section 37- 7), de « protection sociale » (section 37-10) et des aides-soignants.

Nous voyons que Benoît Hamon balaye un grand nombre de thèmes différents dans son discours et qu'il emploie des notions spécifiques et techniques : certaines sont expliquées (cf b) discours pédagogique). Il y a aussi une forte présence des sigles politiques, de certains mots anglais, il utilise aussi des chiffres notamment lorsqu'il parle d'argent et de taxe sur la fortune. Il prend alors « *le risque de ne pas être compris par une partie de l'auditoire, voire de passer pour pédant* » cela donne un « *éthos de compétence* » (Charaudeau 2005 : 96) mais ce n'est pas forcément les termes qui sont très techniques, ni la façon de s'exprimer du locuteur mais il montre dans son discours qu'il connaît les rouages de la politique, les exigences et les contraintes liées donc au genre.

L'éthos de « compétence » exige de quelqu'un qu'il possède à la fois savoir et savoir-faire : il doit connaître parfaitement le domaine particulier dans lequel il exerce son activité, mais il doit également prouver qu'il a les moyens, le pouvoir et l'expérience nécessaires. Donc les hommes politiques doivent révéler leurs compétences quant à la vie politique et démontrer leur efficacité. (Ganev 2016 : 36)

L'homme politique doit aussi montrer que non seulement il connaît tout sur tous les sujets politiques, mais qu'il est capable de les gérer. C'est ce qu'essaie de faire notre locuteur : il balaie un grand nombre de sujets politiques, dénonce les actions faites par le gouvernement ou les gouvernements précédents, et propose certaines actions (même si ce n'est pas systématique et que certaines faisaient partie de son programme lors de la campagne présidentielle : taxe sur les robots, revenu universel).

Il est possible que l'homme politique lui-même dans son propos recoure à son expérience pour mettre en avant cet éthos de compétence :

ben j'vous dis ça parce que MOI + j'ai fait une campagne présidentielle ++ (section 16-6 à 7)
j'en ai parlé à MULTIPles reprises pendant la campagne présidentielle↑ (section 23-5 à 6)
++ j'en ai euh c'était dans la campagne présidentielle j'me souviens ++ euh quand je + DISAIS c'la (section 32-7 à 8)
« moi j'l'ai rencontré plusieurs fois euh + pierre gattaz quand j'étais ministre (section 42-4 à 5)
↓< + j'ai fait↑ + que + quatre mois et d'mi à l'éducation nationale +3+ (section 53-8)
“moi qui suis fils + de gens qui ont démarré euh: ++ MODestement ++ se sont construits + que l'éducation nationale” + et et justement travailler à l'égalité + élus à trappes dans les yvelines en plus (section 53-12 à 14)

Benoît Hamon fait alors référence à son expérience acquise grâce à la campagne présidentielle qu'il a menée (il y fait référence plusieurs fois dans son discours), et à son expérience au gouvernement en tant que ministre de l'éducation nationale. Il montre aussi que, grâce à ses expériences, il a évolué dans sa carrière professionnelle et politique. Il nous révèle aussi que grâce à son expérience personnelle et professionnelle, il voulait changer le monde, que son origine « modeste » lui permet d'être au plus proche du peuple et qu'il était alors légitime pour être ministre de l'éducation nationale. Il y a alors un parallèle entre sa situation passée et sa vision des choses et celle du président de la République actuel qui est critiqué pour se placer justement au-dessus du peuple. Le locuteur lui-même met en avant ses connaissances acquises par la pratique, ainsi son niveau d'estime de lui-même est plutôt élevée, même s'il essaie de le dissimuler. Même si l'auditoire connaît le passé politique de Benoît Hamon, le locuteur y fait référence en faisant appel aux souvenirs de l'auditoire : « vous vous en souvenez + moi aussi j'm'en souviens un peu » (section 16-7), mais ce dernier tient quand même à le rappeler avec une prédominance du « je » ou du « moi » : « ben j'vous dis ça parce que MOI + j'ai fait une campagne présidentielle ++ » (section 16-6). Ici il y a une insistance particulière en appuyant sur le « MOI ». Le fait de rappeler ces expériences politiques lui permettent de gagner en crédibilité et de rappeler sa compétence à ses différents postes mais aussi comme représentant PS tout d'abord en 2017 aux élections présidentielles et de « Génération.s » par la suite.

Nous pouvons aussi noter un certain niveau de langage malgré une apparence assez détendue du discours, et l'usage d'un langage courant la plupart du temps. Nous avons alors un mélange de registres de langue. On a des mots comme « diapason » (section 8-14), « prohibées » (section 1-5), « subordonnée » (section 15-14), « questions prégnantes » (section 17-8), « iconoclastes » (section 33-1), « on indexe, on assoit » (section 36-4). Non pas que ces mots soient d'un registre très soutenu, ce qui marque, c'est le mélange des niveaux de langues, la rencontre entre deux types de manières de parler.

L'éthos de crédibilité (dont fait partie l'éthos de compétence au côté de l'éthos de sérieux et l'éthos de vertu) « est à la fois préconstruit et construit : il est préconstruit à partir de ce qu'on sait déjà sur le sujet parlant avant sa prise de parole, et il est construit à partir de ce que le sujet parlant montre de lui-même à travers ses discours, qui doivent confirmer l'opinion de l'auditoire. » (Asafar Ali, 2015: 28)

2.2. Un discours pédagogique : un éthos de pédagogue

Benoît Hamon construit dans son discours un « éthos de pédagogue » (Constantin de Chanay et Kerbrat-Orecchioni 2007 :320). « *Ce dernier se révèle dans des stratégies discursives diverses qui permettent de rendre le discours plus abordable : répétitions, comparaisons, exemplifications, explications, énumérations.* » (Sandré 2014 : 26). Le locuteur veut enseigner quelque chose à son auditoire et il adopte le rôle de pédagogue, il utilise alors différents outils. Nous développerons les exemples concrets, les explications et les connaissances transmises par le locuteur à son auditoire. Il veut alors rendre son discours le plus compréhensible et le plus parlant possible.

a) Exemples concrets

Tout d'abord, Benoît Hamon utilise des « exemples concrets » pour illustrer son propos.

Il prend alors l'exemple du travail :

la jeunesse aujourd'hui + fait une expérience de travail qui n'a RIEN à voir ++ avec le travail euh qu'on:: a pu connaître↑ + que J'AI (*met ses mains vers lui*) pu connaître↑ + que VOUS (*montre le public*) avez pu connaître↑ souvent ++ euh: on se formait + on avait qu'un SEUL métier tout au long d'sa vie (*mouvement de bras*) + parfois plusieurs emplois↑ mais globalement un seul métier + certains d'entre vous ont peut être CHANGé de métier en cours de vie (*mouvement de bras*) mais >ils sont pas les plus nombreux↓< (section 3-1 à 7)

Ici le locuteur prend même à partie l'auditoire en l'incluant dans son exemplification du travail d'avant il se met même dans cet grand ensemble : « avec le travail euh qu'on:: a pu connaître↑ + que J'AI (*met ses mains vers lui*) pu connaître↑ + que VOUS (*montre le public*) avez pu connaître↑ ». Utiliser l'exemple de l'expérience de l'auditoire permet à ce dernier de bien comprendre ce que le locuteur veut démontrer. Le public peut valider l'argumentation du locuteur car il arrive à se mettre dans la situation décrite : celle d'avoir un seul métier. De plus Benoît Hamon se met au même niveau car ils font partie de la même génération, il montre alors qu'il comprend et qu'il fait partie de ce grand ensemble au côté du public.

Lorsqu'il fait appel à des exemples le locuteur peut aussi l'annoncer avant :

puis je (*mouvement bras droit*) pourrais euh + prendre + multiples exemples mais j'en prendrai un (*mouvement de la main droite*) autre ++ (section 4-4 à 6)

Il dit qu'il y aurait de « multiples exemples possibles » mais qu'il va en donner un. Il donne alors un exemple de situation où la jeune génération a un comportement différent de « CEUX+ les élites + qui aujourd'hui + dirigent la France » car :

elles ont conscience aujourd'hui de l'impact >de l'activité humaine sur le climat et la biodiversité< + sont plus CONscientes que TOUtes les autres ++ et bien de L'Importance aujourd'hui + d'interroger leurs PROpres(*mouvement de mains vers lui*) attitudes + leurs PROpres (*mouvement de mains vers lui*) actes de PROducteurs (*appuie le mot avec ses mains sur le pupitre*) de CONSommateurs + SUR >leur environnement (*mouvement de bras vers l'avant*) et le cadre de vie↓< parce que SOUCieuse + et bien de pouvoir continuer à grandir et voir grandir leurs PROpres enfants + dans un monde (*mime les guillemets*) qui soit respirable.↓+3+ (section 4-6 à 14)

Finalement dans un exemple il donne plusieurs sous-exemples qui permettent d'illustrer ce décalage entre ceux qui dirigent le pays et la réalité dans la vie de tous les jours pour ces jeunes générations. Son exemple sert encore une fois à démontrer la réalité en pratique afin de l'opposer aux réactions et aux pensées d'une élite et du gouvernement qui sont inappropriées. Que les choix qui sont fait ne sont pas les bons, et que les questions restent sans réponses. Nous avons le même procédé lorsqu'il parle des maisons de retraites (section 18) :

j'vais vous prendre un autre exemple ++ euh + qui m'amène au second s- + à la seconde question↓ ++ on vient d'avoir euh + un débat qui va continuer↑ ++ sur euh les maisons de retraite↓ (section 18- 12 à 14)

Il annonce encore une fois l'auditoire qu'il va donner un exemple. Puis il va donner un long exemple sur les maisons de retraite (section 18 à 25). Il va alors livrer son expérience personnelle, un cas concret qu'il a vécu en rencontrant des aides-soignantes. Il va alors alterner explication et exemplification, par exemple en (section 22) il va donner des exemples concrets : sur la toilette faites par les aides-soignants (VMC) il utilise alors encore une fois une question rhétorique : « et comment l'illustrent-elles↑ ».

Il donne aussi des exemples pour illustrer donc une situation générale, nous voyons cela lorsqu'il parle du PIB notamment :

>au point même que dans certains pays↑< + le calcul du pib>par exemple l'angleterre< intègre + l'économie de la prostitution↓ ++ qu'évidemment ça intègre toute une série de dépenses ou d'création de richesse qui n'ont rien de: de très bonne pour la société (section 6-2 à 5)

Encore une fois il précise qu'il va donner un exemple, ici il donne un exemple concret dans un pays pour illustrer l'incohérence du calcul du PIB et donc du bonheur (qui est son argumentaire en (section 5) : ici c'est la prise en compte de la prostitution dans cette croissance alors qu'elle n'est pas forcément bonne pour la société. Il

commence à parler du PIB et du fait que l'économie de la prostitution entre dans le calcul du PIB en Angleterre, ce qui fait que le PIB est plus élevé. Cependant la prostitution n'a rien de très bon pour la société (malgré une création de richesse, c'est justement ce qu'il dénonce), c'est le même principe pour le climat et l'exploitation de ressources fossiles qui accélère le réchauffement de la planète. Cela lui permet aussi de faire le lien avec le thème suivant qui est le climat. Il énonce des actions de créations de richesse qui n'ont rien de positif pour la société et pour la planète.

Le discours de Benoît Hamon est rempli d'« exemples ». Nous avons 12 occurrences du mot exemple dans son discours. Cela lui permet d'illustrer ses propos, de rendre vivant son discours et de rendre réelles de grandes notions abstraites. Le public arrive alors à visualiser les différentes situations via des exemples auxquels il peut s'identifier.

b) Explications

Le second point qui permet de construire un éthos pédagogique c'est lorsque le locuteur va donner des explications sur un mot complexe, il va alors donner une définition de ce dernier, expliquer la situation afin de donner plus de précision pour que l'auditoire comprenne bien ce qu'il veut dire :

dans le rapport qu'ils ont à la propriété↑ ++ (*mouvement de bras*) j'devrais dire à l'Usage + plutôt que la propriété↓ + eux + qui considèrent aujourd'hui qu'on peut PARfaitementPARTager (*ouvre les bras*) un appartement PARTager (*ouvre les bras*) un équipement PARTager (*ouvre les bras*) un trajet en voiture là (section 2-1 à 4)

Il explique une situation, il explique la société d'aujourd'hui et la « rupture » entre deux générations. Il détermine alors ce qu'il entend par « usage », il explique ici par une énumération d'usage avec une répétition du mot « partager » avant chaque exemple. Il montre alors qu'ils n'ont pas la même vision des choses, que leur pratique de « l'objet » est différente et qu'elle est en rupture avec la génération précédente pour différentes raisons qu'il cite par la suite. Cette image est plutôt valorisante pour la jeune génération (auditoire d'origine du discours), et peut être assez mauvaise pour la génération précédente (« société matérialiste ») mais il va faire en sorte de rattraper cela en parlant de « droits » et en expliquant pourquoi il emploie ce terme, et que ce n'est pas la faute des individus mais de la société

la propriété finalement (*mouvement de mains*) avoir sa voiture (*mouvement de mains*) avoir son logement (*mouvement de mains*) être PROpriétaire de son logement (*mouvement de mains*) être PROpriétaire des

équipements (*mouvement de mains*) et bien + déterminait les individus parfois déterminait même leur PLACE (*mains du haut vers le bas*) dans la société↑ (section 2-8 à 13)

Il explique aussi des notions :

sur la croissance du p i b↓ +3+ c'est la croissance de la >richesse matérielle< qui f'ra le bonheur de la société française↓ (section 5- 7 à 9)

Ici il explique ce qu'est le PIB, même s'il ne donne pas la signification du sigle, il dit à quoi il correspond c'est-à-dire pour lui « la richesse matérielle ». Il donne une explication mais surtout une interprétation de ce qu'est le PIB. Il fait alors un lien entre bonheur et richesse matérielle. Il explique par la suite ce qu'est la richesse matérielle ou plutôt ce que ce n'est pas :

n'mesure PAS le niveau (*mouvement de bras vers le haut pour indiquer le niveau*) d'éducation ça n'mesure PAS + si les si les inégalités (*mime grand et petit*) sont + grandes ou petites dans une société ça n'mesure PAS la culture ça n'mesure PAS le bien-vivre >l'harmonie< d'une société ça dit + quelle est la RICHESSE MATÉRIELLE que nous créons chaque année↓ (section 5 et 6).

Il explicite une notion et une situation encore une fois par une énumération avec une répétition de « n'mesure PAS » en l'opposant à la richesse matérielle. Cela pousse l'auditoire à penser comme le locuteur : évidemment que l'éducation, les inégalités, la culture, le bien vivre et l'harmonie sont des choses plus importantes que la richesse matérielle car cela correspond à la dimension humaine d'une société. Mais le locuteur ne donne pas vraiment de solution : comment mesurer les mesurer ?

Même procédé lorsqu'il parle des maisons de retraites (section 19) :

sureuh les maisons de retraite↓ ++ d'ailleurs on dit (*mime les guillemets*) EHPAD maint'nant + c'est horrible ce mot↓ ++ MAISON de retraite + euh:: ben:: maison c'est bien + retraite euh:: ++ ça devrait euh être aussi bien + c'est à dire au terme d'une vie d'travail + de labeur + on profite un peu d'la vie↑ + euh pour + soi-même + pour les siens et cetera on se <REpose↓> (section 19-1 à 5)

Ici, il explique le mot « maison de retraite » pour dénoncer le fonctionnement de ces dernières, la manière dont elles sont gérées qui est pour lui discutable. D'ailleurs il utilise la formule « c'est là où j'voulais en v'nir » pour montrer que s'il a défini le mot précédemment c'est bien pour dénoncer la transformation en « entreprise » des structures censées être « bienveillantes ». Dans cette partie sur les maisons de retraite, le locuteur fait un gros travail d'explication du fonctionnement de ces dernières, il utilise des questions rhétoriques « euh ça va d'vnr un gouffre + pourquoi↑ » (section 20-5 à 6) puis il explique pourquoi. De même il dit : « ++ en conséquence de quoi↑ » (section 20-7) avant de livrer la réponse du gouvernement à cette question. Cela participe à l'aspect

informateur et pédagogique du discours et nous en trouvons plusieurs au fil du discours : « >pourquoi↑ parce que< » (section 29-4) lorsqu'il parle du travail et du bonheur.

Il explique aussi les « conflits sociaux » (section 22) qui existent dans les maisons de retraite et la maltraitance qui y règne :

<MAL traiter les résidents↓> ++ >non pas maltraiter au sens + où elles les battent↑< +++ <y'a pas d'VIOLence ++ PHYsique ++ mais une violence + PSYchologique + une atteinte à la dignité des personnes↓> (section 22-4 à 6)

Autre moment où il explique c'est lorsqu'il parle de la taxe sur les robots, qui avait été très mal comprise pendant la campagne présidentielle (section 36) :

et moi c'que j'ai proposé en campagne présidentielle c'est qu'on index- + ou qu'on assoie + pardon ++ les <cotisations sociales patronales ++ >pour pérenniser nos systèmes de r'traites NON plus< sur le nombre de salariés qu'il y a↑ ++ mais sur ++ la richesse créée↓ c'était la fameuse TAXe sur les robots (section 36-3 à 7)

Il explique d'abord le processus et après il donne son nom. Il utilise d'ailleurs l'adjectif « fameuse » pour signifier la polémique qu'il y avait eu derrière cette proposition.

Il donne aussi des définitions, par exemple : le « green washing » (section 14) :

+ à condition d'ailleurs qu'elles ne se limitent pas + à c'qu'on appelle des politiques de green washing (*en mimant les guillemets*) c'est à dire que + j'me contente de faire BEAUcoup d'communication sur + deux trois opérations + euh QUI euh s'Attachent euh : + à être euh DOUces avec le climat pour continuer↑ + à avoir des pratiques qui sont des pratiques + elles + PARfaitement euh discutables et dangereuses↓ (section 14- 12 à 15 et section 15- 1 à 2)

Benoît Hamon fait appel à un mot anglais (emprunt qu'il guillemette) de marketing. Tout le monde n'est pas familier avec ce genre de langage et de notion il définit alors ce qu'est cette pratique avec des mots simples pour que tout le monde comprenne à quoi il fait référence. Contrairement à précédemment il donne une définition du mot en lui-même, et pas vraiment une interprétation comme c'était le cas. Cela lui donne alors une image à la fois de pédagogue mais aussi de compétent car il utilise un terme précis de marketing. Il fait aussi ce travail de définition lorsqu'il parle de l'autonomie des personnes en maison de retraite (section 21).

« *Le fait d'expliquer les termes qu'il utilise lui permet de construire un discours compréhensible par le public* » (Sandré 2014 : 30). Le discours de Benoît Hamon est parsemé de moments d'explications de situations, de mots, de définitions. Il fait des rappels aussi pour être le plus compris possible par son auditoire et parfois sous des airs

d'objectivité il fait passer une façon de penser, ou propose une interprétation de notions pour mieux dénoncer par la suite un comportement ou une situation. Lorsqu'il parle par exemple des maisons de retraites, il utilise des exemples qu'il présente comme des faits, mais c'est pour mieux dénoncer les choix politiques du gouvernement qui préfère donner de l'argent aux plus riches au lieu de le donner aux infirmières et aides-soignantes. Il présente alors les concepts de manière orientée ce qui lui permet d'obtenir l'adhésion de son auditoire.

c). Transmission de connaissances

Enfin, le dernier cas est le cas où le locuteur transmet des connaissances à son auditoire. Tel un professeur il apprend des choses à son public, des apports théoriques voire historiques.

euh l'écrivaine (*se gratte la tête*) euh:: très célèbre+ FRANçaise qui s'est illustrée par une vie (*mouvements mains*) euh qu'elle a largement brûlée (*mouvement de bras vers le bas*) et etet consumée↑ + dans euh les passions (*mouvements de bras*) + la littérature mais aussi euh: euh: les substances euh: PROhibées↓ (*mouvement de main puis bruit de bouche*) + (*en ouvrant les mains*) FRANçoisagan↑+disait euh: euh: cette cho- (*mouvement mains*) >la chose suivante à propos d'la jeunesse< elle disait↑ ++ (*appuie chaque mot avec un mouvement de main*) la jeunesse est la SEUle génération RAISONnable>↓ (section 1-1 à 8)

La première connaissance qu'il apporte, lui permet de commencer son discours. Il parle de Françoise Sagan, femme de lettre du 20^{ème} siècle. Il explique qui elle est, ce qu'elle a fait de sa vie pour introduire sa citation qui va lancer toute sa prise de parole : la jeunesse. Thème principal de sa conférence.

++ jean jouzel + prix nobel + mille scientifiques rapp'laient↑ ++ cet été↑ ++ qu'il faut que les décisions soient prises d'ici deux-mille-vingt + si nous voulons éviter le scénario↑ + d'un réchauffement au d'là d'deux degrés (donc/dont?) nous savons + qu'il aura pour con- comme conséquence une élévation + du niveau des mers + donc des risques de SUBmersion évidemment de pays + des îles par définition↑ mais de pays qui sont des pays euh euh: en afrique occidentale en PARTiculier↑ + en asie↑ ++ <mais aussi des risques de submersion> + d'une partie + euh + de la côte française↑ qui + euh va connaître↑ + des phénomènes qui sont des phénomènes euh euh climatiques assez graves↓(section 10-4 à 12)

De la même manière ici, il fait part au public de qui est Jean Jouzel c'est-à-dire un prix nobel (il omet de dire que c'était aussi son conseiller climat). Il partage au public ce que ce dernier et de nombreux scientifiques disent quant au climat et des décisions qui sont prises ou plutôt non prises par les gouvernements. Qu'il faille absolument faire quelque chose avant 2020, que c'est la « dead line » pour le faire pour éviter des conséquences climatiques graves (« submersion »). En plus, ici il cite les

propos d'un prix nobel et de scientifiques donc cela assoit la crédibilité des propos énoncés (cf dialogisme I-3.).

Il utilise aussi la voix d'autrui pour apporter des connaissances sur la révolution numérique :

le patron d'microsoft bill gates rejoint par le patron d'teslar + rejoint par le patron d'facebook + qui vous disent dans NOS laboratoires de recherche sur le numérique + nous fabriquons de l'intelligence artificielle + des algorithmes + des machines + dont nous SAVONS qu'elles vont REMplacer le travail des hommes↑ + et il faudrait + et c'est eux qui le disent + créer un rev'nu universel + une taxe sur les robots + (section 33-8 à 13)

Il nous apprend que, dans les laboratoires de recherches de grandes entreprises, ils fabriquent de l'IA, des machines qui remplaceront les hommes. Une fois encore, c'est par la voix de l'autre que Benoît Hamon fait passer des connaissances à son public. C'est parce que l'autre le dit que vous devez me croire, que ce que je dis est vrai, mais ici ce sont des connaissances qu'il partage mais qui poursuivent un seul but : montrer que Benoît Hamon a raison de penser et de dire ce qu'il pense et dit.

Il apporte aussi des connaissances plutôt historiques sur 1945 et la sécurité sociale par exemple :

en quarante-cinq on est sorti d'la guerre on a fait la + Sécurité sociale >faut pas oublier qu'le pays était ruiné<+ là on parlait pas de pib j'peux vous dire qu'il était TRÈS bas (*mime un niveau bas*) et on a fait la sécurité sociale + les r'traites + l'assurance maladie + on a nationalisé ++ (section 37-4 à 7)

Il décrit ici la situation d'après-guerre où la société a repensé le « contrat social » comme le locuteur le propose pour la société d'aujourd'hui. Le pays était au plus bas et pourtant de nombreuses réformes sociales ont pu voir le jour : sécurité sociale, retraites, assurances maladies... des actions qui coutaient de l'argent mais qui ont été faites dans des conditions où le pays était ruiné. Mais que le bien-être du peuple est passé avant tout le reste. Il montre alors par cet apport de connaissances (qui sert aussi d'exemple) que c'est possible et qu'il faudrait agir de nouveau en ce sens.

Il donne aussi des chiffres (appel au logos et participe à la technicité du discours) :

+ le GRAND plan pour l'université QUI + MOderniseraitTOUte l'université française + en cinq ans c'est cinq milliards↓ +++ (section 26-12 à 14)
++ savez-vous combien il faudrait pour + augmenter d'trente pourcent + l'apa + à domicile + l'aide personnalisée [...] + ça coût'rait<TROIS milliards d'euros↓> (*montre 3 avec ses doigts*) ++ un milliard + pour le la baisse du reste à charge + un milliard pour l'plan d'recrutement + <un milliard pour l'augmentation de la part de trente pourcent↓> ++ (section 28-1 à 10)

Il donne ici à son auditoire des chiffres pour qu'il sache combien d'argent coûterait la modernisation de l'université et l'augmentation de l'aide personnalisée ; même si le public n'a aucun moyen de vérifier la véracité de ce qu'avance le locuteur : il est obligé de le croire sur parole. Dans le premier cas nous pouvons noter l'utilisation d'une question rhétorique « savez-vous ? » avant de donner la réponse à la question qu'il pose. L'utilisation de ce type de question renforce l'aspect pédagogique du discours comme un professeur interrogerait ses élèves avant de livrer les connaissances pour répondre à la question.

Benoît Hamon utilise aussi la transmission de savoir pour construire son ethos de pédagogue. Il utilise alors la voix d'autrui pour apporter des connaissances, donner des apports historiques et culturels, mais quel que soit le type de connaissances elles servent toutes un but : valider ses propos. Sous des airs instructifs, ces dernières sont surtout un moyen de mettre en avant ses idéaux politiques « >qu'est c'qu'on fait pourquoi on fait une politique en tout cas quand on est d'gauche< » (section 29-12 à 13).Elles servent alors illustrer ce qu'il avance ou à dénoncer et à dire « vous voyez c'est possible ». Il ne donne pas toujours des solutions concrètes ou de preuves, ce qui peut contrebalancer cet apport de connaissances par exemple lorsqu'il donne des chiffres.

2.3. Un discours pathétique : appel au pathos

« *Le pathos est l'effet émotionnel produit sur l'allocutaire* » (Amossy 2002 : 223), il ne faut cependant pas le confondre avec ce que ressent le sujet parlant, le pathos est le sentiment que le locuteur veut susciter chez son auditoire. Pour Chaim Perelman, il faut faire attention pour le locuteur de ne pas être trop passionné en effet il risque de perdre son but car pris dans l'ardeur de ses sentiments il négligera de s'adapter à son auditoire. Notons que « *l'adhésion de l'auditoire aux prémisses détermine l'acceptabilité des raisons du sentiment.* ». (Amossy, 2002 : 225) Dans notre corpus, l'auditoire adhère déjà au discours de Benoît Hamon il est donc prédisposé à ressentir des émotions que le locuteur veut lui faire passer.

Au niveau discursif l'émotion peut être alors mentionnée explicitement où être provoquée sans être désignée en tant que telle. Cependant « *l'émotion s'inscrit dans un savoir de croyance (normes, valeurs...) qui déclenche un certain type de réaction face à une représentation sociale et moralement.* » (Amossy,2002 : p 225)

Tout d'abord nous pouvons voir que le locuteur fait appel à ses expériences personnelles et il lui arrive même de faire appel à l'expérience de l'auditoire :

++ avec le travail euh qu'on:: a pu connaître↑ + que J'AI (*met ses mains vers lui*) pu connaître↑ + que VOUS (*montre le public*) avez pu connaître↑ souvent ++ euh: on se formait + on avait qu'un SEUL métier tout au long d'sa vie (*mouvement de bras*) + parfois plusieurs emplois↑ mais globalement un seul métier + certains d'entre vous ont peut être CHANGé de métier en cours de vie (*mouvement de bras*) mais >ils sont pas les plus nombreux↓ (section 3-2 à 7)

Puis, il oppose cette version du travail qu'il a pu connaître, comme le public, à celle que vivent les jeunes aujourd'hui et qui est synonyme de « précarité » avec des conditions totalement nouvelles « travail non salarié » (section 3-11) « contrat court » (section 3- 15). Benoît Hamon pointe alors du doigt les difficultés que les jeunes rencontrent pour trouver du travail, et les conditions difficiles lorsqu'ils en trouvent. Il fait appel aux souvenirs et émotions du public pour comprendre que ce que les jeunes pensent et vivent n'est pas la même chose. Le locuteur s'inclut alors aux côtés de l'auditoire. Il reproduit cela lorsqu'il fait référence à ses filles : « et vous allez dire quoi moi j'veis dire quoi à mes filles +3+ à mes p'tites-filles dans vingt ans↑ » (section 12-12 à 13 et section 13-1). Il veut émouvoir son auditoire en parlant de sa famille, la question rhétorique permet de montrer que le locuteur cherche des réponses et qu'aucune réponse ne sera valable pour justifier le comportement et les choix du gouvernement. Cette question peut même être accusatrice. Il fait également référence à des personnes innocentes (ses filles, ses petites filles) qui n'ont rien demandé, ce qui peut pousser à l'indignation. Cela le rend humain et l'auditoire peut facilement se mettre à sa place (étant un public d'un certain âge, beaucoup ont des enfants ou des petits-enfants).

Il fait aussi référence à des expériences plus personnelles notamment lorsqu'il parle son passé de ministre de l'éducation :

+ j'ai fait↑ + que + quatre mois et d'mi à l'éducation nationale +3+ on s'est beaucoup moqué d'moi↑ (*baisse la tête*) en réalité j'p- ++ je peux vous faire la confidence↓ ++ j:: en fait j'aurai pas dû accepter↓ +++ j'aurai pas dû↓ ++ c'est ma fau- + mon ERreur politique + est d'avoir accepté↓ + mais je voulais p't'être + mais j'me disais ++ (*voix plus faible*) "moi qui suis fils + de gens qui ont démarré euh: ++ MOdestement ++ se sont construits + que l'éducation nationale" + et et justement travailler à l'égalité + élus à trappes dans les yvelines en plus + ça m'tenais tellement à + j'avais tellement envie d'essayer mais j'aurais dû m'dire que:: ++ même avec toute l'énergie du monde + essayer avec >dans ce contexte-là je n'vais pas donner d'noms↓< + c'était + euh::: c'était vain↓+ et y'a des moments on fait pas les bons choix j'viens d'vous dire j'ai pas fait l'bon choix↓ (section 53-7 à 15 et section 54-1 à 4)

Il fait une longue allocution sur les raisons pour lesquelles il a accepté le poste de ministre, même si les conséquences qui ont suivi ont été désastreuses¹⁶. Il fait appel aux émotions du public en évoquant son origine « modeste » (qui peut le rapprocher de l'auditoire et du peuple), et les moqueries qu'il a subies... comme pour se justifier des résultats obtenus lors de son passage au gouvernement et de son échec. Il essaie de mettre en avant la noblesse de ses intentions qui l'ont poussé à accepter ce poste : travailler à l'égalité. Il veut montrer aussi qu'il prend la responsabilité de « son erreur politique », qu'il n'a pas fait « le bon choix ». L'auditoire peut alors avoir de la peine pour le locuteur, et se dire que « ce n'était pas sa faute ». Des indices paraverbaux appuient cela : baisse la tête, prend une voix plus faible... comme pour apitoyer son auditoire.

Pour jouer sur le pathos il fait aussi appel à de grands thèmes qui vont toucher l'auditoire :

des entreprises ++ qui sont là + POUR + accompagner + le vieillissement et la fin d'vie↑> + de qui↑ +++ de nos parents↑ +++ de nos grands-parents↑ ++ ou de nous-même↓ +3+ ou de nous-même↓ +3+ (section 19-9 à 11)

Il dénonce dans ce passage les conditions de vie dans les maisons de retraite. Il pointe du doigt alors les personnes qui vivent dans ses maisons de retraite (via la question rhétorique « de qui ? ») en prenant à partie encore une fois l'auditoire avec l'utilisation du pronom personnel « nous » pour s'inclure aux côtés de l'auditoire : « de nos parents↑ +++ de nos grands-parents↑ ++ ou de nous-même↓ » (section 19) après une pause il répète d'ailleurs « ou de nous-même ». Il laisse alors le temps à l'auditoire de prendre conscience que lui aussi sera dans une maison de retraite et qu'il serait bon de se poser des questions quant aux conditions de vie dans ces dernières.

Il utilise le même type de procédé lorsqu'il parle d'un moment « difficile » le moment de la toilette dans les maisons de retraite :

dans ce moment qui est un moment PARticulièrement + euh un moment euh Difficile + pour toute personne qui + euh + connaît euh + justement la PERte d'autonomie↓ + le moment d'la toilette↑ + qu'on + plusieurs d'entre vous ont sans doute fait des séjours à l'hôpital + quand c'est quelqu'un d'autre qui vous fait la toilette + ce moment où on est mis à nu (*en mimant les guillemets*) au sens euh + propre comme figuré c'est pas l'instant dans lequel + on sent on se sent le plus euh à l'aise est c'est sans doute le moment où JUSTement + l'agent du service public ++ l'aide-soignant + la PERsonne qui est là↑ selon les GESTes qu'elle f'ra + selon les MOTS qu'elle aura↑ + euh ben Assurera qu'cette toilette est faite dignement ou pas↓ (section 22- 7 à 13 et section 23-1 à 3)

¹⁶À la suite de ses prises de positions avec Arnaud Montebourg, contraires à la ligne du gouvernement, tous deux, ainsi que la ministre de la Culture Aurélie Filippetti, sont évincés du gouvernement

Il fait appel aux souvenirs de l'auditoire pour le pousser à se mettre en situation « plusieurs d'entre vous ont sans doute fait des séjours à l'hôpital », il parle de « dignité » de « mise à nu ». Il expose un moment de vulnérabilité, et la précision de cette mise en situation permet à l'auditoire de mieux comprendre le conflit que vivent les aides-soignantes. D'autant plus que par la suite il décrit la manière de faire la toilette : « V + M + C ++ plutôt qu'une toilette complète↓ + ventre + mains + cul ++ pas joli↓ ++ mais c'est comme ça qu'ça s'passe↓ » (section 23-12 à 13). Il parle assez directement justement pour provoquer l'indignation dans l'auditoire, afin de choquer pour mieux dénoncer.

Il veut provoquer l'indignation lorsqu'il parle du chômage (section 29) il laisse alors transparaître sa propre indignation « c'est incroyable » (section 29-11), et il recommence lorsqu'il parle du climat (section 12). Il souhaite aussi susciter un sentiment d'injustice lorsqu'il parle des décrocheurs et de l'école (section 45). Quand il évoque certains sujets nous pouvons remarquer que ses propres sentiments transparaissent par des mots comme « incroyable » (sections 29, 31 et 60) qui se définit dans le Larousse comme « Qui sort du commun, dont le côté insolite ou extrême amuse, surprend, irrite » car il est utilisé ici par Benoît Hamon comme un adjectif négatif. Il y a aussi le mot « absurde » (sections 7, 12, 13 et 41) qui s'oppose à un comportement raisonnable (définit dans le Larousse par: Qui parle ou agit d'une manière déraisonnable). Il y a aussi cette phrase section 32 : « mais c'est TELlement énorme moi je je non >mais c'est c'est< juste que moi ça me donne + de de comment dire le HOquet presque » (section 32 1 à 2).

Nous voyons aussi que le locuteur se laisse emporter par ses sentiments lorsqu'il parle de Pierre Gattaz notamment (section 43) : il perd ses mots, sa voix change... Son indignation transparaît aussi au son de sa voix en (section 15) :

laSEule mobilisation d'un état comme la france aujourd'hui + se limite pour l'essentiel à organiser des GRANDS sommets + avec des GRANdes multinationales du monde + pour leur donner la tribune comme vous m'la donnez aujourd'hui +

Ou encore lorsqu'il parle du président Emmanuel Macron en (section 16)

+ le président d'la + république actuel y CROIT + il parle que d'ça des start-up nation et nous inflige + le sourire béat euh de tous ces types qui sont tell'ment contents de faire du Pognon

Il lui reproche son « sourire béat », et dénonce ces personnes voulant à tout prix gagner toujours plus d'argent. Son niveau de langage familier nous renseigne sur sa

colère. Il montre aussi son indignation en (section 60) toujours contre Emmanuel Macron lorsqu'il oppose « lui » et le « nous » :

le + GÉNIE d'un seul + serait supérieur au génie d'la nation↑ ++ que son intelligence à LUI euh + SUBmergerait NOTRE intelligence collective↑ (section 60- 10 à 12)

Il met en parallèle le président, « le roi »(section 61-1) avec la « nation », le peuple (dont fait partie évidemment le locuteur). Il cherche à provoquer de l'indignation chez l'auditoire en comparant le président à un roi, sachant l'histoire de France et le passé du peuple avec les rois (la révolution française et 1789) cela ne peut que fonctionner. Il veut alors pousser à une révolte, que le peuple agisse. Il fait cela aussi lorsqu'il s'adresse aux enseignants (section 56). Mais cela est encore plus clair à la fin du discours lorsqu'il s'adresse aux jeunes :

c'est + jusqu'à QUAND ++ abuseront-ils ++ de votre patience↓++ jusqu'à QUAND (*applaudissements du public*) ignorerez-vous vos propres forces↓+++ (*applaudissements du public*) + jusqu'à quand +++ serez-vous vraiment + indifférents à la FORce qui est la vôtre↑ + par ++ la VIE qu'y est la vôtre d'ores et déjà + dans une période charnière↓ vous savez↑ + on est + fait l'cinquant'naire de mille-neuf-cent-soixante-huit ++ et on découvre que les avant-gardes d'hier sont d'venus + les Arrière-gardes d'aujourd'hui pour une partie d'entre elles↓++ que CEUX qui avaient imaginé euh + un monde libre finalement + ne ++ jurent que par + le libéralisme économique aujourd'hui + c'est triste mais + de l'odéon à macron + y'en a qui ont fait ce chemin-là et c'est assez désespérant↓ ++ mais on a pas TOUS + la chance d'être une génération charnière comme vous allez l'être↓ ++ et j'termine par ça j'ai parlé de l'usage plutôt qu'la propriété + votre expérience du travail + le le sentiment qu'il fallait ++ se préoccuper d'environnement d'écologie et cetera↓ ++ c'est la DÉcision d'votre génération d'faire + Éruption dans l'débat démocratique et politique + qui ENtraînera probablement toute la société derrière elle↓ ++ donc voilà↓ + jusqu'à quand abuseront-ils de votre patience↑ jusqu'à quand ignorerez-vous + votre propre force↓ + selon la réponse + que vous donnerez à ces questions ++ vous contribuerez à ++ CHANger cette société + et je crois euh la société + européenne toute entière ++ OU PAS et celle de nos enfants + j'espère que ++ vous prendrez + TOTAlément euh euh::: + ben l'bon chemin dans les années à v'nir en tout cas moi j'veux vous dire que j'ai + totalement confiance en vous↓ je vous remercie↓ (section 62 à 64)

Il finit donc par un mot pour les « jeunes » ceux qui étaient à l'origine son auditoire. Il utilise alors une tournure de phrase qu'il reprend à Cicéron et qui donne du poids à ce passage. Il veut provoquer un éveil de conscience de son auditoire, des jeunes. Cette prise de conscience devrait pousser à l'action pour entreprendre un changement profond de la société. Si les jeunes agissent ils auront le pouvoir d'entraîner avec eux toute la société. Le locuteur donne de l'importance à cette génération en lui donnant du pouvoir, le pouvoir de changer les choses. Il appelle à la révolte contre le gouvernement et contre la société dans laquelle nous vivons. Il met en avant le « ils » totalement diabolisé et le « vous » qui représente les jeunes. Il fait alors appel au pathos et à l'instinct de révolte qui a été caractéristique des jeunes générations par le passé (par exemple mai 68). Il veut pousser à l'action en provoquant une remise en question.

Dans son discours, Benoît Hamon fait alors appel au pathos via des expériences personnelles qu'il partage avec son auditoire, des grands thèmes de société, ou encore en voulant faire agir et réagir son public. Il lui arrive aussi de faire parler des concitoyens (décrocheurs, aides-soignantes, enseignants...) pour émouvoir encore plus son public. Cependant il lui arrive de se laisser emporter par ses sentiments, mais étant dans un contexte d'auditoire conquis, ces moments-là ont tendance à le rendre plus humain. Il se construit alors un éthos d'homme politique proche du peuple car il ressent les mêmes émotions que lui, il est passé par le même type d'expériences.

3. Un discours traversé par d'autres discours

Pour cette partie nous reprendrons le travail effectué pour la journée d'étude à l'université de Limoges du 7 juin 2019 « Dis moi ce que tu répètes, je te dirai qui tu es » (Revelles et Sandré 2019).

Nous nous intéresserons maintenant aux différents discours qui sont convoqués par un acteur politique pour construire son propre discours et façonner sa propre image. Nous utiliserons le terme convoqué car le locuteur fait référence à certains discours de manière explicite (citation) mais aussi de manière implicite (de le cite pas forcément) ou il peut déformer aussi les propos. Le discours politique est fait de reprises de discours : le discours des autres qu'on va valider ou discréditer, son propre discours qu'on rappelle... Au niveau langagier, le dialogisme est « la capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur une (ou plusieurs) autre(s) voix qui le feuilletent énonciativement » (Bres, 2001 :83).

[Il] consiste en l'orientation de tout discours-orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation- vers d'autres discours et ce triplement : vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet ; vers la réponse qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe ; vers lui-même.[...] À la suite d'Authier-Revuz, on parle de dialogisme interdiscursif pour le premier type d'interaction ; de dialogisme interlocutif pour le second ; d'autodialogisme ou de dialogisme intralocutif pour le troisième (Bres, 2017:92).

Dans cette partie nous nous concentrerons sur le dialogisme interdiscursif (notre a) Convoquer les discours de Tiers) et l'autodialogisme (notre b) Convoquer son propre discours). Le cas du dialogisme interlocutif sera abordé dans notre II-2., lorsque nous aborderons la question de l'auditoire.

Le discours politique est fait de reprises de discours : le discours des autres qu'on va valider ou discréditer, son propre discours qu'on rappelle. Ces phénomènes ont déjà été analysés notamment dans les genres du discours dialogaux (Sandré 2012, Richard et Sandré 2014, Caillat 2016). Nous verrons que dans notre discours, Benoît Hamon fait une utilisation très spécifique des discours qu'il convoque.

3.1. *Convoquer les discours de Tiers*

Le premier cas de discours convoqué (terme générique) est le cas où le locuteur va citer le discours d'autrui. Il y fait référence pour pouvoir le mettre en perspective et l'utiliser : c'est donc le dialogisme interdiscursif, c'est quand le discours rentre en interaction avec le discours du « il, elle, on » (Sandré, 2011:240-241). Il peut alors être d'accord avec les propos : c'est la visée convergente ; ou au contraire ne pas être d'accord : c'est la visée divergente. Dans son discours, Benoît Hamon a recours alors aux deux types mais il utilise plutôt du discours rapporté à visée divergente : ce dernier représente 2/3 des occurrences contre 1/3 des occurrences à visée convergente.

a) Visée convergente

Dans le discours convoqué à visée convergente nous avons alors dans notre discours plusieurs formes : discours direct, discours indirect, discours narrativisé et nous trouvons même une reprise textuelle sans marquage. Dans ces discours convoqués à visée convergente, l'énonciateur n'est pas toujours exprimé clairement. Mais lorsqu'il est énoncé de manière explicite il peut servir de figure d'autorité. En effet « citer une source extérieure peut être utilisé par le locuteur pour appuyer son propos et lui donner du poids : c'est l'argument d'autorité » (Sandré, 2012:82).

Benoît Hamon dans son discours cite par exemple Françoise Sagan (1), Jean Jouzel comme prix Nobel avec d'autres scientifiques du GIEC en 2007¹⁷(section 10), Léon Gambetta (section 44) ou Nelson Mandela(section 16).

mandela dit ++ euh + qui va vous donner une indication sur mon état d'esprit ++ euh mandela disait + cette phrase qui + euh quand j'l'ai trouvée j'me suis dit merci mandela + hum: + il dit ++ je n'perds jamais + je gagne ou j'apprends↓ + moi l'année dernière j'ai beaucoup appris (rires et applaudissements du public) (section 16-8 à 12)

Ici, Benoît Hamon a recours au discours direct (« il dit ») en citant une phrase de Mandela. Il fait alors référence à une figure mondiale de paix qui ne peut être contestée

¹⁷ Il est surtout le conseiller climat de Benoît Hamon lors de la campagne présidentielle.

quel que soit le bord politique. Le discours fonctionne comme une référence philosophique. Dans ce passage il répète trois fois le nom de « mandela » et se permet de faire des petits commentaires personnels avant de livrer la citation, ce qui l'oblige à reprendre la phrase introductive de son discours convoqué : « mandela dit », « mandela disait », « il dit ». Après la citation, Benoît Hamon parle de sa candidature à la présidentielle et de sa lourde défaite à laquelle il fait référence en utilisant la plaisanterie qui lui permet de se rapprocher de son auditoire. Ce DR lui permet aussi de faire passer un message et de dé-dramatiser sa défaite en faisant preuve d'auto-dérision sur son gros échec électoral. Il montre ainsi qu'il est passé à autre chose et que cela lui a permis d'évoluer. Tout cela participe à la construction de son ethos.

Nous avons le même type de procédé avec Françoise Sagan :

>v'savez on dit< (ouvre ses bras)'fin c'est pas ON euh:: euh l'écrivaine euh:: très célèbre+ FRANçaise qui s'est illustrée par une vie euh qu'elle a largement brûlée et etet consumée↑ + dans euh les passions + la littérature mais aussi euh: euh: les substances euh: PROhibées↓ + FRANçoisegagan↑+disait euh: euh: cette cho- >la chose suivante à propos d'la jeunesse< elle disait↑ ++ (*appuie chaque mot avec un mouvement de main*) la jeunesse est la SEUle génération RAISONnable>↓+++ au sens OÙ↑ ++ il faut ÉCOUter↑+ >ce que la jeunesse juge<RAISONnable↑ + et cesser de penser que + <ce: + que les générations> qui: ont eu euh vingt ans il y a quarante ans + jugent raisonnable↑ doit <TOUjours s'appliquer aux générations futures↓> ++ ce qui était raisonnable HIER↑ + ne l'est plus forcément aujourd'hui↑ (section 1)

Dans ce passage, on trouve la forme du discours direct : Benoît Hamon rapporte des propos de Françoise Sagan tenus lors d'un entretien avec Marianne Payot en septembre 1994. Le discours qui est cité ici, est donc tenu par Françoise Sagan, or au départ Benoît Hamon utilise le « on » avant d'utiliser une longue introduction de la personne qui est citée avec une périphrase descriptive avant de donner réellement son nom. L'utilisation de ce « on » introducteur de la citation renforce cette idée de généralité, en la faisant passer pour une vérité générale, comme un présupposé.

Mais le recours à Françoise Sagan en donnant son statut de femme de lettre « l'écrivaine » et le fait qu'elle soit célèbre lui donne aussi du poids. Dans cet exemple, cette figure d'autorité donne un aspect objectif et permet à Benoît Hamon d'introduire sa propre vision des choses. Il va alors proposer sa propre interprétation. En effet, il s'approprie le discours de Françoise Sagan en proposant une explication de cette phrase : « au sens OÙ » il fait alors passer son opinion personnelle. Il utilise par la suite des mots comme « toujours », « aujourd'hui », le recours au devoir : « doit », « il faut que ». Il donne alors des recommandations, qui lui permettent sous un air d'objectivité de partager des propos très subjectifs. Cette interprétation lui permet donc d'introduire aussi le reste de son discours, c'est la base de ce dernier. Ce discours rapporté constitue

alors l'introduction de son discours, mais cette interprétation ne transparaît pas réellement, car il n'a pas recours à la première personne, on a alors l'impression que c'est Françoise Sagan qui veut dire ça, et que Benoît Hamon ne fait juste rapporter les propos d'une autre or ce n'est pas le cas.

Nous pouvons donc voir que Benoît Hamon utilise le discours convoqué pour introduire sa propre vision des choses et fait entendre sa voix à travers celle d'autrui. Les personnes citées ne sont pas utilisées pour leur étiquette politique. Ils servent de référence que personne ne pourrait contester : ce sont donc des figures d'autorité, comme la voix de la sagesse que tout le monde devrait écouter.

Benoît Hamon utilise aussi un discours dont il n'est pas responsable pour valider la thèse qu'il défend : « ce n'est pas moi qui le dis », ou du moins « je ne suis pas le seul à le penser ». Ici il attribue à la personne qu'il cite l'entière responsabilité énonciative du discours cité et indique qu'il partage ce discours (Sandré, 2012 : 82¹⁸). Benoît Hamon cite ainsi

- Des représentants de la société (aides-soignantes, à 3 reprises – sections 22 23 –, les scolaires qui ont décrochés – section 47 –, le maire de St-Louis – section 12).
- Des représentants qui ne partagent pas les mêmes idées politiques : le FMI et sa directrice générale, Christine Lagarde (section 26), le patron de Microsoft, Bill Gates (section 33), le patron de Tesla (Elon Musk), le patron de Facebook, Mark Zuckerberg (section 33) : dont il reprend les noms quelques minutes plus tard. Il est d'accord avec les propositions de ces personnes (convergence) même s'il ne partage pas les mêmes idéaux (divergence) au niveau de l'argumentation la convergence n'exclut pas la divergence et il le fait remarquer avec humour. Cela donne d'autant plus de poids à son argumentaire.

même + le FONDS monétaire international + un repère de marxiste gauchiste + autant vous dire (*rires du public*) + des types + qui ont serré + le le collier à la laisse + le FONds monétaire international + CHRISTinelagarde + donc euh + bien connue pour son compagnonnage avec cheguevarra + et etetfidelcastro↑ + CHRISTinelagarde dit + je cite + que les politiques qui sont mises en œuvres causes des inégalités et que les inégalités c'est DANGereux pour la cohésion sociale et à la fin + l'équilibre des sociétés tout court + et qu'il FAUT + et qu'il faut tenez-vous bien ++ AUGmenter les impôts des plus riches là j'imagine emmanuel macron a son p'tit cœur qui bat la chamade ++ mais MIEUX + texto TAXer la fortune ++ (*tape sur la table*) (*rires du public*) au moment où le fonds monétaire international dit qu'il faut taxer la fortune en france on fait quoi↑ + <cinqmiliards d'euros vous v' rendez compte (section 26)

¹⁸ Marion Sandré a tiré cette conclusion sur le débat de l'entre-deux tours entre Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy qui citaient chacun leur tour des instances personnifiées, des catégories sociales ou un locuteur clairement identifié comme Jacques Chirac.

Ici, nous avons une forme de discours indirect qui est renforcé par la formule citative orale « je cite » : « CHRISTINELAGARDE dit + je cite + que... ». Ici il cite un camp opposé au sien, Benoît Hamon insiste pour montrer que ce n'est pas son bord politique en utilisant l'ironie « + un repère de marxiste gauchiste + autant vous dire », « + donc euh + bien connue pour son compagnonnage avec cheguevarra+ et etetfidelcastro↑ » et en répétant plusieurs fois le nom de l'énonciataire « Christine Lagarde » « + le FONDS monétaire international » pour bien montrer que ces propos ne sont pas de lui. Il dit alors « je cite », « texto » pour prendre une distance avec les dire et d'insister sur le fait qu'il fait un discours rapporté. Cela lui permet de dire aussi que même une institution avec laquelle il ne partage pas du tout l'idéologie économique, ne cautionne pas les actions du gouvernement et donc décrédibiliser les actions de ce dernier. Si même le FMI demande de taxer les plus riches c'est qu'il faut le faire. Cela lui permet en revanche un apport de crédibilité dans ces propos et ces propositions.

ces métamorphoses ++ et ben elles nous invitent + en tout cas l'pouvoir public + à EEffectivement>taxer davantage la richesse quand elle est créée par les machines↑ + donc le capital< + MÊme bill gates le dit + j'le dis + MÊme bill gates le dit ++ il dit ça pourra pas t'nir +++ non mais c'est lui qui le dit c'est pas ++ là encore + après euh vous vous rendez compte les références qu'on a jaurès pardonne-moimais + bill gates + euh mar- j'ai dit mark zuckerberg également christinelagarde non mais ++ (*rires du public*) je je j'indique juste aux aux gens qui euh:::: de gauche + qui pensent qu'ils sont encore de gauche quand ils défendent des horreurs qui consistent euh à ++ poursuivre dans les politiques + 'fin dans les politiques libérales qui sont PRIS sur leur gauche là par zuckerberg + bill gates et christinelagarde↓ (*rires et cris dans le public*) (section 37-14 à 15 et section 38- 1 à 9)

Ici, nous avons 2 formes de discours rapporté, la première est une forme de discours indirect libre marqué par la formule « MÊme bill gates le dit + » puis une forme de discours direct « il dit ». Puis Benoît Hamon rattache ce discours à d'autres instances énonciatives en faisant référence à des personnes qui sont opposées à lui sur le plan idéologique (des grands patrons, la directrice du FMI), mais qui partagent néanmoins ses idées présentées comme « de gauche ». Benoît Hamon explicite le décalage de ces références en évoquant une grande figure de la vraie gauche « après euh vous vous rendez compte les références qu'on a jaurès pardonne-moi »¹⁹. L'utilisation du discours adverse pour valider ses propres propositions est un procédé souvent utilisé par les politiques : montrer que ses idées sont partagées par des opposants politiques permet de leur donner plus de force. Cela renforce donc la stratégie de Benoît Hamon, puisque l'idée qu'il défend s'impose d'elle-même. Ce qui est plus inhabituel ici ce sont

¹⁹ Ici, cette référence au lieu est aussi rattachée au lieu, en effet en 1914 Jaurès participe à une soirée politique pour soutenir Pierre Renaudel candidat aux élections législatives.

les commentaires incessants que Benoît Hamon utilise entre chaque élément de ces formes de discours convoqués, ce qui l'amène à répéter plusieurs fois certaines parties. Ce métadiscours qui accompagne le discours convoqué participe pleinement de l'utilisation qu'il en fait. Ce n'est pas tant le discours qu'il prête à ces instances qui est important mais la façon dont il utilise dans son discours ces instances adverses.

Nous pouvons alors noter que les locuteurs évoqués (Christine Lagarde ou encore Bill Gates, Mark Zuckerberg, et Elon Musk, le patron de Tesla) ne sont pas des alliés politiques. Mais cela renforce justement la stratégie de Benoît Hamon, puisque l'idée qu'il défend s'impose d'elle-même (Sandré, 2012 : 84) car même des personnes qui sont censées être opposées à lui partagent sa vision des choses en proposant les mêmes actions que lui.

Enfin il y a un cas particulier de discours rapporté à visée convergente, c'est la reprise textuelle sans marquage section 62 :

laSEule question + y'en a deux ++ que vous d'vez vous poser ++ c'est + jusqu'à QUAND ++ abuseront-ils ++ de votre patience↓++ jusqu'à QUAND (*applaudissements du public*)ignorez-vous vos propres forces↓+++ (*applaudissements du public*) + jusqu'à quand +++ serez-vous vraiment + indifférents à la FORce qui est la vôtre↑+ (section 62-7 à 11)

Ici l'énonciataire n'est pas précisé, et cela laisse penser que les propos viennent de Benoît Hamon. En effet, il faut connaître la référence, pour identifier le discours rapporté : Cicéron et Tite Live²⁰. Le fait de citer cet orateur romain célèbre donne du poids au discours du locuteur et donne une autre dimension, plus grave et plus sérieuse pour finir le discours. De plus il s'adresse directement au public ce qui positionne Benoît Hamon comme une figure de sagesse et pousse son auditoire agir avec l'utilisation de questions rhétoriques qui engendrent une remise en question. Cette référence à Cicéron avait déjà été utilisée par Jean-Luc Mélenchon lors d'un discours à l'assemblée nationale le 04 juillet 2017 où il répondait au discours de politique générale du Premier ministre Édouard Philippe : « Monsieur le Président, Monsieur le Premier ministre, Mesdames, Messieurs, jusqu'où et jusqu'à quand notre patience sera-t-elle encore abusée ? Je m'explique. La France Insoumise attendait avec intérêt et

²⁰1^{re} des quatre *Catilinaires* « jusques à quand abuseras-tu de notre patience, Catilina ? » et Tite-Live, *Histoire romaine*, livre VI, qui cite Maelius : « Jusques à quand enfin ignorerez-vous vos forces ? ».

concentration votre discours. »²¹. C'est alors une formule politique en circulation mais on n'a pas forcément conscience de son origine.

b) Visée divergente

Si Benoît Hamon utilise le discours d'autrui pour appuyer son discours et ses propos il peut aussi citer un locuteur extérieur pour s'opposer à ses dires. Dans notre discours ce procédé est très représenté avec plus d'une trentaine d'occurrences. Il l'utilise surtout pour dénoncer les actions du gouvernement et pour s'éloigner des propos de ce dernier. Parfois de façon développée ou plus rapide, comme des îlots textuels, marqués par des guillemets non verbaux qu'il mime. Comme pour la visée convergente, nous avons alors du discours direct, du discours indirect, du discours narrativisé mais nous avons aussi des îlots textuels comme « les premiers d'cordée » (section 31-10 et section 52-7) expression d'Emmanuel Macron qui avait fait polémique et que dénonce Benoît Hamon.

Premièrement, lorsque Benoît Hamon dénonce certains discours, l'énonciateur n'est pas toujours clairement énoncé, Benoît Hamon s'oppose alors un discours circulant en utilisant le « on » de généralité : « on vous dit » (section 5-9 et section 45-4-), « on n'vous parle » (sections 7 et-8), « on dit » (section 19-1 et section 55-9) « on préfère » (section 27-1), « on s'entend dire » (section 49-2). Toujours dans cette idée de généralité, il parle de « gens » avec 17 occurrences (par exemple section 41-7, section 57-14), « certains » avec 7 occurrences (par exemple section 3-5), « ceux » avec 14 occurrences (par exemple section 54-8). Il dénonce alors des discours sans forcément préciser de qui ils viennent, il lui arrive aussi de changer de voix pour renforcer la dénonciation et de faire des commentaires sur les propos qu'il dénonce.

Benoît Hamon s'oppose ainsi, de façon attendue, aux discours du gouvernement, de façon globale (section 25) ou ciblée sur un des membres : « madame pénicaud » (ministre du travail) et « monsieur philippe » (Premier ministre) (section 30-4) et au discours du président de la République : « le président d'la + république actuel y CROIT + il parle que d'ça des star-up nation » (section 17-9), « selon la BONne théorie de monsieur macron » (section 27-10) , « pour les premiers d'cordée c'est l'expression du président d'la république hein » (section 31-10). Ces cas-là sont tout à fait logiques

²¹ Discours complet disponible sur le site internet de Jean-Luc Mélenchon à l'adresse suivante : <https://melenchon.fr/2017/07/04/sommes-lalternative-a-monde-reponse-a-edouard-philippe/>

dans le cadre d'un discours d'opposition donc nous ne nous attarderons pas sur ces exemples.

Benoît Hamon s'oppose aussi à d'autres figures qui l'ont ouvertement critiqué. C'est alors un moyen de se défendre et de regagner du crédit :

moi j'l'ai rencontré plusieurs fois euh + pierre gattaz quand j'étais ministre et euh + BON on s'est fâchés euh euh assez sévèrement depuis mais ++ notamment pendant la présidentielle parc'qu'il a dit↑ ++ que mon projet était dangereux ++ (*grimace en faisant la moue*) (*rires du public*) euh bertranddelanoë a dit ça aussi↓ +3+ euh ++ dangereux +++ ben je me suis dit bon ben c'est quand même inquiétant hein si ça y'est ch- chui dangereux + euh je vais relire ce que je propose quoi +++ et euh et et j'ai compris pour qui c'était dangereux en fait +++ (*rires du public*) euh:: en l'occurrence effectivement j'confirme que du POINT de vue de pierre gattaz↑ et des RENtes qu'il entretient depuis longtemps (section 42-4 à 12)

Dans ce passage nous avons un discours indirect « il a dit que ... », résumé ensuite en « ça ». L'énonciataire est double : Pierre Gattaz et Bertrand Delanoë. Ici, Benoît Hamon rapporte des propos tenus lors de la campagne présidentielle. Ce qui est intéressant dans cet exemple c'est qu'il fait référence ici à deux personnes différentes : une qui est un opposant (Pierre Gattaz) mais aussi à un homme qui était censé le soutenir et qui est de son bord politique (Bertrand Delanoë). Ces deux hommes partageaient le même avis sur son projet, qu'ils qualifiaient tous deux de « dangereux ». Le fait de mettre en relation deux personnes de bords politiques différents permet de vraiment mettre le locuteur dans une position où il était vraiment seul face à tous. Ce passage lui permet de mettre en scène une remise en question pour mieux s'opposer aux propos de Pierre Gattaz et Bertrand Delanoë et réaffirmer sa position. De manière plus pratique cela lui permet aussi de régler ses comptes avec Pierre Gattaz en utilisant par la suite un argument *ad hominem* en s'attaquant directement à lui (voir plus loin).

Autre exemple de dénonciation de discours autre, c'est lorsqu'il fait référence à un échange médiatique entre Donald Trump et Kim Jong-Un. Dans cet exemple Benoît Hamon utilise du discours direct en citant un tweet de Trump²²:

il a quand même fait un tweet ++ parc'qu'il fait des tweets >vous savez des messages sur les réseaux sociaux< + il a quand même dit ++ à kimjong un + le type qu'à mon avis qu'il faut pas trop provoquer quand même mais bon + il dit dans un tweet ++ attention + authentique + mon bouton nucléaire + est plus GROS qu'le vôtre +++ (*grimace*)(*rires du public*) donc on s'demande s'il parle de son bouton nucléaire ou d'autre chose↑ + doit vraiment y'avoir un concours + de de + c'est donc le PRÉsident des états-unis qui parle hein ++ et il dit et alors en plus + parce qu'il euh +

²²Ce tweet a été posté lors d'un conflit assez intense qui opposait ce dernier à Kim Jong Un (dirigeant suprême de la Corée du Nord) début 2018. En effet, les deux chefs d'états entretiennent une relation complexe où les règlements de compte se font notamment via les réseaux sociaux.

comme il a + il va au bout d- d'sa pensée ++ et il dit et EN plus le mien il fonctionne + genre (*rires du public*) ++ ça marche pas trop bien + bon bref↓ (section 59-4 à 11)

Dans ce passage l'allocutaire est donc clairement énoncé. Il reprend alors le message sur les réseaux sociaux posté par Trump en janvier 2018 : « mon bouton nucléaire + est plus GROS qu'le vôtre [...] et EN plus le mien il fonctionne + » en réponse à Kim Jong Un qui avait lui aussi fait un tweet. Entre la première formule introductive et la fin du discours rapporté, Benoît Hamon interrompt son discours à plusieurs reprises pour insérer différents commentaires :

- D'abord il marque une pause pour expliquer ce qu'est un tweet. Ceci peut s'expliquer par le changement d'auditoire qui est composé essentiellement de personnes plus âgées²³.
- Puis il fait un commentaire sur l'interlocuteur du message cité « le type qu'à mon avis qu'il faut pas trop provoquer »
- Puis il insiste sur la fidélité de son discours rapporté (« attention authentique »).
- Au milieu du discours cité, Benoît Hamon fait des commentaires sur le tweet en question, en jouant sur le double sens de ce message en l'expliquant lourdement au cas où certains n'auraient pas compris.
- Il insiste ensuite sur le locuteur du discours cité en rappelant la fonction de l'énonciateur « + c'est donc le PRÉSIDENT des états-unis qui parle hein » pour montrer le décalage entre ce qui est dit et le statut de la personne qui parle, il met en lumière alors ce paradoxe en pointant du doigt le comportement de Trump qu'il trouve absurde voire immature et qu'il ne comprend pas : « quand même » « hein ».

On le voit bien ici que le discours rapporté est prétexte à un grand nombre de commentaires sur la situation interlocutive qu'il rapporte et que ces commentaires sont l'essentiel du message qu'il veut faire passer. Si Benoît Hamon s'oppose au discours de Trump, il s'agit aussi et surtout ici de se moquer de ce locuteur, ce qu'indiquent les commentaires et les rires du public. Le fait de se moquer d'autrui n'est pas conventionnel dans le discours en politique : utiliser la moquerie, bien que souvent présente dans le discours comme une arme discursive, est à double tranchant, et peut

²³ Nous en parlerons dans la seconde partie.

être facilement retourné contre son initiateur (Fourcher, 1988 :191) ; mais avec Trump cela fonctionne. En effet, tout le monde est plutôt d'accord pour dire que Donald Trump a des réactions ridicules et Benoît Hamon n'est pas le premier à le dénoncer²⁴.

Utiliser le discours d'une autre personne permet à Benoît Hamon d'utiliser des discours d'instances énonciatives diverses (qui ne sont pas forcément du même bord politique) qui servent à appuyer ou défendre son point de vue ou à critiquer, voire se moquer, de certains discours.

3.2. *Convoquer son propre discours*

Nous avons ensuite les cas où Benoît Hamon fait référence à son propre discours, soit tenu précédemment à la conférence en cours – notamment pendant la campagne présidentielle de 2017 – soit à l'intérieur même de cette conférence. C'est l'autodialogisme, c'est lorsque le locuteur entre en interaction avec le discours du *je*.

Toutes les occurrences relèvent de la visée convergente : si dans certains genres du discours, un locuteur peut revenir sur des propos qu'il a tenus et s'y opposer, montrant ainsi qu'il a changé d'avis, dans le cadre du discours politique, c'est un exercice délicat. L'effet girouette de l'acteur politique qui se contredit est souvent connoté négativement.

a) Discours tenu avant la conférence

Reprendre un discours qu'on a déjà tenu est, dans le jeu politique, quelque chose d'incontournable, notamment au cours d'une campagne électorale, ou – comme c'est le cas ici – d'une tournée de conférence : le discours tenu est inévitablement lié aux autres discours relevant du même genre ou du même contexte. « Rapporter un discours tenu avant le débat permet au candidat de montrer qu'il garde la même ligne politique et qu'il maintient ses positions » (Sandré, 2012 :74). Ici, même s'il s'agit d'une conférence, Benoît Hamon montre qu'il a gardé la même lignée politique et qu'il défend toujours les mêmes idées. Il donne seulement des précisions pour ré-affirmer ses positions. Nous avons retenu ici les cas où Benoît Hamon fait référence à un discours qu'il aurait tenu avant la conférence : pendant la campagne électorale pour la présidentielle, après l'élection présidentielle et jusqu'à juste avant la conférence.

²⁴ De nombreux hommes politiques et médias français (et étrangers) ont déjà critiqué publiquement Donald Trump. Notamment Mélenchon qui l'a traité de « crétin borné » lors des législatives de 2017 à Toulouse pour soutenir les candidats « insoumis » et il a abordé la question du climat et de la position de Donald Trump.

Ces formes d'autocitation permettent d'abord de rappeler un élément connu, ce procédé est un attendu dans ce type de discours :

et moi c'que j'ai proposé en campagne présidentielle c'est qu'on index- + ou qu'on assoie + pardon ++ les <cotisations sociales patronales ++ >pour pérenniser nos systèmes de r'traites NON plus< sur le nombre de salariés qu'il y a↑ ++ mais sur ++ la richesse créée↓ c'était la fameuse TAxe sur les robots (section 36-3 à 7)

Durant 4 minutes de la conférence, Benoît Hamon réexplique une de ses mesures de campagne : « la fameuse taxe sur les robots », en rappelant ici le principe de cette taxe. Cette forme est ici un discours rapporté indirect « j'ai proposé qu'on... », présenté sous forme de pseudo-clivée (marquée par « c'que... c'est »). Il s'agit ici de justifier sa proposition, qu'il maintient malgré l'échec, et de la réexpliquer suite aux nombreuses incompréhensions que cette mesure avait suscitées chez les journalistes et les électeurs. C'est une occurrence typique, elle permet à Benoît Hamon de regagner du crédit et de remettre les choses au clair. En effet il a subi beaucoup de moqueries, et n'a pas été pris au sérieux :

i'm'dit (*imite un journaliste*) benoit hamon parlez-nous donc de cette TAxe sur les robots là c'est assez Iconoclaste non + ok hamon il est +++ (*bat des mains*) là-haut + il est sympathique >on va le faire redescendre il va nous parler d'la taxe sur les robots< (section 33-1 à 3).

Le fait de réexpliquer une de ces mesures lui permet de se justifier. De plus, comme nous l'avons vu plus haut, il appuie son propos d'une référence du discours de tiers ce qui donne plus de poids.

D'autres fois, Benoît Hamon reprend un discours qu'il a déjà tenu et il explicite cette reprise comme pour atténuer le côté rébarbatif que pourrait avoir cette répétition. C'est notamment le cas lorsqu'il convoque un discours de tiers : il peut alors mentionner, juste avant la référence interdiscursive, que cette citation n'est pas neuve.

C'est le cas lorsqu'il cite Trump, il introduit cette citation par : « j'le racontais< (*en baissant la tête*) à des gens qui s'occupent des migrants là tout à l'heure j'disais » (section 59-1 à 2), il le précise au cas où ces « gens-là » à qui il parlait « là tout à l'heure » seraient dans la salle et auraient déjà entendu l'anecdote et les mêmes commentaires sur le tweet de Trump.

C'est aussi le cas de la citation de Mandela, que nous avons étudié dans la partie précédente sur le discours d'un tiers, ici nous la reprenons en ajoutant le cotexte amont :

j'le dis souvent mais mandela dit ++ euh + qui va vous donner une indication sur mon état d'esprit ++ euh mandela disait + cette phrase qui + euh quand j'l'ai trouvée j'me suis dit merci mandela + hum: + il dit ++ je n'perds jamais + je gagne ou j'apprends↓ + moi l'année dernière j'ai beaucoup appris (rires et applaudissements du public) (section 16-8 à 11)

Cette citation de Mandela, depuis son échec à la présidentielle, il la cite dans quasiment toutes ses interviews ou conférences. Il sait donc que parmi le public certains l'ont sans doute déjà entendu dans sa bouche, et il montre ici qu'il est conscient qu'il radote un peu. Le « souvent » marque ainsi l'habitude qu'il a prise de répéter cette citation, et le « mais » s'oppose à un discours que le public pourrait tenir de type : « alors ce n'est pas nécessaire de la redire ». Il s'agit donc ici d'un enchâssement de discours rapporté : Hamon cite Hamon qui cite souvent Mandela.

Dans cet exemple, il y a une autre occurrence autodialogique :

j'le dis souvent mais mandela dit ++ euh + qui va vous donner une indication sur mon état d'esprit ++ euh mandela disait + cette phrase qui + euh quand j'l'ai trouvée j'me suis dit merci mandela + hum: + il dit ++ je n'perds jamais + je gagne ou j'apprends↓ + moi l'année dernière j'ai beaucoup appris (rires et applaudissements du public) (section 16)

Benoît Hamon interrompt son discours rapporté de Mandela par un commentaire sur ce qu'il s'est dit à lui-même lorsqu'il a trouvé cette citation (« euh quand j'l'ai trouvée j'me suis dit merci mandela + hum: »). Avant même d'avoir fini sa citation, il nous livre sa réaction : on voit donc à l'avance ce qui va être pensé par la suite. Il s'agit ici d'un discours non connu, puisque c'est un discours intérieur.

Dans cet extrait, il y a donc trois formes dialogiques entremêlées, qui répondent à des visées différentes. Le discours de Mandela n'est pas simplement rapporté, il est mis en scène et intégré dans plusieurs discours de Benoît Hamon, qui se met en scène lui-même au travers des propos de l'autre. Ainsi, Benoît Hamon convoque plusieurs instances pour faire vivre son discours.

b) Discours tenu pendant la conférence

Reprendre son discours tenu dans la même conférence permet au candidat d'articuler sa présentation, dans un souci de clarté et d'insister sur certains éléments importants.

Les occurrences sont introduites par des formules explicites : « je REdis + les choses + comm' + je les pense le plus simplement qui soit » (section 30-8 à 9), « j'évoquais t'à l'heur' » (section 40-11), « j viens d'vous dire » (section 54-3), « alors je je vous disais » (section 61-4). Ici il annonce au public qu'il va répéter une notion vue précédemment, mais cela lui permet d'insister sur ce qu'il veut dire.

Parmi les discours tenus pendant la conférence, les cas qui sont assez intéressants à étudier sont les cas de monstration du dire, les « assertions » (Vincent et

Dubois, 1997 : 61-62) ou « expression performatives ou modales » (Marnette 2006) qui introduisent au présent le discours du *je* (du type « je dis que ») ... Ces formes sont contestées dans le champ de l'étude du discours rapporté (voir Marnette 2006 : 28-30) mais elles peuvent pourtant s'analyser comme tel « et c'est la seule façon d'expliquer en quoi *Je te dis que c'est vrai* (à la fois représentation + acte) est différent du simple énoncé *c'est vrai* (uniquement assertion) » (*ibid.* : 29)

Ces cas-là permettent d'insister sur le discours tenu, mais aussi à révéler des nouvelles informations sur le discours ainsi convoqué :

Il peut s'agir de changer le destinataire : sur les treize occurrences relevées, six s'adressent directement au public (P5), trois implicitement (pas d'énonciataire mentionné, donc le public par défaut) mais ça lui permet aussi de pointer des personnes particulières dans l'assemblée : « les enseignants » : « + je le dis aux enseignants qui sont sans doute là + » (section 56-8 à 9), « les jeunes » : « et donc j-j'vais terminer par un mot » (section 62-63), mais aussi de s'adresser à des personnes absentes : « Pierre Gattaz » : « < et je veux lui dire au passage » (section 43-10) ou Emmanuel Macron sous son titre de « Jupiter » : « mais j'veux dire à jupiter » (section 18-6)

Il peut ainsi indiquer la fonction du discours rapporté : qu'il s'agit d'un résumé : « je dis juste » (section 29-11), d'une comparaison « j'vais vous donner les comparaisons↓ » (section 26-12), d'un début : « je voulais vous commencer par ça » (section 18-9), d'une anecdote : « >je vous révèle cette anecdote↓< » (section 53-7), d'une confidence « je peux vous faire la confidence↓ » (section 53-9)

Il peut également nous donner des informations sur son ressenti : « >bon j'suis au regret de vous dire que » (section 551), ou d'insister sur sa volonté : « j'veux dire » (section 18-6), « je veux vous dire que » (section 64-2).

Dans ces exemples, les éléments qui accompagnent le discours convoqué sont autant importants que le discours lui-même. Ce qui importe c'est comment Benoît Hamon se positionne vis-à-vis de ce discours plus que la teneur du discours. Ce point est idéalement illustré par l'exemple suivant :

la réalité de la RICHESSE française sachez-le↑++ en quoi les RICHes français se distINGuent+++ des riches euh >américains par exemple↑< c'est qu'y a PLUS d'héritiers chez nous ++ que d'entrepreneurs↓ ++ c'est qu'en fait ils se construisent des <DYnasties> ++ où euh y'a PEU finalement >d'esprits d'entreprise sinon le fait< qu'on se reçoit un bon::: GROS patrimoine ++ de maman et papa ++ >comme pierre gattaz↓ donc des leçons d'entrepreneuriat↑< (à bout de souffle) de PRIses de RISques euh >D'Initiatives d'innovation par pierre gattaz ça fait marrer quoi↓< et je veux lui dire au passage + parc'que + ça fait longtemps qu'il commence à me::: (rires du public) +sur ce terrain-là voilà+ c'est juste un héritier + fils à papa + c'est très bien pour lui j'lui reproche pas↓ + j'aimerais bien qu'sur ses droits d'succession on lui prenne un peu plus + <que c'qu'on+

lui a pris jusqu'ici↑> MAIS↑ euh: euh: voilà c'est c'estc'est simplement ça + je ferme la parenthèse (section 43-3 à 15)

La formule introductive de ce discours adressée à Gattaz n'est pas clairement suivie du discours en question : Benoît Hamon se perd ensuite dans la justification de ce discours et « ferme la parenthèse » sans préciser vraiment ce qu'il voudrait lui dire « au passage ». Ce discours rapporté peut être reconstruit à partir des commentaires – ce pourrait être « tu es un héritier, fils à papa » – mais il ne prend pas la forme attendue. Le discours convoqué, même s'il s'agit d'un discours dit sur le moment, sert donc – ou aurait dû servir ici – son argumentation et renforce sa prise de position, qui n'est pas inédite de toute façon, il a dit une minute plus tôt qu'ils « s'étaient fâchés », ce qui est attendu pour un homme de gauche face à l'ancien président du MEDEF. On voit bien ici que c'est l'utilisation du discours rapporté plus que le discours rapporté lui-même qui est important dans le discours. Toute la mise en scène autour du discours rapporté, le fait que Pierre Gattaz soit convoqué comme interlocuteur, les commentaires avant et après la formule introductive, c'est ça qui permet à Benoît Hamon de développer son discours, de faire ses blagues – qui marchent comme l'indiquent les rires – et donc de construire son image. C'est aussi une tactique argumentative où il théâtralise les discours convoqués, on a alors l'impression d'avoir à faire à un comédien qui fait son show et où le public est très réceptif et réactif.

Le dialogisme dans le discours de Benoît Hamon à la bourse du travail est très présent et nous avons beaucoup d'occurrences de dialogisme interdiscursif et d'autodialogisme. Nous avons montré que le discours convoqué par Benoît Hamon est systématiquement mis en scène par des commentaires métadiscursifs avant, pendant et après le discours rapporté afin d'apporter des explications ou des interprétations sur les propos rapportés, mais aussi sur les instances énonciatives ainsi convoquées. Il rapporte alors à la fois ses propres dires, mais aussi des propos d'amis, de figures d'autorités voire d'adversaires pour les utiliser et servir son propre intérêt argumentatif. Cette théâtralisation du discours rapporté est aussi – si ce n'est plus – importante que les discours convoqués eux-mêmes (dont le contenu est assez attendu). Benoît Hamon a tendance à se construire au travers du discours des autres. Cependant le choix des références, et les citations utilisées montre un travail en amont important dans la construction du discours. De même les cas d'autocitation permettent de structurer sa prise de parole.

Dans cette première partie de notre analyse, nous pouvons donc bien voir que le discours de Benoît Hamon a été travaillé en amont. Le locuteur connaît parfaitement son sujet, il suit un plan bien défini pour transmettre son idéologie. Il se construit alors un éthos particulier à travers son discours, se voulant compétent et pédagogue mais aussi proche de son public en faisant appel très souvent aux émotions. Il utilise aussi des références à d'autres discours, ce qui montre un réel travail de recherche et d'articulation de son discours. Cette maîtrise lui permet alors une certaine liberté discursive qui laisse une part d'improvisation dans sa prise de parole que nous allons développer à présent.

Chapitre 2 - Un discours improvisé

Nous pouvons remarquer que le degré de spontanéité dans certaines situations à l'oral varie. En effet toutes les productions orales ne se caractérisent pas par le même degré de spontanéité. Certaines contraintes ou situations définies à l'avance influencent le locuteur lors de la construction de son discours. (Bove,2008: 21).

La prédétermination ou non de la situation d'énonciation a un impact sur le degré d'improvisation. Notons que la spécificité du discours oral peut être visible à travers « *le matériel grammatical* » (Luzzati 1985:40). En effet, l'improvisation entraîne, par rapport à la lecture, des changements dans l'organisation discursivo-syntaxique : incidentes, reformulations, inachèvements, etc. (Abul-Haija, 2004 : 53) que nous détaillerons dans cette partie. L'appellation de discours « improvisé » peut alors entraîner une confusion dans le sens où le mot « improvisé » peut signifier une improvisation réelle dans sa production, qui pourrait être signe de non-préparation du discours (*Ibid.*). Cependant pour Le Bart (2015), l'improvisation fait partie intégrante du discours politique : en effet il dit que « Les politiques peuvent désormais jouer la carte de la singularité, de la spontanéité, voire de l'improvisation ». Il dit même que c'est la médiatisation de ce genre de discours qui encourage la valorisation de l'improvisation dans le discours politique.

Pour notre discours, nous avons montré en première partie que le discours avait été préparé à l'avance. Mais par le contexte, que nous avons explicité en introduction, l'improvisation fait partie de la prise de parole de Benoît Hamon et nous souhaitons donc savoir comment elle se révèle dans son discours.

Nous verrons alors dans cette seconde partie l'improvisation du discours, nous commencerons par nous intéresser à l'oralité du discours produit par Benoît Hamon : nous verrons alors les différents phénomènes propres à l'oral ; puis la prise en compte de l'auditoire. Enfin nous parlerons du comportement discursif à la fois au niveau verbal et physique.

1. Une oralité très présente

L'une des particularités de l'oral est la présence importante de phénomènes de production : hésitations, amorces, répétitions, constructions interrompues, etc.). (Bove, 2008: 13).

Dans le discours oral, l'ordre des mots est plus libre, même s'il obéit tout de même à une logique. Il y alors un détachement par rapport à une certaine norme qui

semble difficile de braver à l'écrit mais qui est plus acceptable à l'oral. Nous avons alors un emploi régulier de phénomènes qui rend le discours fragmentaire (pauses, hésitations, répétitions...), même si le tout reste assez cohérent grâce aux nombreuses contextualisations possibles de la part du locuteur. Il existe aussi à l'oral la possibilité de varier son débit (plus ou moins consciemment). Le locuteur peut maintenir le contact avec son ou ses interlocuteurs via des connecteurs phatiques ou interactifs pour assurer la communication. J.- P. Davoine (1982) définit les connecteurs phatiques comme les unités constituées sur une base verbale telles que : penses-tu/ tu penses, écoutez, dis donc, allez, tiens, tu sais, tu vois, tu comprends... ces dernières permettent de vérifier rhétoriquement si le public suit toujours la prise de parole. L'oral permet aussi d'impliquer beaucoup plus l'interlocuteur ou l'auditoire (usage d'un style direct, d'expressions populaires, d'évidences, d'imprécisions...) ; chose qui est plus difficile dans un discours écrit du même genre. Le discours oral est alors un discours qui est en train de se faire et peut donc être imprévisible même s'il elle peut être le fruit d'une longue préparation. De nombreux autres facteurs indépendants de la volonté du locuteur peuvent entrer en compte sans que cela soit voulu par ce dernier. Nous souhaitons alors plus précisément savoir quels sont les procédés d'oralité que Benoît Hamon utilise dans son discours qui témoignent de l'aspect improvisé de sa prise de parole.

Nous verrons dans cette partie tout d'abord les phénomènes d'élaboration du discours oral qu'utilise Benoît Hamon. Nous détaillerons alors les phénomènes d'hésitations (les pauses et les répétitions), les ratés de la parole ou encore les petits mots que le locuteur peut faire durant son discours. Dans un second temps nous parlerons des phénomènes de variations linguistiques à l'oral avec les variations en elles-mêmes puis dans un troisième temps les commentaires, excuses et les auto-corrrections.

1.1. Phénomène d'élaboration du discours oral

Étant improvisé, le discours oral ne peut se construire que par retouches successives, la rapidité de l'élocution interdisant la maîtrise d'organisations syntaxiques de grande taille. L'élaboration du discours se fait pas à pas, et éventuellement en revenant sur ses pas, ce qui laisse évidemment des traces dans le produit lui-même. (Kerbrat-Orecchioni, 2005 :30)

Il existe plusieurs phénomènes d'élaboration du discours oral, il existe les phénomènes d'hésitation (pauses et répétitions), les ratés de la parole (d'élocution et syntaxique), l'utilisation de petits mots et des phatiques.

Ces marques d'oralité et de spontanéité ont longtemps été mises de côté car jugées comme peu intéressantes et ne portant pas d'informations au niveau linguistique contrairement aux ratés, lapsus ou erreurs (phénomènes de variations). La production de ces marques relève d'un processus assez complexe et l'interprétation de ces dernières dépendent de différents facteurs : type d'hésitation, forme sonore ou encore la distribution dans l'énoncé qui se détermine par l'analyse (Duez 2001).

Nous devons aussi prendre en compte le contexte dans la production des phénomènes d'élaboration de l'oral, en effet la nature des différents phénomènes est affectée par les relations sociales et interpersonnelles ainsi que par des variables contextuelles (*ibid.*).

Il existe alors des phénomènes de recherche de mots avec les pauses, un ralentissement du débit, les marques d'hésitation, des allongements vocaliques, des amorces ou des troncations, des répétitions de mots-outils ou d'une phrase ou encore l'utilisation de périphrases. Les répétitions ou les pauses peuvent aussi être une arme d'argumentation pour attirer l'attention de l'auditoire sur un point plutôt qu'un autre.

a) Les phénomènes d'hésitation pour la recherche de mots

Les phénomènes d'hésitation sont ces phénomènes qui montrent l'incertitude, le doute du locuteur quant à ce qu'il veut dire. Ces phénomènes peuvent être des pauses, ou des répétitions de mots par exemple. Ces deux types de phénomènes sont souvent la conséquence d'une recherche de mot, le locuteur cherche le mot adéquat dont il marque une pause (manifesté par un « euh », un allongement vocalique) ou répète une syllabe de début de mot ou de fin de mot en cherchant le mot suivant.

Les pauses

Nous pouvons alors classer les pauses en quatre types : les pauses d'hésitation, les pauses de focalisation, les pauses de démarcation et les pauses silencieuses (Ferré 2003 et 2004). Ici nous nous concentrerons sur celles qui marquent l'hésitation car ce sont celles qui sont signe d'improvisation.

L'hésitation est très présente dans notre corpus, nous avons donc dans un premier temps les pauses liées à une hésitation de la part du locuteur (nous verrons par la suite les répétitions). L'occurrence des hésitations paraît liée à l'incertitude du mot qui suit surtout en ce qui concerne les mots lexicaux (moins pour les mots

grammaticaux). Cependant il semble que le locuteur et son style de prise de parole ait aussi une importance quant à l'utilisation d'un certain type d'hésitation. Les pauses d'hésitation sont alors repérables par l'utilisation d'un marqueur d'hésitation tel que le « euh ». En général le locuteur a un débit lent avant la pause puis plus rapide après. Cela lui permet alors de gagner du temps pour trouver le mot puis de reprendre le cours de sa pensée.

De même les hésitations sont liées au degré de spontanéité du message et donc à l'idée qu'on se fait par avance du message et de son aspect créatif (Jackson, 1878). Le locuteur doit donc effectuer un travail de retranscription d'une idée plus ou moins concrète mais immatérielle (ce qu'il imagine) en un discours linguistique matériel (ce qu'il dit réellement). Ces difficultés d'encodage ou de décodage peuvent donner lieu à une différence (ce qu'on imagine, ce qu'on veut dire face à comment on le formule, l'explique), des difficultés d'expression peuvent se traduire par des hésitations. Suite à plusieurs études nous avons alors un classement des occurrences des pauses avec en premier lieu les pauses remplies (des pauses où il n'y a pas de silence), viennent ensuite en ordre décroissant les syllabes allongées, les répétitions (que nous verrons par la suite) et les faux départs. Le modèle de Levelt (1989) suggère que le locuteur contrôle ce qu'il dit à plusieurs niveaux, et que les pauses sont produites quand le locuteur détecte une erreur ou une erreur à venir et qu'il s'arrête pour la corriger (Duez 2001).

Nous pouvons aussi noter que le degré de formalité du contexte de la prise de parole influence le nombre d'hésitations : normalement plus le contexte est formel moins il y a d'hésitations car moins le discours est spontané (en général il est plus préparé voire appris par cœur) cependant le stress peut être facteur d'un grand nombre d'hésitation mais il y a plus de syllabes allongées (compensation, l'hésitation est moins due au fait que le locuteur ne sait pas ce qu'il va dire). La pause d'hésitation doit alors correspondre au délai introduit par le choix du mot. La sélection lexicale induit donc ces hésitations et ces pauses pour permettre au locuteur de réfléchir à ce qu'il va dire et comment il va le dire.

Les hésitations sont alors des marques de spontanéité qui sont associées au processus de production de la parole et fortement influencées par la situation de communication. Plusieurs études ont montré que les hésitations ne sont pas entendues et qu'il y a une réorganisation grammaticale entre l'encodage et le décodage de la parole. Il semble cependant que ces dernières sont en général entrées dans la normalité en ce qui

concerne une prise de parole décontractée mais semble plus entendues lors d'un contexte plus formel

Au niveau de notre corpus, nous voyons que Benoît Hamon produit des hésitations. Ce sont des pauses remplies car il n'y a pas de silences d'hésitation. Tout d'abord il l'utilise pour présenter au mieux l'auteure à laquelle il fait référence dès le début du discours :

euh:: euh l'écrivaine euh:: très célèbre FRANçaise qui s'est illustrée par une vie euh qu'elle a largement brûlée et etet consumée dans euh les passions la littérature mais aussi euh: euh: les substances euh : PROhibée (section 1-2 à 5)

A la suite de plusieurs hésitations et pauses matérialisées par le « euh » le locuteur utilise une périphrase afin d'expliquer qui est cette femme. Cela a permis d'expliquer à l'auditoire qui est Françoise Sagan et de montrer que le locuteur a des connaissances. Il veut expliquer à l'auditoire au mieux en montrant ces connaissances. Notons aussi que c'est aussi le tout début de son discours. N'ayant pas de papier sous les yeux, nous pouvons penser qu'il lui faut du temps pour bien se concentrer pour commencer son discours. Cette manière de gagner du temps est aussi visible ici :

et euh::: merci quand même +3+et ++ le troisième sujet (section 44-5)

Ici, il vient de faire tomber un papier par terre et quelqu'un le ramasse. Ce moment crée une pause dans le déroulement de son discours il hésite avec l'allongement du « euh » qui peut être provoqué par un moment de déconcentration. Pour reprendre ses esprits et retrouver le cours de son propos il fait un commentaire sur ce passage du corpus (il remercie la personne) et seulement après une pause il reprend le cours de son discours. Il gagne du temps pour réfléchir à sa reprise de parole mais aussi pour clôturer ce passage.

Le locuteur produit aussi des phénomènes d'hésitation quand il emploie des mots qui ne veulent pas exprimer exactement ce qu'il veut dire. Il produit une hésitation il prononce alors le premier mot qui lui vient puis le rectifie lorsqu'il retrouve le bon mot : « < dans +euh: c'qui était +la civilisation> ou en tout cas la >société matérialiste » (section 2-5 à 6). Ici l'hésitation est couplée à la pause pour parler de « civilisation », mais pour le locuteur ce mot peut paraître inapproprié il nuance comme l'indique le : « en tout cas » pour parler de « société ».

Nous pouvons voir une autre utilisation similaire dans la même section :

société très individualiste aussi euh:: euh:(*ouvre les bas et les referme*)+ soucieuse de conquérir
>des droits ↑des droits individuels< mais devenue très matérialiste (section 2-7 à 8).

Ici aussi le mot «individualiste» peut paraître trop péjoratif ce qui crée une hésitation par le locuteur qui tente de l'adoucir en expliquant l'emploi d'un tel mot en l'associant au mot « droit ». Quand il cherche des mots qui peuvent être controversés, tabous ou complexes il produit des marques d'hésitation avec le mot «prostitution» (6) ou « quand ils sont désormais +adultes+ euh souvent +dans des euh cENtres sociaux » (47) ou les « centres sociaux » peuvent être tabous.

Nous avons aussi des hésitations suivis d'un allongement vocalique de «on» : «euh qu'on:: a pu connaître» (section 3-2). L'hésitation vient de l'emploi du pronom inclusif «on» que le locuteur va par la suite expliciter pour s'intégrer complètement à ce « on » au côté de l'auditoire : « + que J'AI (*met ses mains vers lui*) pu connaître ↑+que VOUS (*montre le public*) ». (section3-2 à 3)

Le locuteur hésite beaucoup, car il a du mal à trouver ses mots pour exprimer ses idées : «euh: voir même euh:: chômage euh::: euh::: contraint ↑euh» (section 3-16 à 17). Ici il veut parler de chômage (ici c'est aussi un sujet sensible). Pour clôturer ce long moment d'hésitation il utilise le «bref » ce qui lui permet de faire un rapide retour à son idée principale et de sortir de ce moment de digression. Il utilise souvent une hésitation couplée à un mot quand il veut clôturer une anecdote ou une idée : « euh: euh: voilà c'est c'est c'est simplement ça + » (section 43-14) et après avoir laissé rire le public il dit : « euh euh mais voilà » (section 53-6) .

L'hésitation est aussi visible quand il cherche un mot qui exprime exactement son idée : « reste euh le GRAal absolu» (section 6-12) ou quand il cherche un mot à utiliser qui peut sembler un peu fort « euh euh agir » (section 41-12), « euh euh assez sévèrement » (section 42-5) : ici il cherche un mot convenable pour exprimer une situation délicate qui a été médiatisée.

Nous voyons cela aussi lorsqu'il réfléchit à des exemples : « euh+ la physique+ >les sciences naturelles les mathématiques » (section 52-2 à 3). De même le locuteur cherche une expression : « ont l'impression aujourd'hui euh euh de euh:: tirer le diable par les ch'veux » (section 7-1). Certaines fois il utilise même une expression en plus de l'hésitation pour montrer qu'il cherche une manière de s'exprimer avec un mot comme

inventé sur l'instant qui pourrait convenir à la situation : « + euh des euh comment dire des agents du TRI social dans leurs écoles↑ » (section 49-5 à 6)

Nous pouvons voir un procédé d'hésitation à la section 42 lorsqu'il parle de son projet lors de la campagne présidentielle :

ben je me suis dit bon ben c'est quand même inquiétant hein si ça y'est chchui dangereux +euh je vais relire ce que je propose quoi +++ et euh et et j'ai compris pour qui c'était dangereux en fait+++ (rire) euh::: (section 42-8 à 10)

Le locuteur décrit ici une réflexion personnelle, de ce fait ce passage présente un grand nombre de phénomènes propres à l'oral avec des pauses mais aussi des élisions et des allongements qui peuvent montrer les pensées et l'état d'esprit du locuteur. Le débit est d'abord rapide puis plus lent une fois que le locuteur a fait sa pause

Benoît Hamon produit aussi des hésitations quand il parle de sa culpabilité sur la réforme des rythmes scolaires qui a obtenu un accueil mitigé lors de son application, c'est un sujet épineux sur lequel il sait que l'auditoire peut être hostile «cette réforme a été + euh je je reconnais avec + beaucoup d défauts» (section 48-8 à 9)

Les répétitions

Nous pouvons aussi avoir des répétitions dans notre corpus comme marqueur de l'élaboration du discours oral. Nous avons alors des répétitions d'hésitation : tout d'abord la répétition d'un mot grammatical ou mot outil, dans notre corpus avec la répétition de la préposition «de» lorsqu'il cherche le mot à employer :

etdONc↑ les quAtre↑ (montre du doigts le chiffre 4)++questions moi que je voulais euh proposer de de de de traiter pour parler de la jeunesse sont les suivantes↓ (section 5-2 à 3)

Ici il veut énoncer son plan qui se découpe en quatre questions. Vu la tournure de la phrase il était plus difficile de trouver la suite (il aurait pu dire *les questions auxquelles je voulais répondre ...*). Le verbe qui vient quand on utilise question est répondre or ici le mot ne lui vient pas il doit alors en chercher un autre sur l'instant. D'autant plus qu'il a utilisé « moi que », il aurait fallu reprendre toute la phrase pour pouvoir utiliser le verbe *répondre* C'est une répétition multiple car il n'y a l'élément dans le contenu est répété plusieurs fois.

Même type de répétition d'hésitation avec « ça » :

çaça m'a manqué pendant la présidentielle (section 42-13)

Nous avons aussi des répétitions de segment discursif avec donc la répétition du verbe *falloir* à deux reprises de «il faut il faut< il faut rester un peu::: + faut fautfait pas en dire trop +» (section 42-13-14), le locuteur décrit une situation délicate qu'il raconte à l'auditoire de ce fait il ne sait pas vraiment comment la raconter pour rester plutôt poli pour ne pas choquer, dénoncer trop sévèrement ou être trop virulent. Mais surtout cela lui permet de jouer avec la connivence de son public, c'est quelque chose que le locuteur fait très souvent dans son discours, il joue sur cette entente secrète et les présupposés qu'il partage avec son auditoire. Ici l'allongement produit un sous-entendu pour l'auditoire, c'est un inachèvement car la suite est convenue entre eux...

Il y a une répétition suivie d'une longue pause associée à un allongement vocalique de « peut » « +++ on peut:: on peut: trouver » (section 45-11). Nous en avons un autre du « de » : « qui n'ont rien de: de trèsbonne » (section 6-5) pour introduire un jugement de valeur qui peut porter à confusion pour certains.

Tout comme les pauses d'hésitation, les répétitions d'hésitation sont présentes avant des termes ou des segments qui peuvent être délicats : « dans des dans des zones d'éducation prioritAire↑ » (section 49-1) ou le « dans des » est répété.

Allongements vocaliques

Nous pouvons voir aussi certains allongements vocaliques dans notre corpus comme phénomène d'hésitation.

Par exemple juste avant« les substances prohibées » (section 1-5) comme si le locuteur cherchait un euphémisme pour exprimer la vie tumultueuse de cette femme de lettre, un mot moins fort que le mot drogue par exemple. Nous voyons le même type d'allongement : « souvent ++ euh: » (1). C'est souvent le « euh » qui est allongé pour prolonger l'hésitation : « pas pour dire qu'il faut + CREUser la dette publique + et pas la creuser d'ailleurs lala ++ euh:: l'accroître »(section 18-11). Ici l'allongement vocalique est utilisé par Benoît Hamon car il hésite pour trouver le mot qu'il veut : ici un synonyme de « creuser » qui n'est pas approprié : on ne creuse pas une dette pour l'accroître.

Dans les exemples précédents nous avons pu voir différents allongements vocaliques qui sont couplé à des répétitions d'hésitation : « +++ on peut:: on peut: trouver » (section 45-11). Les allongements sont aussi présents quand le locuteur veut

dire certaines choses qu'il s'interdit en quelque sorte, l'allongement sert alors à faire passer des sous-entendus et exprimer un langage imagé « il faut rester un peu:: » (section 42-14), « ça fait longtemps qu'il commence à me::: » (section 43-12), « qu'on se reçoit un bon::: GROS patrimoine » (section 43-7) et « aussi:: les bons:: et les moins bons » (section 51-12). Ces allongements permettent donc au locuteur d'appuyer ses propos.

b) Ratés de la parole

Il existe des « ratés de la parole » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 41) qui sont aussi un phénomène d'élaboration du discours oral. Il y a tout d'abord les ratés d'élocution, ensuite il y a les ratés syntaxiques avec les faux départs, les inachèvements les constructions non logiques, les changements discursifs au milieu d'une phrase ou encore les phrases elliptiques. Enfin il y a les ratés lexicaux et les ratés sémantiques qui peuvent se manifester par des lapsus mais que nous n'aborderons pas dans notre analyse.

Ratés d'élocution

Nous pouvons voir dans notre corpus des ratés d'élocution qui sont des ratés au niveau de l'articulation des sons avec par exemple des bégaiements, des bafouillements qui sont caractéristiques d'une prise de parole à l'oral.

et je raconte ça souv- souvent (section 46-1 à 2),
ce sont les bacheliers su- issu des filières (section 51-8).

Certaines répétitions citées précédemment peuvent être qualifiées de ratés d'élocution car le bégaiement est un défaut d'élocution caractérisé par une difficulté à prononcer ou à enchaîner certaines syllabes et qui peut entraîner une répétition de certaines syllabes et Benoît Hamon en fait souvent car il a un débit très rapide qui est propice aux bégaiements. Par exemple la répétition du « il faut » que nous avons vu précédemment : «il faut il faut< il faut rester un peu:: + faut fautfait pas en dire trop +» (section 42-14). Dans l'exemple (section 56), nous avons une troncation car le raté d'élocution est réalisé au début du mot qui se retrouve coupé en deux (il bégaié sur la première partie du mot).

Nous pouvons voir un raté de la parole avec une amorce tronquée section 50 sur le mot « directement » : « dIrect- remis directement » (section 50-13) ou la fin du mot « directement » est supprimé et devient « direct » avant que le locuteur fasse une auto-

correction.

Il y aussi un raté de prononciation avec « d'accélérer le réchauffement » (section 6-6) ou les deux « c » d'accélérer » se transforme en deux « s » prononcé : [daseleere].

Ratés syntaxiques

Il y aussi des ratés syntaxiques qui sont des ratés au niveau de la construction grammaticale :

bon pierre gattaz c'est juste un héritier↓ +++ voilà + il a eu l'entreprise par papa↓ +++ hein↑ et on adoRERAIT tous euh avoir un GROS capital comme celui-là↑ ++mais la réalité de la rIchEsse française sachez-le↑++ en quoi les rIches français se distINguent+++ des riches euh >américains par exemple↑< (section 43-1 à 5)

Ici le locuteur ne finit pas sa phrase, il commence avec une certaine tournure de phrase mais la change au milieu en incluant une question rhétorique : nous voyons aussi qu'il utilise l'hésitation pour donner un exemple parlant, on a l'impression que sa construction est abandonnée cependant elle est finalement reprise. Juste avant il parle de la richesse française, il parlait juste avant de Pierre Gattaz qui « a eu l'entreprise par papa », qui a hérité du capital de son père, il veut alors dire à l'auditoire qu'en France nous avons plus d'héritiers qu'aux Etats-Unis mais au lieu de livrer l'information comme ça il préfère interpeller le public.

Nous voyons cela aussi dans

+ la république prOclame des égaux ↑+les fabrique t-elle↑++ est ce que l'écOle>de la république pour commencer prenons+ l'essentiel< est ce que l'écOle de la république fabrique des égaux (section 44-8 à 9)

Il ne finit pas de poser sa question, rajoute une petite précision avant de reposer sa question. Il y a une phrase non terminée entraînée par un changement discursif «>pardon d'parler ça comme ça< mais le niveau en français et mathématique↓ cette réforme » (section 48-7 à 8). Ici c'est plutôt un échec dans sa construction de phrase qui amène le locuteur à changer sa construction de phrase.

Ces inachèvements jouent aussi sur la connivence. Nous avons aussi des allongements vocaliques par exemple lorsque le locuteur fait un allongement de « de » avant le mot danger « de: danger euh de risques sanitaires de sécurité » (section 41-4) ainsi qu'une hésitation avant « risques » ici le locuteur cherche sûrement un mot allant avec «sanitaires de sécurité » or il utilise tout d'abord le mot « danger » qui ne correspond pas avec ce qu'il veut dire il s'auto-corrige pour utiliser plutôt le mot « risques ».

Le locuteur fait aussi un raté syntaxique lorsqu'il utilise aussi un article défini masculin alors que le substantif est féminin à la section 44 : « le le euh GRANde affaire que le travail↓ » (section 44-1).

c) Petits mots

Nous pouvons aussi noter qu'il peut y avoir dans le discours l'utilisation par le locuteur de petits mots qui peuvent aussi ponctuer un énoncé. Nous avons alors l'utilisation de petits mots spécifiques à l'oral avec :

- « ben » et « et ben » : « + ben D'ENTendre + de COMprendre + ces métamorphoses du travail + et PAR c'que ces métamorphoses ++ et ben elles nous invitent + en tout cas l'pouvoir public + » (section 37-13 à 15),
- « hein » : « +++ voilà + il a eu l'entreprise par papa↓ +++ hein↑ » (section 43-2)
- « bon bah » : « bon bah y'a un truc + c'est simple pour régler tout ça + » (section 57-14 à 15),
- « bon » : « bon pierre gattaz c'est juste un héritier↓ +++ voilà + il a eu l'entreprise par papa↓ » (section 43-1 à 2),
- « bon ben » : « il dit + bon ben: + finalement jérusalem + euh: la capital d'israël » (section 58-9 à 10)
- « quoi » pour ponctuer ses phrases : « euh non mais le type vous vous dites mais::: d'où d'où tu sors quoi » (section 60-1)
- « voilà » : par exemple « bon voilà donc » (section 43-14) mais on a plus d'une vingtaine d'occurrence dans le discours.

Le discours de Benoît Hamon est ponctué de ces petits mots qui vont conclure ses phrases

1.2. Les variations linguistiques à l'oral

La variation est inhérente à l'oral, cette dernière réside dans le fait qu'une même réalité linguistique peut être exprimée et interprétée différemment (Bove 2008 : 19). À l'oral, les normes linguistiques ne sont pas les mêmes qu'à l'écrit, les règles sont alors plus flexibles et leur utilisation est plus ludique.

Les variations linguistiques à l'oral sont donc un point important de l'oralité du discours. Ces dernières peuvent être considérées comme des erreurs ou des fautes dans la grammaire normative si on suppose qu'il existe une norme linguistique. Mais

l'utilisation de ces termes (erreurs et fautes) stigmatise la prise de parole du locuteur, nous pourrions parler plutôt de « variations » linguistiques par rapport à une certaine norme langagière. Si quelques fois le locuteur s'auto-corrige, d'autres fois il laisse les variations telles quelles. Il semble alors complexe de savoir vraiment s'il ignore ou non la règle de français ou s'il fait le choix de ne pas se corriger (gain de temps...). La variation linguistique est la conséquence d'une activité langagière complexe, rapide issue de la prise de parole spontanée. Dans les cas d'une erreur, la correction en général se fait de manière automatique et rapide par le locuteur lui-même, la faute quant à elle n'est pas auto-correctée de manière spontanée. L'erreur, la faute et la correction peuvent donc être envisagées comme parties intégrantes de la construction du discours lui-même. Ces phénomènes sont présents chez tous les locuteurs de manière plus ou moins inconsciente quelle que soit la situation ou le contexte de la prise de parole.

Nous avons une classification non exhaustive (Blanche-Benveniste, 1997, Rouayrenc, 2010 et Sandré, 2013) que l'on mettra en parallèle avec les précédentes classifications énumérées et qui peut être enrichie par l'étude de situation particulière.

a) Phénomène de variation lexicale

Il y a ensuite les phénomènes de variations lexicales, dans ces dernières nous trouvons les troncations lexicales qui sont la suppression d'une syllabe. Il y a alors trois types de troncations : l'aphérèse, l'apocope et la syncope. L'aphérèse consiste à supprimer le début du mot, l'apocope la fin tandis que la syncope se fait au milieu du mot. Ces troncations peuvent être collées à des élisions comme nous le verrons dans certains de nos exemples.

Le locuteur produit des troncations dans le mot lui-même (syncope) avec une élision d'un « e » dans « maint'nant » (section 11-3, section 19-2, section 34-8, section 44-8, section 56-8), « régulièr'ment » (section 7-10), « réchauff'ment » (section 9-10), « souv'nez » (section 46-2), « seul'ment » (section 49-10). Mais également collées à de précédentes élisions (qui sont-elles normées) en ne prononçant pas un « e » comme dans « qu'c'est » (section 46-3), « c'qu'on » (section 14-2), « parc'qu'il » (section 15-8).

Nous en avons d'autres comme : « t'à l'heur' » (section 59-14) mais cette troncation n'est pas systématique chez Benoît Hamon (section 59-2), « en t't cas » (section 44-6) ou la troncation se fait sur le « ou » ici se sont des apocopes car c'est

plutôt la fin du mot qui est supprimé.

Nous pouvons aussi avoir des troncations de fin de mot (apocopes) comme « not' » au lieu de « notre » (section 53-6) ou avec le pronom « vous » qui n'est pratiquement pas prononcé « v'savez on dit » à la première ligne ou encore le début du mot « enfin » n'est pas prononcé (aphérèse) «fin c'est pas on». Ce procédé d'élision est très fréquent chez le locuteur qui parle très vite, beaucoup de mots sont alors coupés et beaucoup de sons sont amuïs.

Un autre phénomène de variation lexicale concerne le niveau de langage, nous pouvons voir que Benoît Hamon utilise aussi un niveau de langage assez familier avec des mots comme « marrer » (section 43-10), « fils à papa » (section 43-12), « gamins » (section 50-2), « c'est génial » (section 29-3), « pas d'bol » (section 45-7), « super bien » (section 46-1), « boulot » (section 46-1).

Il emploie aussi des emprunts lexicaux « DEAD line » (section 10-2), « green washing » (section 14-13), « start-up nation » (section 17-9) et des néologismes « ce qu'on appelle l'uberisation » (section 3-12). Certains sont expliqués comme nous l'avons montré pour « green washing (I-2)1)), d'autres sont attribués à d'autres locuteur comme « stratup nation » qui est dit par Emmanuel Macron.

Enfin il utilise l'abréviation comme « techno » pour technologie (section 50 -10 et section 51- 3,4 et 7) et « pro » (section 50-10 et section 51 -2, 4 et 7) pour professionnel.

b) Phénomène de variation phonétique

Il existe des phénomènes phonétiques qui englobent les élisions, les amuïssements, les liaisons (distinction entre les liaisons normées et les liaisons fautives), les prononciations particulières ou encore les tournures régionales. Ces variations sont qualifiées comme telles en adéquation avec des règles grammaticales écrites et comme nous l'avons dit elles peuvent être corrigées, soit par le locuteur lui-même lors d'un monologue soit par les autres locuteurs quand nous avons affaire à une discussion, un dialogue lorsque cela est possible... Mais notons qu'à l'oral ces règles sont plus flexibles et il y a une certaine liberté qu'il n'y a pas à l'écrit.

Dans notre corpus nous avons tout d'abord des élisions qui sont présentes tout le long du discours qui sont propres à l'oral. Les élisions sont des effacements d'une voyelle en fin de mot devant la voyelle commençant le mot suivant. Au niveau

phonétique c'est un type d'apocope par un amuïssement de la voyelle finale d'un mot devant un autre mot à initiale vocalique. L'élision est obligatoire en français à l'écrit et à l'oral pour le phonème /ə/ (dit « e muet ») en fin de mot devant une voyelle ; elle est alors notée par une apostrophe, dans notre transcription nous utilisons aussi l'apostrophe pour signifier ces élisions. La plupart des élisions du corpus sont dues à une suppression du « e ». Les élisions se font tout d'abord entre deux mots à des endroits où il ne devrait pas y en avoir car le mot suivant n'est pas une voyelle.

- Sur le pronom personnel «je» ou « me » se sont alors des apocopes car c'est la fin du premier mot qui est supprimé : « ça m'tenais tellement à + j'avais tellement envie d'essayer » (section 53-14)²⁵, « mais j'aurais dû m'dire que » (section 54-1) « j'vais vous donner cette expérience↓ » (section 54-4 à 5), «mais j'savais qu'il y'avait le <socle commun de connaissances de compétences et d'culture>» (section 54-6 à 7), « j'suis » (section 55-1) (quand il ne dit pas « chui » (section 42-9) : ici c'est la prononciation de deux consonnes [ʒ] et [s] qui donne cette prononciation en -ch : [ʃ], « j'confirme » (section 42-11)
- Sur les négations : « n'mesure » (section 5-14), « n'garantit » (section 7-5)
- Avec les articles définis ici « le » comme dans : « l'salaire » (section 6-7), « l'bonheur » (section 44-11), « l'projet » (section 46-9), « l'problème » (section 9-1)
- Avec la préposition « de » : « d'création » (section 6-4), « d'croissance » (section 6-13), « d'la » (section 9-2), « d'l'argent » (section 9-4), « d'vos » (section 45-6), « d'travail » (section 61-10), « d'gambetta » (section 44-7), « pas d'bol » (section 45-7), « d'chance » (section 45-8), « d'parler » (section 48-7).
- Nous avons aussi le « que » qui est coupé comme dans « qu'sur » (section 43-13) ou le « qui » « qu'est notre » (section 44-12).

Nous avons aussi la chute du « il » dans « y'en a » (section 55-9). Ou encore « parce qu'on » (section 24-5) à la place de « parce que l'on » qui relèverait d'un autre niveau de langage et utilisé plus fréquemment à l'écrit.

c) Phénomènes de variation syntaxique

²⁵ Dans cet exemple seule la première élision est spécifique à l'oral, les autres sont des élisions normées.

Nous avons ensuite les phénomènes syntaxiques avec les interrogations sans inversion du sujet, les négations sans le « ne », les variations dans l'emploi des prépositions, les « mauvais » accords et les variations liées aux verbes et aux temps verbaux.

Dans notre corpus, nous avons par exemple :

↓< vous n'avez plus d'contrat de travail vous êtes payés à la commission↑ (*mouvement de mains*)
+ vous êtes payés à la tâche↑ (*mouvement de mains*) + ils font l'expérience de travail de lon- de
contrat de plus en plus COURts [...] ils ont une expérience du travail RADicalement différente de
celle que nous avons eue↑(section3-13 et section 4-1 à 2)

Benoît Hamon parle à la troisième personne du pluriel pour désigner les jeunes comme s'ils étaient présent le locuteur utilise donc d'abord le « vous » mais le public ne peut pas vraiment s'identifier. On voit ici la frontière entre son discours préparé qui s'adressait à un « vous » et le discours improvisé car il finit par utiliser le « ils » pour parler des jeunes et de leur expérience du travail en opposition à un « nous » (l'auditoire et lui).

Voyons un autre exemple :

que la génération (*mouvement de mains vers le public*) de >leurs parents et leurs grands
parents<<accordaient +quant à eux↓> (4)

Ici il parle d'une « génération » qui est un substantif féminin or il dit « quant à eux » il utilise alors un pronom complément masculin et pluriel qu'il accorde donc à «leurs parents et leurs grands-parents » des substantifs masculins pluriels. Ce sont tout de même des antécédents possibles en vue de la règle de proximité qui consiste à accorder le genre et éventuellement le nombre de l'adjectif avec le plus proche des noms qu'il qualifie, cette règle se rencontre en grec ancien, en latin, et en ancien français mais disparaît en français au 18ème siècle (aujourd'hui un débat entour l'utilisation de cette règle).

Il y aussi :

parc'qu'y a de grandes chances que ce que vous avez mis pour profession des parents + + ce soit +
très proche de la profession du métier qui soit le vôtre↓ +++ ↓(section 46-5 à 7)

Dans cet exemple, l'emploi du temps paraît bancal : la répétition du « soit » ne respecte pas la concordance des temps.

Le locuteur ne dit pas (consciemment ou non) le sujet dans certaines de ces phrases par exemple « fils d'ouvriers + beaucoup d'chance d'être ouvrier moi-même»

(45) là où on pourrait dire « j'ai beaucoup de chance ». Ici c'est une construction infinitive donc nous ne pouvons pas la considérer comme un oubli mais seulement faire remarquer la construction qui peut sembler étrange : c'est le style télégraphique, c'est un style familier qui réduit le nombre de mots nécessaires dans une phrase ; c'est une ellipse très fréquente à l'oral.

Nous retrouvons une variation dans l'emploi des prépositions ce qui rend la phrase illogique : « le BAC cesse d'être un PASseport + vers la poursuite d'étude↑ ++ il devient un certificat juste de fin d'étude↓ quant à votre DROIT ++ qui était FONdamental à vous à poursuivre des études supérieures » (section 50-10 à 12). Il aurait fallu utiliser « pour » au lieu de « à » devant « vous »

Le locuteur oublie fréquemment le « ne » de la négation comme « fait pas l'bonheur » (section 44-11), « c'est pas+ que ça soit pas noble » (section 45-8), « c'est pas » (section 45-8) cependant cela n'est pas systématique. Nous constatons que l'oubli de la négation s'accompagne d'un oubli de sujet comme dans « +faut pas être » (section 47-7). : ici aussi il utilise le style télégraphique. Mais ce style est pratiquement une norme à l'oral dès lors que le locuteur n'apprend pas par cœur son discours.

Nous pouvons aussi noter une variation syntaxique : « cette réforme a été +euh je je reconnais avec + beaucoup d'défauts mais elle est + quasiment jetée aux orties + puisque le gouvernement + faute de vouloir y mettre les moyens + notamment financiers pour aider les villes et les communes décident » (48) : cette phrase semble assez illogique, on a l'impression qu'il manque quelque chose. Le groupe verbal du groupe sujet « le gouvernement ». Le locuteur aurait pu alors reprendre le pronom personnel « elles » après communes ou encore faire une pause après « ville » pour signifier le début d'une nouvelle phrase.

Toujours dans le même passage, « cette réforme a été +euh je je reconnais avec + beaucoup d'défauts ».L'utilisation de la voix passive « avoir été » paraît bizarre dans la phrase. Il aurait fallu utiliser le verbe avoir « cette réforme avait beaucoup de défaut » par exemple.

d) Phénomènes de variation discursive

Enfin il y a les phénomènes discursifs avec l'emploi d'expressions, un niveau de langage familier ou encore l'utilisation d'autres langues vivantes. Il y a ainsi tout d'abord l'utilisation d'expressions comme « tirer le diable par les ch'veux » (section 7-

1). Ici le locuteur cherche l'expression, d'ailleurs il se trompe dans l'expression car celle d'origine est : « tirer le diable par la queue » pas par les cheveux (notons qu'il y a une élision de cheveux avec le « e » qui n'est pas prononcé et qui devient « ch'veux »). Benoît Hamon a probablement mélangé deux expressions l'autre étant « tirer par les cheveux ». Il a dû faire un mix entre ces deux expressions mais il est difficile de savoir si ce mélange était volontaire ou non. Il en utilise une autre ici : « mais elle est +quasiment jetée aux orties+ » (section 48-9).

Nous pouvons voir des variations discursives dans les moments de digressions. Ces dernières sont nombreuses et vont parfois assez loin ce qui peut perdre l'auditoire. Cela oblige aussi le locuteur à « fermer la parenthèse » (section 43-14 à 15) ou utiliser des marqueurs conclusifs comme « voilà » (section 38-11, section 43-1, section 44-1, section 62-2, section 63-11). Ces digressions très fréquentes peuvent s'expliquer par le fait que le discours a changé de contexte d'élocution et donc d'auditoire ce qui offre au locuteur de nouvelles possibilités discursives. Il utilise alors « juste au passage » comme marqueur de digression pour parler de certains points.

1.3. Commentaires et Auto-corrrections du locuteur

Il existe aussi d'autres phénomènes spécifiques au discours qui est en train de se faire. En effet le locuteur peut exprimer certains éléments comme des commentaires comme s'il exprimait ce qu'il pensait, des excuses après des ratés d'élocution, des explications pour se justifier ou encore des critiques envers lui-même suite à certains ratés de paroles. Mais les variations ou les ratés ne sont pas forcément négatifs pour le locuteur ou son argumentation. En effet ils peuvent montrer une certaine liberté, et l'auto-corrrection montre une certaine flexibilité, une maîtrise de sa propre prise de parole (cf-I.1) tout comme un contrôle sur le langage qu'il est en train de produire. De même le fait de produire des ratés permet de donner un côté plus humain au locuteur surtout s'il s'auto-corrige (sinon il passerait pour ignorant ou incompetent). Le locuteur peut être conscient des ratés qu'il produit, mais il va faire le choix de les corriger ou non suivant ses objectifs. En effet, ces ratés peuvent donner une nouvelle dimension à sa prise de parole, une dimension plus naturelle car elle laisse entrevoir l'oralité contrairement à un discours écrit ou les phénomènes de variations peuvent être perçus différemment. Ce phénomène est surtout vrai s'il occupe une place assez haute dans la hiérarchie sociale ou dans son travail.

a) Commentaires

Le locuteur commente son propre discours comme « je ferme la parenthèse » (section 43-14 à 15) avec un commentaire pour exprimer son action (acte déclaratif avec un énoncé performatif). Ce commentaire lui permet de conclure une digression et de pouvoir revenir à son sujet de base ou au contraire pour passer à totalement autre chose. Cela montre aussi à l'auditoire qu'il est conscient qu'il s'est éloigné de son idée principale mais que cela a été fait consciemment notamment lorsqu'il parle de son histoire compliquée avec Pierre Gattaz car il est assez critique et virulent dans ce passage.

Il fait un autre commentaire « euh vot' grand malheur c'est que j'ai aucun papier sous les yeux donc euh ++↑(rire) » (section 44-2)(notons l'élision de *votre* qui devient *vot'*), comme pour s'excuser d'être assez long dans sa prise de parole mais aussi pour bien signifier à son auditoire qu'il ne lit pas un papier, comme si tout était très naturel. Cela rajoute un aspect de sincérité : il ne lit pas donc il est plus naturel

Enfin « pardon d'parler comme ça » (section 48-7) où il s'excuse explicitement de la virulence, de la tournure de ses propos, ou de son comportement comme ici « voyez je m'excuse auprès d'eux » (section 53-5). Dans ce cas-là, métaphoriquement il présente des excuses à une certaine classe sociale via les papiers qui symbolisent la société de jeunes français. Il a jeté en l'air la partie des élites qu'il a vivement critiquées auparavant dans son discours mais il s'excuse auprès d'eux

b) Auto-correction

Le locuteur peut faire des erreurs au regard des règles grammaticales écrites, ces dernières sont alors susceptibles d'être corrigées, dans notre cas par le locuteur lui-même. « Les autocorrections témoignent du contrôle que nous exerçons sur notre langage tout en le produisant » (Blanche-Benveniste, 2003). Cependant, certains phénomènes sont plus propices à l'autocorrection que d'autres : on ne reprend pas ses élisions mais on peut reprendre ses variations lexicales ou ses ratés d'élocution.

Nous avons des erreurs qui sont alors corrigées directement par le locuteur.

«FORcément la même chose ++que CEUX+ les élites +qui aujourd'hui +dirigent la france>↓»,
(section 4-19 et section 5-1)

Il utilise un pronom démonstratif qui remplace un substantif masculin pluriel or on ne sait pas vraiment qui il désigne, c'est pourquoi le locuteur l'explique par « les

élites » il s'auto-corrige quand il se rend compte que cela peut ne pas être clair pour l'auditoire : ici il y a reprise avec un enrichissement lexical ou chaque nouveau mot va préciser la pensée du locuteur.

Ceci est aussi visible dans «le troisième sujet qui (m'est?) la troisième réalité↑ ++ C'EST↑ en t't cas l'affirmation FORte de la société française + c'est↑» (section 44-5 à 6). Il va redéfinir près de trois fois avec des mots différents pour expliciter son idée : sujet – réalité – affirmation allant crescendo dans l'intensité du mot : énumération en gradation.

De même section 5, il définit son plan d'argumentation sur des questions mais il se rend compte que le premier point n'est pas une question, de ce fait il se corrige pour redéfinir son premier point comme étant une affirmation il essaie d'être plus clair, d'être plus précis dans ses propos. : « la premIÈre↑ + elle tient d'abord moins à une question (*mouvement de bras*) + en fait qu'à une affirmation↓ » (section 5-3 à 4)

Il s'auto-corrige aussi près une répétition « et c'est ça qu'il faut sur lequel il faut qu'on reprenne le contrôle↓» (section 41-10) en disant une première fois « et c'est ça qu'il faut » et se corrigeant en disant à la suite « sur lequel il faut » mais cette structure n'est pas juste non plus : on ne reprend pas le contrôle sur quelque mais sur quelque chose.

Nous voyons cela « ils viennent de voter un accord euh en tout cas d'Écider un accord » (section 41-14). Ici il parle de vote or le locuteur n'est pas sûr qu'il y ait un véritable vote, il tempore alors ses propos (notons l'élosion de « de » à ce moment quand il cherche un mot qui convient plus à son idée).

Nous voyons aussi que l'auto-correction peut aussi être matérialisée par la pause qui lui permet de se rendre compte de son erreur ou de ce qu'il veut vraiment dire, et cela entraîne une auto-correction : « dans le rapport qu'ils ont à la propriété ↑++ (*mouvement de bras*) j'devrais dire à l'Usage + plutôt que la propriété » (section 2-1 à 2). Il revient alors sur ce qu'il vient de dire pour apporter des précisions à son raisonnement. Il y en a une aussi « vous remplaciez vous vous remplissez » (section 46-2 à 3) ou le locuteur se trompe dans l'emploi du mot en utilisant un mot aux même sonorités (paronymes).

Nous voyons que le locuteur commence par utiliser un mot puis ne le finit pas pour en utiliser un autre avec une sonorité similaire : « est interess- les personnes intéressantes » (section 47- 1 à 2) (probablement le participe présent).

Il effectue le même procédé quand il trouve un autre mot qui exprime mieux son

idée comme « le recrutement des lycées professionnels dans CERTains territoires++ et org- réserver le recrutement des +bacheliers généraux dans d'autres territoires » (section 49-11 à 13) ou : « les bacheliers pro sont faits↑+ destinés plutôt à poursuivre leurs études en bts » (section 51-1 à 2). Ici le verbe « faire » est corrigé pour employer le verbe transitif « destiner ». Nous voyons aussi cela : « désormais d'Irect- remis directement remis en cause par >le fait que les universités vont décider des critères< +de sélection <dEs l'entrée à l'université↓> » (section 50-13 à 14), le locuteur veut parler trop vite, le mot risque alors d'être coupé, il se corrige pour dire le mot correctement.

Nous avons aussi une auto-correction avec le « de » qui doit subir une élision car le substantif qui suit commence par une voyelle il corrige ensuite l'article défini qui doit être au pluriel « de+ d'abandonner euh le les nouveaux rythmes » (section 48-11 à 12). Ici le locuteur qui construit son discours quand il le prononce ne prévoit pas forcément le mot qui vient après, il doit alors réajuster son propos.

Nous voyons donc qu'au début du discours il y a tout de même peu d'hésitations et de pauses silencieuses non voulues car le locuteur semble bien maîtriser son introduction. Les pauses sont alors plutôt utilisées pour organiser son discours ou pour appuyer son propos ou ses idées. Cela s'oppose au débit très rapide que peut avoir le locuteur durant son discours : il essaie d'en dire le maximum en peu de temps. Comme cela devait se passer dans une université, le timing devait être respecté. Les marques de l'oralité sont alors plus présentes quand le locuteur produit des digressions, quand il livre des anecdotes, des exemples ou quand il est plus dénonciateur. Quand les phénomènes de variations se produisent dans des parties que Benoît Hamon connaît bien et qui ont été travaillées, se sont plutôt des phénomènes phonétiques car le locuteur veut parler très vite. C'est lorsque le locuteur assume son rôle d'homme politique qu'il emploie un langage plus soutenu, et c'est dans les parties de digressions que l'on note son changement de registre vers un langage plus familier.

Les phénomènes d'élaboration du discours oral nous permettent donc d'en savoir plus sur le locuteur quand certains mots, événements lexicaux ou grammaticaux apparaissent et échappent à son contrôle. Ils peuvent aussi refléter la place du locuteur dans la hiérarchie sociale ainsi que la distance sociale et physique qui le séparent de l'auditeur (Duez, 1999). Cela va donc aussi avoir un effet sur l'auditoire qui aura plus ou

moins confiance, jugera plus ou moins sévèrement le locuteur. Le débit de parole a le même type d'effet sur le public. Beaucoup de ses hésitations ou phénomènes de variation sont dus alors à cela et à un débit de parole très rapide qui sont directement liés à l'oralité et la spontanéité du discours. Nous voyons que Benoît Hamon se trouve dans une position complexe ce qui engendre des ratés de la parole, des répétitions.... Il produit tout de même des pauses (plus ou moins longues et plus ou moins volontaires). Ici le locuteur mêle alors position de pouvoir, car il est le chef de son propre parti et il parle à des personnes qui lui font plutôt confiance, mais il a la volonté de convaincre et de faire ses preuves car son parti est nouveau et il sort d'une période politique assez compliquée. Il est donc à la recherche d'une nouvelle crédibilité. Nous voyons que le locuteur produit alors des hésitations, des pauses, des phénomènes de variations ou des « ratés de la parole ». Ces procédés ne sont cependant pas systématiques, et ne remettent pas vraiment en cause sa compétence et sa connaissance de la langue. Ce sont des phénomènes attendus dans un tel contexte et qui sont synonymes d'une certaine liberté de parole. Le locuteur laisse entrevoir l'oralité de sa prise de parole en ne cachant pas le fait que son discours ne soit pas écrit sous ses yeux.

2. La prise en compte du nouveau public

Comme nous l'avons dit précédemment, le discours de Benoît Hamon est donc un discours oral rempli de marques d'oralité, mais il est aussi prononcé pour un public qui est présent lors de la prise de parole. Nous avons donc affaire à un discours oral public qui oblige le locuteur à prendre en compte l'auditoire s'il veut être efficace. Par auditoire, Perelman entend « *l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation* » (1970 : 25).

La prise de parole a un lien étroit avec l'efficacité, elle cherche à avoir un impact sur le public auquel le locuteur s'adresse. Ce dernier s'efforce de faire adhérer à sa thèse et de véhiculer ses idées. Le discours a alors une visée ou une dimension argumentative selon les cas. Comment le locuteur fait-il pour avoir le pouvoir d'influencer son auditoire ? Quels outils lexicaux et discursifs utilisent-ils dans son argumentation ? Quelles stratégies programmées ou spontanées adopte-t-il pour avoir une parole efficace ? Il réalise alors une succession de choix pour réussir à convaincre son public

du bien-fondé de sa thèse ou du propos qu'il défend. Ces derniers sont déterminés en fonction de l'enjeu, et de la situation d'argumentation (contexte).

L'auditoire et la prise en compte de ce dernier ont un poids argumentatif mais peuvent aussi être un indicateur du degré d'improvisation du discours. Outre les facteurs de variation et les phénomènes d'hésitation développés précédemment, la place que donne le locuteur à l'auditoire semble tout aussi importante. En effet les discours oraux n'ont pas tous le même degré de spontanéité (Bove 2008 : 21) et la façon dont le locuteur réagit en fonction de son auditoire peut influencer l'aspect spontané que peut avoir un discours. Le fait que le locuteur puisse changer son discours au moment où il le prononce est alors le signe de l'oralité du discours et nous renseigner sur la marge de manœuvre que le locuteur s'autorise dans sa prise de parole.

2.1. Construction du nouveau public

Le locuteur doit donc s'adapter à son auditoire, pour cela il doit le définir et il doit alors pouvoir s'adapter à l'avance. Il doit aussi être capable de faire des ajustements au cours de sa prise de parole lorsque le discours s'y prête. « *L'auditoire est une entité variable* » (Amossy, 2012 : 51) qui est déterminé par le locuteur dès lors qu'il a choisi une cible. Le type de public visé modèle alors le discours : on parle pour et en fonction de quelqu'un (*ibid.*: 50). Le locuteur pense plus ou moins consciemment à quelles personnes il veut persuader (Perelman, 1970: 25). Nous avons alors la notion de dialogue qui entre en jeu entre le locuteur et son auditoire même si l'auditoire ne prend pas la parole et que le locuteur fait un monologue (ce qui est le cas pour notre corpus). L'efficacité discursive dépend alors de la prise en compte ou non de l'opinion et la réaction de l'autre. Une manière d'obtenir l'adhésion de l'auditoire doit être de fonder son discours sur des points d'accord. Mais pour faire cela le locuteur doit mettre en place des hypothèses autour desquelles il va construire son discours. L'auditoire a alors un rôle indispensable car c'est lui qui va définir la base des croyances sur lesquelles le locuteur va s'appuyer. Il doit donc prendre en compte la doxa : avis, opinions, jugements (que nous aborderons plus tard dans notre analyse).

L'auditoire est alors une construction de l'orateur (Amossy, 2012: 54). Ce dernier doit connaître les « *opinions dominantes* » et les « *convictions indiscutées* » de son public (bagage culturel), mais aussi son niveau d'éducation, de quel milieu il est issu, ou encore sa place dans la société pour construire son portrait préalable. Le locuteur doit se

figurer à l'avance son auditoire même s'il est présent physiquement. À ce stade l'image ne se confond pas avec la réalité empirique. Les représentations collectives et les stéréotypes (association stable d'éléments, images, idées, symboles, mots formant une unité ²⁶) sont alors importants dès lors que le locuteur s'imagine son public.

Ce qui a un réel impact dans l'interaction c'est l'image que le locuteur se fait de son auditoire et non pas la présence réelle de ce dernier. La distance entre l'image et le public effectif va alors être gage d'efficacité de l'argumentation : plus cette image sera proche de la réalité plus le discours sera efficace. Dans le cas contraire l'argumentation sera jugée inadaptée voire inefficace (Amossy, 2012: 55). Le discours sera alors construit pour un auditoire imaginaire et il sera une fiction verbale. Bien connaître et jauger son auditoire est donc indispensable. Mais il se peut qu'il y ait un écart entre l'auditoire prévu, l'auditoire imaginé et l'auditoire présent (ignorance, changements de contexte...) comme c'est le cas dans notre corpus. Il est alors intéressant de voir comment réagit le locuteur : Va-t-il garder son discours de base (celui qu'il a préparé) ? Va-t-il le changer pour s'adapter à la réalité ? Lors d'un discours à l'oral, le locuteur peut faire des ajustements pour que son propos soit en accord avec l'auditoire, mais il doit maîtriser sa prise de parole et être suffisamment à l'aise pour manier le langage. Il doit surtout bien connaître ce nouveau public (stéréotypes).

Dans notre corpus, la construction de l'auditoire est biaisée par le contexte comme nous l'avons déjà dit. Cependant, Benoît Hamon fait le choix de s'adapter à ce nouveau public. Grâce à son expérience dans l'art de prononcer des discours pour différents types de public, il y parvient sans trop de difficulté. De plus, il a dû avoir un temps de préparation entre le moment où il a appris le changement et le temps de prononcer son discours pour re-construire mentalement son auditoire à l'avance. Mais comme nous l'avons dit dans notre première partie cela entraîne certaines fois des variations que le locuteur ne maîtrise pas toujours.

Lors de la construction d'un discours le locuteur se construit aussi une image d'un auditoire universel. Ses arguments sont alors valables pour tout être de raison indépendamment du temps, du lieu ou de l'âge mais ici encore, l'être de raison est une construction mentale du locuteur et peut s'éloigner de la réalité. Cette construction imaginaire semble teintée d'une vision socio-culturelle et historique bien marquée et est

²⁶2017 Dictionnaires Le Robert - Le Petit Robert de la langue française

dépendante de la société dans laquelle le locuteur a grandi et vit. Les différentes sociétés ne partagent pas les mêmes présupposés, ni les mêmes modes de vie ni même l'image de l'homme de raison (seulement certains types de raisonnements se retrouvent à travers le temps). L'objectif est alors de renforcer cette «*communion dans des valeurs partagées*» (Amossy, 2012: 67). L'auditoire est alors d'apparence universel, mais seulement dans une époque et une société donnée, il n'a pas «*d'existence objective* »(ibid.: 77-78).

La relation qu'entretient le locuteur avec l'auditoire sera alors importante dans sa construction. Cela peut se manifester par des marques linguistiques appelées «*indices d'allocation* » (Kerbrat-Orecchioni 1990: 87²⁷).

Il faut alors se demander à qui est destiné le discours et quel est l'objectif du locuteur : informer, enseigner ou persuader ? Sachant qu'il est possible que ces trois objectifs soient en corrélation. Les objectifs sous-jacents d'une prise de parole orale sont alors limités au public auquel elle s'adresse (Aimonetti 2006: 17). Le niveau de compétence peut aussi être une chose à savoir lorsque l'on définit son public. Il permettra au locuteur de savoir quel niveau de langage il doit employer mais aussi quel taux de vulgarisation il devra utiliser.

a) Différents types d'auditoire

Nous avons plusieurs types d'auditoire (Amossy, 2012: 63-74). Il peut tout d'abord être homogène. Ce type d'auditoire est plus facile à gérer pour le locuteur car le public partage des valeurs ou des objectifs (vision du monde, doctrines...). Le locuteur utilise alors comme point de départ un dénominateur commun.

Il existe deux types de situations :

- Auditoire homogène avec le même point de vue que le locuteur
- Auditoire homogène avec un point de vue différent que celui du locuteur

Pour la première situation nous avons deux types de cas. Le premier l'auditoire pense comme le locuteur. Il peut donc partir de principes qui sont compris, assimilés et partagés avec son auditoire qu'il n'aura pas forcément besoin d'expliquer ou de justifier. Ici le public n'adhère pas forcément à toute sa doctrine, mais partage plutôt une façon de penser sur un sujet donné à un instant T. La non-nécessité d'explication ou de justification est encore plus vraie dans la seconde situation car en plus de penser comme le locuteur, l'auditoire est déjà convaincu par le bien-fondé des thèses qu'il défend. Il

²⁷ Terme employé par Kerbrat-Orecchioni en 1990 et repris par Amossy en 2000/ 2012 : 60

peut être adhérent voire militant pour la cause ou le propos défendu ou représenté par le locuteur.

Pour la seconde situation donc, l'auditoire est opposé au locuteur. Il doit alors chercher des prémisses communes, des valeurs de base qui lui permettent de se rapprocher de son public au-delà de toute divergence afin d'être entendu. Notons que cette notion d'homogénéité est assez variable. Elle peut être applicable dans une situation précise dans un certain contexte pour un certain type de public mais pas pour un autre.

Nous pouvons aussi avoir un auditoire composite, il est alors composé de plusieurs groupes différenciés qui peuvent être rivaux ou indifférenciés. Dans ce genre de situation il faut alors : sérier les groupes d'allocutaires (cf : indices d'allocution que nous verrons par la suite), examiner comment le discours hiérarchise ces groupes et enfin quelles sont les prémisses et les évidences partagées qui sont utilisées pour chacun. Nous pouvons avoir un auditoire diversifié, il y a alors différents publics visés et le locuteur met en place différentes stratégies pour chacun. C'est assez difficile car cela se passe dans un seul et même énoncé ou de manière successive. Sinon c'est un auditoire divisé avec lequel il semble difficile de proposer une parole universelle. Il peut y avoir alors une dichotomie entre le « vous » et le « nous », et le locuteur peut mettre de côté les réels opposants (certains peuvent être uniquement antagonistes et refuser toutes tentatives de persuasion). Il tente de convaincre les personnes qui pourraient être convaincues.

Benoît Hamon a appris le changement de son auditoire à la dernière minute. Il avait conçu son discours pour des jeunes d'université. Il a donc dû s'adapter à un auditoire totalement différent de celui prévu au départ. On passe d'un auditoire potentiellement composite diversifié vers un auditoire homogène car on se rapproche ici d'un rassemblement voire d'un meeting politique. C'est alors plus facile pour Benoît Hamon car l'auditoire partage le même point de vue que lui. Une partie de l'auditoire pense comme lui et l'autre partage totalement son idéologie (est membre de son parti politique). Dans les deux cas, ils ont une vision plutôt commune de la politique et de la situation de la France. Il peut partir de présupposés c'est-à-dire *« de ce qu'il présente comme commun aux deux entités du dialogue (ici lui est son auditoire) comme l'objet d'une complicité fondamentale entre les participants à l'acte de communication »*

(Ducrot, 1969 : 33) et même employer un ton plus décontracté et faire des blagues basées sur des présupposés communs par exemple:

bon bah vous imaginez le pauvre pierre gattaz quand il entend ça↑ (se tient la tête sur le pupitre et reste appuyé sur le pupitre pour la suite du discours) (rires) moi j'ai rencontré plusieurs fois euh+ pierre gattaz quand j'étais ministre et euh+bON on s'est fâché euh euh assez sévèrement depuis mais ++ notamment pendant la présidentielle parc'qu'il a dit↑++ que mon projet était dangereux ++ (grimace fais la moue) (rire). (section42-2 à 7)

Nous voyons que le locuteur marque un temps de pause pour laisser le public s'exprimer via les rires, ces manifestations confortent le partage de ce présupposé : le comportement de Pierre Gattaz. Benoît Hamon part du principe que l'auditoire sait pertinemment qui est Pierre Gattaz²⁸. Il en parle pendant plus de deux minutes (section 42). Ici nous voyons aussi par les mots qu'il emploie, par le ton du discours et le fait que le discours soit oral et spontané, le locuteur se sent plus libre et va plus loin dans sa dénonciation, car il n'y aura pas de trace finalement, que le politiquement à l'oral est plus large qu'à l'écrit. Il part du principe que l'auditoire est de son côté, qu'il a potentiellement voté pour lui aux dernières élections présidentielles et qu'il partage ses valeurs, son idéologie et son indignation quant à la situation et au comportement de Pierre Gattaz. Pouvoir exprimer aussi simplement sans prendre de gants de telles opinions politiques (se plaçant contre un monde dominé par l'argent, contre le gouvernement...) montre que Benoît Hamon a construit un auditoire qui pense et réagit comme lui face au gouvernement et aux « réalités », « affirmations » ou « questions » que lui juge anormales.

b) Maintenir l'intérêt de l'auditoire

Pour maintenir l'intérêt du public, nous pouvons dégager cinq points qui sont appliqués dans le cas de l'enseignement mais qui pourraient s'appliquer à toute communication orale. En effet nous pouvons voir dans notre corpus, qui est assez long que Benoît Hamon utilise ces 5 points. Cela donne un certain rythme et garde l'intérêt du public :

- Raconter des histoires et utiliser des métaphores
- Pousser le public à se poser des questions, l'interpeller
- Annoncer clairement ce que l'on veut faire passer comme message (d'où

²⁸Président du directoire et du MEDEF de 2013 à juillet 2018, c'est-à-dire qu'il est toujours en fonction lorsqu'il en parle et l'un des principaux actionnaires de l'entreprise Radiall fondée par son père.

l'importance de définir au préalable son message).

- Illustrer ses propos par des exemples concrets
- Utiliser tous les canaux de communication à disposition (powerpoint, vidéos, sons...).

Lorsque l'on fait un discours oral, il semble assez difficile de se contenter de transposer un texte écrit (quelque soit le genre), si l'énonciateur veut être efficace il doit réussir à maintenir l'intérêt et l'attention de son auditoire. Il ne sera pas complètement adapté car de nombreuses spécificités de l'écrit ne sont pas possible à exprimer. De plus lors d'un discours oral, il faut construire une relation particulière avec son public. Le prendre en compte et le considérer pour lui faire comprendre qu'on le considère.

Pour obtenir et maintenir l'attention de l'auditoire nous pouvons voir que le locuteur casse le rythme. Même s'il n'est pas toujours très clair dans ses propos, il alterne les moments de réflexion et de développements avec des moments de digressions. Il utilise aussi l'humour, via la parole (toujours dans l'exemple de Pierre Gattaz) :

bon bah vous imaginez le pauvre pierre gattaz quand il entend ça↑ (se tient la tête sur le pupitre et reste appuyer sur le pupitre pour la suite du discours) (rires)(section 42-2 à 4).

Ou les gestes, lorsque Benoît Hamon rapporte un échange qu'il a eu avec un journaliste sur la taxe sur les robots :

parce qu'en campagne présidentiell' j'en ai entendu des questions +++ mais comment vous allez identifier les robots + j'disais non mais attendez + on est quand même pas euh ++ (*mime la folie avec ses mains* (section 36-8 à 10).

Ici il utilise ses mains pour mimer la folie, ce geste remplace le mot (nous détaillerons l'utilisation des gestes dans le II-3) b) lorsque nous parlerons de la proximité physique). Les gestes contribuent à maintenir l'intérêt de l'auditoire

Lorsqu'il utilise l'humour il laisse son public rire, quelques fois il l'accompagne en riant à son tour.

Benoît Hamon adapte aussi son langage à son auditoire :

Cela ne relève pas de l'esprit scientifique de faire des phrases alambiquées de trois cents mots minimum avec seize virgules et trois voix passives [...] Si vous allez en congrès présenter vos résultats, la meilleure façon d'éblouir vos collègues n'est pas d'appesantir votre exposé, mais au contraire de le rendre compréhensible pour tous, y compris l'étudiant de quatrième année qui distribue les programmes à l'entrée [...] vous serez plus convaincant avec un oral simple, clair et concis qu'avec une "mayonnaise economico-philosophico-scientifique". (Aimonetti, 2006 : 28).

Utiliser un langage plus simple pour que le contenu soit compréhensible pour tous est alors à privilégier pour mieux persuader l'auditoire. Il n'aura pas l'impression d'être pris de haut, surtout lorsque le sujet abordé semble complexe, le message sera alors compris par tous quelque soit le niveau de compétence, ou la place sociale de l'auditoire. Il vaut mieux utiliser des phrases courtes, des termes simples pour que l'auditoire ne se sente pas perdu face à tant de complexité. C'est d'autant plus vrai dans les discours politiques qui ont une « *bonne part de leur légitimation sur la capacité d'expertise qui leur est attribuée* » (Cusso et Gobin, 2008: 7). Nous avons développé cette partie en I- lorsque nous avons parlé du discours pédagogique et lorsque nous parlerons de la proximité verbale (II-3)1)).

Nous voyons également que Benoît Hamon reste humain malgré tout il ne lit pas ses notes et le fait savoir :

et euh vote grand malheur c'est que j'ai aucun papier sous les yeux donc euh ++↑(rire)[...?] +3+.
(section44-2)

Il est assez spontané même s'il n'a pas une parole très fluide avec des phénomènes de variations et des hésitations. Le locuteur essaie de créer l'événement et ainsi pousser son auditoire à agir pour cela il pose des questions rhétoriques pour laisser le public réfléchir :

est ce que l'école de la république++ fabrique des égaux↓+3+ (section 44-9)

Nous pouvons voir aussi l'utilisation des pauses plus longues signifiées dans notre transcription par « +3+ » Il pousse alors le public à se poser des questions en l'interpellant mais lui laisse le temps d'assimiler ce qu'il demande, pour pousser l'auditoire à se mettre dans une position de réflexion.

Malgré tout on note une tendance à parler très vite et à vouloir en dire beaucoup sans laisser le temps de la réflexion à ses interlocuteurs. Il veut en dire le maximum en très peu de temps et nous voyons qu'il a un débit très rapide. Nous avons d'ailleurs des passages prononcés avec un débit encore plus rapide que son débit de base qui est déjà soutenu (cf II-1). Ces passages sont signifiés dans notre transcription par : >...<.

c) Adaptation à l'auditoire et partage d'évidences partagées

Le fait que Benoît Hamon n'ait pas de notes l'oblige à s'adapter sur l'instant, ce qui crée des phénomènes de variations (cf partie I-1.1). Il peut le moduler à son gré et parler à l'auditoire présent et non pas celui qu'il s'était imaginé au départ. Bien sûr il a tout de

même au préalable envisagé un changement d'auditoire en raison du changement de lieu, les jeunes initialement conviés n'ont pas fait le déplacement. Il fait donc référence à certaines choses qui interpellent plutôt des personnes plus âgées, Mai 68 par exemple, l'expérience du travail :

la jeunesse aujourd'hui+ fait une expérience de travail qui n'a RIEN à voir++ avec le travail euh qu'on:: a pu connaître↑ +que J'AI(met ses mains vers lui) pu connaître ↑+que VOUS(montre le public) avez pu connaître (section 3-1 à 2)

Le locuteur s'inclut même dans cet acquis d'une même génération non loin de son public. Nous pouvons aussi voir qu'il prend pour acquis certaines choses :

la société matérialiste euh dans laquelle nous vivons (section 2-6).

Ici, il établit comme acquis et partagé le fait que la société d'aujourd'hui soit une société matérialiste en le prenant comme vérité absolue et comme présupposé « c'est un fait » alors que tout le monde ne pense pas comme lui notamment par la proximité de génération avec son public. Il partage alors une doxa avec son public nous voyons un autre exemple ici :

l'entrée sur le marché du travail est synonyme de précarité pour + TOUS (section 3-7 à 8).

Dans ce passage, c'est le fait que travail soit égal à précarité et cela étant valable pour tout le monde sans exception (il insiste d'ailleurs sur le « tous »).

Le locuteur fait aussi des généralisations des jeunes (section 4). Il adopte un point de vue politique de gauche (il se revendique de ce bord) mais part du principe que tous ceux présents dans la salle sont du même bord politique que lui, pas forcément de son parti à lui, mais du même bord (anciens socialistes, socialistes...). Le fait que cela soit un discours à l'oral, le discours est plus maniable et montre la capacité d'adaptation de Benoît Hamon, sa compétence à produire des discours oraux mais aussi la spontanéité de sa prise de parole dans ce contexte-ci car il ne lit pas et n'a pas mémorisé de manière stricte et fidèle toutes les parties du discours qu'il est en train de dire. Le locuteur s'adresse alors directement à son public :

pour les retraités que vous êtes + à augmenter la C S G↑ + j'imagine que le premier janvier vous l'avez vu euh directement sur vos pensions ++ (section 31-5 à 7).

Ou encore à la fin du discours où il s'adresse à la fois à l'auditoire plus âgé et à l'auditoire plus jeune et il fait une différence dans le discours même.

+ donc voiLÀ + voilà cque je voulais vous dire + et c'que j'aurais dit euh:: ++ aux jeunes + aux étudiants↑ + y'en a quelques-uns + euh::: vous l'êtes tous évidemment + et euh + mais y'en a quelques-uns + qui sont + quand même + euh ++ plus jeunes faut l'dire (*rires du public*) + jles

vois + euh dans la salle et euh::: et donc j-j'vais terminer par un mot + euh ++ pour eux↓++ et vous m'en voudrez pas pour les autres↓++ (section 62-2 à 7).

Nous voyons qu'ici cela fait partie du discours de base que le locuteur devait prononcer, mais il tient à faire une remarque pour les « autres ». Cette différenciation est obligatoire pour justifier les propos qu'il tient, sinon cela n'aurait pas de sens.

Cela montre une certaine maîtrise du discours de base, des notions abordées mais aussi du message que le locuteur veut faire passer. En effet, sans cela il serait difficile pour Benoît Hamon de réussir à s'adapter à son auditoire. Même si on a l'impression, que cela est facile et spontané nous voyons une réelle connaissance et un vrai travail en amont (préparation) de sa prise de parole.

Benoît Hamon essaie d'anticiper les attentes de l'auditoire venu écouter sa conférence. Il estime alors qu'il doit apporter des réponses à des questions sociétales. On peut alors voir qu'il essaie de lui apprendre certaines choses via les « questions » qui structurent son discours. C'est sur ces dernières qu'il se base pour construire son argumentation. Il dénonce certaines choses mais fait aussi des « confidences » en tant que membre de l'ancien gouvernement ou sur les élections présidentielles. Il lui fait ressentir des émotions (utilisation du pathos cf I-2.3.) et le distrait (utilisation de blagues, anecdotes). Le locuteur a alors une relation particulière avec son public. En effet, la situation d'énonciation moins formelle et plus intimiste, donne une dimension nouvelle aux attentes de l'auditoire. Le public attend des confidences et des dénonciations. Le fait de dénoncer entraîne donc la production d'un discours vivant, il n'est pas pour autant vulgaire, car il utilise les sous-entendus pour exprimer des pensées plus virulentes :

ça fait longtemps qu'il commence à me::: (rire) + sur ce terrain-là voilà+ (section 43-).

Nous voyons dans notre corpus que Benoît Hamon construit son discours pendant qu'il le prononce surtout dans la deuxième partie car au début la prise de parole est plus contrôlée et il y a moins de digressions. C'est la partie qui semble la plus maîtrisée et connue par le locuteur comme s'il récitait ce qui est moins visible dans la seconde partie moitié du discours qui correspond un peu plus aux attentes de l'auditoire. En effet, les personnes présentes étant de son bord politique en grande partie, sont en attente de critique face au gouvernement qui ne les représente plus, tandis que la première partie que nous avons qualifié de « maîtrisée » correspond plutôt à l'auditoire que le locuteur s'était imaginé au départ (les jeunes).

En ce qui concerne le locuteur lui-même et de son rôle vis-à-vis de son auditoire, nous notons une certaine motivation et un enthousiasme quant à son propos, pour cela il peut accentuer certaines syllabes (signifiées par les majuscules dans notre transcription). Nous voyons aussi qu'il est investi dans ce qu'il dit via le ton qu'il emploie ; notamment lorsqu'il dénonce ou pointe du doigt un comportement ou une réalité qui le dérange. Nous pouvons voir que sa colère ou son indignation transparait à certains moments du discours. Comme lorsqu'il parle de son altercation et son passif avec Pierre Gattaz :

où euh y'a PEU finalement >d'esprits d'entreprise sinon le fait< qu'on se reçoit un bon::: GROS patrimoine ++ de maman et papa ++ >comme pierre gattaz↓ donc des leçons d'entrepreneuriat<↑ (*à bout de souffle*) de PRIses de RISques euh >D'Initiatives d'innovation par pierre gattaz ça fait marrer quoi↓< et je veux lui dire au passage + parc'que + ça fait longtemps qu'il commence à me::: (*rires du public*) +sur ce terrain-là. (section43-6 à 11)

Ici l'on voit que Benoît Hamon est touché personnellement et qu'il ne contrôle pas forcément ses émotions : le ton de la prise de parole est différent, il est à bout de souffle, certaines syllabes sont accentuées...

Ou encore lorsqu'il parle de Trump, nous voyons qu'il perd patience :

il a quand même déclaré↑ + que le réchauffement climatique + c'était une invention des CHinois quoi↑. (section 59-14 à 15)

Cela étant aussi visible à la section 52 lorsqu'il parle des « premiers de cordée » et qu'il fait sa démonstration avec les bouts de papiers.

Son enthousiasme et son implication personnelle dans sa prise de parole se manifestent aussi par l'utilisation « d'exemples concrets »²⁹. Cela reflète une certaine implication dans son discours : lorsqu'il parle de l'école, des bacheliers pro et techno³⁰, lorsqu'il livre des anecdotes personnelles à son auditoire, lorsqu'il parle des maisons de retraites... Il utilise très souvent des histoires et des exemples pour faire passer et illustrer son message. Ce qui permet de garder l'attention du public. Par exemple, il livre des anecdotes sur le gouvernement et des informations sur ses années qu'il a passé comme ministre :

²⁹ Benoît Hamon utilise très souvent cette expression lorsqu'il s'exprime dans les médias mais aussi dans le corpus.

³⁰ Benoît Hamon a mis un point d'honneur à parler du problème des bacheliers pro et techno dans les médias après la réforme de l'université faite par le gouvernement qui a eu lieu aux alentours de la période où le discours est produit. C'est une question qui lui tient particulièrement à cœur et qui est en adéquation avec le thème de la conférence au départ : la jeunesse et le public visé : les étudiants de l'université.

et donc j'ai réuni mon cabinet + que des gens euh + très sérieux + et j'ai vérifié + qui + maîtrisait le socle (*grimace*) (*rires du public*) >bon j'suis au regret d'vous dire alors vous allez m'dire c'est p't-être pour ça qu'vous vous êtes planté hein< (*sourire*) (*rires du public*) mais euh:: j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisions + ministre compris + pas le socle↑ ++ (section 54-13 à 14 et section 55-1 à 3)

Ce sont des sujets qui suscitent l'intérêt et la curiosité des gens d'autant plus que Benoît Hamon est assez critique sur son expérience, et les erreurs qu'il a pu faire lorsqu'il était au gouvernement.

Nous pouvons constater que Benoît Hamon annonce son plan, ou du moins des questions qui structurent son exposé. Cependant ce n'est pas toujours très clair et il se perd très facilement en digressions, dans des exemples, des anecdotes ou des réflexions/opinions personnelles qui l'emmène plus loin que ce qui était prévu au départ. Mais cela est en partie dû au fait qu'il veut intéresser son public. Il adapte ses propos et sa prise de parole à ses écarts discursifs. Ces parenthèses lui permettent de créer un lien particulier avec l'auditoire, et d'être plus proche de lui.

d)Indices d'allocation : l'utilisation du « vous »

Parmi les indices d'allocation, nous avons en premier lieu les désignations nominales explicites avec les noms propres ou les appellatifs (plus ou moins neutres). Ensuite les descriptions de l'auditoire qui est décrit par le locuteur de manière plus longue. Viennent après les pronoms personnels qui comportent majoritairement les pronoms personnels de la deuxième personne du singulier et du pluriel (*tu* et *vous*) ainsi que les possessifs correspondants. Mais il est important de vérifier les référents de ce type de pronoms et il est possible que l'auditoire soit interpellé à la troisième personne. Il faut donc étudier attentivement le co(n)texte pour repérer comment le locuteur s'adresse à son public. Enfin il y a les évidences partagées : savoir si le locuteur désigne son auditoire par des croyances, des opinions ou des valeurs de manière plus ou moins explicite (doxa et rôle de l'implicite). Il arrive que cet indice soit le seul moyen de reconstituer le destinataire du discours. Ce sont alors des indicateurs sur l'image qu'a le locuteur des personnes auxquelles il s'adresse.

En ce qui concerne la désignation de son auditoire, le locuteur utilise beaucoup le « vous » (environ 130 occurrences) mais aussi le « nous » (une cinquantaine d'occurrence) car il s'inclue au côté de son auditoire. De même il utilise aussi le « on » inclusif (section 1-1ou encore section 2-16). Pour désigner les jeunes, il utilise plutôt la troisième personne du pluriel : le « ils ».

CE QUE les jeunes EUX (*appuie ses mots avec ses mains*) jugent raisonnable↓. (section 1-16 à 17)

Cela montre bien un changement d'auditoire car les jeunes ne sont pas présents, contrairement à ce qui était prévu. Sinon il utiliserait le « vous » pour les jeunes car il s'adresserait directement à eux. Nous voyons par exemple dans la section 3 de notre transcription que le locuteur utilise le « vous » car il s'adresse directement au public. Il parle alors de l'expérience du travail que le public a pu connaître : « que VOUS (*montre le public*) avez pu connaître↑ » ligne 3. Toujours dans cette partie ligne 12 à 15, le « vous » ne réfère plus vraiment au public mais a un « vous » plus général qui s'adresserait à toutes les travailleuses et tous les travailleurs cependant dans cette partie il y a une alternance de pronoms avec le « ILS ». Ce « vous » peut alors faire référence aux « jeunes » qui auraient dû être présents et faire partie de l'auditoire. Nous avons alors plusieurs références aux jeunes notamment à la fin du discours où le « vous » s'adresse au début au public réel :

+ voilà cque je voulais vous dire + et c'que j'aurais dit euh:: ++ aux jeunes + aux étudiants↑ + y'en a quelques-uns + euh:: vous l'êtes tous évidemment [...] donc j-j'vais terminer par un mot + euh ++ pour eux↓++ et vous m'en voudrez pas pour les autres↓ » puis à la suite de ce passage il va utiliser un « vous » qui s'adresse aux jeunes : « la SEUle question + y'en a deux ++ que vous d'vez vous poser ++ c'est + jusqu'à QUAND ++ abuseront-ils ++ de votre patience↓++ jusqu'à QUAND (*applaudissements*) ignorerez-vous vos propres forces↓+++ (*applaudissements*) + jusqu'à quand +++ serez-vous vraiment + indifférents à la FORce qui est la vôtre↑+ par ++ la VIE qu'y est la vôtre d'ores et déjà + dans une période charnière↓ (section 62-2 à 12)

Ici le « vous » ne s'adresse plus vraiment à l'auditoire présent étant donné que Benoît Hamon s'adresse aux « jeunes », qui correspondent à son auditoire de base, celui pour qui le discours a été préparé. Mais le « vous » devient alors plus large, et s'adresse alors à tous les jeunes du pays. Comme un appel à se rebeller, à se remettre en question. Cette utilisation du « vous » peut aussi faire écho au combat lors des événements de Mai 68 auquel l'auditoire a pu participer.

Il utilise aussi le « vous » lorsqu'il veut inclure le public lorsqu'il fait de grandes descriptions où lorsqu'il utilise des exemples. Nous voyons cela lorsqu'il donne l'exemple des caddies que l'on scanne :

++ vous apprenez qu'en france donc ++ on arrive à c'que + qui était expérimenté j'étais ministre d'la consommation y'a (*gêné*) un patron pas dire de quel euh quelle grande chaîne d'la grande distribution qui arrive et qui m'dit (*change de voix*) on a un truc FORMidable m'sieur hamon faut qu'vous veniez visiter not' magasin + euh on met des PORTiquesmaint'nant + euh y'a plus d'caissières↓ ++ j'ai dit ha bon comment ça marche i' m'dit bah c'est simple vous êtes ++ dans toute la campagne j'ai fait pousser mon caddie pour vous montrer (*mime et utilise ses mains pour décrire*) on a un portique comme à l'aéroport vous passez (*se déplace et siffle*) ++ et hop ++ immédiatement scanné votre caddie + tout c'que vous avez d'dans le prix s'affiche vous mettez votre carte bleue + vot' carte de fidélité peu importe + la carte de crédit de consommation quand

vous avez pas les moyens d'autre moyen que d'faire par un crédit conso + les portes s'ouvrent vous passez↓ +++ alors pour eux c'est génial↑ ++(section 34- 4 à 15).

Cela permet au public de s'imaginer et de se projeter dans la description que le locuteur fait d'une situation, ici nous pouvons nous aussi nous imaginer en train de faire les courses car cela fait appel à une scène du quotidien, le « vous » nous permet de l'imaginer. Même procédé lorsqu'il donne l'exemple de l'école :

on vous dit c'est génial↑ + (ouvre les bras) par l'école vous trouverez votre chemin ++ vous gravirez + des ++ barreaux (mime de grimper) les barreaux de l'échelle sociale ++ vous vous épanouirez ++ vous serez sans doute DIFFérents d'vos parents ++ (section 45-4 à 7)
vous vous souv'nez en primaire vous remplaciez vous vous remplissez votre petite fiche sur + profession des parents↑ ++ à croire qu'c'est + stocké + euh >dans les archives de l'éducation nationale pour savoir c'que vous allez faire après<parc'qu'y a de grandes chances que ce que vous avez mis pour profession des parents + ce soit + très proche de la profession du métier qui soit le vôtre↓ +++ (section 46-2 à 7)

Une fois encore, dans ces deux exemples, il prend à parti l'auditoire en lui proposant des situations dans lesquelles il peut se projeter.

Il l'utilise aussi le « vous » pour faire référence à des expériences que le public a vécues : lorsqu'il parle de la CSG et des retraites (qui correspond au nouvel auditoire)

pour les retraités que vous êtes + à augmenter la C S G↑ + j'imagine que le premier janvier vous l'avez vu (section 31-5 à 6)

Ou lorsqu'il fait référence à l'expérience de l'hôpital :

plusieurs d'entre vous ont sans doute fait des séjours à l'hôpital + quand c'est quelqu'un d'autre qui vous fait la toilette + (section 22-9 à 10)

Ces deux exemples lui permettent d'illustrer ses propos via des expériences partagées, ou du moins qu'il estime commune avec son auditoire. Cela entraîne une relation particulière entre eux, car il inclut son public dans sa prise de parole.

Il s'adresse aussi au public via le « vous » « ↓ vous l'entendez tout le temps d'ailleurs on vous DIT » (section 5-9), il utilise aussi fréquemment la formule « rendez-vous compte » (section 26-11 à 12, section 27-7, section 35-8 et section 38-4). Mais il y a aussi « tenez-vous bien » (section 26-7) ou « savez-vous » (section 28-1). Il s'adresse aussi directement au public quand il veut introduire son propos :« on vous parle » (section 8-1), « vous l'entendez » (section 8-7), « j'vous dis ça parce que » (section 16-6), « j'peux vous dire » (section 16-12), « j'vais vous prendre un autre exemple » (section 18-12), « je vous parle de ... » (section 17-8), « je veux juste vous donner une information» (section 39-8). Ces utilisations accentuent l'oralité avec des verbes de

parole : parler, dire ; et des justifications car Benoît Hamon justifie beaucoup ses propos (cf :I-3).

Enfin nous avons un « vous » générique qui ne s'adresse pas vraiment au public par exemple lorsqu'il parle de la dette publique en effet, ce n'est pas vraiment le public qui va « rembourser la dette publique » ou encore quand il parle de « transformation » (section 28-11 et section 30). Cela explique une situation mais le « vous » ne fait pas référence à l'auditoire présent. Comme lorsque le locuteur parle des aides-soignants (section 22) le « vous » ne fait pas référence au public mais plutôt à un « nous » voire à un « je » car c'est l'expérience du locuteur qui est décrite, ici le « vous » lui permet d'inclure aussi le public et de le sensibiliser à la situation.

Nous voyons donc que dans notre corpus, Benoît Hamon a construit l'image d'un auditoire plus ou moins double : tout d'abord des jeunes pour finalement s'adresser à un public plus âgé. Mais les deux auditoires transparissent à tour de rôle dans sa prise de parole. Il a possiblement changé son discours en cours d'élocution et fait un travail d'ajustement en amont (dans la journée). Cela peut se voir par les occurrences des hésitations et phénomènes de variations qui sont moins présents au début, mais aussi par les présupposés qu'il utilise et le ton qu'il emploie. Il prend alors en compte son public pour restructurer son discours et l'ajuster pour qu'il corresponde au mieux à l'auditoire réellement présent qui n'est plus le même que celui imaginé au départ (et qui était celui de toutes ses précédentes conférences sur le sujet). Nous voyons aussi qu'il souhaite maintenir l'attention de son auditoire en essayant d'être clair, d'utiliser des exemples, de l'interpeller, en transmettant un certain enthousiasme à travers ses propos et qu'il ne veut pas juste prononcer son discours pour le prononcer. Il veut transmettre quelque chose et proposer un échange avec son public.

Cependant son dire n'est pas toujours très clair, il se perd souvent dans de longues digressions. Il se montre parfois assez dénonciateur et critique. Cette dénonciation est sans doute possible car sa construction mentale de l'auditoire est homogène, il partage ses opinions. Il peut alors se permettre plus de choses, car si les personnes sont présentes à cette conférence à la Bourse du travail (après de nombreux changements de ville, de lieux, d'horaires...) c'est qu'elles s'intéressent au locuteur et à son point de vue et qu'*a fortiori* elles partagent des valeurs ou une idéologie commune avec Benoît Hamon. Il y a assez peu de gens juste curieux. Il peut alors s'autoriser plus de choses que s'il avait eu affaire à des étudiants dans un cadre universitaire où l'objectif

aurait été principalement d'informer et d'apprendre. Ici, il s'est adapté à l'auditoire qu'il imagine comme connaisseur de sa politique et de la vie politique de ces dernières années. Enfin nous voyons que tout le long du discours, il prend en compte son auditoire en l'interpellant et en le laissant s'exprimer notamment via les rires qui sont très présents tout le long de son discours. Cela est possible par le genre du discours qui est un discours oral et qui est en présence d'un public, mais le locuteur fait le choix de laisser transparaître cet aspect-là lié au genre. En effet, il aurait pu par exemple garder son discours de base (et ainsi le rendre inefficace) ou encore ne pas laisser le temps ou l'occasion au public de s'exprimer et ainsi rester sur sa ligne directrice : la jeunesse exclusivement. Mais pour être efficace et donner de l'impact à son discours, il a préféré s'adapter à son auditoire.

2.2. Utilisation du « nous »

Nous étudierons à présent l'utilisation du pronom « nous » dans le discours de Benoît Hamon. L'utilisation du « nous » par le locuteur marque un abandon du « je » pour s'associer à d'autres, il marque alors de manière implicite sa personnalité sociale (Guespin, 1985).

En ce qui concerne le « nous » il faut distinguer le « nous » qui inclut l'interlocuteur (JE+VOUS/TOI) :

la société matérialiste euh dans laquelle nous vivons↓ (section 2-15 à 16)

Dans ces cas-là, le « nous » représente l'auditoire mais aussi les personnes qui vivent dans une même société. Le locuteur s'adresse par ce « nous » à son auditoire et il s'inclut auprès d'eux.

Et celui qui l'exclut (JE+ILS/ELLES) :

benD'ENTendre + de COMprendre + ces métamorphoses du travail + et PAR c'que ces métamorphoses ++ et ben elles nous invitent + en tout cas l'pouvoir public + (section 37-13 à 15)
mais euh:: j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisons + ministre compris + pas le socle↑
(section 55-2 à 3)

Pour le premier exemple le « nous » représente le pouvoir public c'est-à-dire que le locuteur s'inclut dans cet ensemble qu'est le pouvoir public même s'il le critique vivement dans son discours. Mais il veut en faire partie. Dans le second cas le « nous » représente son « cabinet » lorsqu'il était ministre de l'éducation nationale. Cela laisse entrevoir le fait que ce que le locuteur annonce sont des faits connus de tous, même s'il ne donne pas de réelles preuves.

Il utilise aussi le présent de vérité générale avec des tournures comme « nous sommes » (4 occurrences) :

+++ la dette écologique que nous sommes + en train + aujourd'hui ++ de contracter ++ (section 12-7 à 8)
nous sommes l'école de la reproduction sociale ↓ +++ (section 45-10 à 11)

Mais ici aussi il n'annonce pas de preuves, juste des grandes vérités qui semblent plausibles mais que le public n'est pas à même de vérifier. Qui est le « nous » ? « Quelle dette écologique » ? « Comment se quantifie-t-elle ? » ... Autant de questions que l'auditoire serait en mesure de se poser.

Notons que certains « nous » fonctionnent comme complément et nous retrouvons ces catégories qui ressemblent à la fonction du « nous » comme pronom :

- « Nous » général qui fait référence aux générations plus anciennes et qui s'oppose à la jeunesse : « une expérience de l'usage ↑ nous PROpose » (section 2-13 à 14) / « ++ à mon avis + pour la jeunesse et pour nous » (section 57-11)
- « Nous » qui représente le peuple français en opposition à Emmanuel Macron : « le président d'la + république actuel y CROIT + il parle que d'ça des start-up nation et nous inflige » (section 17-9 à 10)

Le "nous" est le moyen de faire masse et de faire corps pour des mouvements révolutionnaires qui revendiquent la conquête du pouvoir par la force du nombre et par l'unité des troupes (Mayaffre 2003 : 37).

Même s'il ne représente qu'une cinquantaine d'occurrence, nous voyons tout de même que le locuteur l'utilise notamment pour faire passer cette idée de groupe unis face au gouvernement.

- « Nous » = Le locuteur et sa génération

ils ont une expérience du travail RADicalement différente de celle que nous avons eue ↑ (section 4-1)

Cela est possible par le contexte, très souvent il utilise un « nous » collectif avec le public pour se différencier de la jeunesse qui n'est pas vraiment représentée dans le public. Ce « nous » crée alors un esprit de communauté qui n'aurait pas été vraiment possible dans d'autres conditions (les conditions normales qui étaient prévues). Ici il fait référence à la génération des parents voire des grands-parents de cette jeunesse. Cela permet à Benoît Hamon de se rapprocher de son auditoire en plus de partager potentiellement son point de vue

politique, il se rapproche de lui par l'utilisation de la génération commune qui engendre un tas de présupposés et d'expériences vécues en commun.

- « Nous » = La France ou les Français :

en quoi les RICHES français se disTINGuent +++ des riches euh >américains par exemple↑< c'est qu'y a PLUS d'héritiers chez nous (section 43)

Nous avons un « nous » plus général qui peut faire référence au pays ici la France et donc parler de la situation française et créer une plus grande communauté. Notons qu'il ne fait pas de différenciation dans le peuple français, il inclut tout le monde dans ce « nous », même ses opposants. Ce « nous » général peut aussi faire référence à un peuple plus grand, pas vraiment identifié mais qui ferait référence à tous les peuples de tous les pays/ continents.

- « Nous » utilisé en discours rapporté dont le référent change : nous avons étudié ce cas particulièrement en II.3 et en II.2.3
- « Nous » comme un nous général faisant référence au monde entier :

la dette écologique que nous sommes + en train + aujourd'hui ++ de contracter ++ (section 12-7 à 8)

Prenons l'exemple du climat, tout le long de cette partie, il utilise le « nous » comme responsable de la situation catastrophique actuelle. Car à propos du climat, nous sommes tous responsables. L'utilisation du « nous » lui permet d'éviter d'attaquer directement une personne ou de citer un responsable d'une action, car on ne sait pas vraiment qui il pourrait attaquer. De plus il serait difficile de pointer du doigt la une personne en particulier. Il utilise alors un « nous » de responsabilité collective sur le sujet de l'environnement. De plus l'environnement et l'écologie est l'affaire de tous, et c'est une responsabilité commune que personne ne pourrait remettre en cause.

Ici, le locuteur utilise le « nous » comme un moyen de se rapprocher de son auditoire, il se met à ses côtés, sur le même pied d'égalité pour faire un seul et même ensemble. Il veut montrer qu'il partage ses problématiques et ses avis et que lui aussi est victime du gouvernement et des « autres ».

2.3. Convocation du discours du public

Lorsque le locuteur convoque le discours du public, il doit anticiper les contre arguments ou les objections dans son discours sans pour autant qu'ils soient manifestés par le public : c'est le dialogisme interlocutif. Les occurrences relevant de ce type de dialogisme sont beaucoup plus rares dans le corpus (seulement 6 occurrences) : le public est le plus souvent convoqué comme récepteur-témoin des discours cités (énonciataire de discours de tiers ou de son propre discours – voir plusieurs exemples précédemment)

Mais parfois Benoît Hamon leur prête un discours qu'ils tiennent sur le moment, qu'ils vont tenir suite au discours de Benoît Hamon, ou qu'ils tiendraient si... Cela permet à Benoît Hamon, en plein monologue, de faire participer le public en lui prêtant un discours. Celui-ci peut être adressé à Benoît Hamon – qui mime alors un dialogue – au public lui-même – il s'agit alors de lui prêter un discours intérieur – ou alors non adressé à quelqu'un en particulier.

Dans l'exemple suivant, Benoît Hamon parle ici du test que lui-ministre de l'éducation et son cabinet ont fait pour voir s'ils maîtrisaient le socle d'acquis à la fin de la scolarité obligatoire.

>bon j'suis au regret d'vous dire alors vous allez m'dire c'est p't-être pour ça qu'vous vous êtes planté hein< (sourire) (rires du public) mais euh:: j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisons + ministre compris + pas le socle↑ (section 55-1 à 3)

Il anticipe ici la réponse du public par rapport au discours qu'il est en train de tenir. Il est en train de montrer un discours convoqué sur le moment (cas de monstration du dire, traités juste avant) : « je suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisons pas le socle », et comme tout à l'heure, il interrompt la convocation de son propre discours après la formule introductive « j'suis au regret d'vous dire » pour indiquer la réaction du public au discours qu'il n'a pas encore prononcé. Le discours direct prêté au public est ici une forme de blague (ce qu'indique le sourire qui clôture le discours rapporté) et la réaction du public (rires) et instaurent une forme de proximité entre les deux par la teneur familière du propos. Benoît Hamon fait ici preuve d'autodérision

Enfin, certains cas mêlent l'autodialogisme et le dialogisme interlocutif en convoquant des discours attribués au nous (je + vous). Benoît Hamon utilise le pronom « on » (section 8-3, section 38-12, section 57-1, section 58-1) qui peut être interprété comme un on inclusif. Dans la section 59, l'extrait se situe à la suite directe de l'exemple précédent (Trump et son bouton)

il a quand même fait un tweet ++ parc'qu'il fait des tweets >vous savez des messages sur les réseaux sociaux< + il a quand même dit ++ à kimjong-un + le type qu'à mon avis qu'il faut pas trop provoquer quand même mais bon + il dit dans un tweet ++ attention + authentique + mon bouton nucléaire + est plus GROS qu'le vôtre +++ (grimace)(rires du public) donc on s'demande s'il parle de son bouton nucléaire ou d'autre chose↑ + doit vraiment y'avoir un concours + de de + c'est donc le PRÉsident des états-unis qui parle hein ++ et il dit et alors en plus + parce qu'il euh + comme il a + il va au bout d- d'sa pensée ++ et il dit et EN plus le mien il fonctionne + genre (rires du public) ++ ça marche pas trop bien + bon bref↓ + mais + mais donc + on a envie d'lui dire le tente pas trop quand même kimjong un parce que s'il appuie et qu'ça marche + euh on va pas être bien↑ + mais c'est l'NIveau du président des états-unis (section 59-3 à 14)

Il s'agit ici d'une réponse que lui et le public (tout le monde ?) auraient envie de faire à Trump suite à son tweet à Kim Jong Un. Le discours est une forme de DD, avec une dislocation à droite de l'objet. Le discours ainsi convoqué est là encore plutôt familier, et à la modalité impérative (comme si on pouvait donner un ordre à Donald Trump...), immédiatement suivi d'une justification introduite par « parce que », comme Benoît Hamon le fait habituellement.

Il peut aussi interpeller directement le public, mais le public qu'il avait construit au départ, c'est-à-dire les jeunes auxquels il va donner des conseils :

donc j-j'vais terminer par un mot + euh ++ pour eux↓++ et vous m'en voudrez pas pour les autres↓++ la SEULE question + y'en a deux ++ que vous d'vez vous poser ++ c'est + jusqu'à QUAND ++ abuseront-ils ++ de votre patience↓+++ jusqu'à QUAND (*applaudissements du public*) ignorez-vous vos propres forces↓+++ (*applaudissements du public*) + jusqu'à quand +++ serez-vous vraiment + indifférents à la FORce qui est la vôtre↑+ (section 62-6 à 11)

C'est ici qu'il va reprendre la formulation de Cicéron. Il va y avoir un double auditoire. Tout d'abord le premier « vous » (section 52-6) « vous ne m'en voudrez pas » signifie une entente entre le locuteur et le public présent. Les autres « vous » section 62-7 et 8) s'adressent aux jeunes qui sont très peu nombreux dans la salle comme le fait remarquer le locuteur (« y'en a quelques-uns » section 62-3). Ici il veut donner de la force à son discours et se positionner en véritable orateur. Il utilise alors le « vous » pour positionner les jeunes comme des acteurs d'une réflexion profonde sur leur avenir et sur leurs actions dans le futur, mais surtout il va considérer que ce qu'il propose est ce qu'il faut faire, que c'est comme cela que doivent penser les jeunes.

Le dialogisme dans cette conférence sert à construire son discours et son image d'acteur politique, qui va ici un peu à l'encontre des attendus politiques de sérieux et de hauteur du discours. Il va alors contrer les contre-arguments et anticiper les remarques du public dès lors qu'il sait qu'il peut être critiqué. C'est une manière argumentative d'être conscient des limites de ce que le locuteur avance ou des fautes qu'il a pu

commettre par le passé, qu'il était lucide. Cela renforce son côté humain. Mais nous voyons que le contexte entraîne une dissociation du dialogisme interlocutif, puisqu'il va y avoir deux publics : les jeunes qui sont absents et les moins jeunes qui sont les présents

3. Comportement discursif : un discours théâtralisé

« Aujourd'hui la politique a acquis une nouvelle dimension. On parle d'elle comme d'un spectacle qui relève d'une mise en scène. Elle a ses affiches, ses tréteaux et ses acteurs. Nul ne peut se soustraire à cette théâtralisation pour le commun, elle va de pair avec la densité de l'information politique et pour l'homme politique il est impératif d'apparaître pour être » (Fourcher, 1988 :203)

Au niveau du comportement discursif, nous pouvons constater que le discours de Benoît Hamon est assez détendu à la fois au niveau verbal et physique. Cette décontraction ressemble à une mise en scène par les grands mouvements ou les grands déplacements qu'il peut faire ou encore le ton utilisé. Cette théâtralisation du discours passe par la proximité verbale, c'est-à-dire la manière dont le locuteur s'exprime et qu'il se met en scène de manière discursive ainsi que par la proximité physique avec l'utilisation de gestes qui vont venir appuyer son discours, ou lui permettre de mettre en scène une situation, un propos, un exemple. Dans notre corpus, Benoît Hamon a une proximité verbale avec son auditoire et une proximité physique : cette mise en scène verbale et physique va contribuer à la construction de son éthos au même titre que l'adaptation à l'auditoire, l'oralité, le lexique employé et la construction de son discours.

3.1. Proximité verbale : une prise de parole plus détendue

Le locuteur emploie une façon de parler particulière, il propose une prise de parole plus détendue. Il n'a pas peur, pour cela, de se mettre en scène à la manière d'un humoriste, il se donne en spectacle ce qui engendre une proximité verbale : blagues, ironie, changements de voix... autant de moyens pour servir un but et se mettre à la hauteur de son auditoire pour lui faire comprendre qu'il est de son côté.

a) Un locuteur qui se place aux côtés « du peuple »

Benoît Hamon dans sa prise de parole prend à parti son auditoire, il veut s'inclure le plus possible à ses côtés afin de provoquer certaines réactions en eux. Il est

dans la séduction, il veut les faire rire, pour cela il n'hésite pas à employer un ton plus décontracté, à faire des blagues, mais il fait aussi appel à l'ironie et au sarcasme. Il veut se moquer du gouvernement et des hommes politiques aux côtés de l'auditoire pour s'éloigner des politiques existantes : il critique le gouvernement d'aujourd'hui mais parle aussi des politiques au sens large : « QU'EST CE qui accompagne souvent dans le discours de TOUS les politiques↑ » (section 7-8). Il s'éloigne alors des « discours des politique », l'adjectif « tous » lui permet de ne pas s'inclure alors qu'il est lui aussi un homme politique.

Blagues et rires

Au niveau verbal Benoît Hamon se permet de faire des blagues à son auditoire, de se moquer de certaines personnes, ce qui provoque les rires complices du public. « Pour l'homme ou la femme politique, le rire et le sourire sont des armes de séduction qui permettent de construire une image agréable, joviale, sympathique, contrastant avec l'image sérieuse et quelque peu austère de la fonction politique » (Sandré, 2011 : 2). Ce sont des manifestations qui font partie de la communication. Dans notre analyse nous nous concentrerons sur les rires qui sont produits par l'auditoire à la suite d'un propos de Benoît Hamon. Il se peut que ce dernier rie aussi.

Le rire n'est pas simplement un élément visuel mais c'est aussi un élément sonore (Ibid). Nous avons une trentaine de rires recensés dans le discours de Benoît Hamon. Ces moments de rire interrompent alors la parole de manière plus ou moins longue et entraînent une réaction variable pour le public ou pour le locuteur. Ce dernier peut rire auprès de l'auditoire, répéter la phrase qu'il a dite, l'auditoire peut se manifester aussi avec des applaudissements :

ben j'veus dis ça parce que MOI + j'ai fait une campagne présidentielle ++ vous vous en souvn'ez + moi aussi j'm'en souviens un peu (*rires du public*) + d'ailleurs + euh: j'le dis souvent mais mandela dit ++ euh + qui va vous donner une indication sur mon état d'esprit ++ euh mandela disait + cette phrase qui + euh quand j'l'ai trouvée j'me suis dit merci mandela + hum: + il dit ++ je n'perds jamais + je gagne ou j'apprends↓ + moi l'année dernière j'ai beaucoup appris (*rires et applaudissements du public*) "j'peux vous dire ++ parc'que:: +3+ mais vraiment beaucoup +3+" (section 16-6 à 13)

Ici, Benoît Hamon parle de son échec à la campagne présidentielle « j'ai fait une campagne présidentielle », il présuppose ce qu'il s'est passé pendant cette campagne « vous vous en souvn'ez+ moi aussi j'm'en souviens un peu » : cela crée un climat d'autodérision car il ne rappelle pas ce qu'il s'est passé : tout le monde le sait. Mais il dédramatise la veste électorale ce qui provoque le premier rire du public. Il livre alors la

citation de Mandela, puis il donne un commentaire, limite blagueur « moi l'année dernière j'ai beaucoup appris » ce qui provoque des rires dans le public et des applaudissements en soutien à l'autodérision dont Benoît Hamon fait preuve. Pendant ce temps de manifestations réactives le locuteur va alors insister sur ce qu'il vient de dire en disant une phrase « j'peux vous dire ++ parc'que:: +3+ mais vraiment beaucoup +3+ » avec un « parc'que » au milieu de la phrase rempli de sous-entendus qu'il partage avec son public et qu'il n'a pas à réexpliquer. Ici c'est donc le discours du locuteur qui provoque la réaction de l'auditoire, ce rire est provoqué comme une compréhension mutuelle et un clin d'œil qui rapproche les deux parties.

Nous avons le même type de procédé ici :

vous vous rendez compte les références qu'on à jaures pardonne-moi mais + bill gates + euh mar-j'ai dit mark zuckerberg également christinelagarde non mais ++ (rires du public) je je j'indique juste aux gens qui euh::: de gauche + qui pensent qu'ils sont encore de gauche quand ils défendent des horreurs qui consistent euh à ++ poursuivre dans les politiques + 'fin dans les politiques libérales qui sont PRIS sur leur gauche là par zuckerberg + bill gates et christinelagarde↓ (rires et cris dans le public) quand on en arrive là ++ à un moment on peut s'dire (rires et applaudissements du public) +4+ (section 38-4 à 11)

Les rires du public rythment le propos, ils interviennent à deux reprises après les références utilisées par le locuteur, pour montrer le contraste entre références mentionnées et le bord politique. Une fois encore il n'explique pas le rapport entre les personnes citées qu'il trouve aberrant, son rapport avec ces dernières, ni le rapport entre les différentes personnalités. C'est une entente entre lui et son auditoire et une fois encore il insiste pendant le deuxième rire du public «quand on en arrive là ++ à un moment on peut s'dire » et ne finit pas sa phrase qui se termine par encore une fois des applaudissements en plus des rires de l'auditoire.

Benoît Hamon se permet aussi de faire plusieurs blagues dans son discours ce qui peut provoquer le rire dans l'assistance :

ils viennent de passer sur la base du volontariat à vingt-huit heures↑ + bon bah vous imaginez le pauvre pierre gattaz quand il entend ça↑ (*se tient la tête sur le pupitre et reste appuyé sur le pupitre pour la suite du discours*) (rires du public) moi j'l'ai rencontré plusieurs fois euh + pierre gattaz quand j'étais ministre et euh + BON on s'est fâchés euh euh assez sévèrement depuis mais ++ notamment pendant la présidentielle parc'qu'il a dit↑ ++ que mon projet était dangereux ++ (*grimace en faisant la moue*) (rires du public) euh bertranddelanoë a dit ça aussi↓ +3+ euh ++ dangereux +++ ben je me suis dit bon ben c'est quand même inquiétant hein si ça y'est ch- chui dangereux + euh je vais relire ce que je propose quoi +++ et euh et et j'ai compris pour qui c'était dangereux en fait +++ (rires du public) euh::: en l'occurrence effectivement j'confirme que du POINT de vue de pierre gattaz↑ et des RENtes qu'il entretient depuis longtemps (section 42-1 à 12)

Ici il fait référence au statut de Pierre Gattaz, ce qui fait rire l'auditoire qui partage son avis quant à cette personne. Notons que ce rire est aussi en partie provoqué par un mouvement de Benoît Hamon, on retrouve ainsi le comique de geste propre au théâtre : il se tient la tête en signe d'exaspération pour se « moquer » de Pierre Gattaz. Le second rire vient dès lors qu'il énonce les propos de Pierre Gattaz avec le mot « dangereux » qui lui semble exagéré et va finir par retourner la situation contre Pierre Gattaz. Une fois encore les rires démontrent une complicité, comme une entente secrète. On peut noter le même type de blague à l'encontre du président de la République :

AUGmenter les impôts des plus riches là j'imagine emmanuel macron a son p'tit cœur qui bat la chamade ++ (section 26-8)

Le locuteur se moque ici d'Emmanuel Macron, et de sa réaction face aux propos du FMI. Benoît Hamon tourne alors un peu le président de la République en ridicule « son p'tit cœur », il le présente comme une personne fragile qui préfère se préoccuper des plus riches quitte à creuser les inégalités, ce qui l'oppose totalement à Benoît Hamon

++ et donc j'ai réuni mon cabinet + que des gens euh + très sérieux + et j'ai vérifié + qui + maîtrisait le socle (*grimace*) (*rires du public*) (section 54-13 à 14)

Ici Benoît Hamon parle de son passage éclair en tant que ministre de l'éducation, il parle du « socle commun » qu'un élève de troisième est censé maîtriser, et du test qu'il a fait passer aux membres de son cabinet. Il insiste bien sur la description de la situation et du contexte « que des gens euh + très sérieux ». Le rire du public est en amont de ce que va dire le locuteur, comme s'il savait ce qu'il allait dire, comme si c'était évident, Benoît Hamon laisse d'ailleurs la phrase en suspens avant de la compléter :

>bon j'suis au regret d'vous dire alors vous allez m'dire c'est p't-être pour ça qu'vous vous êtes planté hein< (*sourire*) (*rires du public*) mais euh:: j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisons + ministre compris + pas le socle↑ ++ (section 55-1 à 3).

Ici un rire de l'auditoire vient comme valider l'anticipation de la réponse de l'auditoire à la situation décrite par Benoît Hamon, ce dernier anticipe la réaction du public « alors vous allez m'dire ». Nous voyons, dans ce passage, que le locuteur fait preuve d'autodérision, ce qu'a l'air d'apprécier l'auditoire. Nous avons le même type de rire lorsque Benoît Hamon parle de Donald Trump (sections 59 et 60), le public rit ainsi que le locuteur de la situation grotesque qu'il dénonce, il lui arrive alors d'utiliser le sarcasme voire l'ironie.

Le locuteur et son auditoire sont de connivence. Ceci s'explique par la nature du public, son auditoire partage une vision idéologique et politique commune. Ils sont sur la même longueur d'onde et le locuteur n'a pas besoin de tout expliquer, de nombreux présupposés entraînent une entente profonde et spontanée entre eux. De même le fait que Benoît Hamon se permette de faire des blagues, et fasse preuve d'autodérision le rend plus humain, plus proche de son public et plus naturel. Ces rires en sont la matérialisation : à la fois les rires de l'auditoire mais aussi ceux de Benoît Hamon en effet, lorsque nous regardons la vidéo (malgré la mauvaise qualité) nous voyons que Benoît Hamon est plutôt souriant et détendu.

Ironie et sarcasme

Le locuteur utilisant l'ironie donne à son auditoire des indices lui permettant d'opérer un renversement entre le « dit » et le « pensé » (Charaudeau, 2013 :2). Nous remarquerons que les actes d'ironie et de raillerie impliquent des jugements qui, la plupart du temps, sont négatifs. Dans notre discours, la plupart des actes ironiques ou sarcastiques sont à l'encontre d'Emmanuel Macron :

le président d'la + république actuel y CROIT + il parle que d'ça des start-up nation et nous inflige + le sourire béat euh de tous ces types qui sont tell'ment contents de faire du POgnon et caetera↑ + très bien + très bien + très bien↓ + pas d'problème chacun ses amis↓ et il en faut↑ et il en faut↑ + tout jupiter qu'il soit↑ + euh j'ai aucun problème avec les lesles + là encore ++ les vedettes auxquelles on s'compare↑ + j'pense que c'est quand même + faut quand même être + BIEN perché + pour s'comparer à jupiter mais euh (*rires et applaudissements du public*) +++ mais chacun choisit euh + ses symboles↓ mais + mais j'veux dire à jupiter que s'il est + s'il se compare au dieu d'l'olymp il s'rait p't-être intéressant de s'intéresser à la planète + justement et et pas + seul'ment + à la start-up nation+ parc'qu'on<voit pour l'instant à qui elle profite↓>(section 17-8 à section 18-9)

Dans ce passage, on voit que Benoît Hamon parle de Emmanuel Macron, il fait référence à deux choses à son propos : ses « amis » (section 17-12) et aux « vedettes » auxquelles il se compare (Jupiter). Dans les deux cas, il dénonce ces choses-là mais finit par dire que cela ne le dérange pas « pas d'problème chacun ses amis » (section 17-12), « euh j'ai aucun problème avec les lesles + là encore ++ les vedettes auxquelles on s'compare↑ » (section 18-3). Or s'il le dit et qu'il y fait référence, c'est qu'il a un problème avec et qu'il veut le faire comprendre à son auditoire en le pointant du doigt. Cela lui permet aussi de se placer au côté du peuple en opposant le président de la République et ses « amis » à l'auditoire, le peuple français et lui-même : au dieu de l'Olympe qui est « perché », se sentant au-dessus des autres. Toujours dans cette idée de supériorité divine, qui est caractéristique du président de la République celui lui, il fait référence vers la fin de son discours au « roi » (section 61-1), « le GÉNIE d'un seul »

(section 60-10), « son intelligence à LUI » (section 60-11) et à la « planète » (section 18-7), « la nation » (section 60-11), « NOTRE intelligence collective » (section 60-12). Il oppose alors le gouvernement au reste de la France dont le locuteur fait partie, il s'inclut ce qui le rend plus proche de son auditoire.

Un autre acte ironique ou sarcastique est visible dans le corpus:

+ et j'ai j'étais invité à parler à la télé↑ + donc j'étais très heureux très honoré d'être chez m'sieur boloré rendez-vous compte (*aspire entre ses dents*) ++ quelle chance↑ (section 27-6 à 8)

Ici, Benoît Hamon fait référence au groupe Bolloré qui est un groupe français international de transport, de logistique, et de communication. Vincent Bolloré, président et directeur général du groupe, fait partie des dix plus grosses fortunes de France. Il fait alors partie des personnes « les plus riches » (section 27) que Benoît Hamon critique dans son discours. Ici, il est question de son invitation à s'exprimer à la télévision le locuteur dit qu'il est « très heureux, très honoré » qu'il a de la « chance ». Or il a besoin de ces passages à la télévision, de cette médiatisation pour pouvoir faire connaître son mouvement. Il critique les hommes de pouvoir en se plaçant au côté du peuple or il veut être lui-même un homme de pouvoir et pour cela il a besoin de ces personnes « riches » qui détiennent les chaînes de télévision et les médias. Cet acte ironique appuie encore un peu plus sa volonté de se détacher de cette élite qu'il critique. Il veut montrer ironiquement qu'il est flatté d'avoir été invité par un grand groupe très riche, très connu alors que ce pas totalement le cas, il est reconnaissant mais il exagère quand même les propos « très heureux », « très honoré » Il place les médias comme opposant, au côté d'Emmanuel Macron :

parce que si >vous transformez un chômeur pauvre en travailleur pauvre< il est très content↑ ++ la moitié d'sa journée il bosse mais qu'il lui reste toujours pauvre↓ + alors évidemment les statistiques vont beaucoup mieux + madame pénicaud euh se réjouit + monsieur philippe aussi↑ + le journal les échos euh + puis à peu près la totalité du paysage médiatique dit + bravo (*en applaudissant*) + emmanuel macron a changé le pays + emmanuel macron est content↑ + euh euh ++ mais on a + RIEN changé à la RÉalité de la situation des gens↓ ++ (section 30-1 à 8)

Ici Benoît Hamon se moque avec sarcasme de la réaction du gouvernement, et des médias. Il rapporte une situation qu'il juge réelle mais sans preuve : la transformation d'un chômeur pauvre en travailleur pauvre et il dit « il est content » alors qu'évidemment ce n'est pas vrai, c'est même l'inverse et il fait un parallèle avec la réaction du gouvernement qui se « réjouit » des statistiques (qui sont des données chiffrées et non la réalité). Ce parallèle place le gouvernement en décalage par rapport à

la réalité vécue par le peuple, l'acte ironique pointe du doigt cette incohérence entre réalité, interprétation et réaction du gouvernement.

pas le jeune journaliste qui lui est précaire qui tend le micro et qui aimerait bien lui aussi vivre correctement↑< mais ceux qui sont bien installés qui ont TOUS voté macron alors la y'a pas d'doutes là-d'ssus + (section 32-9 à 11)

Ici aussi nous voyons bien que pour le locuteur, les journalistes les plus hauts placés sont aux côtés du président de la République. L'adjectif « tous » ne laisse pas de place aux doutes, le locuteur l'accentue « y'a pas d'doutes là-d'ssus »

Toujours dans l'optique de se détacher de l'image de l'homme politique qu'il critique comme Emmanuel Macron, il utilise le sarcasme ici :

les humanités + les sciences sociales ++ voire même les filières littéraires sont quand même moins NObles↑ ++ que (avec une voix plus grave) les sciences exactes euh + la physique + >les sciences naturelles les mathématiques et cetera↑< et DONC une >NOUvellehierarchie s'impose et puis< (continue de déchirer son papier) vous continuez à + TRIer (déchire) + TRIer (déchire) + TRIer (déchire) + trier puis à la fin vous avez (fait une grimace et montre un tout petit bout de papier) +3+ le top (rires du public) + la crème + <les preMIERS d'cordée> ++ l'e n a polytechnique + h e c + grandes écoles pour lesquels on met un ARgentpuBLICconsiDÉrable d'ailleurs + pour former nos élites↑ (section 52-1 à 9)

Après avoir faire un long laïus sur le tri des jeunes générations, il en arrive à la conclusion de son argumentaire : il ne reste qu'une petite partie de la société : « le top », « la crème », « les premiers d'cordée ». Il reprend alors l'expression du président de la république, pour se moquer un peu plus de ce dernier. Il ne pense pas que ça soit « le top » ou « la crème », qu'ils soient supérieurs aux autres personnes mais il utilise le sarcasme pour se moquer encore une fois d'Emmanuel Macron et de sa vision de la société qui est biaisée par sa condition (lui-même faisant partie de ces « premiers d'cordée »). Benoît Hamon se détache de ces derniers (il a fait une licence d'histoire puis a été attaché parlementaire, il a eu un parcours universitaire qui plus est dans les sciences humaines qui sont considérés « moins NObles »).

Une fois encore il se construit un ethos à l'antithèse de l'homme politique en mettant en avant via des actes ironiques et sarcastiques son côté humain, en se plaçant, selon lui, au même niveau que le peuple français, que son auditoire, en s'opposant et en dénonçant une élite représentée par le président de la République.

b) Changements de voix

Autre point de la proximité verbale qui permet la mise en scène du discours et rend le discours vivant, ce sont les moments où Benoît Hamon effectue des changements de voix.

alors y'a toujours des des + gens pour vous dire (*en changeant de voix*) "OUI mais bon: + d'ici là: + grâce aux progrès technologiques on aura trouvé un moyen↓" (section 11-14 à section 12-2)
i'm'dit (*imite un journaliste*) benoit hamon parlez- nous donc de cette TAxe sur les robots là c'est assez Iconoclaste non + (section 32-12 à section 33-1)
un patron pas dire de quel euh quelle grande chaîne d'la grande distribution qui arrive et qui m'dit (*change de voix*) on a un truc FORmidable m'sieur hamon faut qu'vous veniez visiter not' magasin + euh on met des PORTiquesmaint'nant + euh y'a plus d'caissières↓ (section 34-5 à 8)
PAR CONtre↑ + pour CEUX + QUI + depuis trente ANS + disent (*s'appuie sur son pupitre*) (*avec une voix saccadée*) 'dette public + déficit public + réduction du droit du travail' et cetera (section 53-1 à 3)

Dans ces exemples, Benoît Hamon rapporte les propos d'autrui (cf I-3.1.), il rapporte un dialogue qu'il a eu avec un journaliste, Il effectue un changement de voix pour signifier que c'est une autre personne qui parle. Cela rend le dialogue rapporté plus vivant, et lui permet de prendre de la distance, voire de se moquer. Dans le cas (section 32 à 33) il essaie de retranscrire l'expression un peu moqueuse voire hautaine du journaliste qui lui a posé la question. Une fois encore c'est l'interprétation qu'en a fait Benoît Hamon et il se met dans une position de seul face à tous.

Pour le cas (section 53) il se moque de « ceux », c'est-à-dire de certains hommes politiques qui répètent tels des robots (signifié par la voix saccadée) les mêmes choses encore et encore sans essayer de trouver des solutions alors qu'ils ont bénéficié de toutes les conditions de réussite.

3.2. Proximité physique : une liberté de mouvement

Les gestes sont considérés comme une observable supplémentaire par rapport à la seule composante verbale (Artigues et al., 2013). L'étude des gestes a fait l'objet de nombreuses investigations, grâce aux recherches de Kendon (1972, 1980, 2004) et de McNeill (1992, 2000) qui considèrent gestes et paroles comme deux aspects d'un seul processus d'élaboration et de communication du message. Pour eux, une étroite intégration rythmique et communicative entre gestes et paroles, se manifeste tant dans la fonction référentielle que dans la fonction pragmatique du discours (Graziano, 2010 :2). Kendon a montré qu'il existait deux types de gestes : les gestes conventionnels (comme le langage des signes) et les gestes non conventionnels pour lesquels la compréhension du sens est inhérente à la production langagière et au contexte de production. Parmi ces gestes non conventionnels, nous avons deux catégories :

- Les gestes non représentationnels consistant en mouvements simples et rapides d'accentuation qui rythment le discours. Nous avons alors les gestes marqueurs de discours ou de battements : ce sont des gestes souvent brefs et d'appui.
- Les gestes représentationnels se référant directement au contenu du discours. Parmi cette seconde catégorie nous avons les gestes iconiques qui décrivent des traits caractéristiques d'un objet, les gestes métaphoriques qui se rapportent à un concept abstrait et les gestes déictiques utilisés pour désigner ou montrer. Nous rajouterons les gestes kinéto-graphiques, catégorie proposée par Kida Tsuyoshi (2011 : 21) qui regroupe les gestes liés à une action.

Dans notre corpus, le locuteur utilise tous les types de gestes cités précédemment. En effet, le discours est très vivant et Benoît Hamon bouge beaucoup, il appuie son discours par des mouvements de bras, il mime des objets, des concepts. Il n'est pas figé. Le fait qu'il n'ait pas de notes (il a un papier mais qu'il ne tient pas et ne lit pas), et sa position dans l'espace (il est debout sur une assez grande estrade, derrière un pupitre) lui permettent d'être libre de ses mouvements et de se déplacer.

a) Gestes iconiques

Le terme « iconique » est utilisé pour un geste qui rappelle directement la forme d'un objet dans le discours. La forme de ce geste entretient typiquement un rapport direct avec le référent-objet auquel il renvoie (Tsuyoshi, 2011 : 20).

↓++ à ce qu'on apprend qu'amazon + aux états-unis (*mime le bracelet*) pour la première fois met et installe un bracelet électronique + à chacun d'ses salariés pour contrôler leur PROductivité↓ ++ BRAC'let électronique + vous avez une laisse (*tire sur un collier imaginaire*) +++ c'est une laisse↓ ++ par le bracelet ou l'collier peu importe c'est une laisse↓ (section 33- 13 à section 34-2)

Ici, le locuteur mime un objet concret auquel il fait référence dans son discours : il parle d'un bracelet électronique et il mime avec ses doigts ce bracelet à son poignet. Ensuite il parle de laisse et il mime le collier qui représente la laisse qu'il explique par la suite. Les employés n'ont pas vraiment de laisse mais il compare, via une métaphore un bracelet électronique à un collier pour chien qui serait rattaché par une laisse. Le fait de mimer le geste permet de visualiser et d'imaginer plus facilement le rapport métaphorique que Benoît Hamon propose à son auditoire.

Il fait la même chose lorsqu'il parle de son expérience en tant que ministre de la consommation :

j'étais ministre d'la consommation y'a (*gêné*) un patron pas dire de quel euh quelle grande chaîne d'la grande distribution qui arrive et qui m'dit (*change de voix*) on a un truc FORmidable m'sieur hamon faut qu'vous veniez visiter not' magasin + euh on met des PORTiquesmaint'nant + euh y'a plus d'caissières↓ ++ j'ai dit ha bon comment ça marche i' m'dit bah c'est simple vous êtes ++ dans toute la campagne j'ai fait pousser mon caddie pour vous montrer (*mime et utilise ses mains pour décrire*) on a un portique comme à l'aéroport vous passez (*se déplace et siffle*) ++ et hop ++ immédiatement scanné votre caddie + (section 34-5 à 12)

Ici il mime l'action de pousser le caddie lorsque l'on fait les courses, et le passage au portique comme s'il poussait réellement un caddie rempli de courses. Une fois encore, on visualise bien le locuteur faire l'action et comme cela représente une action de la vie quotidienne, tout l'auditoire peut lui aussi s'imaginer la scène et comprendre que ça puisse paraître absurde.

b) Gestes métaphoriques

« Un geste métaphorique est un geste dont le rapport entre référent et geste est indirect, et qui exprime une qualité du référent » (Tsuyoshi, 2011 : 24). Selon la classification de Tsuyoshi, les gestes métaphoriques contiennent les adjectifs et adverbes exprimant la qualité, la quantité, la durée, la manière, exhaustivité ou encore l'approximation.

j'disais non mais attendez + on est quand même pas euh ++ (*mime la folie avec ses mains*) (section 36-9 à 10)

Ici, Benoît Hamon fait un geste pour mimer la folie, dans ce cas-là le geste remplace le mot qui n'est pas prononcé. Nous comprenons le sens du geste grâce au contexte, le geste se substitue à la parole. Ici le geste complète l'énoncé qui est une phrase tronquée qui se finit par une hésitation « euh » et un silence. L'information essentielle à la compréhension du propos est alors exprimée par le mouvement de mime.

Les gestes peuvent aussi accompagner des concepts abstraits :

une expérience de l'Usage plutôt que de la >propriété intéressante↑< puisqu'elle est en rupture (main du haut vers le bas) (section 2-14 à 15)

Ici le geste représente la rupture, le mouvement permet d'accentuer le mot qu'il accompagne.

De plus, l'équivalent gestuel de certaines locutions spatiales (haut, bas, gauche, droit, dedans, dehors, à côté) est aussi considéré comme métaphorique. Ces gestes sont avant tout de nature « conceptuelle », et non discursive.

+ là on parlait pas de pib j'peux vous dire qu'il était TRÈS bas (*mime un niveau bas*) (section 37-6)

ça n'mesure PAS + si les si les inégalités (*mime grand et petit*) sont + grandes ou petites dans une société (section 5-14 à 15)

Ici le geste accompagne le propos, et rend le discours vivant.

Nous avons aussi le cas où le geste accompagne une notion abstraite :

ça n'mesure PAS le niveau (mouvement de bras vers le haut pour indiquer le niveau) d'éducation (section 5-13)

C'est le « niveau » qui est transposé par un geste de bras vers le haut, comme une jauge à remplir, un point à atteindre.

Dans sa classification, Tsuyoshi inclut aussi ici les gestes exprimant un numéral, un chiffre, ou un nombre :

<TROIS milliards d'euros↓> (*montre 3 avec ses doigts*) (section 28-8)

TROISmilliards (montre 3 avec sa main droite) + CINQ milliards (montre 5 avec sa main gauche) (section 28- 12 à 13)

QUI peut dire aujourd'hui dans la société française + ben qu'il réunit assurément ses TROIS (montre 3 avec les doigts) conditions +++ j'suis bien payé (montre 1) ++ j'suis utile à la société (montre 2) donc je suis plutôt content de moi ++ et TROIS (montre 3) j'ai PAS + de: danger euh de risques sanitaires de sécurité↓ (section 41-1 à 4)

Dans ces trois exemples, Benoît Hamon exprime un chiffre, pour faire une énumération (41), ou une opposition (28). Cela lui permet de structurer son discours, de garder le compte et de suivre son raisonnement pour ne pas se perdre. Cela permet aussi au public de bien s'imaginer le déroulement de la pensée du locuteur. Benoît Hamon s'en sert pour appuyer son propos et pour permettre une bonne visualisation des propos.

c) Gestes déictiques

Dans notre corpus nous avons aussi des gestes déictiques, ce sont les gestes qui désignent le référent au moyen d'une indication de la main, de l'index ou d'autres parties du corps. Les déictiques sont donc des gestes de pointage, pour indiquer quelque chose par une direction du geste dans l'espace de gesticulation.

y'a rien d'ssus donc euh +3+ (*montre le papier*) (section 44-4)

À ce moment-là, une personne récupère un papier tombé derrière le locuteur, ce dernier le récupère et comme pour se justifier de la phrase qu'il a dit juste avant « euh vot' grand malheur c'est que j'ai aucun papier sous les yeux donc euh↑ » (section 44-2). Il montre alors ce papier à l'auditoire en disant que de toute façon il n'y a rien d'écrit dessus. Cela lui permet de montrer au public, qu'il n'a pas de notes sous les yeux (il

répète d'ailleurs plusieurs fois qu'il ne lit pas) et de prouver son propos. Il répète ce geste de montrer le papier à plusieurs reprises lorsqu'il se lance dans une grande démonstration métaphorique du fonctionnement de la société (sections 44, 46, 47, 50, 51, 52, 53).

Mais ils peuvent aussi servir au locuteur à se pointer du doigt :

qu'on: a pu connaître↑ + que J'AI (*met ses mains vers lui*) pu connaître↑ (section 3-2 à 3)
et ça j'crois (*met ses mains au niveau de sa poitrine*) pas↓ (section 57-13 à 14)

Dans les deux cas, le mouvement du locuteur accompagne une utilisation de la première personne « je ». Dans le premier cas, c'est pour s'inclure dans la démonstration (par la suite il montre du doigt le public accompagné du « vous »). Dans le second cas il accompagne « j'crois », il montre d'ailleurs sa poitrine, là où il y a son cœur, pour signifier que c'est une croyance profonde.

Les gestes déictiques s'appliquent aussi à la temporalité dans le discours : comme dans *hier* ou *avant*, exprimé souvent par un geste derrière (Tsuyoshi, 2011 : 19).

Nous avons d'ailleurs cet exemple dans notre discours :

doit<TOUjours s'appliquer aux générations futures↓> ++ ce qui était raisonnable Hier↑
(*mouvement de mains vers l'arrière*) + ne l'est plus forcément aujourd'hui↑ + (section 13 à 14)

Benoît Hamon utilise un mouvement de main vers l'arrière pour exprimer « hier », il montre alors une temporalité, ce qui s'est passé hier comme si le temps était derrière lui.

d) Gestes de battements

Benoît Hamon utilise énormément de gestes de battement, ces derniers sont des mouvements rythmant les paroles, les gestes de scansion ou "cohésifs" associés aux marqueurs grammaticaux (Mc Neill 1987). Ils rythment le discours et appuient les propos du locuteur, ils peuvent être inconscients et sont plus au service du processus énonciatif (fabrication de l'énoncé) qu'au service de l'énoncé lui-même. Leur aide à l'organisation discursive prime sur leurs apports sémantiques (Cosnier, Vaysse, 1997).

>v'savez on dit< (ouvre ses bras) 'fin c'est pas ON euh:: euh l'écrivaine (se gratte la tête)
euh:: très célèbre+ FRANçaise qui s'est illustrée par une vie (mouvements mains) euh qu'elle a
largement brûlée (mouvement de bras vers le bas) et etet consumée↑ + dans euh les passions
(mouvements de bras) + la littérature mais aussi euh: euh: les substances euh: PROhibées↓
(mouvement de main puis bruit de bouche) + (en ouvrant les mains) FRANçoisésagan↑+disait euh:
euh: cette cho- (mouvement mains)>la chose suivante à propos d'la jeunesse< elle disait↑ ++ (appuie

chaque mot avec un mouvement de main) la jeunesse est la SEULE génération RAISONNABLE>↓ ++ au sens OÙ (ouvre ses bras et les referme)↑ ++ il faut ÉCOUter(mouvement bras)↑ + >ce que la jeunesse juge <RAISONNABLE↑ (ouvre ses mains) + et cesser de penser (ramène ses mains vers lui) que + <ce: + que les générations> (mouvements de mains) qui: ont eu euh vingt ans il y a quarante ans + jugent raisonnable↑ doit <TOUJours s'appliquer aux générations futures↓> ++ ce qui était raisonnable Hier↑ (mouvement de mains vers l'arrière) + ne l'est plus forcément aujourd'hui↑ + et d'ailleurs quand on parle de la RAISON ENTENDONS (mouvements de mains vers lui-même) aujourd'hui faisons AU moins l'effort d'écouter CE QUE les jeunes EUX (appuie ses mots avec ses mains) jugent raisonnable↓ + (section 1)

« dans le rapport qu'ils ont à la propriété↑ ++ (*mouvement de bras*) j'devrais dire à l'Usage + plutôt que la propriété↓ + eux + qui considèrent aujourd'hui qu'on peut PARfaitementPARTager (*ouvre les bras*) un appartement PARTager (*ouvre les bras*) un équipement PARTager (*ouvre les bras*) un trajet en voiture là ou euh: la génération de leurs parents euh <dans +euh: c'qui était +la civilisation> ou en tout cas la >société matérialiste (*ouvre ses bras*) issue de soixante-huit< société très individualiste aussi euh:: euh: (*ouvre les bras et les referme*) + soucieuse de conquérir >des droits↑ des droits individuels< mais devenue très matérialiste↓ la propriété finalement (*mouvement de mains*) avoir sa voiture (*mouvement de mains*) avoir son logement (*mouvement de mains*) être PROPriétaire de son logement (*mouvement de mains*) être PROPriétaire des équipements (*mouvement de mains*) et bien + déterminait les individus parfois déterminait même leur PLAce (*mains du haut vers le bas*) dans la société↑ + <la jeunesse + elle> + f:ait une expérience de l'usage↑ nous PROpose + une expérience de l'Usage plutôt que de la >propriété intéressante↑< puisqu'elle est en rupture (*main du haut vers le bas*) + >avec< ++ la société matérialiste euh dans laquelle nous vivons↓ + ON pourrait ++ aller plus LOIN↑ +2+ » (section 2)

Dans ces deux exemples qui se trouvent au tout début de notre discours et qui constituent l'introduction de notre corpus, nous voyons que Benoît Hamon fait beaucoup de mouvement de bras, ou de main pendant son discours pour donner du rythme à son propos. Ces mouvements n'ont pas forcément de lien avec le contenu du discours mais rythment la prise de parole. Ce sont des mouvements qui accompagnent le dire ou qui l'accentuent. Nous voyons cela lorsqu'il fait une citation il appuie chaque mot de la phrase par un geste « la jeunesse est la SEULE génération RAISONNABLE>↓ » (section 1-8) ou encore lorsqu'il fait une énumération « avoir sa voiture, avoir son logement, être propriétaire de son logement, être propriétaire des équipements » (section 2-9 à 11), à chaque fois qu'il énumère une nouvelle chose, il fait un mouvement de main. Ces mouvements ne sont pas forcément contrôlés et décidés à l'avance, mais comme nous l'avons dit précédemment, cette partie du discours est la partie la plus maîtrisée, celle que le locuteur répète tout le long de sa tournée des universités, celle qu'il connaît par cœur. Ces gestes de battements sont plutôt utiles au locuteur comme « facilitateurs cognitifs » (Cosnier, Vaysse. 1997 : 8), et nous avons vu que la première partie correspond au discours préparé de notre locuteur, celui qu'il maîtrise.

e) Gestes kinétographiques

Ces derniers désignent un geste qui exprime une activité ou une action de l'être humain ou non humain caractérisé par une action.

par caisse + deux à trois caissières par rotation (*mime la rotation avec ses doigts*) + ou caissiers (section 35-1 à 2)
au début du vingtième siècle +++ un homme + ou une femme travaillait + soixante-dix pourcent d'sa vie éveillée↓ + quand il ouvrait les yeux↑ (*ouvre ses yeux avec ses mains*) +++ (section 39-9) 10)
vous gravirez + des ++ barreaux (*mime de grimper*) les barreaux de l'échelle sociale ++ (section 45-5 à 6)

Dans ces trois exemples, le locuteur mime une action, la rotation, l'ouverture des yeux ou il fait sorte de grimper à une échelle invisible. Dans le dernier cas la métaphore de l'échelle sociale est appuyée par les gestes de Benoît Hamon qui se met en scène et mime de grimper sur cette échelle. Nous avons le même procédé en (section 31-11) lorsqu'il mime le fait d'être à la traîne, il se met alors à taper fort des pieds, à tenir une corde de manière courbée comme s'il était trainé par quelque chose ou quelqu'un.

Nous avons aussi les moments où le locuteur tape sur la table :

+ c'est toujours pareil + alors quelle était la réponse du gouvernement↓ +++ cinquante millions↓
+++ mes p'tites dames ++ (*tape sur le pupitre*)les cinquante millions sur la table quand même
++ (section 25-6 à 8)
++ AUGmenter les impôts des plus riches là j'imagine emmanuel macron a son p'tit cœur qui bat la chamade ++ mais MIEUX + texto TAXer la fortune ++ (*tape sur la table*) (rires du public) (section 26-8 à 10)

Dans le premier cas, le fait de taper sur le pupitre permet d'accentuer « cinquante millions sur la table », dans le second cas le tapement accentue « taxer la fortune » mais dans les deux cas le geste accentue le propos qui suit, et le locuteur laisse un temps de silence avant de taper et de reprendre la parole par la suite.

Toujours dans les actions, nous avons la grande démonstration que le locuteur fait de la section 47 à la section 53 : durant cette partie du discours, Benoît Hamon parle de la « génération de jeunes français » (section 47) symbolisée par un morceau de papier. Tout le long de sa démonstration il va déchirer son papier pour expliquer au public comment la société française « trie » les jeunes afin qu'il n'en reste qu'une petite partie : « la crème + <les preMIERS d'cordée> » (section 52). Ici, ces mouvements servent à sa démonstration et la mise en scène de cette dernière non seulement pour l'expliquer mais pour pouvoir montrer et dénoncer la facilité de trie qu'effectue la société envers les jeunes.

Par la suite nous avons aussi toutes les fois où Benoît Hamon mime les guillemets, nous avons décidé de ranger ce type de geste dans cette catégorie car le locuteur effectue une action, cependant ce type de geste permet de rythmer le discours, mais lui permet aussi de prendre de la distance avec les propos énoncés. Il y a recours très souvent tout au long de sa prise de parole (une dizaine d'occurrences) :

dans un monde (*mime les guillemets*) qui soit respirable↓ (section 4-14)

Ici, il met à distance le mot respirable, car comment définir ce mot ? le monde est déjà respirable, l'utilisation des guillemets permet de faire comprendre à l'auditoire qu'il ne faut pas prendre son propos au premier degré mais qu'il sous-entend un monde « meilleur » qu'il ne l'est aujourd'hui. Notons qu'ici le mime des guillemets est placé avant, cela montre qu'il sait ce qu'il va dire avant de le dire et qu'il prévient le public.

« aujourd'huiTENU par ++ un contexte (*mime le guillemets*) + un climat (*mime le guillemets*) j'ai envie d'dire » (section 9-11 à 12)

Ici les premiers guillemets sont après le propos, et le second est accentué par « j'ai envie de dire », le second vient compléter le premier, et même s'il utilise un commentaire métadiscursif « j'ai envie d'dire » : il prend quand même de la distance avec les guillemets même s'il précise que l'utilisation de ce mot vient de lui. Le mot *contexte* est assez large et englobe plusieurs choses tandis que le mot *climat* pointe du doigt un problème plus spécifique.

ce moment où on est mis à nu (*en mimant les guillemets*) au sens euh + propre comme figuré (section 22-11 à 12)

Ici les guillemets utilisés pour “à nu” permettent de pointer du doigt le double sens de cette expression : cette mise à nu dans la réalité et de manière plus abstraite, mentale.

Les mouvements et gestes du locuteur dans son discours lui permettent à la fois de structurer son propos, mais lui permettent surtout de se mettre en scène. Ces mouvements participent au côté naturel et improvisé du discours car cela montre que Benoît Hamon est libre de ses mouvements sans vraiment avoir peur du ridicule certaines fois.

Sa proximité verbale et physique participe à sa tactique argumentative, il prend à témoin, livre des petites mises en scène des dialogues qu'il rapporte, fait de grands gestes comme un acteur qui fait son show, il veut faire réagir le public voire le faire rire. Il construit alors sa crédibilité à l'antithèse de l'ethos politique grâce à cette proximité.

Mais cela lui permet surtout de construire une image proche de l'auditoire, il n'y a plus cette barrière de supériorité que peuvent avoir les hommes politiques. On peut alors se sentir proche du locuteur.

Conclusion

Nous avons vu dans notre étude que, bien que compétent dans l'activité discursive, Benoît Hamon prend la liberté de ne pas avoir de discours pré-écrit, ce qui peut quelquefois engendrer certaines fautes lexicales ou grammaticales ainsi que de nombreuses hésitations. Le caractère assez informel, décontracté, du discours l'éloigne au niveau de la forme des caractéristiques traditionnelles du genre du discours politique. De même le locuteur véhicule une certaine idéologie politique qui lui est propre. La conférence est organisée par son parti politique «Génération.s» et non pas uniquement par la ville de la Seyne(même si elle a accepté de recevoir Benoît Hamon) ou l'université. Le discours est donc forcément politique. Il y a une certaine « patte » politique derrière sa prise de parole qui le caractérise : la volonté de parler vrai et d'être contre la langue de bois souvent associée au domaine politique.

Damon Mayaffre disait d'ailleurs de lui pendant la campagne présidentielle de 2017 :

Benoît Hamon eut ses mots et ses thèmes préférés et apporte sa touche d'originalité dans cette campagne en articulant le discours d'une gauche sociétale animée par l'idéal d'un vivre ensemble harmonieux et fraternel. Une des signatures lexicales les plus fortes de Benoit Hamon est le terme «discrimination » (+6, fig. 4). A travers lui, c'est la lutte aussi bien contre les discriminations sociales, raciales, sexuelles ou encore géographiques que Benoit Hamon met au cœur de son discours.(2017 : 7)

Bien que l'interlocuteur ait changé, le discours n'a rien perdu de sa force, au contraire. Le contexte fait alors ressortir l'entre soi de Benoît Hamon. Il est moins guidé et moins formel que ce que l'on pourrait attendre d'un candidat à la présidentielle et il laisse voir une certaine spontanéité. Cette spontanéité n'étant possible que parce que le discours est maîtrisé et préparé à l'avance. Le locuteur a su s'adapter à ce contexte si particulier et le changement d'auditoire. Le fait qu'il soit en terrain conquis lui a permis d'utiliser de nouveaux moyens dans le discours, ce qui l'a rapproché de son auditoire plus sans doute que s'il avait eu affaire à des jeunes.

Benoît Hamon est alors dans une reconquête d'un électorat qu'il doit convaincre et séduire de nouveau en convoquant pour cela tous les discours disponibles. Il a ici affaire à un public conquis à cause du changement d'auditoire, et cette situation particulière fait ressortir une image moins formelle de l'homme politique, tout en montrant une préparation minutieuse en amont et une maîtrise du discours proposé. Il construit alors sa crédibilité à l'antithèse de l'éthos de l'homme politique au travers des

discours convoqués. Cependant nous devons noter que le discours est intimement lié à la dimension contextuelle et implique une prise en compte à la fois de la situation d'énonciation dans laquelle il est produit et des autres discours qu'il rencontre dans sa production et sa réception (Sandré, 2012 : 72). Dans notre corpus, nous avons un contexte d'énonciation particulier qui encourage la construction de cet ethos particulier de notre locuteur et participe à la stratégie argumentative de ce dernier. Nous voyons alors que dans l'utilisation des discours rapportés, Benoît Hamon mêle à la fois les attendus du discours politique et des spécificités qui lui sont propres.

Le locuteur se construit, à travers son discours, un ethos de personne proche des jeunes générations et du peuple, compréhensif et respectueux de la vie des autres, qui veut casser les codes du discours politique traditionnel en désacralisant la politique et en en faisant une affaire de tous. Il utilise tout de même des termes précis dans le discours ce qui donne une certaine crédibilité à sa prise de parole. Il se construit donc un éthos de compétence et de pédagogie. Il se met en scène à la fois verbalement et physiquement et fait preuve de beaucoup d'auto-dérision. Il est dans une reconquête et dans la séduction et pour cela il n'hésite pas à faire rire et à dénoncer. Nous avons une théâtralisation de sa prise de parole avec un côté humoristique où il prend régulièrement à témoin son auditoire. Il sait qu'il a le public de son côté, il peut donc se permettre plus de choses que s'il avait eu affaire à des étudiants. Nous avons alors un discours maîtrisé par le locuteur avec une structure solide, une idéologie claire et une énonciation forte. Mais contrairement à ce que nous aurions pu penser, il utilise beaucoup le « je » et un peu moins le « nous ». Mais même si idéologiquement son discours est de gauche, il se construit tout de même un éthos de leader et il ne s'efface pas derrière un « nous ». Il y a aussi un rapport fort entre le « moi » et le « eux » car il veut se détacher des autres hommes politiques. Benoît Hamon nous livre un discours aux multiples facettes qui respecte le genre du discours politique : technicité, pédagogie, pathos, dialogisme... tant d'attendus auxquels le locuteur ne déroge pas. Mais les références utilisées, les blagues paraissent naturelles, même si elles sont travaillées. Le locuteur s'est sûrement senti plus libre et a plus osé que s'il avait eu des étudiants en face de lui (dans sa tournée des universités, face aux étudiants, il a fait plus attention à son discours : il parlait beaucoup plus de l'écologie et des grands thèmes abordés). À la bourse du travail à La Seyne sur Mer, il s'autorise une certaine familiarité, là où dans les autres universités il se positionnait comme conférencier. Nous avons alors des marques d'oralité qui transparaissent, qui sont quelquefois corrigées par Benoît Hamon lui-même :

phénomènes d'hésitation, ratés de la parole, variations et même des commentaires. Mais il a réussi à s'adapter à son auditoire sur l'instant, ce qui lui a permis d'être efficace malgré ces changements.

Nous avons alors un discours naturellement travaillé qui engendre l'adhésion et l'écoute de l'assistance.

Bibliographie

- ABUL-HAIJA EL-SHANTI Sohair, 2004, « Analyse du discours et didactique les discours des guides touristiques en situation exolingue : le cas des guides jordaniens », thèse de doctorat, (dir. Robert Bouchard), Université de Lyon 2, 409p.
- AIMONETTI Jean-Marc, 2006, *Comment ne pas endormir son auditoire en 30 secondes*. De Boeck.
- ALSAFAR Ali, 2014, « Ethos discursif et construction des rapports intersubjectifs dans les professions de foi des élections présidentielles de 2007 et de 2012. Linguistique », thèse de doctorat, (dir. Catherine Détrie), Université Paul Valéry - Montpellier III, 312p.
- AMOSSY Ruth, 2012. *L'argumentation dans le discours*, Paris, Arman Colin.
- AMOSSY Ruth, 2008, « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », [consulté le 12/08/2019]. <https://journals.openedition.org/aad/200>>
- AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne, 2010, « Argumentation et discours politique », *Mots*, 94,13-21, [consulté le 11/02/2018]. <<http://journals.openedition.org/mots/19843>>.
- ARTIGUES Michèle, CAZES Claire, LAGRANGE Jean-baptiste, HASPEKIAN Mariam et KHANFOUR-ARMALE Rita, 2013, « Gestes, cognition incarnée et artefacts: une analyse bibliographique pour une nouvelle dimension dans les travaux didactiques du LDAR », *Cahiers du Laboratoire de Didactique André Revuz*, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02110937/document>>
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1992 et 1993, « Repères dans le champ du discours rapporté (I et II) », *L'Information grammaticale*, 55 et 56, p. 38-42 et p. 10-15.
- BAKAH EdemKwasi, 2010, « Analyse du discours oral des guides touristiques et du discours écrit des guides de voyage : régularités discursives et perspectives

- didactiques », thèse de doctorat, (dir. Anémone Geiger-Jaillet), Université de Strasbourg, 491p.
- BAKHTINE Mikhail, 1935/1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BALATCHI Raluca-Nicoleta, 2006, « La référence personnelle dans le discours politique : Jeux et enjeux ». *Editura Universitatii din Suceava*.
- BECHET Marion, SANDRÉ Marion, HIRSCH Fabrice, RICHARD Arnaud, MARSAC Fabrice et SOCK Rudolph, 2013, « De l'utilisation de la pause silencieuse dans le débat politique télévisé. Le cas de François Hollande », *Mots. Les langages du politique*, 103, 23-38, [consulté le 02 juin 2018]. <<http://mots.revues.org/21460>>.
- BENVENISTE Emile, 1974, « L'appareil formel de l'énonciation », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris, Gallimard.
- BIER Bernard, 2017, « La "politique de la reconnaissance" comme catégorie d'analyse de l'action publique en direction des jeunes », *Pensée plurielle*, n°14, 53-65. [Consulté le 25/02/2018]. <<https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2007-1-page-53.htm>>.
- BOUTET Josiane, 2016, *Le pouvoir des mots*. Paris, Nouvelle édition, La Dispute.
- BOVE Rémi, 2008, « Analyse syntaxique automatique de l'oral : étude des disfluences », thèse de doctorat, (dir. Jean Véronis), Université de Provence - Aix-Marseille I, 299p.
- BRES Jacques et VERINE Bertrand, 2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langues*, 19, *Le discours rapporté*, 159-169.
- BRES Jacques *et al.* (dir.), 2005, *Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck.
- CAILLAT Domitille, 2016, « Le discours rapporté dans les débats politiques télévisés : formes et fonctions des recours au discours autre. Le cas des débats de l'entre-deux-

- tours des présidentielles françaises (1974-2012) », Thèse de doctorat, (dir. Hugues Constantin de Chanay et Laurence Rosier), Université Lyon 2.
- CADIOU Stéphane, 2008 « Les stratégies de présentation de soi dans la campagne municipale niçoise de 2008 », *Cahiers de la Méditerranée*, 77, [consulté le 18/05/2018]. <<http://journals.openedition.org/cdlm/4384>>.
- CALBRIS Geneviève, 1985, *Description pour le française langue étrangère Geste et Parole*, Saint Cloud, 66-84
- De CHANAY Hugues et KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2007, « 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicolas Sarkozy », *Le français parlé des médias : actes du colloque de Stockholm, 8-12 juin 2005*, Université de Stockholm (Acta UniversitatisStockholmiensis ;24), 309-329 <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352749/document>>
- CHARAUDEAU Patrick, 2005. *Les discours politiques, les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU Patrick, 2013, « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », *Langage et société*, 35-47, [consulté le 12/08/2019]. <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-4-page-35.htm>>
- COSNIER Jacques et VAYSSE Jocelyne, 1997. « Sémiotique des gestes communicatifs », *Nouveaux actes sémiotiques*, [consulté le 15/08/2019].<http://www.icar.cnrs.fr/pageperso/jcosnier/articles/II-10_Semiotique_des_gestes.pdf>
- CUSSO Roser Cussó et GOBIN, Corinne, 2008, « Du discours politique au discours expert : le changement politique mis hors débat ? », *Mots. Les langages du politique*, 88, [consulté le 24 mai 2018]. <<http://mots.revues.org/14203>>.
- DESCAMPS David et FOU DI Agathe, 2018, « Promotions, déclassements et reclassements. À propos du repositionnement symbolique lié aux lapsus politiques », *Langage et société*, 163, 57-76. [consulté le 17/05/2018]. <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2018-1-page-57.htm>>.

- DÉTRIE Catherine, SIBLOT Paul et VERINE Bertrand (éds), 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Honoré Champion.
- DI PASTENA Angela, SCHIARATURA Loris Tamara et ASKEVIS-LEHERPEUX Françoise, 2015, « Joindre le geste à la parole : les liens entre la parole et les gestes co-verbaux », *L'Année psychologique* (Vol. 115), 463-493
- DORNA Alexandre, 1995 « Les effets langagiers du discours politique », *Hermès*, 16 131-146. [Consulté le 26/04/2018]. <<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1995-2-page-131.htm>>.
- DORNA Alexandre et GEOGET Patrice, 2007, « Quand le contexte surdétermine le discours politique », *Le journal des psychologues*, 23-28. [consulté le 17/08/2019].<<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-4-page-23.htm%3E>>
- DOYEN Léonard, 1970 « Les jeunes et la politique », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1-26. [consulté le 18/05/2018]. <<https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1970-24-page-1.htm>>
- DUCROT Oswald, 1969, « Présupposés et sous-entendus », *Langue française*, n°4,30-43. [consulté le 10/08/2019]. <www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_4_1_5456>
- DUEZ Danielle, 2001, « Signification des hésitations dans la parole spontanée », *Paroles*, 113-138. [consulté le 17/05/2018]. <<http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/1198.pdf>>
- FOURCHER Yves, 1988, *La politique au risque de la moquerie. Le monde alpin et rhodanien*. Revue régionale d'ethnologie, 191-207.
- GANEV Galin, 2016, « L'éthos dans les discours du premier ministre Manuel Valls », , mémoire, Université Paris-Est Créteil. <<https://www.memoireonline.com/08/17/10012/L-ethos-dans-les-discours-du-premier-ministre-Manuel-Valls.html>>

- GOBIN Corinne, 2011, « Des principales caractéristiques du discours politique contemporain », *Semen*, 169-186. [consulté le 17/08/2019]. <<https://journals.openedition.org/semen/9018#tocto1n2>>.
- GOLTZBER Stefan, AMOSSY Ruth, KOREN Roselyne, 2005, « Argumentation et prise de position : pratiques discursives », *Questions de communication*, [consulté le 28/02/2018]. <<http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5460>>.
- GRAZIANO Maria, 2010 « Le développement des gestes pragmatiques et leur relation avec le développement de la compétence textuelle chez l'enfant âgé de 4 à 10 ans ». 113-138. [consulté le 27/07/2019]. <<https://journals.openedition.org/lidil/3076#abstract>>
- GRISHPUN Yana, 2014, « Éthos discursif », *Langage & Société*, n° 149, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, [consulté le 15/08/2019]. <<https://journals.openedition.org/lectures/16939>>
- GUESPIN Louis, 1985, « Nous, *la langue et l'interaction* », *Mots*, n°10, 45-62. <https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1985_num_10_1_1184>
- JACKSON J., 1878, « On affections of speech from disease of the brain ». *Brain*, Vol II, 155-170.
- KENDON Adam, 1972, « Somerelation ships between body motion and speech », *Studies in Dyadic Communication*, Elmsford, New York, Pergamon Press, 177-216.
- KENDON Adam, 1980, *Gesture and speech: two aspects of the process of utterance*, *Nonverbal Communication and Language*, La Haye, Mouton, 207-227.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les interactions verbales*, t. I, Paris, Armand Colin.

- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine et TRAVERSO Véronique, 2004, « Types d'interactions et genres de l'oral », *Langages*,153, 41-51. [consulté le 17/05/2018].<<https://www.cairn.info/revue-langages-2004-1-page-41.htm>>.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KLAUBER Véronique, « Répétition procédés de rhétorique », *Encyclopædia Universalis*, [consulté le 18/08/2019].<<http://www.universalis.fr/encyclopedie/procedes-de-repetition-rhetorique/>>
- LABBE Dominique et MONIERE Monique, 2008, *Les mots qui nous gouvernent Le discours des premiers ministres québécois : 1960-2005*, Canada, Montréal :Monière Wollank.
- LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, 2014, *Lexicologie sémantique, morphologie, lexicographie*. 4e édition. Paris, Armand Colin.
- LUZZATI Daniel et LUZZATI Françoise, 1986, *Oral et familier*. L'information grammaticale, 5-10.
- LE BART Christian, 1998,*Le discours politique*. Puf.
- LE BART Christian, 2010, « Parler en politique », *Mots Les langages du politique*, n°94, 77-84, [consulté le 11/02/2018].<<http://journals.openedition.org/mots/19867>>
- LE BART Christian, 2014, « Les conditions de production du discours politique » *Recherches en communication*, 41, 35-46.
- LE MARECHAL Jean-François « Utiliser les gestes dans l'analyse du discours : pourquoi, comment. Aspects théoriques et pratiques ». [consulté le 20/08/2019]. <icar.univlyon2.fr/ecole_thematique/analyse_video/.../EcoleVideo_JF_M1.doc>
- LOUSSOUAM, Audrey, 2017, « Avec Génération.s, Benoît Hamon veut incarner la gauche inclusive », *l'Humanité* [en ligne], p 6 [consulté le 11/02/2018]. <<https://cache.univ-tln.fr:2353/Search/ResultMobile/4>>.

- MARNETTE Sophie, 2006, « Je vous dis que l'autocitation c'est du discours rapporté », *Travaux de linguistique*, 52, 25-40.
- MARQUES Maria-Aldina, 2013, « Politique, humour et campagne électorale. Les enjeux d'une politique-spectacle », *Mots. Les langages du politique*, 101, [consulté le 18 mai 2018]. <<http://journals.openedition.org/mots/21146>>.
- MAYAFFRE Damon, 2003, « Dire son identité politique », *Cahiers de la Méditerranée*, 66, [consulté le 13/01/2019].<<http://journals.openedition.org/cdlm/119>>
- MAYAFFRE Damon, BOUZEREAU Camille, DUCOFFE Mélanie, GUARESI, Magali, PRECIOSO Frédéric et al., 2017 « Les mots des candidats, de “ allons ” à “ vertu ”. Pascal Perrineau. Le vote disruptif. Les élections présidentielle et législatives de 2017 », *Presses SciencesPo*, 129-152.
- MCNEILL David, 2000, « Language and gesture, » *Cambridge University Press*.
- MESTRE Abel, 2017, « Construire une nouvelle synthèse politique », *Le Monde*, 9 [consulté le 11/02/2018].<<https://cache.univ-tln.fr:2353/Search/ResultMobile/0>>.
- MITTERAND François et WIESEL Elie, 1995, *Mémoires à deux voix*. Editions Odile Jacob.
- NORMAND Claudine, 1986, *Les termes de l'énonciation de Benveniste*. Histoire épistémologie Langage, 191-206.
- ORWELL George, 1946, « La politique et la langue anglaise »
- POULET Bernard, 2017, « De quoi le socialisme est-il (encore) le nom ? », *Le Débat*, n°194, 49-61. [consulté le 10/02/2018]. <<https://www.cairn.info/revue-le-debat-2017-2-page-49.htm>>
- RAYNAL Jean-Jacques, 2007, *Histoire des grands courants de la pensée politique*. 2e édition. Hachette.

- REVELLES Oliana et SANDRÉ Marion, 2019, « Vous vous rendez comptes les références qu'on a ? Jaurès pardonne-moi : les discours convoqués chez Benoît Hamon », *Dis moi ce que tu répètes, je te dirais qui tu es*, 7 juin 2019, Limoges, Université de Limoges.
- CHANAY Hugues et KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2007, « 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicolas Sarkozy », *Le français parlé des médias : actes du colloque de Stockholm, 8-12 juin 2005*, Université de Stockholm (Acta UniversitatisStockholmiensis ;24), 309-329 <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352749/document>>
- RICHARD Arnaud et SANDRÉ Marion, 2014, « Le discours rapporté dans les débats politiques télévisés femme/homme : le cas Aubry-Hollande », in F. Sullet-Nylanderet al. (dir.), *Discours rapporté, genre(s) et médias*, Romanica Stockholmiensia, 172-188.
- ROSIER Laurence, 1999, *Le discours rapporté. Histoires, théories, pratiques*, Bruxelles : De Boeck
- ROSIER Laurence, 2008, *Le Discours rapporté en français*, Paris, Ophrys
- ROSIER Laurence (dir.), 2002, *Faits de langues*, 19, *Le discours rapporté*, Ophrys.
- SANDRÉ Marion, 2011, « Mimiques et politique. Analyse des rires et sourires dans le débat télévisé », *Mots Les langages du politique*, [en ligne], 13-28. [consulté le 10/08/2019]. <<http://journals.openedition.org/mots/20203>>
- SANDRÉ Marion, 2010, « Dialogisme, comportement et débat politique télévisé : Ségolène royal lors du débat de l'entre-deux tours », *Jaubert*, 241-256. [consulté le 15/08/2019]. <<http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=614>>
- SANDRÉ Marion, 2014, « Ethos et interaction : analyse du débat politique Hollande-Sarkozy », *Langage et société*, p69-84. [consulté le 12/08/2019]. <<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-69.htm#>>

SANDRÉ Marion, 2012, « Discours rapporté et stratégies argumentatives : Royal et Sarkozy lors du débat de l'entre-deux tours », *Langage et société*, n°140, Analyse du discours à la française : continuités et reconfigurations, 71-88.

SANDRÉ Marion, 2015, « Dire et redire en débat politique : effets discursifs et interactionnels », *Le Discours et la langue*, n° 7.2. (A. Rabatel et V. Magri coord.), Répétitions et genres, 59-78.

TSUYOSHI Kida, 2002, « Nouvelle méthode de constitution d'un corpus pour transcrire gestes et intonations », 41-60 [consulté le 27/07/2019]. <<https://journals.openedition.org/corpus/2002#tocto2n1>>

VAN DIJK Teun, 2006, « Politique, Idéologie et Discours » 2006, [consulté le 16/08/2019]. <https://journals.openedition.org/semen/1970#tocto1n2>>

VERINE Bertrand, 2005, « Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oral », in J. Bres et al., Dialogisme et polyphonie : Approches linguistiques, Bruxelles : De Boeck.

VINCENT Diane et DUBOIS Sylvie, 1997, *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit Blanche.

WEBER Louis, 2007, « Deux gauches ? Ou trois ? », *Savoir/Agir*, n°39, p94-100. [consulté le 10/02/2018]. <<https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2017-1-page-94.htm>>.

WOLTON Dominique, 1995, « Les contradictions de la communication politique », *Hermès, La Revue*, n° 17-18, 107-124. [consulté le 20/08/2019]. <<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1995-3-page-107.htm>>

- Site internet:

Facebook.com, *Benoît Hamon* [en ligne], 2017-2018, [Consulté le 11/02/2018]. Disponible à l'adresse : <<https://www.facebook.com/hamonbenoit/>>

Facebook.com, *Génération.s* [en ligne], 2018, [Consulté le 11/02/2018]. Disponible à l'adresse : <<https://www.facebook.com/GenerationsLeMvt/>>

Facebook.com,*Génération.s Toulon*. [en ligne], 2018, [Consulté le 11/02/2018].
Disponible à l'adresse : <<https://www.facebook.com/comitelocaltoulon/>>

Analyse-du-discours.com, *COBY Franck. Le discours politique* [en ligne], 2009,
[consulté le 01/05/2018]. Disponible à l'adresse : <<http://www.analyse-du-discours.com/discours-politique>>

Table des matières

Introduction	6
I- Un discours politique travaillé	17
1. Un discours maîtrisé	17
1.1. Un discours structuré.....	18
a) Un plan déterminé	18
b) Une logique dans le déroulement des arguments.....	21
c) Marqueurs de focalisation	23
1.2. Un discours idéologique	27
1.3. Un discours de leader	33
a) Organisateur de discours	35
b) Engageant la responsabilité.....	35
c) Exprimant l'opinion du locuteur	36
d) Descriptif.....	36
e) Modalité	37
2. Un discours aux multiples facettes	40
2.1. Un discours technique : un éthos de compétence.....	41
2.2. Un discours pédagogique : un éthos de pédagogue.....	46
a). Exemples concrets.....	46
b). Explications.....	48
c). Transmission de connaissances.....	51
2.3. Un discours pathétique : appel au pathos.....	53
3. Un discours traversé par d'autres discours.....	58
3.1. Convoquer les discours de Tiers.....	59
a) Visée convergente	59
b) Visée divergente.....	64
3.2. Convoquer son propre discours.....	67
a) Discours tenu avant la conférence.....	67
b) Discours tenu pendant la conférence	69
II-Un discours improvisé.....	73
1. Une oralité très présente	73
1.1. Phénomène d'élaboration du discours oral.....	74
a) Les phénomènes d'hésitation pour la recherche de mots	75
b) Ratés de la parole	81
c) Petits mots	83
1.2 Les variations linguistiques à l'oral.....	83
1.3 Commentaires et Auto-corrrections du locuteur	89
a) Commentaires.....	90
b) Auto-correction	90
2. La prise en compte du nouveau public.....	93
2.1. Construction du nouveau public.....	94

a) Différents types d'auditoire.....	96
b) Maintenir l'intérêt de l'auditoire.....	98
c) Adaptation à l'auditoire et partage d'évidences partagées ...	100
d) Indices d'allocution : l'utilisation du « vous ».....	104
2.2. Utilisation du « nous »	108
2.3. Convocation du discours du public	110
3. Comportement discursif : un discours théâtralisé.....	113
3.1. Proximité verbale : une prise de parole plus détendue	113
a) Un locuteur qui se place aux côtés « du peuple »	113
b) Changements de voix.....	119
3.2. Proximité physique : une liberté de mouvement.....	120
a) Gestes iconiques.....	121
b) Gestes métaphoriques	122
c) Gestes déictiques	123
d) Gestes de battements.....	124
e) Gestes kinétographiques.....	126
Conclusion	129
Bibliographie.....	132

Annexe 1 : Convention de transcription

- > ...< → Passage prononcé avec un débit rapide
- < ... > → Passage prononcé avec un débit lent
- CHANGé (utilisation de la majuscule) → Accentuation d'une syllabe ou d'un mot monosyllabique
- ↑ → Intonation montante
- ↓ → Intonation descendante

- : :: ::: → allongement d'un son (le nombre de [:] étant proportionnel à l'allongement)
- ['] → élisions, amuïssement
- + ++ +++ → Pause très brève, brève, moyenne
- +3+ → Pause de trois secondes
- b- non → troncation d'un mot

- (dont/donc ?) Hésitations entre les deux formes
- (mon ?) Séquence dont la transcription demeure incertaine
- XXX syllabe(s) indéchiffrable(s) (nombre de X estimant le nombre de syllabes)

- (*italique*) Description du comportement, observations : rires, applaudissements, changement de voix, gestes...
- (*en changeant de voix*) "... " Description du comportement (phénomène circonscrit par les guillemets anglais)

- [commentaire du transcrip-teur]
- [...] coupe effectuée par le transcrip-teur

Annexe 2 : Transcription discours Benoît Hamon
 « Être jeune en 2018 : Le contrat social au 21 -ème siècle »
 Mardi 06 février 2018 - 18 heures
 Bourse du travail de La Seyne/Mer

		[...] [début du discours coupé dans la vidéo (environ 2 minutes)]
0'00 à 01'00 - Section 1	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17.	>v'savez on dit< (ouvre ses bras)'fin c'est pas ON euh:: euh l'écrivaine (<i>se gratte la tête</i>) euh:: très célèbre+ FRANçaise qui s'est illustrée par une vie (<i>mouvements mains</i>) euh qu'elle a largement brûlée (<i>mouvement de bras vers le bas</i>) et etet consumée↑ + dans euh les passions (<i>mouvements de bras</i>) + la littérature mais aussi euh: euh: les substances euh: PROhibées↓ (<i>mouvement de main puis bruit de bouche</i>) + (<i>en ouvrant les mains</i>) FRANçoise sagan↑+disait euh: euh: cette cho- (<i>mouvement mains</i>) >la chose suivante à propos d'la jeunesse< elle disait↑ ++ (<i>appuie chaque mot avec un mouvement de main</i>) la jeunesse est la SEUle génération RAISONnable>↓ ++ au sens OÙ (<i>ouvre ses bras et les referme</i>)↑ ++ il faut ÉCOUter(<i>mouvement bras</i>)↑ + >ce que la jeunesse juge <RAISONnable↑ (<i>ouvre ses mains</i>) + et cesser de penser (<i>ramène ses mains vers lui</i>) que + <ce: + que les générations> (<i>mouvements de mains</i>) qui: ont eu euh vingt ans il y a quarante ans + jugent raisonnable↑ doit <TOUjours s'appliquer aux générations futures↓> ++ ce qui était raisonnable HIER↑ (<i>mouvement de mains vers l'arrière</i>) + ne l'est plus forcément aujourd'hui↑ + et d'ailleurs quand on parle de la RAISON ENTENDONS (<i>mouvements de mains vers lui-même</i>) aujourd'hui faisons AU moins l'effort d'écouter CE QUE les jeunes EUX (<i>appuie ses mots avec ses mains</i>) jugent raisonnable↓ +
01'00 à 02'00 - Section 2	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.	dans le rapport qu'ils ont à la propriété↑ ++ (<i>mouvement de bras</i>) j'devrais dire à l'Usage + plutôt que la propriété↓ + eux + qui considèrent aujourd'hui qu'on peut PARfaitement PARTager (<i>ouvre les bras</i>) un appartement PARTager (<i>ouvre les bras</i>) un équipement PARTager (<i>ouvre les bras</i>) un trajet en voiture là ou euh: la génération de leurs parents euh <dans +euh: c'qui était +la civilisation> ou en tout cas la >société matérialiste (<i>ouvre ses bras</i>) issue de soixante-huit< société très individualiste aussi euh:: euh: (<i>ouvre les bras et les referme</i>) + soucieuse de conquérir >des droits↑ des droits individuels< mais devenue très matérialiste↓ la propriété finalement (<i>mouvement de mains</i>) avoir sa voiture (<i>mouvement de mains</i>) avoir son logement (<i>mouvement de mains</i>) être PROpriétaire de son logement (<i>mouvement de mains</i>) être PROpriétaire des équipements (<i>mouvement de mains</i>) et bien + déterminait les individus parfois déterminait même leur PLace (<i>mains du haut vers le bas</i>) dans la société↑ + <la jeunesse + elle> + f:ait une expérience de l'usage↑ nous PROpose + une expérience de l'Usage plutôt que de la >propriété intéressante↑< puisqu'elle est en rupture (<i>main du haut vers le bas</i>) + >avec< ++ la société matérialiste euh dans laquelle nous vivons↓ + ON pourrait ++ aller plus LOIN↑ +2+
2'00 à 03'00 - Section 3	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.	observons↑ + que la jeunesse aujourd'hui + fait une expérience de travail qui n'a RIEN à voir ++ avec le travail euh qu'on:: a pu connaître↑ + que J'AI (<i>met ses mains vers lui</i>) pu connaître↑ + que VOUS (<i>montre le public</i>) avez pu connaître↑ souvent ++ euh: on se formait + on avait qu'un SEUL métier tout au long d'sa vie (<i>mouvement de bras</i>) + parfois plusieurs emplois↑ mais globalement un seul métier + certains d'entre vous ont peut être CHANGé de métier en cours de vie (<i>mouvement de bras</i>) mais >ils sont pas les plus nombreux↓< + or aujourd'hui↑+ l'entrée sur le marché du travail est synonyme de précarité pour + TOUS (<i>mouvement de bras à l'horizontal</i>) les jeunes quel que soit leur niveau de diplôme↓ (<i>mouvement vertical des bras</i>) + et ils savent surtout une chose↑ c'est que + il sera RARE qu'ils ne fa- qu'ils fassent le même métier tout au long de la vie↓ ++ ils font l'expérience du travail non salarié↑ +

	12. ce qu'on appelle l'uberisation (<i>mouvement de bras</i>) de >l'emploi aujourd'hui↓< vous 13. n'avez plus d'contrat de travail vous êtes payés à la commission↑ (<i>mouvement de</i> 14. <i>mains</i>) + vous êtes payés à la tâche↑ (<i>mouvement de mains</i>) + ils font l'expérience de 15. travail de lon- de contrat de plus en plus COUrts + de périodes qui alternent 16. formations + années sabbatiques + ou alors euh: voir même euh:: chômage euh:: 17. euh::: contraint↑ euh et emploi BREF
03'00 à 04'00 - Section 4	1. ils ont une expérience du travail RAdicalemeNt différente de celle que nous avons 2. eue↑ et DONC↑ n'accordent pas <FORCément la MÊme place au travail dans leur 3. vie> que la génération (<i>mouvement de mains vers le public</i>) de >leurs parents et leurs 4. grands-parents< accordaient + quant à eux↓> +3+ puis je (<i>mouvement bras droit</i>) 5. pourrais euh + prendre + multiples exemples mais j'en prendrai un (<i>mouvement de la</i> 6. <i>main droite</i>) autre ++ observons que + ces générations↑ PARce qu'elles ont 7. conscience aujourd'hui de l'impact >de l'activité humaine sur le climat et la 8. biodiversité< + sont plus CONscientes que TOUtes les autres ++ et bien de 9. L'IMportanceaujourd'hui + d'interroger leurs PROpres (<i>mouvement de mains vers</i> 10. <i>lui</i>) attitudes + leurs PROpres (<i>mouvement de mains vers lui</i>) actes de PROducteurs 11. (<i>appuie le mot avec ses mains sur le pupitre</i>) de CONSommateurs + SUR >leur 12. environnement (<i>mouvement de bras vers l'avant</i>) et le cadre de vie↓< parce que 13. SOUcieuse + et bien de pouvoir continuer à grandir et voir grandir leurs PROpres 14. enfants + dans un monde (<i>mime les guillemets</i>) qui soit respirable↓ +3+ voilÀ 15. TROIS↑ (<i>mouvement de bras vers le haut</i>) ++ différences (<i>mouvement de bras en</i> 16. <i>haut à l'horizontal</i>) avec les générations précédentes qui font de la (<i>ouvre les bras</i>) 17. jeunESse une (<i>se gratte le sourcil</i>) jeunESse qui ne + dira PAS au moment où on lui 18. posera la question (<i>ouvre les bras</i>) QU'est c'qui est raisonnable↑ (<i>mouvement de bras</i> 19. <i>vers l'avant</i>) + elle ne répondra pas <FORCément la même chose ++
04'00 à 05'00 - Section 5	1. que CEUX + les élites + qui aujourd'hui + dirigent la france↓> +3+ et dONc↑ les 2. quAtre↑ (<i>montre du doigts le chiffre 4</i>) ++ questions moi que je voulais euh proposer 3. de de de de traiter pour parler de la jeunesse sont les suivantes↓ +3+ la premiÈre↑ + 4. elle tient d'abord moins à une question (<i>mouvement de bras</i>) + en fait qu'à une 5. affirmation↓ ++ nous vivons dans une société où↑ ++ gouvernement après 6. gouvernement ++ on explique + que le bonheur (<i>ouvre les bras</i>) des français ++ que 7. le SALut (<i>ouvre les bras vers l'avant</i>) de la France + est INdexé sur quoi↑+ sur la 8. croissance du p i b↓ +3+ c'est la croissance de la >richesse matérielle< qui f'ra le 9. bonheur de la société française↓ vous l'entendez tout le temps d'ailleurs on vous DIT 10. + ben on commencera à augmenter les salaires on commencera à faire de l'emploi <le 11. jour où la croissance reviendra↓> (<i>appuie sa phrase avec ses mains</i>) la croissance de 12. quoi↑ du pib le pib ça veut dire quoi la richesse matérielle↓ (<i>mouvements de bras</i>) ++ 13. ça n'mesure PAS le niveau (<i>mouvement de bras vers le haut pour indiquer le niveau</i>) 14. d'éducation ça n'mesure PAS + si les si les inégalités (<i>mime grand et petit</i>) sont + 15. grandes ou petites dans une société ça n'mesure PAS la culture
05'00 à 06'00 - Section 6	1. ça n'mesure PAS le bien-vivre >l'harmonie< d'une société ça dit + quelle est la 2. RIchesse MATérielle que nous créons chaque année↓ ++ >au point même que dans 3. certains pays↑< + le calcul du pib >par exemple l'angleterre< intègre + l'économie de 4. la prostitution↓ ++ qu'évidement ça intègre toute une série de dépenses ou d'création 5. de richesse qui n'ont rien de: de très bonne pour la société quand il s'agit par exemple 6. + d'augmenter >l'exploitation des ressources fOssIles↑< + donc d'accélérer ¹ le 7. réchauffement de la planète↑ quand il s'agit donc de faire des mines de charbon ou 8. >des énergies renouvelables on voit bien que< le CONtenu de la croissance de la 9. création de richesse n'a pas du tout le même sens↓ + dans un cas on peut dire les

¹ [daseleRe]

	10. 11. 12. 13. 14. 15.	énergies renouvelables c'est plutôt meilleur aujourd'hui pour la planète dans un autre cas on est capable de dire que c'est sans doute <mOINs bon aujourd'hui pour la planète↓> + MAIS cet indicateur reste euh le GRAal absolu <on mEsure la réussite d'un gouvernement + au niveau d'croissance↓> et on espère derrière↑ + que la croissance de la >richesse matérielle< créera les emplois qui permettront de résorber le chômage↑ améliorera l'salaire de ceux qui +
06'00 à 07'00 - Section 7	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	ont l'impression aujourd'hui euh euh de euh:: tirer le diable par les ch'veux à la >fin du mois sinon< ou à la >troisième semaine sinon< à la moitié du mois alors qu'ils ont un emploi et cetera et cetera↓ +++ OR nous savons aujourd'hui ++ que la croissance du pib ++ non seulement ça n'gArantit pas que ça fasse le bonheur des gens + mais ça n'GARantit pas DAVantage↑ ++ de résorber + et le chômage et les inégalités↓ >et nous sommes même dans une situation< où↑ ++ pour faire d' la croissance du pib↑ ++ nous en venons↑++ à choisir une <HIÉRARchie> de priorités↑ ++ qui est dev'nue <TOTAL'ment> absurde↓ + j'm'explique↓ ++ QU'EST CE qui accompagne souvent dans le discours de TOUS les politiques↑ ++ ou à peu près tous + pas tous + >mais une grANde partie en tout cas d'ceux qui + gouvernement régulièr'ment< + ou ont gouverné la france + euh + euh plusieurs + quinquennats ou septennats↑ et qui gouvernent en europe↑ ++ qu'est ce qui DOmîne le discours↑ + c'est que + pour FAIRE de la croissance > (ou?) en tout cas pour la france< + la priorité des priorités + c'est: + d'réduire + l'ENdettement public + et le DÉficit↓ ++
7'00 à 8'00 - Section 8	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.	et on n'vous parle plus que d'une CHOse↑ + cette DETte publique + qui est celle de la france+ >qui se situe à peu près< + à cent pourcent de not'pib justement + >le pib d'la France est d'un peu plus de deux milles milliards d'euros↑< et bien on a + ce niveau-là d'endettement + et qu'il faudrait + >ABSolument réduire + comment↑< ++ en réduisant la dépense publique ++ les déficits publics + donc euh + qu'il faudrait réduire + >par moins de services publics moins de fonctionnaires< + >et cetera et cetera ++ ça vous l'entendez depuis dix ans↑< + ET + à cette condition-LÀ↑ + on retrouvera + là + une SANTÉ qui nous permettra + de refaire de la croissance↓ + c'est pas le <SEUL indicateur↑> + MAIS la DETte publique↑ + vous l'av- entendu depuis au moins dix ou quinze ans + EST le LEItmotTIV de <TOUS + les +> de tous les gouvernements↓< + alors on s'est dit que c'est parce que l'EUrope nous y oblige + faut y voir + bon euh l'europe + euh::: + >une institution qui effectivement pousse à la révolution d'la dette publique< la réalité c'est QUE↑> les élites françaises sont au DIApason des élites européennes< + sur ce plan-là↑ + parfois elles résistent un peu↑ + mais euh + au fond + SUR le plan des CONvictions↑ ELLES partagent ce même objectif↓ ++
8'00 à 9'00 - Section 9	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	QUEL est l'problème dans cette affaire↑ +++ c'est qu'si nous décidons AUJourd'hui ++ de tout consacrer à la réduction d'la dette publique↓ ++ une dette dont je rappelle qu'elle est financière↑ ++ et qu'elle se REMbourse↑ + >à des gens↑< ++ >à des banques↑< + à des états + qui ont qui ont euh accepté d'nous prêter d'l'argent↓ + si nous décidons de faire <de cet objectif> + l'objectif PRINcIPal de la politique publique + nous savons que nous n'pouvons pas prendre PAR exemple ++ le tournant de la CONversion écologique de notre économie↑ + pour mettre + l'économie française en ligne↑ avec les accords de paris c'est à dire les OBjectifs +++ qu'a accepté de signer la france↑ + pour être une économie qui ENfin ++ ait un impact qui soit un impact <le moins> + négatif possible + sur le réchauff'ment climatique↓ ++ nous SAavons que nous SOMmes + aujourd'hui TEnu par ++ un contexte (<i>mime le guillemets</i>) + un climat (<i>mime le guillemets</i>) j'ai envie d'dire + euh + qui euh Oblige + À + euh une conversion ASsez + RADicale de notre économie↑ +
9'00	1.	pour Éviter le scénARIO↑ ++ d'un réchauffement de plus de DEUX degrés pour la

<p>à 10'00 - Section 10</p>	<p>2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.</p>	<p>planète↓ +3+ et la DEAD line pour le FAIRE↑ + <quand est-ce que c'est↑>++ deux-mille-vingt↓ ++ je rappelle + c'est pas du + <deux-mille-trente + deux-mille-quarante> des choses qu'on verra jamais↑ ++ jean jouzel + prix nobel + mille scientifiques rapp'laient↑ ++ cet été↑ ++ qu'il faut que les décisions soient prises d'ici deux-mille-vingt + si nous voulons éviter le scénario↑ + d'un réchauffement au d'là d'deux degrés (donc/dont?) nous savons + qu'il aura pour con- comme conséquence une élévation + du niveau des mers + donc des risques de SUBmersion évidemment de pays + des îles par définition↑ mais de pays qui sont des pays euh euh: en afrique occidentale en PARTiculier↑ + en asie↑ ++ <mais aussi des risques de submersion> + d'une partie + euh + de la côte française↑ qui + euh va connaître↑ + des phénomènes qui sont des phénomènes euh euh climatiques assez graves↓ + euh le président macron était ré- récemment au sénégal ++ euh à saint louis au sénégal où euh + le maire de saint-louis lui disait ben écoutez regardez↑ +</p>
<p>10'00 à 11'00 - Section 11</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.</p>	<p>euh pour ceux qui connaissent saint-louis >j'en profite pour saluer ma famille puisque j'ai une partie d'ma famille qui est là< + et qui nous éti- et avec qui nous étions au sénégal↑ c'est bien SIMple saint-louis maint'nant est GRIGNoté de par la mer et le processus se poursuit pourQUOI↑ + parce que quand au PRÉcédent siècle ++ le niveau de la mer avait augmenté de dix-neuf centimètres + ce siècle-ci il a augmenté + de QUARante centimètres et nous allons avoir + un processus qui va aller + en augmentant↓ + pourquoi↑ + <à cause de + la fonte glacière> notamment des pôles mais qu'au d'la d'ça↑ la fonte glacière + >on pense toujours aux pôles< + ce sont aussi + des réserves D'EAU ++ qui euh sont très précieuses soixante-dix pourcent + de l'eau douce + est gelée↑ ++ une fois qu'elle a fonDU↑ ++ >et si les réserves des glaciers et des pôles diminuent et surtout des glaciers< + qui alimentent les fleuves et les ruisseaux + diminuent + nous savons qu'cette eau douce une fois >qu'elle a fondu elle a fondu< elle part et elle finit + dans les océans↓ + et + euh alors y'a toujours des des + gens pour vous dire</p>
<p>11'00 à 12'00 - Section 12</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.</p>	<p>(<i>en changeant de voix</i>) "OUI mais bon:: + d'ici là: + grâce aux progrès technologiques on aura trouvé un moyen↓" >oui ben je veux BIEN mais c'est qu'c'est pas dans pas longtemps< il va falloir Vite trouver la manière de REfroidir l'Himalaya + hein↑ + ou de refroidir les pôles ++ tout ça est + ABSurde + TOUT ça + est + ABSurde↓ ++ >et ce que je veux pointer avec vous c'est quoi↑< ++ c'est que la dette financière vous pouvez la rembourser ou ne PAS la rembourser d'ailleurs↓ ++ la dette écologique ++ non↓ +++ la dette écologique que nous sommes + en train + aujourd'hui ++ de contracter ++ celle qui amène à c'que + <quatre-vingt pourcent> d'la biodiversité (dont?) les insectes< a dispaRU ++ celle qui amène les scénarios de ++ réchauffement + clima- de >climatique de la température qui conduisent à une élévation du niveau des mers< qui soit DANgereuse pour l'humanité +++ cette dette écologique-LÀ+ on n'sait pas la rembourSER↓ + et vous allez dire quoi moi j'veis dire quoi à mes filles +3+</p>
<p>12'00 à 13'00 - Section 13</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.</p>	<p>à mes p'tites-filles dans vingt ans↑ +3+ >qu'il fallait rembourser< euh:: + la dette publique↑ +++ qu'il fallait réduire >les déficits publics↑ et qu'tout cet argent-là aurait pu être consacré< + à des investissements pour ORganiser>la conversion écologique de notre économie< + nous n'lavons pas fait↑ + parce que la PRIoritéc'était d'REMbourser + la dette + dét'nue par qui↑+ par des GRANDS acteurs privés↑ + >des banques on les connaît< OU + par d'autres états↓ +++ là encore c'est absurde ++ dans un cas vous avez une dette que vous pouvez PARfait'ment rembourser↓ + ou ne pas rembourser↑ mais négocier + dans L'AUTre cas + la dette écologique est une dette + <NON remboursable Irréversible↓> ++ <QU'EST + c'qu'il est + raisonnable de faire↑> +++ faut-il POURsuivre sur ce chemin ++ qui est celui choisi par euh les élites françaises et européennes + depuis presque trente ans↑ ++ sans grand succès au</p>

	12.	passage hein +
13'00 à 14'00 - Section 14	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	>parc'que bon ça fait trente ans qu'on nous en parle et euh touj- les déficits sont toujours élevés↑< + les sacrifices sont toujours là + et la dette est toujours là↓ + elle est même plus grande qu'elle ne l'était auparavant↓ ++ notamment parc'qu'il y a eu la crise + euh de deux-mille-huit et la crise financière qui a amené à ce que les états absorbent la dette privée qui avait été consentie + par les banques↓ + MAIS ++ la question elle est aussi simple que cela↓ ++ la dette écologique ne se rembourse pas la dette publique se rembourse↓ ++ pour di- pour éviter qu'la dette écologique ne soit FAtale ++ il FAUt consentir des investissements parc'qu'on ne peut pas ++ SIMplement PARier sur le fait que + l'oreal + euh bolloré + bouygues + euh euh <les assureurs décident d'être soudain euh soudain climato-compatibles↓> + très bien↑ + FAUT évidemment parier sur les entreprises↓ + FAUT les encourager à devenir euh + plus vertueuses + plus vertes↓ + à condition d'ailleurs qu'elles ne se limitent pas + à c'qu'on appelle des politiques de green washing (<i>en mimant les guillemets</i>) c'est à dire que + j'me contente de faire BEAUcoup d'communication sur + deux trois opérations + euh QUI euh s'Attachent euh:
14'00 à 15'00 - Section 15	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	+ à être euh DOUCes avec le climat pour continuer↑ + à avoir des pratiques qui sont des pratiques + elles + PARfaitement euh discutables et dangereuses↓ ++ donc OUI >il faut mobiliser les acteurs privés< mais quand + la SEUle mobilisation d'un état comme la france aujourd'hui + se limite pour l'essentiel à organiser des GRANDS sommets + avec des GRANdes multinationales du monde + pour leur donner la tribune comme vous m'la donnez aujourd'hui + et les entendre vous dire + voilà les actes que vont faire telle compagnie + ou telle autre + SANS que l'on entende ++ les actes des états ++ pour CHANger + parc'qu'ils sont les SEULs à pouvoir le faire ++ le MOdèle économique qu'est le nôtre↓ + oui nous savons aujourd'hui qu'NOUS ne prenons pas le chemin ++ NOUS ne prenons pas le chemin +++ des choix qu'i' serait INdispensable de faire d'ici deux-mille-vingt ++ pour transformer notre modèle de développement↓ +++ et donc ++ on peut juger qu'il est RAisonnable de baisser la dette financière >moi je dis aujourd'hui< ++ la dette publique pardon ++ que c'est un objectif qui ins- un objectif qui doit être SUBordonné + à la réduction de la dette écologique↑ + ou en tout CAS +
15'00 à 16'00 - Section 16	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	>un objectif de la lutte contre le réchauffement climatique↓< + PARc'que si on SUBordonne la lutte contre le réchauffement climatique à la DETte publique + et bien nous savons + que <NOUS ne ferons pas ou nous ne POS'rons auCUN Acte + aucune politique publique DÉcisive + dans le domaine + de la lutte contre le réchauffement> dans les <DIX prochaines années + à minima↓> ++ qu'est c'qu'il est donc raisonnable de faire↑ ++ ben j'vous dis ça parce que MOI + j'ai fait une campagne présidentielle ++ vous vous en souvn'ez + moi aussi j'm'en souviens un peu (<i>rires du public</i>) + d'ailleurs + euh: j'le dis souvent mais mandela dit ++ euh + qui va vous donner une indication sur mon état d'esprit ++ euh mandela disait + cette phrase qui + euh quand j'l'ai trouvée j'me suis dit merci mandela + hum: + il dit ++ je n'perds jamais + je gagne ou j'apprends↓ + moi l'année dernière j'ai beaucoup appris (<i>rires et applaudissements du public</i>) "j'peux vous dire ++ parc'que:: +3+ mais vraiment beaucoup +3+"
16'00 à 17'00 - Section 17	1. 2. 3. 4. 5. 6.	>MAIS mais c'est vrai en plus< ++ moi c'e- + c'est pas une pirouette ++ c'est vrai + parc'que dans une: + élection présidentielle ++ hum quand vous êtes pris dans ce TOURbillon ++ qui est un tourbillon politique dans un moment euh ++ PARTiculier >d'la vie politique française↑< et encore plus PARTiculier pour + la gauche dite démocratique↑ ++ c'est à la sociale démocratie ++ euh euh dans ce moment-là + y'a quand même il demeure un- une VRAIE rencontre avec nos nos concitoyens et il il

	7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	émerge + des questions↑ + qui au-d'là du résultat euh + qui sont des questions PRÉgnantes dans la société française pourquoi je vous parle de la croissance↑ + le président d'la + république actuel y CROIT + il parle que d'ça des start-up nation et nous inflige + le sourire béat euh de tous ces types qui sont tell'ment contents de faire du POgnon et caetera↑ + très bien + très bien + très bien↓ + pas d'problème chacun ses amis↓ et il en faut↑ et il en faut↑ mais la réalité d'la société française↑ + c'est qu'elle est sur CES questions +++ liées au climat↑ + liées à la biodiversité↑ + liées à notre environnement et notre cadre de vie↑
17'00 à 18'00 - Section 18	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	ces ces questions-là elles demeurent↑ + et elles SURvivent à emmanuel macron + euh::: ++ et bien longtemps↑ + tout jupiter qu'il soit↑ + euh j'ai aucun problème avec les les les + là encore ++ les vedettes auxquelles on s'compare↑ + j'pense que c'est quand même + faut quand même être + BIEN perché + pour s'comparer à jupiter mais euh (<i>rires et applaudissements du public</i>) +++ mais chacun choisit euh + ses symboles↓ mais + mais j'veux dire à jupiter que s'il est + s'il se compare au dieu d'l'olympie il s'rait p't-être intéressant de s'intéresser à la planète + justement et et pas + seul'ment + à la start-up nation+ parc'qu'on <voit pour l'instant à qui elle profite↓> + donc je voulais vous commencer par ça cette question de DETte écologique + euh DETte publique + pas pour dire qu'il faut + CREUser la dette publique + et pas la creuser d'ailleurs lala ++ euh::: l'accroître MAIS + la politique c'est toujours + une affaire de + hiérarchie ++ si j'vais vous prendre un autre exemple ++ euh + qui m'amène au second s- + à la seconde question↓ ++ on vient d'avoir euh + un débat qui va continuer↑ ++
18'00 à 19'00 - Section 19	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.	sur euh les maisons de retraite↓ ++ d'ailleurs on dit (<i>mime les guillemets</i>) EHPAD maint'nant + c'est horrible ce mot↓ ++ MAISON de retraite + euh::: ben::: maison c'est bien + retraite euh::: ++ ça devrait euh être aussi bien + c'est à dire au terme d'une vie d'travail + de labeur + on profite un peu d'la vie↑ + euh pour + soi-même + pour les siens et cetera on se <REpose↓> + voilà deux MOTS qui sont plutôt + des: jolis mots + alors ++ vu comment fonctionnent certaines maisons de retraite on associe pas ça forcément ++ à + de la bienveillance et du bien-être + euh et c'est c'est d'ailleurs assez dommage↑ ++ c'est là où j'voulais en v'nir↓ ++ donc vous avez désormais des EHPAD ++ <des entreprises ++ qui sont là + POUR + accompagner + le vieillissement et la fin d'vie↑> + de qui↑ +++ de nos parents↑ +++ de nos grands-parents↑ ++ ou de nous-même↓ +3+ ou de nous-même↓ +3+ ET bien y'a deux manières de rentrer + dans le débat encore↓ + TOUjours dans la même hiérarchie +
19'00 à 20'00 - Section 20	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	>soit on y rentre en disant écoutez< ++ y'a beauCOUP + de personnes Agées +++ de plus en plus et elles vivent de plus en plus longtemps↓ ++ il faut donc avoir ++ une (<i>mime les guillemets</i>) offre ++ d'EHPAD ++ qui soit + qui assure euh un Equilibre Economique >à cette activité parce que sinon↑< + si elle n'est pas équilibrée↑ sur l'plan économique vous imaginez + avec toutes les personnes âgées↑ euh ça va d'v'nir un gouffre + pourquoi↑ <pour les finances publiques↓> + maisons de retraite municipales↑ + sécurité sociale↑+ et cetera et cetera↓ ++ en conséquence de quoi↑ + AYONS une démarche managériale et entrepreneuriale + pareil pour l'hôpital public↑ + pour assurer l'Efficacité ou (<i>mime les guillemets</i>) la PERformance des maisons de retraite↓ + et i's'passe quoi↑ + au bout d'années et d'années + où le fonctionnement des maisons de retraite + a été de plus en plus Axé sur la performance↑ ++ qu'est-ce qui en donne le prix↓ ++ par chance on vit de plus en plus longtemps↓ ++ et on reste de plus en plus longtemps chez soi↓ ++
20'00 à 21'00	1. 2. 3.	ET le moment où on inTÈgre un établissement ou une maison de retraite ++ est plus tard + dans le vie aujourd'hui qu'il ne l'était y'a vingt ans↓ ++ mais y'a une différence aussi c'est que quand on RENtre dans une maison de retraite on y rentre

- Section 21	4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	souvent moins <AUtonome> aujourd'hui + qu'on ne l'était + <Avant↓> + >plus dépendant diront certains< j'préfère dire moins autonome + c'est à dire + euh avec besoin euh d'une assistance ++ une assistance qui peut être liée + ou ++ à des maladies + qu'on connaît qui peuvent euh toucher + les sens + euh la conscience et cetera↑ mais aussi + des problèmes de mobilité↓ ++ et donc la CHARge de travail a AUGMENTÉ↑ ++ la >charge de travail a augmenté parc'qu'< y'a besoin de plus d'Accompagnements↓ + pourtant↑ + les PERsonnels dans les maisons de retraite eux n'ont pas augmenté↓ ++ et l'résultat↑ + on eXIge des aide-soignantes + des personnels dans les maisons de retraite↑ ++ et bien DAvantage de travail↑ + DAvantage de RENDement + que l'on exigeait d'elles auparavant↓ ++ et quel est le résultat d'tout ça↓ +3+
21'00 à 22'00 - Section 22	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	vous avez aujourd'hui des CONflits sociaux dans les: maisons de retraite↓ + PARc'que + les aide-soignants notamment vous disent↑ +++ nous en arrivons aujourd'hui + à de tels RENDements + il faut aller SI vite +++ qu'on en + vient à + disent-elles je cite + <MAL traiter les résidents↓> ++ >non pas maltraiter au sens + où elles les battent↑< +++ <y'a pas d'VIOlence ++ PHYsique ++ mais une violence + PSYchologique + une atteinte à la dignité des personnes↓> et comment l'illustrent-elles↑ ++ dans ce moment qui est un moment PARTiculièrement + euh un moment euh Difficile + pour toute personne qui + euh + connaît euh + justement la PERte d'autonomie↓ + le moment d'la toilette↑ + qu'on + plusieurs d'entre vous ont sans doute fait des séjours à l'hôpital + quand c'est quelqu'un d'autre qui vous fait la toilette + ce moment où on est mis à nu (<i>en mimant les guillemets</i>) au sens euh + propre comme figuré c'est pas l'moment dans lequel + on sent on se sent le plus euh à l'aise
22'00 à 23'00 - Section 23	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	est c'est sans doute le moment où JUSTement + l'agent du service public ++ l'aide-soignant + la PERsonne qui est là↑ selon les GESTes qu'elle f'ra + selon les MOTS qu'elle aura↑ + euh ben Assurera qu'cette toilette est faite dignement ou pas↓ ++ mais qu'est ce qu'elle RAconte↑ + je je prends une seconde pour pour restituer c'que + ces femmes disent parce que on l'découvre maintenant j'en ai parlé à MULTIples reprises pendant la campagne présidentielle↑ + parce que j'm'étais déplacé + à TROIS reprises DANS des maisons d'retraite on m'avait dit SYStématiquement ça↓ ++ >elles disent on fait une toilette de vingt vingt-cinq minutes désormais en dix minutes↓< et pour en faire la dix minutes qu'est-ce qu'on fait↑ + ou QU'est ce qu'on ne fait plus↑ + d'abord on va VIté↑ + donc y'a pas l'temps + d'être dans + L'EMpathie d'être + justement dans le respect + d'la PERsonne humaine + on va vite on fait une V + M + C ++ plutôt qu'une toilette complète↓ + ventre + mains + cul ++ pas joli↓ ++ mais c'est comme ça qu'ça s'passe↓ +++
23'00 à 24'00 - Section 24	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.	V M C + dix minutes + c'est emballé ++ à la fin d'cette toilette y s'passe quoi↑ +++ on a une travailleuse ++ qui a l'sentiment ++ d'être INdigne ++ DANS son travail + parce qu'elle a l'sentiment d'avoir + BAclé + manqué à la dignité + du résident qu'était dans la chambre↓ ++ et nous avons donc DEUX victimes ++ la travailleuse ++ ET + le résident↓ + POURquoi↑ parce qu'on conçoit AUJourd'hui ++ que les lieux qui Accueillent ++ les personnes âgées les moins AUtonomes ++ qui sont aussi les lieux dans lesquels ils MOURront↑ ++ sont des lieux ++ qu'on manage ++ COMme une entreprise + X ou Y↓ + allez-vous me dire ce qu'est la PERformance d'une aide-soignante↑ + comment ça s'évalue↑++ t'as fait douze résidents là en deux heures c'est bien ++ c'est ça la performance↑++ ou c'est justement la QUALité des gestes +
24'00 à	1. 2.	des MOTS qui accompagnent ++ ces moments ++ si si PRÉcieux dans la dignité d'l'intimité des gens + qui font que + ces SAvoirs ne s'apprennent que sur le terrain +

<p>25'00 - Section 25</p>	<p>3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.</p>	<p>que par l'échange avec les équipes + l'échange avec les autres euh aide-soignantes et pas + selon des critères qui sont des critères fixés par je ne sais quel manager + qui décide qu'il faut faire + tant d'résidents + tant d'chambres en tant d'temps↓ voilà deux entrées↑ + c'est toujours pareil + alors quelle était la réponse du gouvernement↓ +++ cinquante millions↓ +++ mes p'tites dames ++ (<i>tape sur le pupitre</i>) les cinquante millions sur la table quand même ++ vous allez faire (<i>les 2 mains à gauche</i>) cinq milliards de baisse de l'impôt sur la fortune↑ (<i>mains ouvertes sur un gros paquet imaginaire</i>) +++ hein j'vous rappelle ++ on va donner un pourcent↓ (<i>main droite qui saupoudre quelque chose</i>) +++ un pourcent aux maisons de retraite↑ + des CINQ milliARDS↑ + donnés à des gens qu'ont déjà des milliards↓ (<i>ouvre les bras et fait tomber un papier</i>) ++ au passage d'ailleurs + <il est tell'ment + dans l'air du temps↑ emmanuel macron></p>
<p>25'00 à 26'00 - Section 26</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.</p>	<p>que AUJourd'hui même + le FONDS monétaire international + un repère de marxiste gauchiste + autant vous dire (<i>rires du public</i>) + des types + qui ont serré + le le collier à la laisse + le FONds monétaire international + CHRISTINE lagarde + donc euh + bien connue pour son compagnonnage avec che guevarra + et et et fidel castro↑ + CHRISTINE lagarde dit + je cite + que les politiques qui sont mises en œuvres causes des inégalités et que les inégalités c'est DANgereux pour la cohésion sociale et à la fin + l'équilibre des sociétés tout court + et qu'il FAUT + et qu'il faut tenez-vous bien ++ AUGmenter les impôts des plus riches là j'imagine emmanuel macron a son p'tit cœur qui bat la chamade ++ mais MIEUX + texto TAXer la fortune ++ (<i>tape sur la table</i>) (<i>rires du public</i>) au moment où le fonds monétaire international dit qu'il faut taxer la fortune en france on fait quoi↑ + <cinq milliards d'euros vous v' rendez compte > j'vais vous donner les comparaisons↓ < + le GRAND plan pour l'université QUI + MODerniserait TOUte l'université française + en cinq ans c'est cinq milliards↓ +++</p>
<p>26'00 à 27'00 - Section 27</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.</p>	<p>cinq milliards↓ ++ donc + voilà ça on l'fait pas + on prépare pas l'avenir on préfère fermer la porte aux bacheliers techno aux bacheliers pro + et dire on va sélectionner↑ ++ pour faire cinq milliards d'euros pour les plus riches↓ ++ d'ailleurs faut d'mander + aux types + de par exemple C news vous regardez la télé↑ j'étais invité d'laurence ferrari + >c'est boloré le patron d'c news qui a bénéficié de l'impôt sur de la baisse de l'impôt sur la fortune< + et j'ai j'étais invité à parler à la télé↑ + donc j'étais très heureux très honoré d'être chez m'sieur boloré rendez-vous compte (<i>aspire entre ses dents</i>) ++ quelle chance↑ et euh j'leur disais mais + évidemment tous les types en régie + >les cameramans y'en a plus y'a des caméras automatiques< et tous les types en régie + selon la BONne théorie de monsieur macron et de ruissellement + plus les riches sont riches + plus par définition + >comme ils ont de l'argent< par ruissellement ils finissent par gober une goutte de cette richesse j'dis évidemment + tous les types en régie ont vu + leur salaire augmenter + en application d'ce principe↓ + bon évid'ment personne↓ +3+ VOILÀ les choix qui sont faits + cinq milliards pour les universités↑</p>
<p>27'00 à 28'00 - Section 28</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.</p>	<p>et je reviens à mes maisons de retraite ++ savez-vous combien il faudrait pour + augmenter d'trente pourcent + l'apa + à domicile + l'aide personnalisée + trente pourcent↓ + plus recruter trois à cinq personnes PAR maison de retraite POUR soulager + les aide-soignantes + PLUS + diminuer le RESté à charge c'est à dire les factures des maisons de retraite qui est grosse comme ça (<i>mime un niveau avec sa main</i>) pour + la moitié des familles qui sont obligées + aujourd'hui + de de de de de puiser dans leurs économies pour payer la facture ou d'eux-mêmes ou pour eux-mêmes↑ + ça coût'rait <TROIS milliards d'euros↓> (<i>montre 3 avec ses doigts</i>) ++ un milliard + pour le la baisse du reste à charge + un milliard pour l'plan d'recrutement + <un milliard pour l'augmentation de la part de trente pourcent↓> ++ <et LÀ + vous</p>

	11. 12. 13. 14.	engagez une transformation + de notre modèle + de prise en charge + du vieillissement↓> + TROISmilliards (<i>montre 3 avec sa main droite</i>) + CINQ milliards (<i>montre 5 avec sa main gauche</i>) ++ vous êtes dans un cas ++ où trois milliards le prix d'la dignité↓ ++ et dans l'autre + le prix de l'INDignité↓ ++
28'00 à 29'00 - Section 29	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	parc'que c'est ÇA la politique un moment↓ + c'est pas comme SI euh le pays allait bien on vieillissait tous tranquille qu'le travail était + formidable pour tous c'est génial d'avoir un boulot↑ + mais avoir un boulot + ça fait pas + s- seul + FORcément de vous quelqu'un + d'immédiatement heureux↑ ++ >pourquoi↑ parce que< + c'est quoi un travail satisfaisant↑ +++ c'est l'fait que + ben on en ait un déjà + c'est bien on est content↑ ++ mais bon en allemagne + euh les gens ils sr- ils travaillent à quatre-cents euros↓+++ j'ai dit ça parce que l'exemple de l'allemagne c'est souvent + vive l'Allemagne parc'qu'ils ont cinq pourcent de chômeurs↓ + c'est vrai ++ mais ils ont dix-sept pourcent d'pauvres↓ ++ en france on a dix pourcent de chômeurs et quatorze pourcent d'pauvres + alors moi j'suis pas pour qu'on garde dix pourcent d'chômeurs↑ + mais je dis juste + que c'est INCroyable que l'critère + ce soit ++ JUSTe l'emploi + et pas la pauvreté↑ ++ >qu'est c'qu'on fait pourquoi on fait une politique en tout cas quand on est d'gauche< + pour qu'les gens aient du travail↑ et si possible qu'avec ce travail + ils vivent correctement↑+
29'00 à 30'00 - Section 30	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	et qu'ils n'soient pas pauvres↓ parce que si >vous transformez un chômeur pauvre en travailleur pauvre< il est très content↑ ++ la moitié d'sa journée il bosse mais qu'lui mais il reste toujours pauvre↓ + alors évidemment les statistiques vont beaucoup mieux + madame pénicaud euh se réjouit + monsieur philippe aussi↑ + le journal les échos euh + puis à peu près la totalité du paysage médiatique dit + braVO (<i>en applaudissant</i>) + emmanuel macron a a changé le pays + emmanuel macron est content↑ + euh euh ++ mais on a + RIEN changé à la RÉalité de la situation des gens↓ ++ donc je REdis + les choses + comm' + je les pense le plus simplement qui soit c'est ++ euh + il faut faire les choix politiques↓ ++ et les choix aujourd'hui↑ + qui sont faits ++ sont des choix qui en c'qui concerne le travail c'est la deuxième grande question↑ ++ le libéralisme ++ améliore-t-il ++ la situation de l'emploi ++ fait-il reculer >les inégalités la pauvreté↑< + après que la croissance fait-elle le bonheur↑ + REgardons le résultat + OBJECTivement +
30'00 à 31'00 - Section 31	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	même si le modèle français est loin d'être parfait↑ + sinon y'aurait pas autant de chômeurs + encore autant d'pauvres et autant de de d'inégalités↑ ++ n'en demeure pas moins↑ que le choix qui consiste aujourd'hui ++ à >FACiliter le licenciement d'ceux qui ont un emploi↓< + DEmain↑ ++ >avec la réforme de l'assurance chômage< + à contrôler davantage les chômeurs↓ + à augmenter les apl↑+++ pour les retraités que vous êtes + à augmenter la C S G↑ + j'imagine que le premier janvier vous l'avez vu euh directement sur vos pensions ++ euh euh ++ donc autant d'mesures et j'pourrai en prendre + euh des dizaines↑ et en face de ça ++ parce QUE + pour les premiers d'cordée c'est l'expression du président d'la république hein les premiers d'cordée + ça en dit long+ quand même + les premiers d'cordée c'est les plus riches genre derrière vous êtes tous à la traîne (<i>mime</i>) quoi + (<i>rires du public</i>) non mais + c'est INCroyable de penser ça c'est à dire qu'en gros y'a les premiers d'cordée et ensuite les premiers d'corvée quoi + hein c'est à dire ceux qui + voit la facture augmenter↑ + pour payer je rappelle toujours <ces CINQ milliards d'euROS> +++ de baisse de l'impôt sur la fortune
31'00 à 32'00 -	1. 2. 3. 4.	+++ mais c'est TELlement énorme moi je je non >mais c'est c'est< juste que moi ça me donne + de de comment dire le HOquet presque bref↓ ++ donc + je reviens + à la question justement du travail↓ +++ aujourd'hui moi il me semble que + une société comme la nôtre elle doit regarder le travail tel qu'il se transforme↓ +++ aujourd'hui

Section 32	5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	la grande distribution on l'sait + y'avait un article + dans j'sais pas quel journal + qui annonçait >le blues des caissières qui se voient remplacées désormais par des machines↓ ++ j'en ai euh c'était dans la campagne présidentielle j'me souviens ++ euh quand je + Disais c'la euh +++ >les journalistes toujours les mêmes< + la plupart d'ceux qui me tendaient le micro >pas le jeune journaliste qui lui est précaire qui tend le micro et qui aimerait bien lui aussi vivre correctement↑< mais ceux qui sont bien installés qui ont TOUS voté macron alors la y'a pas d'doutes là-d'ssus + me disaient et j'vous donne un un j'vous donnerai pas l'nom d'celui là i'm'dit (<i>imite un journaliste</i>) benoit hamon parlez-
32'00 à 33'00 - Section 33	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	nous donc de cette TAXe sur les robots là c'est assez Iconoclaste non + ok hamon il est +++ (<i>bat des mains</i>) là-haut + il est sympathique >on va le faire redescendre il va nous parler d'la taxe sur les robots< + mais j'leur prenais l'exemple suivant et j'leur disais + écoutez + alors regardez la situation telle qu'elle est ++ y'a + des grands cabinets américains qui font + l'analyse que ce sont des CENTaines de milliers d'emplois + qui s'ront détruits ++ en raison d'la révolution numérique ++ et qui nous revient de penser + les nouveaux emplois qui remplaceront ces emplois détruits↓ + que quand vous avez le patron d'microsoft bill gates rejoint par le patron d'teslar + rejoint par le patron d'facebook + qui vous disent dans NOS laboratoires de recherche sur le numérique + nous fabriquons de l'intelligence artificielle + des algorithmes + des machines + dont nous SAVons qu'elles vont REMplacer le travail des hommes↑ + et il faudrait + et c'est eux qui le disent + créer un rev'nu universel + une taxe sur les robots + je dis peut-être faut-il les écouter↑ et on en arrive à quoi↓++ à ce qu'on apprend qu'amazon + aux états-unis (<i>mime le bracelet</i>) pour la première fois met
33'00 à 34'00 - Section 34	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	et installe un brac'let électronique + à chacun d'ses salariés pour contrôler leur PROductivité↓ ++ BRAC'let électronique + vous avez une laisse (tire sur un collier imaginaire) +++ c'est une laisse↓ ++ par le bracelet ou l'collier peu importe c'est une laisse↓ ++ vous apprenez qu'en france donc ++ on arrive à c'que + qui était expérimenté j'étais ministre d'la consommation y'a (<i>gêné</i>) un patron pas dire de quel euh quelle grande chaîne d'la grande distribution qui arrive et qui m'dit (<i>change de voix</i>) on a un truc FORMidable m'sieur hamon faut qu'vous veniez visiter not' magasin + euh on met des PORtiques maint'nant + euh y'a plus d'caissières↓ ++ j'ai dit ha bon comment ça marche i' m'dit bah c'est simple vous êtes ++ dans toute la campagne j'ai fait pousser mon caddie pour vous montrer (<i>mime et utilise ses mains pour décrire</i>) on a un portique comme à l'aéroport vous passez (<i>se déplace et siffle</i>) ++ et hop ++ immédiatement scanné votre caddie + tout c'que vous avez d'dans le prix s'affiche vous mettez votre carte bleue + vot' carte de fidélité peu importe + la carte de crédit de consommation quand vous avez pas les moyens d'autre moyen que d'faire par un crédit conso + les portes s'ouvrent vous passez↓ +++ alors pour eux c'est génial↑ ++
34'00 à 35'00 - Section 35	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.	ils économisent ++ euh allez + par caisse + deux à trois caissières par rotation (<i>mime la rotation avec ses doigts</i>) + ou caissiers ++ en économisant les salaires direct + ils économisent aussi les COTisations qu'ils payaient + pour financer les r'traites donc >moins d'argent pour le X d'retraite aujourd'hui pour payer les pensions aujourd'hui< + mais l'chiffre d'affaire est resté l'même↑ ++ vous v'nez toujours au magasin ach'ter↓ ++ vous remplissez toujours votre caddie + il est même possible ++ que comme vous allez plus vite vous rev'niez plus souvent et qu'le chiffre d'affaire augmente↓ + et rendez-vous compte↓ ++ une entreprise qui f'sait hier dix millions d'chiffre d'affaire ++ qui avait deux-cents salariés ++ qui payait deux-cents salaires et deux-cents fois les cotisations pour les retraites +++ et grâce à ces portiques elle fait toujours dix millions d'chiffre d'affaire + elle passe à quarante salariés ++ et ne paye plus cent-soixante-soixante salaires et cent cent s- soixante fois les cotisations

	13. 14.	pour les r'traites↓ +++ et la question toute simple qui est posée ++ c'est↑ + est c'qu'on continue à avoir une sécurité sociale et un système de r'traite +
35'00 à 36'00 - Section 36	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	qui n'est financé qu'en fonction du NOMBRE de salarié dans une entreprise + ou on regarde la RICHESSE qu'elle crée ++ peu importe qu'elle soit créée par une machine + un algorithme + OU + un être humain↓ ++ et moi c'que j'ai proposé en campagne présidentielle c'est qu'on index- + ou qu'on assoie + pardon ++ les <cotisations sociales patronales ++ >pour pérenniser nos systèmes de r'traites NON plus< sur le nombre de salariés qu'il y a↑ ++ mais sur ++ la richesse créée↓ c'était la fameuse TAXE sur les robots j'allais pas on allait pas courir après + le moindre robot↑ + pour lui dire payez votre ++ (<i>rires du public</i>) parce qu'en campagne présidentiell' j'en ai entendu des questions +++ mais comment vous allez identifier les robots + j'disais non mais attendez + on est quand même pas euh ++ (<i>mime la folie avec ses mains</i>) donc on on regarde la richesse créée + peu importe qu'elle ait été créée par les machines + une application + ou par un homme et on et on décide d'un montant d'cotisation + pour financer les r'traites↓ + ça paraît assez logique + parce que je voulais rassurer immédiatement + tous ceux qui pensaient que à génération point s on était là à chercher le moindre + robot +
36'00 à 37'00 - Section 37	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	pour lui dire n'oubliez pas de payer euh + vos impôts↓ non c'est pas ça on est quand même pas + on en est pas arrivé là↓ donc je REDIS ça parce que ++ cette question-là c'est une question absolument ++ DÉcisive↓ ++ elle nous invite à REpenser notre contrat social + comme en quarante-cinq↓ ++ en quarante-cinq on est sorti d'la guerre on a fait la + SÉcurité sociale >faut pas oublier qu'le pays était ruiné< + là on parlait pas de PIB j'peux vous dire qu'il était TRÈS bas (<i>mime un niveau bas</i>) et on a fait la sécurité sociale + les r'traites + l'assurance maladie + on a nationalisé ++ on s'est pas posé beaucoup d'questions d'savoir + quelle était + la PROportion du transfert de richesse nécessaire + pour financer c'modèle social↓ + aujourd'hui + ce qu'il FAUDrait faire + >pour imaginer la protection sociale de demain< est BIEN MOINS important + en PROportion du PIB qu'il ne l'était au sortir de la guerre↓ + et bien pour autant on n'le fait pas et si on n'le fait pas↓ ++ c'est pas parc'qu'on ne le PEUT pas + c'est par absence de choix politique et de volonté + aujourd'hui + ben D'ENTendre + de COMprendre + ces métamorphoses du travail + et PAR c'que ces métamorphoses ++ et ben elles nous invitent + en tout cas l'pouvoir public +
37'00 à 38'00 - Section 38	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	à Effectivement >taxer d'avantage la richesse quand elle est créée par les machines↑ + donc le capital< + MÊme bill gates le dit + j'le dis + MÊme bill gates le dit ++ il dit ça pourra pas t'nir +++ non mais c'est lui qui le dit c'est pas ++ là encore + après euh vous vous rendez compte les références qu'on à jaunes pardonne-moi mais + bill gates + euh mar- j'ai dit mark zuckerberg également christine lagarde non mais ++ (<i>rires du public</i>) je je j'indique juste aux gens qui euh::: de gauche + qui pensent qu'ils sont encore de gauche quand ils défendent des horreurs qui consistent euh à ++ poursuivre dans les politiques + 'fin dans les politiques libérales qui sont PRIS sur leur gauche là par zuckerberg + bill gates et christine lagarde↓ (<i>rires et cris dans le public</i>) quand on en arrive là ++ à un moment on peut s'dire (<i>rires et applaudissements du public</i>) +4+ DONC ++ donc voilà une autre grande question ++ qui est une deuxième question ++ >est-c'que le libéralisme et les solutions qu'on a expérimentés pendant trente ans seront efficaces↑< il semble que NON
38'00 à 39'00 - Section	1. 2. 3. 4. 5.	parc'qu'elles sont tellement obsédées par le COURT terme ++ les GAINS de court terme et tellement peu préoccupées du LONG terme + et la prise en compte de ses GRANdes transitions + >écologiques j'en disais un mot avant + métamorphose du travail en lien avec la révolution numérique< qu'il faut là aussi ++ prendre le temps de RAlentir un tout p'tit peu + prendre du recul + et CONcevoir aujourd'hui↑ + que +

39	6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	il faut ++ REpenser notre modèle social + >réengager probablement l'processus de réduction du temps d'travail< + ça alors + là-d'ssus c'est d'venu + un TABou français ++ je veux juste vous donner une information ++ au début du vingtième siècle +++ un homme + ou une femme travaillait + soixante-dix pourcent d'sa vie éveillée↓ + quand il ouvrait les yeux↑ (<i>ouvre ses yeux avec ses mains</i>) +++ une fois le sommeil passé ++ soixante-dix pourcent de son TEMPS + de vie éveillé + était un temps PASsé au travail↓ +++ en deux-mille-quatorze ++ savez-vous <quel est ++ le TEMPS de TRAVail éveillé ++ d'un français↑> ++ seize pourcent↓ +++ ça a CONsidérablement >diminué pourquoi< parce qu'on vit plus longtemps↑ +
39'00 à 40'00 - Section 40	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	on travaille plus TARD↑+ on travaillait vingt- début vingtième siècle encore les enfants travaillaient↑ + on travaillait + BEAUcoup dans la s'maine↑ + et donc c'est assez logique ++ que ça ait di- diminué↓ + mais c'est SURtout qu'il y ait eu + un processus ++ euh CONTinu jamais interrompu ++ qui veut qu'aujourd'hui ++ l'HUMANité a MOINS besoin de travail HUMain pour produire TOUT ce dont elle a besoin↓ ++ la preuve↑ ++ c'est la révolution numérique + qui va ACCÉlérer la RÉduction du temps de travail nécessaire pour produire + humain + pour produire tout ce dont on a besoin + la question c'est↑ + sous l'impact de la ré- la révolution numérique + ces besoins d'travail qui diminuent ++ ce travail qui + RESTe nécessaire + est-ce qu'on le PARTage↑ + ou est-ce qu'on laisse + la SEULE loi du marché décider >de qui bosse et qui n'bosse pas↓< et j'évoquais t'à l'heur' ce qu'est un bon traVAIL↑ ++ qui est le fait d'en avoir UN ++ de tirer un salaire normal + d'être en sécurité à son travail + et surtout de >tirer une forme d'esTIME de soi parce qu'on est utile à la société<+
40'00 à 41'00 - Section 41	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16.	QUI peut dire aujourd'hui dans la société française + ben qu'il réunit assurément ses TROIS (<i>montre 3 avec les doigts</i>) conditions +++ j'suis bien payé (<i>montre 1</i>) ++ j'suis utile à la société (<i>montre 2</i>) donc je suis plutôt content de moi ++ et TROIS (<i>montre 3</i>) j'ai PAS + de: danger euh de risques sanitaires de sécurité↓ ++ y'en A↑ hein y'en a beaucoup + mais y'en a aussi beaucoup qui sont BROyés par le travail ++ >BROyés par le travail parce que la pression qu'on leur met sur les épaules< + est tel qu'ils finissent par craquer alors qu'à la PORte de l'entreprise y'a pleins de gens au chômage↓ ++ y'a donc un PARTage du travail qui est abSURde entre beaucoup de chômeurs↑ qui n'ont pas de travail + et d'autres qui↑ ++ parfois meurent de FATIgue au travail↓ ++ et c'est ça qu'il faut sur lequel il faut qu'on reprenne le contrôle↓ ++ c'est c'est frappant de voir la PASSivité parfois des responsables politiques par rapport à des réalités sur lesquels ils ne veulent plus euh euh agir↓ la réduction du temps d'travail elle >s'opère d'ailleurs en allemagne< ils viennent de voter un accord euh en tout cas d'DÉcider un accord entre le patronat et les syndicats de la métallurgie + qui est la grosse branche allemande parce que la machine-outil de la métallurgie en allemagne
41'00 à 42'00 - Section 42	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.	ça n'a rien à voir avec ce qu'il en reste en france↑ ils viennent de passer sur la base du volontariat à vingt-huit heures↑ + bon bah vous imaginez le pauvre pierre gattaz quand il entend ça↑ (<i>se tient la tête sur le pupitre et reste appuyé sur le pupitre pour la suite du discours</i>) (<i>rires du public</i>) moi j'l'ai rencontré plusieurs fois euh + pierre gattaz quand j'étais ministre et euh + BON on s'est fâchés euh euh assez sévèrement depuis mais ++ notamment pendant la présidentielle parc'qu'il a dit↑ ++ que mon projet était dangereux ++ (<i>grimace en faisant la moue</i>) (<i>rires du public</i>) euh bertrand delanoë a dit ça aussi↓ +3+ euh ++ dangereux +++ ben je me suis dit bon ben c'est quand même inquiétant hein si ça y'est ch- chui dangereux + euh je vais relire ce que je propose quoi +++ et euh et et j'ai compris pour qui c'était dangereux en fait +++ (<i>rires du public</i>) euh::: en l'occurrence effectivement j'confirme que du POINT de vue de pierre gattaz↑ et des RENTes qu'il entretient depuis longtemps ++ d'ailleurs↑

	13. 14. 15.	++ juste au passage>ça ça m'a manqué pendant la présidentielle il faut il faut< il faut rester un peu::: + faut faut faut pas en dire trop + mais quand même↑ les types + comme lui qui font le grand numéro de l'entreprene::riat:
42'00 à 43'00 - Section 43	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.	+ euh de la prise de risque ++ bon pierre gattaz c'est juste un héritier↓ +++ voilà + il a eu l'entreprise par papa↓ +++ hein↑ et on adoRERAIT tous euh avoir un GROS capital comme celui-là↑ ++ mais la réalité de la RICHESSE française sachez-le↑ ++ en quoi les Riches français se disTINGuent +++ des riches euh >américains par exemple↑< c'est qu'y a PLUS d'héritiers chez nous ++ que d'entrepreneurs↓ ++ c'est qu'en fait ils se construisent des <DYnasties> ++ où euh y'a PEU finalement >d'esprits d'entreprise sinon le fait< qu'on se reçoit un bon::: GROS patrimoine ++ de maman et papa ++ >comme pierre gattaz↓ donc des leçons d'entrepreneuriat↑< (à bout de souffle) de PRIses de RISques euh >D'Initiatives d'innovation par pierre gattaz ça fait marrer quoi↓< et je veux lui dire au passage + parc'que + ça fait longtemps qu'il commence à me::: (rires du public) + sur ce terrain-là voilà + c'est juste un héritier + fils à papa + c'est très bien pour lui j'lui reproche pas↓ + j'aimerais bien qu'sur ses droits d' succession on lui prenne un peu plus + <que c'qu'on+ lui a pris jusqu'ici↑> + MAIS↑ euh: euh: voilà c'est c'est c'est simplement ça + je ferme la parenthèse
43'00 à 44'00 - Section 44	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.	mais voiLA + le le euh GRANde affaire que le travail↓ puis comme je suis très long + et euh vot' grand malheur c'est que j'ai aucun papier sous les yeux donc euh↑ ++ (rires du public) (XXX) +3+ (quelqu'un ramasse un papier derrière lui) merci mais y'a rien d'ssus donc euh +3+ (montre le papier) (rires et applaudissements du public) et euh::: merci quand même +3+ et ++ le troisième sujet qui (m'est?) la troisième réalité↑ ++ C'EST↑ en t't cas l'affirmation FORte de la société française + c'est↑+ la république fabrique des égaux↓ +++ c'est un propos d'gambetta ça↓ + il disait+ il faudrait maint'nant fabriquer des égaux + la république PROclame des égaux↑ + les fabrique-t-elle↑ ++ est-ce que l'ÉCOle >de la république pour commencer prenons + l'essentiel< est-ce que l'ÉCOle de la république ++ fabrique des égaux↓ +3+ NON↓ +++ là encore + la croissance fait pas l'bonheur + le libéralisme ne réduira pas les inégalités ++ et la république + qu'est notre projet commun ++
44'00 à 45'00 - Section 45	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.	ne fabrique pas des égaux↓ ++ et POUR COMmencer + à l'école↓ ++ <l'école française ++ EST↑+ l'école + dans TOUte l'europe> + où ++ le destin d'un enfant ++ ce qu'il sera socialement↑ + adulte + est le plus lié ++ à ce que faisait + ses parents↓ ++ on vous dit c'est génial↑ + (ouvre les bras) par l'école vous trouverez votre chemin ++ vous gravirez + des ++ barreaux (mime de grimper) les barreaux de l'échelle sociale ++ vous vous épanouirez ++ vous serez sans doute DIFférents d'vos parents ++ pas d'bol + quand on regarde↓ + les résultats↓ +++ fils d'ouvriers + beaucoup d'chance d'être ouvrier moi-même c'est pas + que ça soit pas noble ++ fils de prof j'ai beaucoup d'chance + d'être + prof moi-même ou dans les catégories sociales un >peu comparables et cetera et cetera↓< + nous sommes l'école de la reproduction sociale↓ +++ on peut:: on peut: trouver >des écoles qui font super bien leur boulot
45'00 à 46'00 - Section 46	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.	des profs qui font super bien leur boulot↑< mais le résultat il est là↓ et je raconte ça souv- souvent MAIS↑ + vous vous souv'nez en primaire vous remerciez vous vous remplissez votre petite fiche sur + profession des parents↑ ++ à croire qu'c'est + stocké + euh >dans les archives de l'éducation nationale pour savoir c'que vous allez faire après< parc'qu'y a de grandes chances que ce que vous avez mis pour profession des parents + ce soit + très proche de la profession du métier qui soit le vôtre↓ +++ et à partir de LÀ↑ ++ quand la PREmière PROMesse celle de l'école ++ celle de l'égalité ++ n'est pas remPLIE +++ comment FABrique-t-on + des citoyens

	9. 10. 11. 12.	++ qui croient dans l' projet républicain↓ +++ et qu'est-ce qu'il faut changer à l'école↓ ++ et j'VAIS + prendre l'exemple + (<i>en montrant son papier</i>) tel qui + m'parle >le plus + voilà comment fonctionne l'école↓< ++ française↓ ++ elle continui- à trier par l'échec +++ CYcle par CYcle ++ c'est pas qu'elle élimine mais + elle met de côté↓
46'00 à 47'00 - Section 47	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	++ et quand vous vous intéressez au décrochage scolaire↑ ++ c'qui est intéress- les personnes intéressantes à interroger sont ceux qui ont décroché ++ et je faisais cette expérience-là dans plusieurs villes + >françaises récemment< ++ et ce que vous disent (<i>mime les guillemets</i>) + les décroCHEURS↑ quand ils sont + désormais adultes + euh souvent + dans des euh CENTres sociaux et cetera et qui cherchent à trouver une situation ils vous disent↑ +++ <TRES TÔT on comprend qu'il y a deux camps↓> + faut pas être dans l'mauvais camp↓ + qu'est-c'que ça veut dire ++ alors que + <l'école française + CLASSE+ HIÉRarchie + TRIE↓> ++ >c'est parfois CONscient c'est parfois inconscient< mais ça (s'procède?) de cette manière-là↓ + voilà + UNE génération de jeunes français (<i>montre son papier</i>) fin d'c m deux↑ +3+ (<i>coupe le papier en 2</i>) y'en a entre cent-dix-mille et cent-CINQUANTE-mille qui n'maîtrisent pas les apprentissages fondamentaux en français + et en mathématique↓ +++ et >en conséquence de QUOI↑ pour ceux-là< ++ la pourSUIte au collège sera très difficile >pourquoi parce que< +
47'00 à 48'00 - Section 48	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	SANS les fondamentaux + en maths et en français ++ c'est BEAUcoup plus difficile ++ de réussir dans c'qu'on appelle >le PETit lycée c'est à dire le collège↓< +++ et ça c'est une réalité qu'ON CORrige petit à petit↑ ++ >raison pour laquelle on avait CHANGé< les rythmes scolaires pour ajouter une matinée de plus parc'que le matin les enfants apPRENnent mieux que l'après-midi ++ et qu'un matin d'plus c'était entre >neuf heures et onze heures< DEUX heures supplémentaires de CONcentration + pour JUSTement + AUGmenter la PERformance >pardon d'parler ça comme ça< mais le niveau en français et mathématique↓ cette réforme a été + euh je je reconnais avec + beaucoup d'défauts mais elle est + quasiment jetée aux orties + puisque le gouvernement + faute de vouloir y mettre les moyens + notamment financiers pour aider les villes et les communes décident + de + d'abandonner euh le les nouveaux rythmes↓ ++ fin d'troiSIÈME↑ (<i>coupe à nouveau son papier</i>) +3+ Orientation↓ +3+ pour certains enfants tout s'passe bien ils + ont le choix qu'ils voulaient + dans l'enseignement pro + dans l'enseignement général↓ + pour d'autres enfants↑
48'00 à 49'00 - Section 49	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	+++ souvent dans des territoires dans des dans des zones d'éducation prioriTAIRE↑ ++ on s'entend DIRE ou on comprend↑ quand c'est pas directement formulé QUE + cette filière-là elle est pas pour toi↓ ++ ÇA c'est pas pour toi↓ +++ et donc euh l'enseignement professionnel EST↑ ++ le meilleur débouché pour toi↓ c'est PAS parc'que les professeurs + sont devenus + euh des euh comment dire des agents du TRI social dans leurs écoles↑ ++ c'est qu'au fond euh ils considèrent que + vu c'qui s'est passé avant pour CERTains enfants ++ l'enseignement général + c'est pas possible↑ ++ ALORS que dans les familles↑ + on considère que + et ben les enfants sont CAPables + que c'est cette voie-là qu'on veut choisir + et que euh on est pas SEUI'ment on ne doit pas SEUI'ment être promis à l'enseignement professionnel↓ + pourquOI RÉserver + le recrutement des lycées professionnels dans CERTains territoires ++ et org- réserver le recrutement des + Bacheliers généraux dans d'autres territoires↓ +++
49'00 à 50'00 -	1. 2. 3. 4.	donc on a continué à trier↓ (<i>montre son papier</i>) + avec c'qu'on appelle l'orientation SUBIE ++ c'est à dire des gamins qui vont + qui ne sont plus des gamins d'ailleurs en troisième + mais poursuivent leur scolarité + sans avoir CHOISI ++ d'être dans l'enseignement professionnel par (eux-mêmes?)↓ le tri social se poursuit PUIS arrive

Section 50	5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	le BAC↑ ++ vous avez fait + une scolarité professionnelle technologique + ou générale ++ et euh vous avez votre BAC+ et arrive le moment de la poursuite d'ÉTUdes + tout le monde est content d'avoir son bac génération et vous comprenez↑ ++ que la poursuite d'étude elle est faite pour certains mais pas pour d'autres +3+ (<i>déchire à nouveau son papier</i>) encore PLUS vrai avec la réforme de l'université bacheliers pro bacheliers techno + le BAC cesse d'être un PASseport + vers la poursuite d'étude↑ ++ il devient un certificat juste de fin d'étude↓ quant à votre DROIT ++ qui était FONdamental à vous à poursuivre des études supérieures d'ailleurs il est désormais DIrect- remis directement remis en cause par >le fait que les universités vont décider des critères< + de sélection
50'00 à 51'00 - Section 51	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	<DÈS l'entrée à l'université↓> + je rappelle que + en france en théorie + les bacheliers pro sont faits↑ + destinés plutôt à poursuivre leurs études en b t s↑ ++ les bacheliers techno en i u t↑ ++ et >les bacheliers généraux partout ailleurs il est pas interdit aux bacheliers pro d'aller à l'université bachelier techno et cetera< MAIS↑ on a conÇU l'organisation d'un système comme ça↓ + et en réalité on voit + quoi↑ qu'on est obligé d'faire des lois pour obliger + les établissements en b t s et en i u t à prendre des bac des bac techno et des et des bac pro avec un pourcentage minimum↓ ++ parce que globalement ce sont les bacheliers su- issus des filières générales QUI + parc'qu'on considère que leur formation est meilleure + parc'qu'elle est plus + Noble + PEUplent ++ les différentes filières de l'enseignement supérieur↓ ++ MAIS↑ si on regarde les grilles il reste + tous les bacheliers généraux (<i>montre son papier</i>) + mais là d'dans ya aussi:: les bons:: et les moins bons↓ +3+ parc'qu'en france euh::: une fois qu'on a choisi l'enseignement général ++ beaucoup à considérer que +
51'00 à 52'00 - Section 52	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	les humanités + les sciences sociales ++ voire même les filières littéraires sont quand même moins NObles↑ ++ que (<i>avec une voix plus grave</i>) les sciences exactes euh + la physique + >les sciences naturelles les mathématiques et cetera↑< et DONC une >NOUvelle hierarchie s'impose et puis< (<i>continue de déchirer son papier</i>) vous continuez à + TRIer (<i>déchire</i>) + TRIer (<i>déchire</i>) + TRIer (<i>déchire</i>) + trier puis à la fin vous avez (<i>fait une grimace et montre un tout petit bout de papier</i>) +3+ le top (<i>rires du public</i>) + la crème + <les preMIERS d'cordée> ++ l'e n a polytechnique + h e c + grandes écoles pour lesquels on met un ARGent puBLIC consiDÉrable d'ailleurs + pour former nos élites↑ +++ si vous saviez l'argent que consacre l'état par élève de polytechnique de l'e n a des grandes écoles + comparé à un élève d'université (<i>se tient la tête</i>) vous diriez mais attendez + on veut avoir des bons profs + ils ont euh QUATre ou cinq ans pour préparer leur concours↑ + on a eux + on mobilise: que des moyens+ réSIduels↑ + alors qu'ils
52'00 à 53'00 - Section 53	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	vont FORmer des générations et des générations d'enfants + PAR CONTre↑ + pour CEUX + QUI + depuis trente ANS + disent (<i>s'appuie sur son pupitre</i>) (<i>avec une voix saccadée</i>) "dette public + déficit public + réduction du droit du travail" et cetera alors là + on met l'paquet↓ donc↑ (<i>jette son papier en l'air</i>) vous avez ces gens-là↓ + (<i>montre le papier tombé par terre</i>) voyez je m'excuse auprès d'eux (<i>rires du public</i>) euh euh mais voilà↓ not' système éducatif est TOUT enTIER↑ ++ construit pour sélectionner cette élite + au point que + >je vous révèle cette anecdote↓< + j'ai fait↑ + que + quatre mois et d'mi à l'éducation nationale +3+ on s'est beaucoup moqué d'moi↑ (<i>baisse la tête</i>) en réalité j'p- ++ je peux vous faire la confiance↓ ++ j:: en fait j'aurai pas dû accepter↓ +++ j'aurai pas dû↓ ++ c'est ma fau- + mon ERreur politique + est d'avoir accepté↓ + mais je voulais p't'être + mais j'me disais ++ (<i>voix plus faible</i>) "moi qui suis fils + de gens qui ont démarré euh: ++ MOdestement ++ se sont construits + que l'éducation nationale" + et et justement travailler à l'égalité + élus à trappes dans les yvelines en plus + ça m'tenais tellement à + j'avais tellement

	15.	envie d'essayer
53'00 à 54'00 - Section 54	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	mais j'aurais dû m'dire que:: ++ même avec toute l'énergie du monde + essayer avec >dans ce contexte-là je n'vais pas donner d'noms↓< + c'était + euh::: c'était vain↓+ et y'a des moments on fait pas les bons choix j'viens d'vous dire j'ai pas fait l'bon choix↓ (<i>retrouve sa voix du début</i>) MAIS dans ces quatre mois et d'mi j'vais vous donner cette expérience↓ +++ je m'rends compte que:: + en france entre autres je connaissais mais j'savais qu'il y'avait le <socle commun de connaissances de compétences et d'culture> + c't à dir' c'est un SOcle ++ d'acQUIS ++ que <NUL n'est censé ignorer à la fin d'sa scolarité obligatoire↓> ++ ceux qui sont passés par l'école + toutes ces dernières années sont censés + euh le maîtriser↓ + et donc + j'ai regardé c'qu'était le socle ++ écrit par + justement + le confetti là + les gens issus du: ++ qui TOUS dans leurs disciplines en maths + en en: dans les disciplines arTIStiques en géo et cetera↑ ont décrit le portrait + en fin d'troisième de l'élève idéal↑ ++ et donc j'ai réuni mon cabinet + que des gens euh + très sérieux + et j'ai vérifié + qui + maîtrisait le socle (<i>grimace</i>) (<i>rires du public</i>)
54'00 à 55'00 - Section 55	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14.	>bon j'suis au regret d'vous dire alors vous allez m'dire c'est p't-être pour ça qu'vous vous êtes planté hein< (<i>sourire</i>) (<i>rires du public</i>) mais euh:: j'suis au regret d'vous dire que nous ne maîtrisions + ministre compris + pas le socle↑ ++ >mais pourquoi parc'que< ++ quand des élites dessinent + le portrait des générations ++ nouvelles ++ à LEUR image ++ en oubliant TOUT ce dont elles ont bénéficié ++ par l'école↑ + mais par leur famille↑ ++ par le capital social↑ + le capital culturel↑ + le capital économique + que leur donnait ++ leur famille ++ parc'qu'on a toujours le portait d'un énarque issu des quartiers + on dit ah:: génial + en plus s'il s'appelle ahmed oh::: c'est formidable il a un nom + euh maghrébin et donc on dit il est énarque y'en a un + deux + trois et donc + de type qui + imaginez hein ont ramé + contre tous les obstacles qui leur ont été faits + et finissent et alors ils servent de propagande au système + c'est à dir' c'est la réalité + c'est que le système n'a pas changé et on trouve toujours deux + trois + types qui ont <TEllement> été exceptionnels dans leur trajectoire↑
55'00 à 56'00 - Section 56	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.	femme ou hommes qu'ils servent de de + PUBlicité + vous voyez la méritocratie fonctionne↓ + NON elle ne fonctionne pas↓ ++ et ce sont + eux + donc + <ces élites qui fabriquent + le portrait + Idéal de la jeunesse française↓> et évidemment ça ne FONctionne pas↓ ++ ET bien + c'est Une des raisons + parc'qu'on a confondu + mérite et élitisme ++ parc'qu'on a OUBlié + l'objectif d'égalité + une des raisons pour lesquelles l'École aujourd'hui qui est + le premier service public + ne permet pas à la république de fabriquer des égaux↓ on pourrait prendre des milliards d'autres exemples + mais je crois que + il est l'HEUre maint'nant + je le dis aux enseignants qui sont sans doute là + qui ont peut-être marre des des réformettes + ou des réformes euh tous les cinq ans qui se contredisent + >s'annulent les unes les autres< euh mais il est temps qu'on se POse ++ euh: la nation toute entière + autour de + CONtrat social qui se noue à travers l'École↑ + pour DÉcider de quelle + éco- + de quelle école n- nous voulons↓ parce que LÀ <ça ne MARche plus>
56'00 à 57'00 - Section 57	1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.	ça produit même le CONtraire de c'qu'on veut + c'est à dire des gens + qui SORTent de l'école en s'disant + J'AI comPRIS + la réussite elle est réservée + TOUjours aux mêmes + vous m'racontez des choses + vous avez vot' déclaration des droits d'l'homme affichée dans toutes les écoles + tous les collèges et tous les lycées mais c'est TOUjours pour les mêmes l'égalité + c'est TOUjours pour les mêmes la liberté + c'est TOUjours pour les mêmes pour la réussite + et donc ne comptez pas sur moi↓ et ben + quand on produit c'la↑ + c'est pas la faute des profs↑ ++ c'est parc'que le système ++ plutôt que de + >COMbler les inégalités sociales anti-mérites< + RAjoute

	9. des inégalités scolaires + aux inégalités sociales↓ voiLÀ où nous en sommes + voiLÀ 10. pourquoi + la république ne fabrique plus d'égaux notamment↑ + et voilà enCORE↑ 11. ++ à mon avis + pour la jeunesse et pour nous + un sujet sur lequel nous devons nous 12. pencher↓ + >et puis le troisième enfin quatrième< et après j'arrête là ++ c'est l'idée 13. sur laquelle c'était mieux avant↓ + et ça j'crois (<i>met ses mains au niveau de sa</i> 14. <i>poitrine</i>) pas↓ +++ des y'a des gens qui vous disent ++ bon bah y'a un truc + c'est 15. simple pour régler tout ça + (<i>tape sur le pupitre</i>) ++ c'était mieux avant + quand 16. même sérieux ++ c'était mieux avant j'sais pas ++ bon réfléchissons ++
57'00 à 58'00 - Section 58	1. quand↑ ++ euh + bon on va pas dire sous clovis XX vercingétorix XX en termes de 2. qualité d'vie c'était quand même ++ les homicides au kilomètre carré c'était quand 3. même plus dang'reux↑ ++ euh: on peut:: remonter un peu on peut dire ++ pendant 4. euh:: l'ancien régime↑ alors on a l'impression que monsieur macron euh:: ++ qui ré- 5. ouvre les chasses présidentielles ++ non c'était prioritaire ça aussi + quand même + 6. c'est un symbole qu'il faut évoquer ++ <on ré-ouvre les chasses présidentielles> 7. (<i>rires du public</i>) +++ non mais sérieusement + bon on refait versailles pour poutine + 8. euh: les champs élysées pour trump (<i>mimiques d'exaspération</i>) +3+ (<i>tape sur le</i> 9. <i>pupitre</i>) non mais non mais + le type il est tranquille à washington + il dit + bon ben: 10. + finalement jérusalem + euh: la capital d'israël et le monde entier est d'accord pour 11. dire + c'est un sujet c'est XX la capitale de deux états TOUT l'monde est d'accord 12. hein + et trump ++ lui + il arrive il dit ++ on change TOUT ++ et il met le feu 13. tranquille + hein il allume la mèche
58'00 à 59'00 - Section 59	1. >et puis il retourne dans son bureau et il en fait deux trois alors il a fait j'le racontais< 2. (<i>en baissant la tête</i>) à des gens qui s'occupent des migrants là tout à l'heure j'disais + 3. il a quand même fait un tweet ++ parc'qu'il fait des tweets >vous savez des messages 4. sur les réseaux sociaux< + il a quand même dit ++ à kim jong un + le type qu'à mon 5. avis qu'il faut pas trop provoquer quand même mais bon + il dit dans un tweet ++ 6. attention + authentique + mon bouton nucléaire + est plus GROS qu'le vôtre +++ 7. (<i>grimace</i>) (<i>rires du public</i>) donc on s'demande s'il parle de son bouton nucléaire ou 8. d'autre chose↑ + doit vraiment y'avoir un concours + de de + c'est donc le PRÉsident 9. des états-unis qui parle hein ++ et il dit et alors en plus + parce qu'il euh + comme il 10. a + il va au bout d- d'sa pensée ++ et il dit et EN plus le mien il fonctionne + genre 11. (<i>rires du public</i>) ++ ça marche pas trop bien + bon bref↓ + mais + mais donc + on a 12. envie d'lui dire le tente pas trop quand même kim jong un parce que s'il appuie et 13. qu'ça marche + euh on va pas être bien↑ + mais c'est l'NIveau du président des états- 14. unis j'rajoute + j'le racontais aussi t'à l'heur' + il a quand même déclaré↑ + que le 15. réchauffement climatique + c'était une invention des CHIinois quoi↑
59'00 à 1:00'00 - Section 60	1. (<i>rires du public</i>) euh non mais le type vous vous dites mais::: d'où d'où tu sors quoi + 2. (<i>rire</i>) euh:: sérieusement + mais + c'est incroYable↑ c'est quand même incroyable↓ + 3. et donc euh on l'invite + euh sur les champs Élysées >c'était bien la priorité< ++ bon 4. voilà donc on est + ça c'est euh::: macron + c'est le + moi je trouve pas que + son ++ 5. dans tous les domaines + son bilan soit + FORcément négatif parce que c'est macron 6. + j'vous l'dis ++ bon + j'suis pas d'accord avec grand-chose >sinon j'aurais pas été 7. candidat aux élections présidentielles↑< + mais j'vais pas l'accabler + c'qui me gêne 8. + c'est cette Idée ++ euh qui que je trouve + d'une IMmaturité complète + selon 9. laquelle + et et dans laquelle se PÂme + aujourd'hui ++ une + GRANde partie des 10. élites françaises économiques et médiatiques↑ + selon laquelle le + GÉnie d'un seul + 11. serait supérieur au génie d'la nation↑ ++ que son intelligence à LUI euh + 12. SUBmergerait NOTRE intelligence collective↑ ++ c'est ça qui est SAisissant dans la 13. France d'aujourd'hui + c'est qu'on est vraiment une une une une MONarchie↑
1:00'00	1. où l'on élit chaque année notre roi↑ ++ et après oui ben lui + i::: s'est ++ mis dans

<p>à 1:01'00 - Section 61</p>	<p>2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.</p>	<p>les habits et:: ça lui va:: >bien ou pas bien ça je vous laisse juge↑< + mais mais il est sur ce registre-là↑ et et c'est assez + euh FRAppant de voir + la PAUVreté de la démocratie française + sur ce plan-là↓ alors je je vous disais + est-ce que c'était mieux avant↑ + ancien régime non↓ vous pouvez + prendre après + toujours ++ ben + le dix-neuvième + le le vingtième + l'époque des des + grands euh ++ des des + génocides et cetera ++ b- non↑ c'était pas mieux avant↑ ++ euh et il n's'agit pas d'avoir une vision apocalyptique de l'av'nir↑ + la question est↑ ++ dans quel ordre ++ plaçons-nous ++ les questions importantes↓ + dette écologique + dette publique +++ pauvreté ou i s f +++ <métamorphose du travail réduction du temps d'travail ++ ou PERformance rentabilité et cetera et cetera + et donc dans quel ordre↑</p>
<p>1:01'00 à 1:02'00 - Section 62</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.</p>	<p>>et j'ai dit sur des exemples concrets sur l'école sur les maisons d'retraite< + c'est ÇA qu'il faut faire↓ + donc voiLÀ + voilà c'que je voulais vous dire + et c'que j'aurais dit euh:: ++ aux jeunes + aux étudiants↑ + y'en a quelques-uns + euh::: vous l'êtes tous évidemment + et euh + mais y'en a quelques-uns + qui sont + quand même + euh ++ plus jeunes faut l'dire (<i>rires du public</i>) + j'les vois + euh dans la salle et euh::: et donc j-j'vais terminer par un mot + euh ++ pour eux↓++ et vous m'en voudrez pas pour les autres↓ ++ la SEUle question + y'en a deux ++ que vous d'vez vous poser ++ c'est + jusqu'à QUAND ++ abuseront-ils ++ de votre patience↓++ jusqu'à QUAND (<i>applaudissements du public</i>) ignorerez-vous vos propres forces↓+++ (<i>applaudissements du public</i>) + jusqu'à quand +++ serez-vous vraiment + indifférents à la FORce qui est la vôtre↑ + par ++ la VIE qu'y est la vôtre d'ores et déjà + dans une période charnière↓</p>
<p>1:02'00 à 1:03'00 Section 63</p>	<p>1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15.</p>	<p>vous savez↑ + on est + fait l'cinquante-naire de mille-neuf-cent-soixante-huit ++ et on découvre que les avant-gardes d'hier sont d'venus + les Arrière-gardes d'aujourd'hui pour une partie d'entre elles↓++ que CEUX qui avaient imaginé euh + un monde libre finalement + ne ++ jurent que par + le libéralisme économique aujourd'hui + c'est triste mais + de l'odéon à macron + y'en a qui ont fait ce chemin-là et c'est assez désespérant↓ ++ mais on a pas TOUS + la chance d'être une génération charnière comme vous allez l'être↓ ++ et j'termine par ça j'ai parlé de l'usage plutôt qu'la propriété + votre expérience du travail + le le sentiment qu'il fallait ++ se préoccuper d'l'environnement d'l'écologie et cetera↓ ++ c'est la DÉcision d'votre génération d'faire + Éruption dans l'débat démocratique et politique + qui ENtraînera probablement toute la société derrière elle↓ ++ donc voilà↓ + jusqu'à quand abuseront-ils de votre patience↑ jusqu'à quand ignorerez-vous + votre propre force↓ + selon la réponse + que vous donnerez à ces questions ++ vous contribuerez à ++ CHANger cette société + et je crois euh la société + européenne toute entière ++ OU PAS</p>
<p>1:03'00 à 1:03'18 - Section 64</p>	<p>1. 2. 3. 4.</p>	<p>et celle de nos enfants + j'espère que ++ vous prendrez + TOTAlément euh euh::: + ben l'bon chemin dans les années à v'nir en tout cas moi j'veux vous dire que j'ai + totalement confiance en vous↓ je vous remercie↓ (<i>il sourit</i>) (<i>applaudissements du public</i>) (<i>il enlève les papiers qu'il avait sur son pupitre et les pose sur une table à l'arrière</i>)</p>

Annexe 3 : Utilisation du « je »

Fonction du « JE »	Section - Ligne	Relevé dans le corpus
Organisateur du discours	4-4	« Je pourrais euh + prendre + multiples exemples mais j'en prendrai un » (modalité de capacité)
	7-8	« j'm'explique »
	9- 2/3	« une dette dont je rappelle qu'elle est financière↑ »
	10-3	« je rappelle + »
	16-6	« j'vous dis ça parce que MOI »
	18-9/10	« donc je voulais vous commencer par ça cette question de DETte écologique » (modalité de volonté)
	18-12	« j'vais vous prendre un autre exemple »
	19-8	« c'est là où j'voulais en v'nir↓ »
	23-4	« je je prends une seconde pour pour restituer »
	26-12	« j'vais vous donner les comparaisons »
	28-1	« et je reviens à mes maisons de retraite »
	29-11	« mais je dis juste »
	30-8	« donc je Redis »
	32-2	« donc + je reviens + à la question »
	38-6	« je je j'indique juste aux aux gens »
	39-3	« écologiques j'en disais un mot avant »
	39-8	« je veux juste vous donner une information » (modalité de volonté)
	40-11	« < et j'évoquais t'à l'heur' ce qu'est un bon traVAII↑ »
	43-14	« je ferme la parenthèse »
	46-10	« et j'VAIS + prendre l'exemple + »
	53-7	« je vous révèle cette anecdote »
	54-3	« j'viens d'vous dire [...]j'vais vous donner cette expérience↓»
	56-8	« je le dis aux enseignants qui sont sans doute là »
	57-12	« et après j'arrête là »
	59-14	« j'rajoute »
	62-6	« j-j'vais terminer par un mot »

	63-7	« et j' termine par ça »
Engageant la responsabilité	9-12	« j'ai envie d' dire »
	12-12	« moi j' vais dire quoi à mes filles »
	15-13	« >moi je dis aujourd' hui< »
	16-8	« j' le dis souvent »
	18-2	« j'ai aucun problème avec les les les + là encore ++ les vedettes auxquelles on s' compare »
	18-6	« mais j' veux dire à jupiter »
	21-5	« >plus dépendant diront certains< j' préfère dire moins autonome » (modalité d' atténuation)
	26-8	« là j' imagine emmanuel macron a son p' tit cœur qui bat la chamade »
	33-13	« je dis peut-être faut-il les écouter »
	36-13	« je voulais rassurer immédiatement » (modalité de volonté)
	37-6	« + là on parlait pas de pib j' peux vous dire qu' il était TRÈS bas »
	42-9/10	« euh je vais relire ce que je propose quoi »
	42-11	« euh::: en l' occurrence effectivement j' confirme que du POINT de vue de pierre gattaz↑ » (modalité de certitude)
	43-10	« et je veux lui dire au passage »
	43-12	« c' est très bien pour lui j' lui reproche pas↓ »
	53-5	« voyez je m' excuse auprès d' eux »
	53-9	« je peux vous faire la confiance » (modalité de capacité)
	54-6	« j' savais qu' il y avait le < socle commun de connaissances de compétences et d' culture > » (modalité de certitude)
	55-1/2	« bon j' suis au regret d' vous dire [...]: j' suis au regret d' vous dire que nous ne maîtrisons »
	60-7	« ↑< + mais j' vais pas l' accabler »
64-1	« j' espère »	
64-2	« en tout cas moi j' veux vous dire » (modalité de volonté)	
64-3	« ↓ je vous remercie »	
Exprimant l' opinion du	12-2	« > oui ben je veux BIEN mais c' est qu' c' est pas dans pas longtemps< » (modalité de volonté)

locuteur	14-14	« + j'me contente de faire BEAUcoup d'communication » (ici le JE ne réfère pas à Benoit Hamon par aux sociétés qui font du « green washing »)
	16-11	« moi l'année dernière j'ai beaucoup appris »
	18-3	« + j'pense que c'est quand même + faut quand même être + BIEN perché » (modalité de jugement)
	29-10	« alors moi j'suis pas pour qu'on garde dix pour cent d'chômeurs↑ »
	30-8	« + je les pense le plus simplement qui soit »
	31-6	« j'imagine que le premier janvier vous l'avez vu euh directement sur vos pensions »
	32-1	« énorme moi je je »
	43-12	« + j'aimerais bien qu'sur (mon?) droits d'succession »
	48-8	« euh je je reconnais avec + beaucoup d'défauts »
	53-10	« enfait j'aurai pas dû accepter↓ +++ j'aurai pas dû↓ » (modalité de certitude)
	53-11	« + j'avais tellement envie d'essayer »
	54-1	« mais j'aurais dû m'dire que:: ++ » (modalité de certitude)
	56-8	« + mais je crois que » (modalité de jugement)
	57-13	« et ça j'crois »
	57-16	« c'était mieux avant j'sais pas »
	60-4	« moi je trouve pas » (modalité de jugement)
	60-6	« j'suis pas d'accord avec grand-chose »
	60-8	« euh qui que je trouve »
	63-14	« et je crois euh la société + européenne toute entière »
	64-2	« que j'ai + totalement confiance en vous↓ »
Descriptif	4-5	« mais j'en prendrai un »
	11-1	« >j'en profite pour saluer ma famille puisque j'ai une partie d'ma famille qui est là< »
	12-5	« >et ce que je veux pointer avec vous c'est quoi↑< »
	16-6	« + j'ai fait une campagne présidentielle »
	17-8	« pourquoi je vous parle de la croissance »
	22-4	« disent-elles je cite »

23-5	« maintenant j'en ai parlé à MULTIples reprises »
25-4	« qui sont des critères fixés par je ne sais quel manager »
23-6	« parce que j'm'étais déplacé »
27-4 à 13	« j'étais invité d'laurence ferrari[...]et j'ai j'étais invité à parler à la télé↑ + donc j'étais très heureux [...]et euh j'leur disais[...]j'dis évidemment + tous les types en régie ont vu »
31-8	« et j'pourrai en prendre + euh des dizaines↑ » (modalité de capacité)
32-5 à 12	« j'sais pas quel journal + qui annonçait[...]j'en ai euh c'était dans la campagne présidentielle j'me souviens[...]« euh quand je + Disais »[...] et j'vous donne un un j'vous donnerai pas l'nommm »
33-3	« + mais j'leur prenais l'exemple suivant et j'leur disais »
34-4 à 9	« j'étais ministre d'la consommation[...]j'ai dit ha bon comment ça marche i' m'dit bah c'est simple vous êtes ++ dans toute la campagne j'ai fait poussé mon caddie »
36-3	« c'que j'ai proposé en campagne présidentielle »
36-7 à 10	« j'allais pas on allait pas courir après + le moindre robot [...] j'en ai entendu des questions +++ mais comment vous allez identifier les robots + j'disais non mais attendez »
41-2 à 4	« j'suis bien payé (montre 1) ++ j'suis utile à la société (montre 2) donc je suis plutôt content de moi ++ et TROIS j'ai PAS + de: danger euh de risques sanitaires de sécurité » (Le Je ne fais pas référence à BH)
42-5	« moi j'l'ai rencontré plusieurs fois euh + pierre gattaz quand j'étais ministre [...]j'ai compris pour qui c'était dangereux en fait[...] » (modalité de certitude)
42-8	« ben je me suis dit »
44-1/2	« puis comme je suis très long vot' grand malheur c'est que j'ai aucun papier sous les yeux »
45-9	« fils de prof j'ai beaucoup d'chance » (ici le JE ne fais pas référence à Benoit Hamon)
46-1	« je raconte ça souv- souvent »

	47-2	« et je faisais cette expérience-là »
	53-7	« + j'ai fait↑ + que + quatre mois et d' mi à l'éducation nationale »
	53-11	« mais j' me disais ++ »
	54-3	« j'ai pas fait l'bon choix↓ »
	54-9	« + j'ai regardé c'qu'était le socle ++ »
	54-13	« et donc j'ai réuni mon cabinet + que des gens euh + très sérieux + et j'ai vérifié »
	59-1/2	« j'le racontais< (en baissant la tête) à des gens qui s'occupent des migrants là tout à l'heure j'disais »
	59-14	« + j'le racontais aussi t'à l'heur' »
	60-7	« j'aurais pas été candidat aux élections présidentielles »

Annexe 4 : Utilisation du « nous » :

Section Ligne	Citation du corpus	A qui il fait référence ?
2-13	« une expérience de l'usage↑ nous PROpose »	Nous= plus général, fait référence aux générations plus anciennes : s'oppose à la jeunesse.
2-16	« la société matérialiste euh dans laquelle nous vivons↓ »	Nous = le peuple tout entier
4-1	« une expérience du travail RADicalement différente de celle que nous avons eue↑ »	Nous= Le locuteur + public (génération des parents).
5-5	« nous vivons dans une société où↑ »	Nous = le peuple tout entier
6-2	« quelle est la RIchesse MAtérielle que nous créons chaque année↓ »	Nous = le peuple tout entier
7-3	« nous savons aujourd'hui » (modalité de certitude)	Nous = général, on ne sait pas vraiment à qui il fait référence.
7- 6	« et nous sommes même dans une situation< où↑ »	Nous = La société au sens large
7-7	« ++ pour faire d' la croissance du pib↑ ++ nous en venons↑ ++ à choisir une <HIÉRARchie> de priorités↑ »	Nous = Les différentes politiques
9-4	« qui ont qui ont euh accepté d'nous prêter d'l'argent »	Nous = La France en tant que pays
9-5	« nous décidons de faire <de cet objectif> + l'objectif PRINcipal de la politique »	Nous = La société française
9-11	« nous SAVons que nous SOMmes + aujourd'hui TEnu par ++ un contexte (<i>mime le guillemets</i>) + un climat » (modalité de certitude)	Nous = La France
11-2	« et qui nous éti- et avec qui nous étions au sénégal↑ »	Nous = Le locuteur + sa famille
11-6	« et nous allons avoir + un processus qui va aller + en augmentant↓ + pourquoi↑ »	Nous = Général peut s'étendre au monde entier sur les dérives liées au climat qui touche tout le monde

12-7	« la dette écologique que nous sommes + en train + aujourd’hui ++ de contracter ++ »	Nous = Le monde entier
13-14	« ORganiser >la conversion écologique de notre économie< + nous n’avons pas fait↑ »	Nous = le peuple français/ la politique française
15-9	« oui nous savons aujourd’hui qu’NOUS ne prenons pas le chemin ++ NOUS ne prenons pas le chemin +++ » (modalité de certitude)	Nous = La société tout entière (français mais aussi au-delà)
17-10	« le président d’la + république actuel y CROIT + il parle que d’ça des start-up nation et nous inflige »	Nous = le peuple français
33-1/3	« parlez -nous donc de cette TAXe sur les robots-là [...] on va le faire redescendre il va nous parler d’la taxe sur les robots< + »	Nous = Les journalistes (discours rapporté)
33-10/11	« nous fabriquons de l’intelligence artificielle + des algorithmes + des machines + dont nous SAVons qu’elles vont REMplacer le travail des hommes »	Nous = Patrons de grandes entreprises où ils effectuent un travail de recherche
43-5	« ↑< c’est qu’y a PLUS d’héritiers chez nous »	Nous = les français
45-10	« nous sommes l’école de la reproduction sociale↓ »	Nous = La france
55-3	« que nous ne maîtrisons + ministre compris + pas le socle↑ »	Nous = Le cabinet du ministre de l’éducation (membres + ministre BH)
57-11	« ++ à mon avis + pour la jeunesse et pour nous »	Nous = BH + public